University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

UNIVERSITY OF GHANA
DEPARTMENT OF FRENCH

ÉTUDE FONCTIONNALISTE DES CLASSES SOCIALES DANS QUATRE ŒUVRES D'ANDRÉ MALRAUX

THESIS PRESENTED IN PARTIAL FULFIMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE AWARD OF THE DEGREE OF DOCTOR OF PHILOSOPHY (PhD) IN FRENCH

BY

CEPHAS APPOLLIN SALLAH

DECEMBER 2014

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

UNIVERSITY OF GHANA
DEPARTMENT OF FRENCH

ÉTUDE FONCTIONNALISTE DES CLASSES SOCIALES DANS QUATRE ŒUVRES D'ANDRÉ MALRAUX

THESIS PRESENTED IN PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE AWARD OF THE DEGREE OF DOCTOR OF PHILOSOPHY (PhD) IN FRENCH

BY

CEPHAS APPOLLIN SALLAH

DECEMBER 2014

UNDER THE SUPERVISION OF

PROF J.D.N. DODOO
DEPARTMENT OF FRENCH
UNIVERSITY OF GHANA

DR ROBERT YENNAH
DEPARTMENT OF FRENCH
UNIVERSITY OF GHANA

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

DECLARATION

I hereby declare that this thesis, with the exception of identified quotations, is the product of my own research and written entirely by myself. None of the material contained herein has been presented either wholly or in part for a degree of this or of any other university.

Candidate:……..

…… Date:……

Principal Supervisor:……..

…… Date :……

Second Supervisor:……..

…… Date :……..

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

DÉDICACE

Dédié à ma famille

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre profonde reconnaissance à l'endroit de monsieur le Professeur J.N.D. Dodoo et au Docteur Robert Yennah, tous deux professeurs de français au Département de français à l'Université du Ghana qui ont bien voulu diriger cette thèse de Doctorat et dont les encouragements, conseils, critiques et suggestions ont concouru efficacement à l'élaboration de ce travail. Nous les remercions pour leur patience et, surtout, pour nous avoir appris la rigueur intellectuelle.

Nous mentionnons avec gratitude tous nos professeurs de français du Département de français à l'Université de Ghana, messieurs le Professeur A. H. Asaah, le Docteur C. K. Badasu et le Docteur W. K. Azanku, qui nous ont également conseillé et encouragé au cours de cette étude.

Permettez-nous de remercier sincèrement nos professeurs de français du département de « Romance Languages » à l'Université de Tufts, Medford, Massachussetts, U.S.A. pour leur contribution directe et indirecte à la rédaction de cette thèse: Gérard Gasarian, Joseph Garreau, Isabelle Naginski, Claire Schub et, notamment, Vincent Pollina pour avoir lu les manuscripts et fait des suggestions perspicaces.

Nous sommes aussi reconnaissants à notre bibliothécaire, Vivian Zulle, pour son aide inestimable en documentation et à Ashley Simmons, ergothérapeute, à l'Université de Tufts, pour ses conseils en matière d'organisation.

Enfin, les figures les plus pertinentes que nous n'aimerons pas oublier sont: Justice Sallah, Donné Setor Novieto et Shine Zida qui nous ont pourvus du soutien moral au moment où nous écrivions cette thèse.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

ABSTRACT

The works of André Malraux provoke a lot of reactions in the literary world by virtue of their direct bearing on human life and man's fate. As a result, social themes such as fraternity, solidarity, loneliness, love, torture, suffering, misery, action, death, revolt and many others in his works have been thoroughly dealt with by a good number of critics and analysts.

However, the themes of Social Classes, their nature, characteristics and ideologies have not been extensively studied. The different types of social classes that are found in the novel and which constitute undoubtedly an important aspect of Malraux's thought are directly linked to human existence. This study therefore aims at identifying the different types of social classes and to demonstrate the nature of relationships which exist among them and how indispensable they are to one other. The social classes identified in the work of Malraux are the ruling class, the bourgeoisie, the proletariat and the peasant class. Each social class has its own ideologies and moral principles by which it functions. It has rules and regulations which are applied conscientiously to conditions prevailing at a particular time in an attempt to always maintain law, peace and order.

Nevertheless, the social classes undertake enterprises for selfish benefits and do not take into account the interest of other classes. Despite their differences, the social classes depend on each another. The ruling class and the bourgeoisie collaborate to exploit the proletariat and the peasant class, while the proletariat and the peasant class also team up against the two superior classes. We have therefore attempted to identify the repercussions the behaviour and the activities undertaken by each social class have on the lives of others. Our work looked at these issues from a functionalist perspective.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

SOMMAIRE

Pages

DECLARATION…….. i
DEDICACE……ii
REMERCIEMENTS…… iii
ABSTRACT……...iv
SOMMAIRE……...v
INTRODUCTION……..1

PREMIER CHAPITRE: CONCEPTS IDEOLOGIQUES A PROPOS DES CLASSES…23 SOCIALES ET THEORIES FONCTIONNALISTES SOCIOLOGIQUES

DEUXIEME CHAPITRE: LA CLASSE MINORITAIRE DIRIGEANTE……43

2.1. La lutte pour le pouvoir…….....44
2.2. La subjugation des citoyens……53
2.3. La subjectivité contre l'objectivité…...…….....58
2.4. La solidarité organique……..61
2.5. L'érotisme et la jouissance charnelle…….....63
2.6. La pratique bureaucratique et le progrès social…….....65
2.7. La psychologie de la classe dirigeante…….....70
2.7.1. La haine et l'esprit de trahison ……...70
2.7.2. La perversité et l'insensibilité …….....73
2.7.3. La discrimination et l'égocentrisme…….....76
2.7.4. La confiance et la négation d'autrui……81
2.8. L'expression discursive de la classe dirigeante…….....84

TROISIEME CHAPITRE: LES CLASSES MAJORITAIRES DIRIGÉES :……..88 LA BOURGEOISIE PROLÉTARIAT ET LA PAYSANNERIE

3.1. La bourgeoisie...……89
3.1.1. Le Matérialisme et la vie d'aisance…….....89
3.1.2. La Liberté et le mode d'opération illégitime…...…….....94
3.1.3. Le désir charnel et la satisfaction égocentrique……..98
3.1.4. La solidarité organique……..101
3.1.5. La psychologique de la classe bourgeoise…….....103
3.1.6. L'expression discursive de la classe bourgeoise……...105
3.2. Le prolétariat…...…….....107
3.2.1. La précarité et le matérialisme…….....108
3.2.2. La soumission et la révolte……110
3.2.3. La solidarité mécanique…….....114
3.2.4. Le suicide altruiste……122

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

3.2.5. La psychologie des prolétaires……125
3.2.6. L'expression discursive des prolétaires…….....128

3.3 La paysannerie……...132
3.3.1. Les moyens de production et de survie……...133
3.3.2. L'autonomie et la suprématie de la classe paysanne……...135
3.3.3. La solidarité organique et principes démocratiques…….....137
3.3.4. Le système de défense et de protection…….....140
3.3.5. La psychologie des paysans……142
3.3.6. L'expression discursive des paysans……...144

QUATRIEME CHAPITRE: IDEOLOGIES ET RELATIONS ENTRE LES……..…147 CLASSES SOCIALES

4.1. Le capitalisme……147
4.2. Le communisme……153
4.2.1. L'antagonisme entre le communisme et le capitalisme……...157
4.3. Le patriarcat et le paternalisme……...159
4.4. Le machisme……166
4.5. Le féminisme : ……...……...170
4.5.1. La révolte de la femme……171
4.6. Le rôle de la femme dans les relations intimes……...174
4.6.1. La fonction manifeste de la femme…….....175
4.6.2. La fonction latente de la femme……..178
4.6.3. Le dysfonctionnement de la femme……181
4.7. La religion et le christianisme chez Malraux…….…….....187
4.7.1. La déviance à l'égard de la religion……188
4.8. **Malraux et son idéologie de prédilection……195**

CINQUIÈME CHAPITRE : LES RELATIONS ENTRE LES DIFFERENTES……201 CLASSES SOCIALES ET LEUR IMPACT SUR LA VIE DE MALRAUX

5.1. Relation classe dirigeante-classe bourgeoise..……..……201
5.2 Relation classe dirigeante-classe prolétaire..……..……219
5.3. Relation classe dirigeante-classe paysanne……...213
5.4. Relation classe bourgeoise-classe prolétaire……..217
5.5. Relation classe bourgeoise-classe paysanne……..222
5.6. Relation classe prolétaire-classe paysanne……....226

CONCLUSION……231

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

INTRODUCTION

La littérature française du XXe siècle s'inscrit dans une période définie par des événements terribles qui ont traumatisé des auteurs renommés comme André Malraux : la Première Guerre mondiale de 1914-1918, la Révolution de l'Union Soviétique en 1917, l'insurrection des Communistes à Shanghai en Chine en 1927, la guerre civile en Espagne en 1936, pour n'en citer que quelques-uns. De surcroît, les Occidentaux avides, comme les Anglais et les Français empiètent sur les territoires étrangers, notamment orientaux, en quête des forces humaines ou des mains d'œuvre bon marché, des matières premières pour leurs industries et de nouveaux débouchés mercantiles pour leurs produits manufacturés finaux. Ces événements ont influé sur la psyché et la psychologie de Malraux, le comportement des écrivains contemporains, aussi bien que sur les activités des milieux sociaux. Les répercussions de ces faits d'ordre social engendrent des circonstances généralement défavorables pour l'être humain qui paraît désorienté. Ces circonstances et ces répercussions constituent, en conséquence, un cadre solide pour les œuvres littéraires de Malraux. Ainsi, son écriture porte sur la condition humaine, en d'autres termes, sur le sort de l'entité humaine qui se confronte à ses propres initiatives encombrantes qu'elle a des difficultés à surmonter. Soit l'échec est l'œuvre de l'incapacité de la collectivité sociale, soit il provient des lacunes individuelles ou les forces étrangères adverses en sont responsables.

André Malraux est non seulement un écrivain prolifique et réputé, mais il a aussi acquis une culture et une civilisation assez profondes et diversifiées. Provenant d'une société capitaliste et occidentale et ayant flirté avec la culture orientale, il se prédispose à comprendre et à identifier les vicissitudes et les problèmes auxquels font face les hommes. Témoin oculaire des

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

bouleversements et des activités tragiques qui caractérisent la première moitié du XXe siècle, il se préoccupe à comprendre l'existence et l'essence de l'homme (Raimond, 1981). Á titre d'exemple, il a fait des voyages sur les territoires orientaux comme la Chine, l'Indochine et le Cambodge où il s'est beaucoup entretenu et a collaboré avec les autochtones pour cerner les différents aspects de leur existence. Ses observations et les études comparatives qu'il a menées sur les indigènes l'entrainent en conséquence à consacrer sa carrière politique et littéraire à la libération inconditionnelle de l'être humain et à sa sensibilisation à ce sort, qui, à son avis, demeure sous le joug servile des oppresseurs insatiables – cause de la création du journal, *L'Indochine enchaînée*, en 1925. Le domaine de prédilection de Malraux – la société et la condition humaines – a suscité l'intérêt des auteurs contemporains et a continué d'exciter et de provoquer la curiosité des critiques qui n'en finissent pas de montrer la richesse inépuisable du contenu de ses textes littéraires.

Le succès de Malraux dans sa carrière littéraire justifie notre choix de cet écrivain dont la biographie est riche et pleine de rebondissements. Malraux est né le 3 novembre 1901 à Paris. Il est élevé par des femmes : sa mère, sa grand-mère et une tante épicière à Bondy. Ecrivain français, Malraux commence sa carrière sans diplôme universitaire (il n'obtiendra pas son baccalauréat) car, en 1918, il abandonne ses études secondaires et travaille dans le commerce de livres rares. Néanmoins, son amour pour la lecture lui permet de se passionner pour des auteurs comme Corneille, Hugo, Baudelaire, Flaubert, Dostoïevski et Nietzsche ; il devient un véritable bibliophile, qualité qui le propulse à approfondir sa connaissance sur l'être humain, sa compréhension de la vie métaphysique et les besoins matériels de la société. Il écrit alors, en 1920, des articles qui paraissent dans la *Revue de La Connaissance* et dans la *Revue Action : Cahiers individualistes de Philosophie et d'Arts*. En 1921, Malraux épouse Clara Goldschmitt et

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

dirige une collection aux Editions du Sagittaire. Il s'engage ensuite comme éditeur à la galerie « Simon » où il s'initie à l'art romanesque en publiant son premier livre, *Lunes en papier*, en 1921. Il commence alors à gagner sa vie grâce aux activités de chineur chez les bouquinistes et étudie en même temps les beaux-arts, l'anthropologie et l'archéologie dont il fait une carrière littéraire exceptionnelle. Lors de ses études en arts orientaux et archéologiques, il s'est intéressé au temple ruiné des bouddhistes (Lacouture, 1976).

En 1923, pour se constituer un patrimoine, André Malraux a pris une étrange décision d'aller s'emparer de quelques statues khmères dans la jungle cambodgienne pour les revendre ensuite en Occident. L'expédition qui est montée avec Louis Chevasson, son ami d'enfance, a été un désastre. Ils s'embarquent en octobre sur l'Angkor. A la mi-décembre, ils arrachent sept pierres du temple Banteai-Srei, les emballent et les portent sur des charrettes. De retour à Phnom-Penh, à la veille de Noël, ils sont arrêtés après la fouille de leurs bagages et assignés à résidence. Malraux est condamné en juillet 1924 à trois ans de prison ferme par le tribunal correctionnel de Phnom-Penh. En octobre, la cour d'appel de Saigon réduit la peine de prison de Malraux et l'assortit d'un sursis. Après sa libération, il retourne en France et, en 1936, il participe activement à la Guerre civile en Espagne où il a joué un rôle primordial en formant une escadrille d'aviateurs qu'il a dirigée lui-même. Ses voyages et aventures à l'étranger ont en conséquence contribué à sa rédaction des œuvres comme *La Voie royale, L'Espoir, La Condition humaine, Les Conquérants, La Tentation de l'Occident, Le Mépris du temps* et *La Voix du silence.* Sa carrière littéraire a été exemplaire, ainsi il a reçu le prix interallié et le prix Goncourt de littérature après la publication de *La Voie royale* et *La Condition humaine* respectivement. Pourtant, c'est *L'Espoir* qui est considéré comme son chef-d'œuvre (Lacouture, 1976).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Des études approfondies et des analyses critiques menées par des critiques littéraires sur les œuvres littéraires de Malraux révèlent que ses récits couvrent plusieurs aspects de la vie sociale et humaine. Ainsi, David Wilkinson (1967) a fait un travail bien détaillé sur l'aspect politique et artistique des œuvres de Malraux alors que Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996) ont travaillé sur la psychologie des personnages de Malraux. Des auteurs, comme Jean Lacouture (1976), ont basé leurs écrits sur la biographie et les aventures de Malraux, lui-même, tandis que Claude Erstein (1998) a abordé la carrière littéraire de l'auteur. Michel Raimond (1981), de son côté, a donné un aperçu du domaine de prédilection – la condition humaine – et des œuvres de Malraux. Toutes les études critiques sur les œuvres d'André Malraux révèlent les caractéristiques exceptionnelles, l'universalité et l'humanisme du contenu de ses textes. Il est manifeste que l'objectif principal de ses écrits se borne à la sensibilisation des hommes à leurs conditions précaires et misérables, l'émancipation et l'épanouissement de la société dont la majorité est opprimée par quelque groupe d'individus prétendument supérieur. Dans ses efforts d'atteindre son objectif, l'écrivain a tenté à bon escient d'établir les relations qui prédominaient parmi les différents membres de la société. Il nous incombe à présent d'apporter notre contribution à l'analyse des œuvres de Malraux. Notre travail portera alors sur *Les classes sociales dans quatre œuvres d'André Malraux.*

Notre étude est motivée par la nature ambivalente de la personnalité complexe d'André Malraux, aussi bien que le contenu très riche et diversifié de ses récits littéraires et son domaine préféré – la société et la condition humaine – qui cadre bien avec notre vie quotidienne. Par exemple, à part les thèmes métaphysiques remarquables – la souffrance, la mort, la peur, la solitude, l'humiliation, la dignité – dans ses œuvres, il traite également des thèmes politiques comme la gestion des affaires étatiques et la condition économique, à savoir, le chômage,

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

susceptible de confronter les citoyens d'un pays quelconque. Ces thèmes sont universels et perdurent de nos jours dans le monde entier. Bien qu'il soit d'origine occidentale, il dispose d'une prédilection pour la culture et la société orientales. Il paraît sensible au conflit perpétuel qui existe entre la civilisation occidentale et la culture orientale : phénomène qu'il illustre de manière bien détaillée dans *La Tentation de l'Occident*. La nature agressive de son discours et son attitude critique envers la civilisation occidentale, son comportement modéré et considéré à l'égard de la culture orientale suscitent notre intérêt et notre curiosité. Son attitude à l'égard de ces deux sociétés qui s'opposent diamétralement nous paraît curieuse et, par la suite, nous inspire à juxtaposer les différents aspects et domaines de la vie sociale de la communauté européenne – l'Occident – et la société asiatique – l'Orient – afin d'analyser l'existence des classes sociales du point de vue de leur fonction, de leur pertinence et de leur interrelation.

Une analyse faite sur les personnages d'André Malraux nous révèle qu'il existe dans ses œuvres une myriade d'individus qui proviennent des origines différentes et qui, paradoxalement, possèdent des caractéristiques communes au niveau de leur mode de vie, leur statut social, leurs activités, leurs aspirations et leurs traits caractériels pour n'en citer que quelques-unes. Pareillement, il y a des groupes de personnes qui se différencient les uns des autres par leur disposition psychologique, leur état d'esprit, leur condition de vie et d'actions. Les traits et les éléments identifiés chez les personnages de Malraux nous permettent de les classifier afin de découvrir leurs caractéristiques, leur valeur, leur pertinence et leur influence en tant qu'entités sociales. La catégorisation des personnages de Malraux en groupements sociaux est ce que nous appelons « classes sociales ». La problématique de notre thèse est donc l'identification des différentes classes sociales dans les œuvres d'André Malraux que nous avons choisies. Nos objectifs nous imposent le devoir de catégoriser les classes sociales chez Malraux, de découvrir

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

des caractéristiques qui les différencient, d'identifier les idéologies des classes sociales, d'analyser les relations entre ces différentes classes sociales et de chercher à savoir si Malraux est capitaliste ou communiste.

Presque la totalité des œuvres d'André Malraux sont écrites dans la première moitié du XXe siècle. C'était une période de bouleversements tragiques, de conflits d'idéologies, de précarité économique, et de misère des conditions de vie des hommes. Cette période connaissait également des activités de domination des pays occidentaux vis-à-vis des pays orientaux, d'oppression des citoyens par les dirigeants et d'exploitation des ouvriers par leurs employeurs. Malraux a su rapporter ces événements dans ses œuvres. Pour notre recherche, nous nous proposons de choisir parmi les œuvres littéraires de Malraux les textes marquants suivants qui traitent des thèmes sociaux comme l'action, l'exploitation, l'individualisme, la fraternité, le conflit et l'idéologie : *La Condition humaine, Les Conquérants, L'Espoir* et *La Voie royale.*

Les œuvres de Malraux sont calquées sur des événements réels, les domaines sociaux et humains. Elles prennent leurs sources de l'expérience personnelle et du témoignage oculaire de l'auteur dans les pays orientaux, en l'occurrence la Chine, l'Indochine, le Cambodge et dans les pays occidentaux, comme la France et l'Espagne où il a participé personnellement à la guerre civile (Lacouture, 1967:140). Toutes ces œuvres ont des points de convergence, à savoir la société, la condition de vie, l'action, l'individualisme, la fraternité et le conflit qui constituent non seulement des sujets d'étude mais ont aussi un impact direct sur la vie humaine et reflètent les activités quotidiennes de l'être humain.

André Malraux reste l'un des écrivains les plus complexes et les plus fascinants des lettres modernes. Depuis des années, ses œuvres ont tour à tour intrigué, fasciné, étonné, et inspiré ses lecteurs, voire ses critiques, à cause de l'universalité de ses thèmes. Son traitement

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

des thèmes sociaux est souvent basé sur la proclamation nietzschéenne de la mort de Dieu : « Si Dieu est mort, alors l'homme est mort lui aussi » (*Dictionnaire de Malraux*). Comme ses œuvres sont basées sur la réalité, *La Condition humaine* est fondée sur des événements qui se sont déroulés en Chine. L'action se passe à Shanghai en mars 1927 au moment où la ville est investie par l'armée révolutionnaire du Kuomintang sous le commandement de Chang-Kaï-Shek. Celui-ci est l' héritier politique de Sun-Yat-Sen, qui poursuit l'unification de la Chine partagée entre les seigneurs de guerre. Afin de faciliter la prise de la ville, dont le port représente un point stratégique, les ouvriers, encadrés par les cellules communistes déclenchent une insurrection pour appuyer les troupes de Chang-Kaï-Shek. L'appui des communistes connaît un succès remarquable si bien que Chang-Kaï-Shek remporte d'éclatantes victoires sur ses opposants. Une fois maître de la ville, il retourne contre ses collaborateurs communistes et les traite à titre d'ennemis et de traîtres. Pour se débarrasser de ces éléments hostiles qu'il considère comme des obstacles à ses ambitions, il fait arrêter et exécuter le 12 avril, 1927 des millions d'ouvriers et de dirigeants communistes par la bande verte, une société criminelle secrète (Wang, 1989 : 9-10).

D'une manière succincte, nous pouvons résumer *La Condition humaine* en ces termes : récit de révolution, d'angoisse, de psychologie et de mort. En fait, pour préparer l'insurrection, Tchen poignarde un trafiquant d'armes et s'empare de ses papiers pour permettre à ses compagnons, à savoir, Kyo et Katow, de prendre illégalement charge de la cargaison d'armes d'un bateau étranger qui fait escale en Chine. Les deux révolutionnaires font appel au baron de Clappique pour les aider à décharger les armes. Ils bénéficient donc de sa complicité et distribuent les armes aux combattants clandestins qui s'acharnent à lutter contre le pouvoir politique et les Occidentaux exploiteurs dans le dessein de restaurer la dignité au peuple

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

indigène. Le jour de l'insurrection, Ferral, le président de la Chambre de Commerce française et les milieux des affaires, symboliques des Occidentaux, soutiennent Chang-Kaï-Shek pour anéantir ses opposants. Les combats sont très violents mais l'insurrection est victorieuse. Ayant des ambitions personnelles, Chang-Kaï-Shek retourne contre les révolutionnaires et fait massacrer les insurgés. Entre temps, Kyo et sa femme, May, se tracassent dans leur relation de couple, alors que Ferral fait subir à Valérie, sa maîtresse, une relation érotique humiliante et douloureuse. Il veut la posséder comme un objet (*CH*, 57).

La Voie royale, de son côté, est une interrogation éthique et métaphysique sur les rapports de l'homme et son destin, sur le sens de la vie. Le roman trouve son inspiration dans la mésaventure qu'a connue Malraux au Cambodge. Malraux se fixe l'ambition de faire fortune à la suite de la ruine de l'héritage de sa femme. Le couple, Clara et Malraux, parti à la recherche de trésors artistiques et archéologiques, découvre un petit temple en ruine dans la forêt cambodgienne. Il en emporte quelques sculptures qu'il a pu détacher à la scie. Sur le chemin de retour, Malraux est arrêté et retenu à Phnom Penh durant toute l'année 1924. Il est soumis à un procès pour « bris de monuments » et « détournement de fragments de bas-reliefs dérobés au temple de Banteaï-Srei, à Angkor. Il est ensuite condamné à la prison avec sursis à la suite de la mobilisation de Clara et des protestations des auteurs de renommée internationale comme André Gide et Albert Camus (Lacouture, 1967).

De même, le jeune français, Claude Vannec est parti au Cambodge à la recherche de trésors d'art khmer dans la région d'Angkor. Il croit avoir trouvé la Voie royale. Ce projet présente pour lui un intérêt capital: gagner assez d'argent, grâce à la vente des sculptures qu'il espère ramener de cette expédition, pour pouvoir mener ensuite une existence libre. Sur le bateau qui le conduit en Indochine, il rencontre un aventurier quelque peu apatride, auréolé d'un

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

grand prestige, Perken. Ce dernier, de son coté, se laisse convaincre par la perspective d'un partage du profit de leurs éventuelles découvertes, car il a besoin d'argent pour acheter des fusils, seul moyen pour lui de protéger la région aux confins du Laos et du Siam, dont il s'est rendu le maître. Il projette également d'aller chez les moïs, plus au nord, rechercher Grabot, un Européen disparu au cours d'une mission. Ils parviennent à arracher à un temple ses merveilles architecturales et, après des journées de marche dans la jungle, ils retrouvent l'homme dans le village d'une tribu moï qui l'a réduit en esclavage et rendu aveugle. Les aventuriers font un pacte avec les Stieng, mais le pacte devient douteux quand ils voient que les Stieng détiennent Grabot, qu'ils traitent de façon inhumaine. Grâce à l'audace et à la ruse de Perken, les trois Européens parviennent à échapper au piège mortel de ces lieux et Grabot est renvoyé à Bangkok pour y être soigné. Mais Perken est accidentellement blessé et meurt des souffrances horribles quand il prend la route en direction de son « royaume » avec Claude.

L'Espoir, pour sa part, est un récit romancé de la participation de Malraux à la guerre civile espagnole en 1936-1937. C'est une guerre qui résulte de la mésentente entre le gouvernement républicain et le groupe insurrectionnel franquiste. La guerre est violente et atroce, les infrastructures sont détruites et la vie humaine est annihilée. Curieusement, ce sont les dirigeants politiques qui sont responsables de ces atrocités cruelles (Raimond, 1981 : 211). En réalité, la guerre a lieu en février 1936 après que le " Frente popular " (socialistes et communistes), coalition de gauche a remporté les élections. Les forces armées opposées au régime légal, avec à leur tête Franco, se rebellent. Peu à peu, les armées franquistes s'emparent de toute l'Espagne républicaine et sont aidées par l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie à s'emparer du pouvoir politique. Le prétexte de leur action insurrectionnelle est l'instabilité économique en Espagne. De son côté, le camp républicain, composé de différentes forces unies

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

(anarchistes, communistes, démocrates, socialistes, etc…) contre le front nationaliste (franquistes) bénéficie de l'aide des Brigades internationales et de l'appui de l'URSS.

Le récit romancé de *L'Espoir* se présente ainsi. En juillet 1936, des militants fascistes se révoltent contre le gouvernement espagnol. Face à cette menace grandissante, une immense variété d'opposants (les partisans républicains, des communistes comme Manuel, des anarchistes comme Puig, des socialistes comme Magnin, des militaires et des fonctionnaires, dont le chef de renseignements Garcia) s'arment pour briser leur élan insurrectionnel. Les deux adversaires s'affrontent et se livrent une bataille sans merci. Manuel, ancien ingénieur du son et membre du Parti Communiste, est nommé Commandant de Compagnie de l'armée républicaine. L'apprentissage du commandement et les responsabilités qui lui incombent l'amènent à réfléchir sur les fondements de la lutte armée. Magnin, un aviateur, Vargas, le directeur des opérations militaires du Ministère et Garcia prennent conscience de l'ampleur de la guerre civile : pour vaincre l'ennemi, il leur faut organiser « l'Apocalypse ». Mais «l'illusion lyrique» se heurte à la réalité : les Républicains ne savent pas comment organiser « l'apocalypse» et, en plus, sont handicapés par le dénuement, en munitions et en matériels, de leur armée.

Menées par Manuel à Aranjuez et par Magnin à Alcala de Hénarès, de nouvelles batailles permettent de redresser la situation à Tolède, tandis qu'à Madrid bombardée, la première brigade internationale apporte son soutien. Les anarchistes s'interrogent sur la valeur d'une victoire obtenue en sacrifiant «l'être» au «faire». Dans la Sierra de Teruel, l'ennemi bombarde les avions de Magnin, faisant de nombreux blessés que les paysans transportent sur des brancards au cours d'une scène impressionnante, au lyrisme d'oraison funèbre. L'espoir renaît à la fin du livre, avec l'intervention des alliés soviétiques auprès de Manuel, à Guadalajara.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Quant aux *Conquérants*, il se base sur la grève et la révolte cantonaise de 1925 contre les Occidentaux, notamment les Britanniques. Les Européens, en quête des matières premières et de main d'œuvre, envahissent les territoires orientaux et entreprennent des transactions commerciales en faveur de leurs pays d'origine ou à leur propre compte. Les activités dans lesquelles ils s'engagent sont souvent hostiles à la dignité des autochtones et s'opèrent notamment au détriment de l'existence de ces derniers. Dans le dessein de restaurer leur dignité et de revendiquer leur droit à un meilleur traitement par leurs « soi-disant » maîtres occidentaux, le peuple se révolte et se met en grève. En fait, la lutte des Chinois contre les Européens est la conséquence néfaste de l'envahissement de la culture orientale par la civilisation occidentale, de l'empiètement des Occidentaux sur le territoire des orientaux, de l'usurpation et de l'exploitation des indigènes. Les Européens influencent et érodent les habitudes de la société chinoise et les remplacent astucieusement par les leurs à travers une colonisation déguisée (Carduner: 1968).

En effet, dans *Les Conquérants*, il s'agit d'une grève générale à Canton, un combat politique qui oppose les Chinois aux Britanniques qui vivent depuis des décennies à Hong Kong, le Kuomintang aux dirigeants militaires alliés des Britanniques et les Communistes aux terroristes. Garine, le héros, s'associe, à son plein gré, aux parties révoltées et prend le commandement des affaires, commandement qu'il considère inefficace et lent à exécuter des décisions. Ses efforts et ses machinations contraignent le Kuomintang et le gouvernement cantonnais à déclencher une grève en vue d'expulser les Britanniques. Il défait tous ses adversaires et crée une ambiance administrative congéniale pour les Chinois. En fin de compte, avant de quitter Canton, il oblige les dirigeants cantonnais à signer un décret de boycott pour mettre fin à la domination anglaise. Pourtant, malgré ses exploits, le héros Garine se trouve en perpétuel conflit psychologique avec lui-même. Il représente un type d'homme hanté par l'idée

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

du néant, de la vanité et de l'absurdité du monde. Il symbolise l'être humain avide de pouvoir, jamais satisfait de ses conquêtes et ne sachant pas les limites de ses forces. Il périt après avoir restauré la dignité à son peuple.

Les quatre textes de Malraux que nous avons choisis pour notre recherche ont suscité tant de réactions et de commentaires pertinents dès leur publication. Christiane Moatti (1991) fait une observation générale que *Les Conquérants* n'ont pas le même lyrisme tragique que *La Condition humaine* ni l'ampleur épique de *L'Espoir*. Pourtant ce premier roman présente autant d'intérêt pour la critique que ces deux chefs-d'œuvre de la littérature du XXe siècle. *Les Conquérants* fait partie de ces œuvres modèles qui brouillent les normes jusque-là en vigueur pour en imposer d'autres, souvent par contamination, renversement des barrières et des hiérarchies A propos de *La Condition humaine*, Andé Gide (1933:10 avril), pour sa part, observe dans son journal que la lecture est longue et laborieuse. Il affirme que pour quelques passages qui l'ont réellement intéressé, voire passionné, concernant les réflexions intérieures de Kyo, Katow et surtout Gisors sur la fameuse condition humaine, il lui a fallu supporter des dialogues interminables en stichomythie complètement fastidieux. Pour lui, les dialogues traitent des détails pour mettre en place une insurrection dont, par manque de culture, il ne saisissait ni les minutieux enjeux ni les interactions.

En ce qui concerne la remarque sur *La Voie royale*, Christiane Moatti observe dans la préface de l'édition de 1930 que *La Voie royale* est un inclassable récit carrefour. Les rêves d'aventures et de voyages propres à l'enfance, la révolte et l'insoumission de l'adolescence, l'angoisse de la vieillesse qui vit, impuissante, l'échec de ses ambitions s'y expriment avec intensité. Selon elle, ce livre est « d'abord une accusation de la condition humaine ». C'est un court récit, moins connu que *La Condition humaine* ou *L'espoir*, qui contient en germes bon

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

nombres d'idées forces de l'œuvre, roman et essais inclus. Quant à *L'Espoir*, il est généralement considéré par de nombreux critiques comme excessivement longue et d'être inondé de multiplicité de personnages qui ne contribuent pas de manière efficace à l'évolution de l'intrigue. Bon nombre des personnages pouvaient être aisément éliminés sans influencer négativement la compréhension, la beauté du contenu et de la forme du récit.

De notre côté, en fonction du sujet de notre thèse, nous trouvons les textes littéraires de Malraux, non seulement comme moyens de divertissement mais aussi comme moyens appropriés à la bonne évolution de l'entité humaine. Á part la sensibilisation de la société à son sort misérable, les œuvres de Malraux constituent une source riche en information sur la culture orientale, la civilisation occidentale, leur historique et la création inconsidérée des classes sociales parmi les hommes par leurs activités et par leurs intérêts personnels. Pour nous, Malraux donne une connotation d'universalité à ses récits qui constituent un miroir où tout individu, sans exception, peut aisément s'identifier avec une classe sociale – la classe dirigeante, la bourgeoisie, le prolétariat et la paysannerie. *La Condition humaine* incarne le conflit qui sévit parmi les soi-disant dirigeants avides de pouvoir politique qui sèment la haine et la discorde parmi le peuple afin de mieux satisfaire leurs désirs chimériques et leurs caprices égoïstes. C'est un roman palpitant dont les différentes parties qui constituent l'intrigue sont éparpillées rendant ainsi la compréhension, dans un premier temps, difficile. En ce qui concerne *L'Espoir*, bien qu'il soit le chef-d'œuvre de Malraux, il évolue sur une intrigue complexe. Sa forme, à l'image des événements cinématographiques, est, pour nous, le seul aspect admirable car les actions provoquent l'intérêt maximal du lecteur. De son côté, plus modéré en compréhension et en intensité, *La Voie royale* offre au lecteur le paysage de la forêt et provoque chez lui la passion, à la fois, d'adorer et d'appréhender les éléments naturels – animaux, insectes, végétation. Quant

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

aux *Conquérants*, il saisit vite l'esprit du lecteur qui se désintéresse à l'exploitation et à l'injustice à cause de sa simplicité en forme et en contenu. C'est un récit qui provoquera l'émoi chez les idéalistes.

Certains romans ont fortement eu un impact sur l'évolution littéraire de Malraux. Selon Lacouture (1996 : 22), les premiers romans qui ont influé sur la vie de Malraux après *Les trois mousquetaires, Bouvard et Pécuchet, Salammbô* de Gustave Flaubert, sont les œuvres de Victor Hugo, d'Honoré de Balzac et de William Shakespeare (*Julius Caesar et Macbeth*). Malraux a fait savoir que, bien avant l'âge de seize ans, il voulait devenir un grand écrivain. Mais ses amis et lui étaient convaincus que pour être un grand écrivain ou un grand peintre il fallait être un maudit ou un exclu. Il annonce que dans ses aspirations, le sentiment de révolte était beaucoup plus fort que le désir de notoriété. Ce sentiment de Malraux se reflète dans le choix de ses thèmes qui tournent autour de l'insurrection, la grève ou la révolution. Les personnages et les rôles qu'il leur attribue proviennent parfois des rencontres qu'il avait eues avec certaines personnalités qui ont marqué sa jeunesse et sa propre expérience juvénile. Son ami Chevasson fait à propos de lui le commentaire suivant qui s'applique au comportement des personnages comme Tchen dans *La Condition humaine* et Claude dans *La Voix royale* :

> De 1919 à 1921, ce garçon, presque entièrement seul, sans le soutien de la famille ou des amis, plus ou moins déraciné, sans foi, sans vraies convictions, pas de correspondance, sans certificats, sans éducation avancée, seulement doué d'une intelligence perspicace […] doit atteindre ce monde minuscule […] Malraux et moi étions jeunes et facilement attirés par les spectacles de

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

dépravation que ce soit faux ou réel. (Lacouture, 1967: 29)

Il observe également que la plus grande influence sur le jeune Malraux est Max Jacob, enchanteur, escroc, inventeur charmant outrageux, indigné facétieux (Lacouture, 29). À partir de cette personnalité il crée le personnage de Clappique et le thème de la mythomanie.

Il est pertinant de noter que quelques événements et certains thèmes des œuvres de Malraux sont intimement liés à la vie de la famille, par exemple, le thème du suicide ; son père et son grand-père ont commis le suicide. Malraux admet dans ses entretiens avec Frédéric J. Grovier que, parce que son père et son grand-père se sont suicidés, il a été amené à réfléchir beaucoup au suicide (Foulon, Mossuz-Lavau, et Saint-Cheron 2011:230). La seule différence entre ses relations et les personnages est, peut-être, le caractère égoïste du suicide de ses parents et la nature altruiste des personnages romanesques. Ses parents se sont tués pour des raisons personnelles ; ils ont succombé à la pression sociale, aux exigences de leur famille et de leur entourage immédiats qu'ils ne pouvaient pas supporter. Par contre, les personnages, comme Kyo, Katow et Tchen dans *La Condition humaine,* ont commis le suicide dans le dessein de sauver la vie humaine et sauvegarder la cause de la liberté et de la dignité humaine. De leur côté, Foulon, Mossuz-Lavau, et Saint-Cheron (2011 :230) observent que l'image du père marque sans doute le caractère de Malraux de manière assez forte sur le plan de l'imagination. Ils constatent que le thème de « l'humiliation » est intimement lié à la vie familiale de Malraux. D'après eux, Malraux est un petit banlieusard, fils de divorcés. On l'appelait « le fils de l'épicière ». Il est donc possible qu'il ait ressenti dans son enfance, du fait de ce contexte, le sentiment de l'humiliation. Certes le thème de « l'humiliation » est considérablement traité dans ses œuvres et il l'oppose à la dignité.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Malraux s'inspire également de deux grands philosophes, Friedrich Nietzsche et Dostoïevski Fiodor. Clara Malraux témoigne de la fascination qu'avait Malraux dès l'âge de vingt ans pour le philosophe allemand : « Il fut hanté par Nietzsche […] et cela même avant que nous nous connûmes » (Grasset, 1963 : 274). Selon Foulon, Mossuz-Lavau et Saint-Cheron (2011 :230), quand Malraux était adolescent, il lisait Dostoïevski et l'associait à Nietzsche, notamment pour la « mort de Dieu » qu'il reliait à la formule d'Ivan Karamazov : « Si Dieu est mort, tout est permis ». C'est donc à la base de cette philosophie de « Dieu est mort » que sont conçus les idées et les thèmes dans *La Condition humaine* de Malraux. Ses vraies relations littéraires avec Dostoïevski se fondent principalement sur le champ thématique. Selon Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996 : 22) : « L'univers de Dostoïevski est un univers habité par l'angoisse, la misère, l'humiliation et les affrontements dramatiques. L'humiliation est un thème dostoïevskien que nous retrouvons chez Malraux ». Il se révèle également que Malraux s'inspire de la doctrine unanimiste qui postule le sentiment collectif et les états d'âme collectifs (Romain Clouard 1978 : 549). Selon Clouard, l'unanimisme est l'expression de la vie unanime et collective. Ce sentiment collectif constitue indubitablement le pilier fondamental des thèmes sociaux de Malraux.

Toutes les œuvres choisies pour ce présent travail ont suscité des commentaires pertinents, de la part des critiques littéraires, qui résument de façon compréhensible la philosophie et les objectifs littéraires de Malraux. A propos des œuvres de l'auteur, Carduner (1968 :10) fait le commentaire suivant:

> Il faut d'abord remarquer le caractère général des titres : C'est de l'Occident qu'il s'agit, et de l'Europe non pas simplement de la France. D'emblée

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> Malraux paraît donc par un besoin de comprendre et d'exprimer les problèmes universels de notre civilisation […]. C'est d'ailleurs à l'échelle de la planète qu'il pense le mieux comprendre ses problèmes : c'est d'une confrontation de l'Orient et de l'Occident qu'il espère faire jaillir une nouvelle notion de l'homme.

Il est donc évident que les points fondamentaux qui sont communs aux œuvres mentionnées sont l'homme, la condition humaine et surtout la société avec ses idéologies, sa culture et sa civilisation. C'est donc sur ces éléments importants que nous allons baser notre étude. Notre recherche nous a pourtant révélé qu'il existe toute une myriade d'études thématiques, d'analyses structurales et stylistiques des œuvres de Malraux. David Wilkinson (1967) a fait un travail élaboré sur la perspective malrucienne de la vie politique des hommes dans les pays occidentaux aussi bien que dans les nations orientales. La civilisation occidentale s'affirme par l'imposition de ses connaissances et de ses pratiques culturelles par la force de la parole ou par la force des armes. Les Orientaux, apparemment passifs, sont sensibilisés à la condition misérable de leur vie ; ils se révoltent en conséquence contre l'ordre établi par l'État. Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996) ont, de leur côté, porté un regard analytique sur les éléments thématiques des œuvres d'André Malraux. Leurs commentaires soulignent que la mort et le devoir constituent deux caractéristiques majeures dans l'existence humaine. Une vie utopique ne mène l'homme qu'à sa propre destruction alors que l'objectivité et l'action préservent la chance de réussir. Le succès, selon eux, est plus aisément acquis à travers la fraternité parmi les hommes.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Cependant, sur les *classes sociales* proprement dites, les critiques sont rares et souvent superficielles. La raison est que les auteurs se concentrent sur la vie privée et le comportement individualiste des personnages, contrairement à notre position qui place les individus dans une collectivité sociale. Par contre, certains auteurs comme David Wilkinson, Béatrice Bonhomme et Patrice Villani abordent les œuvres de Malraux dans un contexte socio-politique qui est en harmonie avec notre sujet de thèse. Wilkinson (1967) identifie dans les œuvres de Malraux les classes sociales, à savoir la classe dirigeante, la bourgeoisie, le prolétariat et la paysannerie, par le biais de leur comportement individuel, leur adhésion aux groupes sociaux et leur affiliation à certaines idéologies. D'après son assertion, les dirigeants d'origine occidentale possèdent l'instinct et l'esprit individualiste qui les font aliéner de leur valeur culturelle, de l'ordre et de leur milieu social. Par exemple, à propos de Perken, un des dirigeants occidentaux, Wilkinson observe qu'il est dirigeant conquérant mais il n'est pas invincible. Perken est un dirigeant dans *La Voie royale* qui cultive l'ambition de conquérir des territoires pour « laisser une cicatrice sur la carte » (*V.R.*73). D'après Wilkinson, Perken est un dirigeant qui est la cause de son propre malheur car, malgré son potentiel de conquérir, il échoue dans ses entreprises par ses propres manèges chez les Moïs. Il déplore l'incapacité de Perken d'apprendre une leçon de l'échec de son idole, Grabot, qui est appréhendé, aveuglé et incarcéré par le peuple insoumis des Moïs. Wilkinson observe que la classe dirigeante est autodestructive. Dans le cas de Perken, son échec provient de son isolement des hommes et de sa perception qu'il vit dans un monde absurde. Or cette perception est la création de sa propre croyance. Wilkinson critique également la solidarité organique qui caractérise la classe dirigeante. Les dirigeants s'intéressent premièrement à leur ambition personnelle avant de se préoccuper des intérêts de leurs sujets. Pour lui, l'individualisme est la cause de l'échec et de la fatalité des dirigeants politiques.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

À propos d*es Conquérants,* Wilkinson (1967) se plaint de l'attitude de la bourgeoisie occidentale qui envahit la Chine et ruine la dignité des autochtones. Il observe que la cohabitation des bourgeois capitalistes avec les prolétaires est d'autant plus difficile à cause de la divergence économique entre les deux peuples, les Occidentaux et les Orientaux. Il déplore l'espièglerie des bourgeois qui prétendent vivre harmonieusement avec les Chinois. La lutte entre les bourgeois anglais et les ouvriers est la conséquence de l'imposition et de l'empiètement des bourgeois à Canton et à Shanghai. Sur le plan économique, les ouvriers sont mal payés et cela conduit à la grève et à l'insurrection des indigènes. La bourgeoisie se caractérise, comme la classe dirigeante, par le sens de l'individualisme. Dans *La Condition humaine,* la lumière porte sur les prolétaires notamment sur la relation dégradable entre le prolétariat et la classe dirigeante. Ce qui fait la force des prolétaires est l'absence d'un héros unique, l'action et la fraternité. Le prolétariat est loin d'être exterminé. Il constitue une génération de succession qui n'abdique pas dans son action. Selon Wilkinson (1967), c'est une force qui renouvelle les débats et qui est capable de perpétuer les actions dans l'avenir autant que possible. Cependant, il fait une observation remarquable à propos des prolétaires et en exprime son remords. Il observe que les personnages qui sont destinés à la fatalité se débrouillent mieux dans la vie, tandis que ceux qui veulent uniquement profiter des situations contingentes, comme Clappique, le mythomane, vivent misérablement dans le désespoir. Wilkinson apprécie le sens de collectivisme et de solidarité du prolétariat, malgré son échec dans sa confrontation avec la classe dirigeante menée par Chang-Kaï-Sheck. L'auteur reconnaît qu'il existe une affinité profonde entre le prolétariat et la paysannerie. Les paysans soutiennent les prolétaires dans leur insurrection contre les dirigeants et les bourgeois. De même, les prolétaires font promulguer des décrets pour protéger les terres des paysans.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Sur *L'Espoir,* Wilkinson (1967) fait distinguer la classe prolétaire qui se compose de socialistes, de communistes et d'anarchistes. Pour lui, il n'y a pas de différence entre les diverses groupes sociaux. Leurs idées ou leurs idéologies ont peu d'importance pour l'existence des paysans. Les efforts, les initiatives, quelle que soit leur nature, s'orientent non seulement à l'amélioration de leur condition de vie économique, mais aussi du sort des paysans, pas plus. Il considère la classe prolétaire comme une entité réformiste, capable de créer une structure sociale qui aurait des conditions favorables pour développer l'intellect et le caractère noble de l'individu.

Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996), pour leur part, reconnaissent la présence et la valeur de la classe prolétaire et leur pertinence dans la société. Ils évaluent les qualités humaines des prolétaires et les place sur un piédestal social prestigieux. Les deux auteurs affirment que les prolétaires révolutionnaires dans *La Condition humaine* sont le plus souvent des intellectuels, bien qu'ils admettent que sur le plan économique la majorité d'entre eux sont pauvres. Ils ne valorisent pas la position économique du prolétariat mais prennent en considération leur capacité de se mobiliser à l'action pour trouver des solutions à leur misère. Selon eux, les prolétaires sont « tributaires » d'action. Ils sont « des hommes qui s'engagent entièrement dans une action décisive ». Le mode d'opération des prolétaires confirment la philosophie hégélienne sur l'action que Malraux a adoptée : « L'acte seul justifie la vie » (*CH*, 229). Bonhomme et Villani accordent pourtant peu d'importance à l'idéologie communiste qu'appliquent les prolétaires pendant l'insurrection contre les capitalistes. Ils louent plutôt leur esprit d'organisation et leur sens de perspicacité et d'efficacité. Les deux auteurs acceptent cependant l'optique que : « le communisme permet aux hommes un lien à une collectivité; et ainsi il permet d'atteindre à des hauteurs auxquelles ils n'auraient peut-être pas cédé seuls » (Bonhomme et Villani 1996 :26). Ils font une remarque importante à propos de l'idéologie. Ils

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

observent que l'idéologie est une méthode, et sans méthode, il n'est pas d'action efficace. Ils postulent qu'à partir du moment où un groupe humains s'approprie une idéologie et s'y identifie, elle devient fatalité et instrument d'oppression. Ils font allusion aux conflits que génèrent les idéologies entre les groupes sociaux. Les prolétaires révolutionnaires sont motivés par les principes communistes auxquelles ils s'accrochent avant l'exécution des actions qu'ils jugent légitimes dans la revendication de leurs droits et de leurs dus.

La personnalité de Malraux, qui est sujet à controverse, est bien élucidée par Lacouture (1976) qui a su apporter des détails sur la biographie de Malraux, pleine de péripéties et de rebondissements remarquables. Sa contribution à la vie littéraire de Malraux illumine sa vie sociale, son enfance parfois malheureuse, son adolescence à la fois controversée et appréciable dus à son désir et à sa détermination de réussir dans la vie, et ses escapades pour les affaires privées. Lacouture nous donne, en outre, une illustration sans ambiguïté de la carrière professionnelle de Malraux, principalement, sur le plan politique et dans le domaine littéraire qui constituent la base de ses écrits. Le texte biographique rédigé par Lacouture élucide les idées philosophiques de Malraux tout en nous informant de la frustration, des peines psychologiques et des souffrances physiques que subissent les hommes des mains des autorités étatiques. Par le truchement du contenu humain et social de ces quelques œuvres critiques sur Malraux, nous sommes bien disposés à aborder les thèmes à connotation sociale. Notre travail sur les textes de Malraux abordera donc le sujet : *Etude fonctionnaliste des classes sociales dans quatre œuvres de Malraux.* Nous tâcherons donc d'analyser la nature, les caractéristiques et les idéologies de ces différents groupes sociaux et les relations qui existent parmi eux.

Par souci de lisibilité et de clarté, nous avons jugé raisonnable de structurer l'ensemble du travail en deux grandes parties. La première partie comportera des concepts idéologiques, les

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

classes sociales, leur nature et leurs traits caractériels, alors que la deuxième partie portera principalement sur les idéologies et les relations entre les différentes classes sociales. La première partie sera divisée en trois chapitres : le premier chapitre traitera des concepts idéologiques formulés à propos des classes sociales et des théories fonctionnalistes sociologiques. Le second chapitre abordera la minorité dirigeante: la classe dirigeante alors que le troisième s'occupera de la majorité dirigée qui comporte la bourgeoisie, le prolétariat et la paysannerie. La deuxième partie se composera de deux chapitres qui seront le quatrième et le cinquième chapitre. Le quatrième chapitre sera éminemment l'œuvre des idéologies tandis que le cinquième analysera les relations entre les classes sociales. Concernant les idéologies, nous travaillerons sur le capitalisme et le communisme, le patriarcat et le paternalisme, le machisme et le féminisme qui comprend les fonctions des femmes – fonction manifeste, fonction latente et dysfonctionnement. Le dernier chapitre sera consacré aux relations entre les différentes classes sociales. Ce chapitre se concentrera également sur l'impact de la société ou l'influence des classes sociales sur la carrière littéraire, la vie politique et l'existence privée de Malraux. Chacun de ces chapitres aura des sous-titres ou des subdivisions pertinentes. Toute la thèse sera couronnée, à la fin, par une conclusion.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

PREMIER CHAPITRE

CONCEPTS IDEOLOGIQUES DES CLASSES SOCIALES ET THEORIES FONCTIONNALISTES SOCIOLOGIQUES

Etant donné que le présent travail littéraire porte étroitement sur la société et sa stratification, il nous incombe de faire usage des concepts, des idéologies et des théories fonctionnalistes des sociologues, intimement liés à l'analyse ou à l'étude des classes sociales. Ces théories nous permettront de mener un travail approfondi sur le sujet de la thèse. Parmi la myriade des idéologues et des théoriciens sociologiques qui ont énormément travaillé sur des concepts et des idéologies liés aux thèmes « société », « classes sociales » et à leur différenciation, nous nous intéressons, principalement, à Karl Marx, Friedrich Engels, Max Weber, Vilfredo Parato, Gaetano Mosca, Joseph Schumpeter, Émile Durkheim et Nicole Laurin-Frenette. On serait tenté de juger que les concepts, les théories, les idéologies, les analyses et les critiques de ces illustres philosophes et sociologues comme démodés, sinon, usitées et ne constituant, à présent, que des clichés peu applicables à la société d'aujourd'hui qui se révèle extrêmement dynamique et qui paraît être en mutation et en constante évolution. De nouveaux apports ou éléments s'ajoutent aux civilisations et aux cultures qui, elles-aussi, sont assujetties à des menaces de modification et de disparition dues aux activités et aux aspirations de l'être humain en tant qu'individu et de la société. Notre recherche nous mène, cependant, à observer qu'en dépit de leur appartenance à des époques différentes, les concepts, les théories et les idéologies de ces sociologues fonctionnalistes restent toujours valables et applicables à la stratification de la société humaine.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Karl Marx a une vision large de la société et porte beaucoup d'attention à sa stratification naturelle et artificielle. Cette stratification constitue la base prioritaire des définitions et des explications de divers groupes sociaux chez lui et chez d'autres théoriciens. Karl Marx et Friedrich Engels (1848) définissent classe sociale comme groupement d'individus qui partagent des intérêts communs notamment sur le plan économique et sur l'échiquier social. Cette définition est choisie en fonction de certains paramètres, critères ou caractéristiques visiblement distinctifs parmi les membres d'une société. Leurs observations, leurs études et leurs analyses les portent à identifier deux caractéristiques majeures qui distinguent les classes sociales. De sa perspective personnelle, la première caractéristique essentielle est la possession des facteurs de production. La classe sociale qui possède les facteurs de production est la classe bourgeoise ou la bourgeoisie. A l'opposé de celle-ci se trouve un autre groupe social qui n'exerce aucun contrôle sur les facteurs de production ou n'en possède pas. Ceux-ci qui n'ont que leur force de travail ou de labeur forment la classe prolétaire ou le prolétariat. Cette classe englobe en majorité des ouvriers qui, apparemment, n'ont pas de choix et se trouvent dans l'obligation de vendre leur travail contre une rémunération sous forme de salaire ou de solde parce qu'ils ne possèdent rien d'autres. (Karl Marx et Friedrich Engels:1848)

Le deuxième trait distinctif des classes sociales, selon Karl Marx et Friedrich Engels (1848), se situe à un niveau qui s'avère compétitif et concurrentiel. C'est la lutte incessante parmi ces différents groupes sociaux. Un argument remarquable avancé par ces deux auteurs, qui est, à notre avis, justifiable, est au sujet de la définition d'une classe sociale. Leur argument est que le concept de la lutte ne suffit pas pour donner une définition à la classe sociale ; il est impératif que les membres de la classe prennent conscience de leur unité, des facteurs qui les unissent et de la différence qui existe entre eux et les autres classes. L'assertion de Karl Marx et

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Engels Friedrich est justifiable dans la mesure où chaque classe sociale possède des qualités congénitales incontournables du privilège matériel au prestige social. Certains individus, par nature ou par naissance, sont plus doués que les autres. Marx et Engels assertent que le lien qui existe entre les deux classes – bourgeoisie et prolétariat – est une relation d'antagonisme, car la classe privilégiée, la bourgeoisie, dispose d'une forte propension à protéger ses intérêts personnels par l'imposition de ses propres idéologies. En conséquence, la bourgeoisie s'engage à l'exploitation et à la subordination de la classe défavorisée, le prolétariat. Le concept de la définition de classe sociale nous mène à identifier une quatrième classe sociale qui est la paysannerie. Son atout de facteur de production est la terre. Elle se rapproche plus au prolétariat par le truchement de leurs activités mais s'engage parfois en conflit avec la classe dirigeante et la bourgeoisie au cas où celles-ci comptent l'usurper de son facteur de production primordial, la terre.

Il est remarquable de noter que les idées de Marx et Engels sont reprises dans une perspective un peu plus large par Max Weber. Les observations et les analyses de celui-ci sous-tendent l'existence des classes sociales dont les facteurs distinctifs émanent de trois sortes de hiérarchies qui correspondent à trois ordres primordiaux : l'ordre économique, l'ordre social et l'ordre politique. Selon Max Weber (1905), la classe d'ordre économique est composée d'un ensemble d'individus qui ont des conditions économiques semblables. C'est-à-dire qu'ils jouissent des biens matériels et rendent des services de mêmes qualités. La deuxième classe d'ordre social est marquée par le statut social, autrement dit, par le prestige et le mode de vie. Cette classe sociale juxtaposée et comparée à celles définies par Karl Marx est indubitablement la bourgeoisie qui se préoccupe fortement de la possession des facteurs de production. La classe d'ordre économique, à notre estimation, constitue indubitablement le prolétariat. La troisième

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

classe qui est d'ordre politique veut s'emparer du pouvoir politique. Cette catégorie d'individus est qualifiée de « classe dirigeante ». Elle se présente le plus souvent sous forme de parti politique et se donne la responsabilité de s'occuper des affaires étatiques. Il est intéressant de noter que Weber, Marx et Engels ne diffèrent pas l'un de l'autre en termes économiques. Ils accentuent, chacun, la condition matérielle de la société car, de près ou de loin, cela constitue le fondement de l'existence de l'être humain.

Malgré la subjectivité de leurs idéologies, leurs assertions s'accordent avec celles des théoriciens sociologues comme Nicolas Poulantzas et Vilfredo Parato. Nicolas Poulantzas (1978), pour sa part, se préoccupe des structures sociales, leur existence et leur maintien. Il observe que l'État joue le rôle de l'agent qui fait perdurer les structures sociales sous prétexte que la classe dirigeante favorise les intérêts de la classe économique. Il conclut que l'état est alors la condensation matérielle des rapports de force entre les diverses classes sociales. Pour Vilfredo Parato, la genèse des classes sociales provient des forces de concentration qui pointent dans la société. Selon lui, les classes sociales naissent de l'opposition des masses d'individus et des élites gouvernementales au pouvoir.

A présent, il est pertinent, de notre côté, d'apporter quelques éclaircissements sur les thèmes capitalisme, communisme, bourgeoisie et prolétariat tels que conçus par Karl Marx et Friedrich Engels puisque, à notre avis, ces vocables qui constituent les piliers de notre travail, sont parfois mal interprétés par bon nombre de critiques. Ils sont le plus souvent abordés par le côté péjoratif ; les critiques leur attribuent une connotation dérogatoire. David Harvey (2010), accuse Marx de n'avoir pas apprécié la pertinence du capitalisme tout simplement parce qu'il dénonce la nature exploiteuse des capitalistes. Il devient indéniable que la bourgeoisie et le capitalisme sont des instruments à double tranchants et sont inséparables l'un de l'autre. Marx et

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Engels (1848), eux-mêmes, postulent que le capitalisme est la dictature de la bourgeoisie. Ils reconnaissent la nature déshumanisante de la bourgeoisie et du capitalisme qui, selon eux, se caractérise par « l'aliénation, l'exploitation, la dépression récurrente qui mène au chômage. En d'autres termes la bourgeoisie et le capitalisme créent la ségrégation et la subordination des hommes. En vertu de leur possession des avoirs matériels, des facteurs de production et du capital, les bourgeois réduisent leur dépendants à l'assujettissement et les manipulent à leur gré. Certes, les bourgeois sont en général les créateurs d'emplois dont bénéficient d'autres membres de la société car ces derniers en ont besoin pour survivre. Logiquement, les changements néfastes qui affectent les capitalistes provoquent de répercussions négatives chez leurs dépendants. Dans les périodes de crise économique les employés perdent leur emploi, parfois de manière discriminatoire (Marx et Engels,1845 : 16),

Selon Karl Marx et Engels Friedrich (1848) grâce à ses entreprises et à son influence, la bourgeoisie a déchiré la voile du sentiment familiale, et a réduit la relation familiale à une relation d'argent. Ce qui implique que la préoccupation et l'intérêt principal des bourgeois portent essentiellement sur l'argent à tel point qu'ils prêtent peu d'attention au lien qui existe entre eux et les autres membres de la société. Ils négligent même leur famille immédiate en raison de leur quête excessive de l'argent ; le domaine affectif ne compte guère pour la majorité d'entre eux. Leur comportement fanatique vis-à-vis de l'argent les prédispose à se faire des adversaires, voire, se créer des ennemis. C'est dans cette perspective que Marx et Engels postulent que la bourgeoisie forge des armes pour se détruire et crée des hommes pour manipuler ces armes – la classe moderne des travailleurs, le prolétariat. (Marx et Engels, 1845: 6) Les deux auteurs impliquent que les bourgeois sont opposés aux prolétaires mais la naissance et la formation de ces derniers proviennent des engagements de la bourgeoisie qui crée les conditions

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

favorables et opportunes pour être confrontés ou pour être attaqués. Autrement dit, la confrontation entre la bourgeoisie et le prolétariat est une des conséquences des manœuvres des capitalistes eux-mêmes.

Néanmoins, en dépit du côté péjoratif de la bourgeoisie et du capitalisme, Marx et Engel (1848) reconnaissent qu'ils possèdent également des valeurs positives. Pour eux, la bourgeoisie et le capitalisme constituent des éléments indispensables à l'évolution de la société. Ces éléments se caractérisent par la révolution, l'industrialisation, le développement, la croissance et le progrès. Marx et Engels affirment que le capitalisme contribue au progrès technologique, à l'industrialisation et à l'urbanisation des zones rurales. Le progrès technologique accroît, par exemple, la productivité qui mène au progrès social (Marx et Engels,1845 : 16). En outre, le capitalisme peut stimuler la croissance de l'économie parce que le bourgeois possède des moyens pour en multiplier et pour investir dans de nouvelles technologies. Ils observent que les bourgeois, par amélioration rapide des moyens de production, par de vastes moyens de communication, mènent même les nations les plus barbares à la civilisation. Cela s'accomplit par la construction et le développement des infrastructures dont les nations les plus aliénées ont besoins afin d'avoir accès à d'autres civilisations pour leur propre épanouissement. Par ailleurs, dans certaines circonstances, les bourgeois demandent l'assistance des prolétaires et les attirent en politique dans le dessein d'aider à résoudre les problèmes économiques et sociaux qui confrontent la classe dirigeante. (Marx et Engels, 1845 : 8-16)

En ce qui concerne le Communisme et le prolétariat, Marx et Engels affirment que les conclusions théoriques des Communistes ne sont, en aucun cas, basées sur des idées ou des principes qui sont formulés ou découverts par un tel ou tel réformateur potentiel (Marx et Engels, 1845: 22). Ils ont essayé d'établir un lien entre les deux termes. Ils n'ont pas imposé le

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

communisme aux prolétaires comme idéologie radicale à suivre et à appliquer à leur condition de travail et de vie. Ils distinguent les Communistes des prolétaires tout en admettant que les communistes ne forment pas un parti différent des autres partis travaillistes. Ils observent que les intérêts des communistes ne sont pas différents de ceux des prolétaires. Dans les luttes nationalistes des prolétaires de tous les pays, les Communistes se préoccupent des intérêts des prolétaires indépendamment de leur nationalité. Á tous les niveaux de la lutte contre la bourgeoisie, ils représentent les intérêts des prolétaires. Selon Marx et Engels, l'abolition de la propriété n'est jamais un trait distinctif des Communistes ; ces derniers ne se soulèvent pas contre ceux qui ont authentiquement acquis des biens matériels. Leur préoccupation est l'acquisition des biens au détriment des démunis par le biais des activités d'exploitation. Les Communistes préconisent seulement l'abolition des propriétés privées arbitrairement acquises par une minorité – la bourgeoisie – par l'exploitation d'une majorité – les prolétaires. (Marx et Engels, 1845: 26)

D'après les explications de Marx et Engels ou des communistes, chaque individu jouit d'un droit inaliénable qui lui permet d'acquérir des biens matériels, de posséder des propriétés ou de faire fortune. Le prolétaire peut se hisser d'une position économiquement inférieure à un niveau économiquement supérieur à condition que cela se fasse dans les meilleures tournures de justesse, de légalité, de fiabilité et de manière appropriée. C'est donc l'usurpation des uns par les autres qui engendre l'animosité et l'antagonisme entre la bourgeoisie et le prolétariat et leurs idéologies de prédilection : le capitalisme et le communisme. La position de Marx et son collègue est manifeste ; ils ne sont guère contre l'acquisition des propriétés privées. Comme les communistes, ils préconisent l'impartialité et la justice dans l'acquisition de la propriété privée et l'élimination des comportements exploiteurs. Les deux sociologues concluent leurs analyses et

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

arguments en ces termes : « En somme, la théorie des communistes se résume en une seule phrase : l'abolition de la propriété privée » (Marx et Engels, 1845: 26). Ils ajoutent que les communistes n'empêchent personne du pouvoir et du droit de possession des biens matériels. Tout ce qu'ils veulent accomplir, c'est d'empêcher l'homme du pouvoir de subjugation et d'exploitation du labeur des autres. (Marx et Engels, 1845: 26-27)

Partant de ces idées théoriques élaborées ci-dessus, il devient possible de catégoriser les différents personnages dans les œuvres d'André Malraux et de les associer à un groupement spécifique d'individus. Les personnages seront classifiés en fonction de leurs caractéristiques semblables et de leurs aspirations communes. Ces traits porteront sur plusieurs aspects, en l'occurrence le domaine matériel, psychologique, actionnel, caractériel, behavioriste et idéologique. Ces traits distinctifs constituent donc un critère idéal pour nous catégoriser les personnages dans un ensemble qualifié de « classe sociale ». Les classes sociales alors identifiables en fonction de leurs similitudes et de leurs différences sont : la classe dirigeante, la bourgeoisie, le prolétariat et la paysannerie. Ces classes sociales font partie, à part les éléments thématiques, métaphysiques ou abstraits, des considérations de prédilection de Malraux qu'il véhicule dans ses œuvres littéraires.

En conséquence, il se distingue, dans *La Condition humaine,* un groupe d'individus d'orientation politique dont l'aspiration est de se préoccuper des affaires étatiques. Cette classe se présente sous la rubrique « parti politique ». Les éléments constitutifs de la classe dirigeante dans *La Condition humaine* sont «l'Internationale », Chang-Kaï-Shek et ses alliés comme Konïg et Martial. Ces personnages ont la particularité d'être détenteurs fermes du pouvoir politique. Cette classe s'attribue la responsabilité de diriger le gouvernail du destin de la Chine pour la tirer de la précarité économique, de la crise politique et du conflit social auxquels elle se confronte.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Les dirigeants ont, parmi d'autres responsabilités, la charge d'assurer la sécurité et le bien-être de leurs concitoyens.

En outre, par le biais des personnages comme Ferral, Malraux met en exergue la classe bourgeoise. Comme nous l'avons déjà vu, la puissance de la bourgeoisie réside dans la possession des moyens de production, la mainmise sur la classe dirigeante et l'exploitation des ouvriers. Elle est fortement armée de ses propres idéologies pour dominer et imposer sa volonté à la classe dirigeante, subjuguer et exploiter le prolétariat, gagner des avantages dans toutes ses négociations de concessions terriennes, tirer d'énormes bénéfices des transactions commerciales et protéger ses intérêts personnels au détriment d'autres membres de la société. Il se trouve également dans *La Condition Humaine* le prolétariat et donne une vive description de sa situation et les circonstances déplorables dans lesquelles vivent ses membres. Contrairement aux bourgeois qui règnent et dominent par leur puissance financière, des personnages comme Katow, Tchen et leurs collègues ne dépendent que de leur propre force pour survivre. Ils sont les plus démunis, les plus méprisés et les plus vulnérables de la société. Leur vulnérabilité les met à la merci des bourgeois et des dirigeants qui les manipulent à leur guise pour accomplir leurs objectifs. La quatrième classe présentée dans *La Condition humaine* est la paysannerie qui se voit manipuler par la classe dirigeante et par la bourgeoisie. Les terres des paysans sont confisquées par les dirigeants alors que les bourgeois les usurpent par des taux exorbitants sur des prêts bancaires.

Comme *La Condition humaine*, *Les conquérants* se distingue par les classes sociales, notamment la classe dirigeante et le prolétariat. La classe dirigeante est contrôlée et dominée par Garine. Celui-ci entre en alliance avec les éléments révoltés, à savoir le Kuomintang et les communistes parmi d'autres groupements politiques dans le dessein de leur apporter une

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

assistance pour assurer une bonne gestion des affaires de la Chine. Contrairement à Chang-Kaï-Shek qui massacre ses compatriotes, Garine organise, protège, délivre et libère ses subordonnés et ses sujets des agresseurs impérialistes. En revanche, les prolétaires se distinguent par leur soumission à la générosité de Garine à qui ils témoignent leur honnêteté et leur fidélité. Ils démontrent leur loyauté en participant activement à la grève sollicitée par leurs leaders contre les exploiteurs étrangers, notamment les britanniques, à Canton et à Hong- Kong. Ils se font remarquer, de surcroît, par leur participation à la défaite humiliante des militaires rebelles et leurs rôles dans l'annihilation des terroristes de Kuomintang.

De même, deux groupes sociaux majeurs s'identifient dans *L'Espoir*. Le groupe des leaders et celui des prolétaires. La classe dirigeante s'érige autour de Franco et ses alliés. Leur motif, semblable à l'objectif des autres dirigeants, comme Chang-Kaï-Shek et Garine, est de restaurer les conditions précaires de leur pays, en l'occurrence l'Espagne. Ils s'attribuent la mission de redresser le bouleversement économique et social et de résoudre la crise politique qui confronte les Espagnols. Parallèlement, le groupe des démunis est composé de personnages principaux, à savoir, Garcia, Manuel, Magnin, Ximénès et Vergas. Il se compose d'une mosaïque de groupes sociaux disparates menacés de l'insécurité que provoquent la présence et les actions des leaders politiques. Les individus, volontaires d'origine et de nationalité différentes constituent cette classe qui n'a d'autres choix que de se protéger et de se défendre contre l'esprit cruel et les attaques ravageuses de Franco et de ses alliés. Néanmoins, le prolétariat est endossé par les paysans qui lui témoignent de leur confiance et leur fidélité. Il bénéficie largement du soutien moral, physique et matériel qu'ils lui pourvoient au moment crucial du ravage et de la boucherie causés par les forces armées et les traîtres.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Egalement, la classe dirigeante, la bourgeoisie et la paysannerie se manifestent dans *La Voie royale*. Perken, le soi-disant dirigeant, s'impose à l'Orient et crée son royaume aux confins de Laos et du Siam qu'il compte protéger à tout prix. Bien que son ambition soit grandiose, il manque de vision et sous-estime les difficultés et les obstacles successibles de freiner, sinon de bouleverser, ses entreprises aventurières. Comme tout leader, il se sent concerné par la protection de ses sujets. Ainsi, pour accomplir son obligation morale, il va à la rescousse de Grabot, son compatriote disparu au cours d'une aventure. La paysannerie, qui est importante pour Malraux, se compose des Stiengs et, surtout, des Moïs. Ces deux tribus constituent une société homogène, solide, déterminée à assurer sa propre protection. Leur attachement au travail de la terre, le désir farouche de protéger les territoires sous leur juridiction contre toute force et agression étrangères et leur aliénation du monde civilisé constituent les atouts principaux de cette société. La bourgeoisie, pour sa part, se symbolise par Claude qui, à l'instar des capitalistes fieffés, se lance dans une aventure ambiguë en quête de fortune, et qui, malgré les encombrements, démontre un grand sens des affaires.

Pour donner plus de créativité, d'originalité et d'ampleur à notre thèse, nous jugeons qu'il serait mieux d'adopter et d'appliquer des théories fonctionnalistes. Notre étude sera donc abordée par une approche analytique des fonctionnalistes. Selon *le Grand Robert*, « le terme fonctionnalisme est un ensemble de courants de pensée qui privilégient et mettent en avant les différentes fonctions d'un système pour leur analyse et leur compréhension. » Il s'applique donc dans des disciplines comme la Philosophie, la Psychologie, l'Anthropologie, la Science, l'Architecture et la Sociologie. Mais pour le présent travail, nous nous limiterons au fonctionnalisme sociologique. Le fonctionnalisme sociologique selon Laurine-Frenette, (1978) est une doctrine sociologique selon laquelle la société est perçue comme un système dont

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

l'équilibre dépend de l'intégration de ses diverses composantes. Le fonctionnalisme privilégie l'étude des mécanismes d'adaptation et d'intégration. Autrement dit, le fonctionnalisme considère que l'équilibre de la société est fondé sur l'adaptation réciproque et l'intégration des différents éléments qui la constituent, chacun d'eux contribuant au fonctionnement de l'ensemble. La société est appréhendée à travers les institutions qui assurent sa stabilité et structurent les comportements individuels aux moyens de rôles et de statuts. Les sociologues fonctionnalistes de renommée internationale dont les théories seront appliquées à notre thèse sont principalement Max Weber et Emile Durkheim. Selon Laurine-Frenette, (1978 :14), les fonctionnalistes fondent leurs théories sur deux critères fondamentaux: l'objectivité et le caractère empirique de la société ou la réalité sociale. Le but fondamental du fonctionnalisme sociologique est de décrire et d'expliquer des notions de « classes sociales », de « stratification sociale » et d' « inégalité sociale ».

Selon Laurine-Frenette (1978 :14), le traitement théorique de l'inégalité sociale engage et implique toutes les notions essentielles de la problématique fonctionnaliste – celles d'action sociale, de système social, de valeur, de statut, de pouvoir, d'équilibre et de changement. L'inégalité s'explique et se justifie dans la nature des rapports sociaux – l'exploitation économique, la domination politique et l'oppression psychique. L'action sociale est un thème largement traité et débattu par le fonctionnaliste classique, Max Weber. Il définit l'action sociale comme action individuelle déterminée par la nature et les caractères propres de l'acteur: ses besoins, instinct, dispositions, intérêts et valeurs. Il postule que l'existence d'une action sociale implique la présence impérative d'au moins deux personnes ou de deux groupes de personnes ayant l'objectif de s'engager dans une interaction. L'intention majeure de l'acteur principal est d'influer sur la mentalité ou le comportement des autres : « L'action sociale peut s'orienter

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

d'après le comportement d'autrui […] n'importe quel contact n'est pas de caractère social, mais seul l'est le comportement propre qui s'oriente significativement d'après le comportement d'autrui », (Weber, 1905:19-20).

Pour Weber, une action quelconque doit avoir le potentiel de recevoir une réponse d'autrui. En plus, il est impératif que les autres soient influencés dans leurs interactions. Ce qui revient à dire que la société est uniforme et que les membres doivent se préoccuper de la présence et des actions des autres. Les fonctionnalistes affirment que l'action dérive des résidus, des instincts et qu'elle est fonction des aptitudes. Elle se définit par une orientation de subjectivité, de rationalité et de conformité aux valeurs.

La théorie fonctionnaliste conclut que l'action sociale est toujours déterminée, d'une part, par la nature individuelle de l'acteur et, en second lieu, comme déterminant de la nature du social, conçu comme résultat de l'action individuelle. Les conduites de l'individu se ramènent toujours à la poursuite de buts dont le choix lui est dicté par sa nature. En effet, il est doué d'aptitudes, de caractères, d'attitudes, de motivations, de dispositions ou d'instincts. L'individu possède des qualités innées et fondamentales de sa nature qu'il a besoin de réaliser, de satisfaire et d'actualiser. Les actes individuels constituent donc des choix (conscients ou inconscients) au moyen desquels les individus actualisent socialement leurs qualités et leurs besoins naturels. La notion d'action sociale renvoie invariablement au triptyque : besoin, moyen, but ; l'individu agit en société, s'engage dans l'interaction sociale afin d'atteindre des buts qui correspondent à la satisfaction de ses besoins, et à l'actualisation de sa nature. Selon les théories fonctionnalistes, aucun individu n'opère dans le vide ; il est toujours motivé par des forces ou des raisons qui proviennent de son intérieur ou de l'extérieur. Son action est donc fort justifiable aussi longtemps qu'elle influence la société. (Laurine-Frenette, 1978 : 16-17).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Dans une autre mesure, Max Weber (1905) postule que les individus sont doués de qualités et d'attributs personnels et leurs actions correspondent à l'actualisation de leur nature propre. Les conséquences de leurs actions sont la fonction de leurs caractères individuels, de ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent être. Ainsi, une position de supériorité est la marque de qualités supérieures ; le succès économique est une manifestation de talent pour les affaires et l'autorité dérive de la capacité d'imposer sa volonté. L'inégalité sociale se fonde alors sur les qualités naturelles diverses et inégales des individus et leurs potentialités. L'actualisation des qualités exige de l'individu un déploiement d'efforts et de volonté et une lutte farouche contre tous les obstacles dressés à l'encontre de ses intérêts. L'obstacle majeur, ce sont les intérêts des autres qui cherchent à imposer leurs individualités et à satisfaire leurs besoins. Les rapports sociaux sont, par nature, des rapports de concurrence, de lutte entre individualités autonomes poursuivant leurs propres intérêts. Le résultat de cette concurrence est le triomphe des meilleurs, des plus forts, des mieux doués. Ainsi, Maurice Godelier (1969 :70) observe que l'homme a besoin de l'homme pour se réaliser mais qu'« il est un loup pour l'homme » dans la mesure où l'intérêt de l'autre est aussi de se réaliser comme individu. Les individus sont inégalement doués en ce qui concerne leur nature individuelle (talents, aptitudes) et leur capacité personnelle d'actualiser leur nature (volonté, rationalité).

De son côté, Gaetano Mosca (1939) fait remarquer que toute société se divise en deux classes principales : une minorité dirigeante « la classe politique » et la masse de ceux qui sont soumis à elle. La minorité d'individus disposent d'un monopole du pouvoir et contrôlent la majorité par des moyens plus ou moins légaux coercitifs et arbitraires. Les dirigeants possèdent des qualités supérieures à celles des masses : la force, l'énergie et l'intelligence. La minorité est donc organisée et domine une majorité impuissante et amorphe. Toute classe a donc une

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

fonction déterminée qu'elle doit remplir selon l'orientation qui est la sienne et qu'elle assume en tant que classe à travers le comportement de ses membres. L'existence des classes sociales repose sur la fonction que remplissent leurs membres. Selon Mosca (1939) Le leadership social est une fonction générale et fondamentale qui sous-tend les tâches diverses dévolues aux différentes classes sociales. La fonction de commandement (leadership) social consiste à décider, à ordonner, à imposer et à montrer la voie. Le succès d'une personne s'explique par son aptitude au succès et son pouvoir par l'aptitude à la supériorité. La preuve de l'aptitude à la supériorité et à la réussite se trouve dans le fait que cette personne a atteint une position de supériorité et a réussi. Les fonctionnalistes postulent alors que le pouvoir est à la base du succès social. Ainsi, pour eux, le pouvoir signifie toute chance de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté même contre des résistances, peu importe sur quoi repose cette chance puisque le pouvoir est la composante active de la réalisation individuelle.

En outre, Weber, (1905) reconnaît qu'il existe trois types de pouvoir qui sont très étroitement liées les uns aux autres : politique, économique et statut social. Il affirme, par exemple, que la possession du pouvoir économique est susceptible de servir de base à l'acquisition de l'influence et de l'honneur, tout comme l'influence politique peut permettre l'acquisition de certains avantages économiques et que le statut social peut être utilisé comme tremplin pour l'accession au pouvoir politique. Le pouvoir est partagé entre tant de groupes, représentant des intérêts si diversifiés que la prise de décision est, à toute fin pratique, impossible. Ces divers groupes se tiennent en échec et le droit de veto qu'ils exercent sur toute question importante paralyse, à la limite, l'action des politiciens officiels.

Pour Durkheim (1895), le fait social est toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou encore, qui est générale dans l'étendue

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles. Par exemple, il donne une explication et une justification à l'existence du crime comme « fait social » dans une société. Généralement, des actes criminels sont condamnables et répréhensibles par la société. Naturellement les criminels sont sévèrement sanctionnés ou parfois incarcéré et aliénés de la société. Pourtant Durkheim, du point de vue de ses théories fonctionnalistes, affirme que le crime est un acte nécessaire pour la bonne évolution de la société. Il est lié aux conditions fondamentales de toute vie sociale, par cela même, il est utile ; car ces conditions dont il est solidaire sont elles-mêmes indispensables, à l'évolution normale de la morale et du droit. Durkheim définit le « fait social » comme une entité « sui generis », c'est-à-dire en tant que totalité non réductible à la somme de ses parties. Cette définition lui permet de dissocier l'individuel du collectif et le social du psychologique, et de fonder logiquement les conditions de possibilité d'une action contraignante de la société sur les individus. (Durkheim 1895 : 45) Durkheim a donc formulé plusieurs thèmes fonctionnalistes qui seront appliqués à notre thèse : anomie, conscience collective, solidarité mécanique, solidarité organique, dysfonctionnement, pour ne citer que quelques-uns.

Emile Durkheim conçoit la société en deux perspectives : la société macroscopique – la grande société – et la société microscopique – la petite société. Il prône que la société macroscopique est composée d'éléments interdépendants ; les individus sont indifférenciés, ils sont similaires les uns aux autres, partagent les mêmes sentiments, obéissent aux mêmes valeurs et croyances. Ils se respectent mutuellement et ne violent pas le droit d'autrui. Les membres de la société dépendent les uns des autres et s'expriment par la « conscience collective ». Selon Durkheim (1895) la « conscience collective » est l'ensemble des croyances et des sentiments communs aux membres d'une société. Ils sont soudés par des liens de valeurs et des principes

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

qu'ils respectent intimement. L'un ne peut vivre sans l'autre. En d'autres termes, les membres de la société macroscopique sont interdépendants et excluent l'individualisme de leur existence. La société microscopique, au contraire, conçoit la société du point de vue individualiste ; elle comprend des individus indépendants qui se contentent de satisfaire leurs intérêts personnels. A la suite de ses analyses, Durkheim distingue deux types de sociétés : la société traditionnelle et la société moderne. La société traditionnelle est fondée sur la solidarité mécanique alors que la société moderne est basée sur la solidarité organique. La solidarité mécanique implique que la société fonctionne comme une machine dont les parties fonctionnent pour le bien-être collectif alors que la solidarité organique implique que la société rassemble des organes qui fonctionnent pour leur propre survivance. (Durkheim, 1895)

Durkheim postule que pour son propre bon fonctionnement, la société doit se disposer d'institutions qui auront la responsabilité de s'occuper des besoins de ses membres. Parmi ces institutions se distinguent l'institution familiale, l'institution culturelle, l'institution économique et l'institution politique. Toutes ces entités sociales font l'œuvre des valeurs consenties collectivement par la société. Il se distingue alors le consensus collectif et la conscience collective qui forment des facteurs majeurs pour l'existence harmonieuse de la société. Le consensus collectif fait référence aux valeurs, aux normes et aux règles qui régissent le bon comportement des membres de la société, tandis que la conscience collective est l'accord commun des membres de la société de respecter les valeurs et les normes collectivement établies. Le fonctionnement des institutions sociales produit généralement trois sortes de résultats que les fonctionnalistes nomment fonctions: la fonction manifeste, la fonction latente et le dysfonctionnement. La fonction manifeste constitue les bons résultats anticipés des activités d'une institution sociale, alors que la fonction latente fait référence aux avantages non anticipés

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

ou secondaires qui ne sont pas immédiatement apparents. Le dysfonctionnement, par contre est l'ensemble des inconvénients ou des effets néfastes inespérés d'une action sociale. (Durkheim, 1895)

Du point de vue de la solidarité mécanique, la société se fonde sur certains éléments primordiaux qui déterminent l'efficacité des liens entre ses membres et la rendent fortement homogène. La société tourne, d'habitude, autour d'un héros mythique, un esprit ou une entité humaine vénérable qui sert de noyau central pour l'unification de ses membres. Ce type de solidarité se distingue également par la production parallèle de chaque membre, essentiellement, de la même chose pour la survivance et la subsistance de la collectivité. Les membres de la société sont maintenus par une philosophie, renforcée par des tabous, des rituels et des cérémonies. Ces pratiques sacrées lient intimement les membres de la société et jouent, dans leur existence, le rôle des forces de dissuasion afin qu'ils demeurent fidèles, loyaux et honnêtes à la collectivité ou au groupe. En revanche, la société traditionnelle est conservatrice et a horreur des dangers ou de l'instabilité que des intrus étrangers peuvent causer à leur bien-être et à leur sécurité. La société traditionnelle prône également la restriction sur l'innovation et l'individualisme. L'évolution et le changement sont progressifs et non radicaux. Toute infraction à l'encontre des valeurs et des normes établies est considérée comme une déviance contre la conscience collective et contre la sainteté de l'esprit social. Les transgresseurs ou les déviants de ces valeurs sont considérés comme détracteurs de la stabilité, de l'harmonie et du prestige collectifs. Les dénigreurs sont sévèrement infligés de lourdes sanctions jusqu'à l'aliénation, la séquestration, voire la peine capitale.

La solidarité organique (solidarité par complémentarité), de son côté, est le type de solidarité qui caractérise la société moderne; elle favorise la division du travail. Les individus

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

sont interdépendants du fait de leur différenciation. Néanmoins, dans une condition d'anomie, la solidarité organique engendre l'individualisme ; les membres fonctionnent pour leurs propres bénéfices. Contrairement à l'esprit de la solidarité mécanique, la solidarité organique manque de noyau ou de centre commun de référence. Ainsi, les conduites sacrilèges restent impunies puisque les infractions sont commises en l'absence d'un supérieur ou l'individu ne se soumet à aucune entité révérencielle. Le besoin désespéré de la production des autres donne une liberté inconsidérée aux gens d'œuvrer à leur guise. L'individu est enclin au développement du « culte du moi » et cultive la conscience individualiste (Durkheim, 1893). Cet esprit d'individualisme entraîne des disparités parmi les membres des groupes sociaux.

Pour les sociologues fonctionnalistes, chaque société humaine se stratifie selon certaines valeurs. La stratification d'une société est nécessaire et inévitable, car les groupes sociaux se distinguent par trois facteurs principaux : « le pouvoir, le prestige et la richesse » (Weber : 1905). En conséquence, en vertu de l'existence de ces facteurs, la stratification finit par engendrer, parmi les couches sociales, « l'inégalité » qui devient un facteur social inévitable dans la société. Néanmoins, les fonctionnalistes évoquent que « l'inégalité » est fonctionnelle dans la mesure où elle sert d'élément motivateur pour les membres de la société à travailler de manière laborieuse pour parvenir à des résultats distinctifs et méritoires (Riesman (1999).

Un thème, aussi utile pour notre recherche, est « le suicide ». Emile Durkheim (1897) fait du suicide un phénomène social normal qui est, à priori, condamnable par la société et constitue, dans certains cas, un acte criminel et pénal. Selon son affirmation, le suicide est un fait social coercitif, extérieur et fonctionnel. Il distingue quatre sortes de suicide : le suicide égoïste, altruiste, anomique et fataliste. Le suicide égoïste est le type où l'individu se donne la mort parce qu'il n'est pas bien intégré dans la communauté ou n'est pas bien accepté par les membres de la

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

société. Bien qu'il soit entité intégrante de la société, l'individu n'a guère d'obligations sérieuses envers la société et ne reçoit aucun soutien de celle-ci. Le suicide altruiste est le meurtre de soi-même pour le bien-être et le bonheur de la collectivité sociale. C'est un sacrifice de la vie personnelle dans la conviction de sauver autrui ou la collectivité. Quant au suicide anomique, il se réfère à la mort causée à un individu qui subit des changements sociaux comme, par exemple, la récession économique ou le chômage. Dans ce cas, les forces provocatrices proviennent de l'extérieur, indépendamment de la volonté de l'individu. Finalement, le suicide fataliste survient quand une personne est mise sous pression dans son désespoir par les exigences démesurées de la société qu'il estime ne pas pouvoir satisfaire ou on confie à l'individu certaines responsabilités par son entourage immédiat et qu'il se juge incapable d'accomplir (Durkheim, 1897).

Les théories fonctionnalistes des sociologues sont donc des outils qui permettent de faire une analyse détaillée des actions sociales et de comprendre les motifs des actes de l'être humain. Ces théories seront donc appliquées à notre étude des classes sociales dans les quatre œuvres de Malraux que nous avons choisies.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

DEUXIEME CHAPITRE: LA CLASSE MINORITAIRE DIRIGEANTE

Selon le postulat des sociologues fonctionnalistes, la classe dirigeante constitue la classe politique ; elle est composée d'une minorité d'individus qui détient le pouvoir pour gouverner le peuple. Elle concentre entre leurs mains les fonctions de direction dans les différents domaines de la société (Laurine-Frenette, 1978 : 53). En fait, la classe dirigeante fait référence au groupe de personnes qui se charge de l'administration d'un pays, de la gestion des affaires étatiques et qui assure la sécurité des citoyens. Elle comprend le leader et ses subordonnés avec qui il prend des décisions pour gouverner leurs sujets. Bref, ils sont responsables de la gouvernance du peuple. Malraux a été victime de la tricherie, de l'injustice et de l'imposition de la classe dirigeante comme le gouvernement français. Ainsi, dans ses œuvres, il exprime, par l'intermédiaire de ses personnages, une indignation profonde à l'encontre des gouvernements français, anglais, russe et chinois, car ces vices engendrent le plus souvent des répercussions négatives au détriment des démunis de la société, en l'occurrence les prolétaires et les paysans. Ils provoquent le malheur et l'instabilité dans leur vie sociale et les mènent souvent à la révolte. Ironiquement, les dirigeants dans les œuvres de Malraux luttent entre eux pour s'emparer du pouvoir politique. Manifestement, la nature et les traits caractériels de la classe dirigeante malrucienne ne se bornent pas uniquement à une lutte pour le pouvoir politique, mais aussi à la subjugation des citoyens, à la subjectivité, à la disposition psychologique des dirigeants et à leur expression discursive dans leur fonction de leadership.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

2.1. LA LUTTE POUR LE POUVOIR

Du point de vue des théories fonctionnalistes, « pouvoir » signifie toute chance de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté même contre des résistances, peu importe sur quoi repose cette chance (Weber, 1905: 56). Le mot peut donc signifier autorité et droit de commander ou de gouverner un groupe d'individus. La personne qui a le pouvoir est un dirigeant. Il a l'autorité de prendre des décisions en faveur des gens qui vivent sous sa juridiction et les décisions peuvent avoir des répercussions directes ou indirectes sur eux. Par contre le vocable « lutte » signifie l'opposition violente entre deux adversaires (individus, groupes), dont chacun s'efforce d'imposer à l'autre sa volonté et de faire triompher sa cause. D'après Weber (1905: 38) « la lutte est relation sociale pour autant que l'activité est orientée d'après l'intention de faire triompher sa propre volonté contre la résistance du ou des partenaires ». En d'autres termes, le mot « lutte » signifie affrontement, combat, conflit et rivalité entre des forces opposantes. En effet, « la lutte pour le pouvoir » est la confrontation parmi les dirigeants qui veulent s'accaparer l'autorité administrative par la force pour régner sur le peuple et gouverner le pays. Les sociologues fonctionnalistes postulent que « la lutte pour le pouvoir » est l'affrontement entre des forces diverses. Elle porte sur la possibilité pour l'individu de réaliser sa volonté, c'est-à-dire ses fins, ses buts, ses valeurs. La lutte pour le pouvoir provoque des bouleversements dans ses rangs. (Laurine-Frenette, 1978 : 94).

La lutte pour la suprématie caractérise la majorité des personnages malruciens qui sont en contrôle des affaires étatiques, en l'occurrence, Chang-Kaï-Shek dans *La Condition humaine*, Garine, Borodine dans *Les Conquérants* et Perken dans *La Voie royale* ou les partis politiques, à savoir l'Internationale, Le Kuomintang et le comité central du parti communiste chinois. La classe dirigeante dans *La Condition humaine* se compose du Kuomintang et des personnalités

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

comme Chang-Kaï-Shek, König, Martial et les généraux militaires. Chang-Kaï-Shek, dans toutes ses entreprises en tant que dirigeant, ne manifeste aucun désir de partager le pouvoir avec ses collègues leaders et les chefs communistes. Il considère ses collaborateurs comme une entrave à son ambition de régner avec suprématie comme seigneur et sauveur de la Chine. Il n'est ni tolérant ni flexible dans les transactions avec ses subordonnés, ses partenaires et ses opposants. La seule solution qu'il envisage est de les désarmer et de les fusiller le plus vite possible pour s'assurer de la domination du peuple et de son imposition à la tête de la Chine pour assouvir son désir pour le pouvoir politique (*CH*, 211).

À part le conflit interne parmi les dirigeants du Kuomintang, la lutte pour le pouvoir se manifeste également entre les gouvernements étrangers et les autochtones. Les Français, les Anglais, les Russes et les partis communistes ont tous leurs intérêts sur le plan politique, social et économique. Le parti communiste en Russie sans même consulter leur comité central est déterminé à détrôner Chang-Kai-Shek sans considérer les répercussions néfastes que leurs actions peuvent causer à la société qu'ils prétendent servir. Martial révèle à Ferral les complots organisés par les dirigeants russes pour déstabiliser et renverser Chang-Kaï-Shek:

> Oui, mais on dit que Moscou a donné aux commissaires politiques
> l'ordre de battre leurs propres troupes devant Shanghai. L'insurrection
> ici pourrait alors mal finir […]. Pour faire battre Chang-Kaï-Shek, détruire
> son prestige et le remplacer par un général communiste à qui reviendrait
> alors l'honneur de la prise de Shanghai (*CH*, 85).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Le paradoxe dans l'attitude des dirigeants russes est de détruire leurs propres concitoyens dans leur tentative de conquérir le pouvoir. Ils cultivent l'esprit insensible envers les hommes qu'ils comptent gouverner, mettant ainsi en doute les intentions de la classe dirigeante. La raison pour laquelle ils veulent tuer Chang-Kaï-Shek est frivole et injustifiable. Les Russes, en Chine, sont des étrangers qui ne seront certainement pas bien disposés à comprendre le sort misérable des indigènes ; leur motif inspire un sens d'égoïsme et de déraisonnement.

L'ingratitude des dirigeants envers leurs prochains et leurs collègues est vraiment flagrante. Ils démontrent un manque de sens de mesure, d'appréciation et de sensibilité parce qu'ils veulent s'emparer du pouvoir politique par la force. Les efforts louables des uns sont inutiles pour les autres. Chang-Kaï-Shek, qui se croit être à la hauteur de ses tâches nationaliste et patriotique, apprend avec amertume l'ingratitude et le mépris de la part de ses collaborateurs envers lui, malgré ses efforts et ses sacrifices dans la lutte révolutionnaire pour stabiliser les conditions chaotiques de son pays et trouver des solutions à la misère de son peuple. Dans son discours à Ferral, il exprime le succès de sa lutte : « J'ai dépensé 18 millions de piastres en tout, et pris six provinces, en cinq mois. » (*CH,* 85). En dépit de ce succès écrasant, il est confronté à la révolte et à l'imposition des « auxiliaires du parti communiste » qui cherchent à tout prix à lui arracher le pouvoir exécutif ; ce qu'il exprime dans les propos suivants :

> Je sais que Sun-Yat-Sen a admis les communistes pour être des auxiliaires du parti. Je n'ai rien fait contre eux, et j'ai souvent admiré leur allant. Mais maintenant, au lieu de se contenter d'être des auxiliaires, ils se posent en maîtres, prétendent gouverner le parti avec violence et insolence. Je l'ai averti que je m'opposerai à ses prétentions excessives qui dépassent ce qui a été stipulé

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

lors de leur admission (*CH*, 86).

Il est donc évident qu'au sein de l'administration chinoise, une division s'engendre entre le Kuomintang et les leaders soviétiques due à des prétextes frivoles et des raisons incertaines. La cause principale de l'appropriation du pouvoir est tout à fait déraisonnable, insensée et injustifiable. Un fait qui s'avère surprenant est le comportement des subordonnés des dirigeants qui se mettent en position d'insubordination pour ravir à leurs maîtres le poste de chef.

Garine, dans *Les Conquérants* symbolise, comme Chang-Kaï-Shek, une figure qui désire le pouvoir dans le but de conquérir et de dominer ses adversaires. Pour lui, le pouvoir est primordial et surpasse le désir d'acquérir des biens matériels. Il relègue le matérialisme au second plan et se dévoue à l'action avec la forte conviction que le pouvoir sera son fer de lance. Son attitude dans la conquête du pouvoir paraît pourtant paradoxale, dans la mesure où son intention est de libérer ses concitoyens, mais il n'exprime aucun amour pour eux : « La puissance, il ne souhaitait ni argent, ni considération, ni respect, rien qu'elle-même. Je ne tiens pas la société pour mauvaise, pour susceptible d'être améliorée ; je la tiens pour absurde » (*Conq.* p.124).

Le pouvoir lui permet d'exécuter ses projets et ses plans afin d'atteindre ses objectifs. Ce qui le rend exceptionnel et remarquable est son usage du pouvoir pour des buts altruistes, contrairement à Chang-Kaï-Shek qui lutte pour appliquer son pouvoir à des fins égocentriques. Garine s'est infiltré dans le rang des dirigeants chinois à son propre gré sans recevoir aucune invitation. Cependant sa détermination de ne pas succomber aux influences et à la domination étrangère l'astreint à s'imposer à la classe administrative. Il devient convaincu que Borodine et ses collègues leaders freinent le processus de la révolution et le renvoi des étrangers, notamment, les Anglais de Hong-Kong. Chacun veut alors assouvir son pouvoir et régner à sa guise.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

L'émanation du conflit entre Garine et Borodine nous révèle, une fois de plus, la nature inévitable de « la lutte pour le pouvoir » qui prédomine parmi les diverses classes dirigeantes malruciennes.

Perken dans *La Voie royale* ne diffère en aucun cas de Garine en ce qui concerne la lutte pour le pouvoir. Ils n'ont tous deux qu'une ambition majeure : acquérir le pouvoir et dominer par la puissance. Perkin, pourtant apatride, a un désir ardent de s'imposer à ses hôtes malgré, leur différence culturelle, comme l'affirment les propos suivants :

> On parlait des missions que le Siam lui avait confiées auprès des tribus insoumises, de son organisation du pays Siam et des marches laotiennes, de ses rapports singuliers avec le gouvernement de Bangkok, tantôt cordiaux, tantôt menaçants ; de la passion qu'on lui prêtait naguère pour sa domination pour cette puissance sauvage sur laquelle il ne permettait pas le moindre contrôle (*VR*, 47).

Perken désire fermement rester seul au sommet des affaires de gouvernance et ne souhaite aucune ingérence altruiste. Bien que l'autorité lui soit confiée par les instances siamoises, il le trouve plus convenable de monopoliser le pouvoir. La lutte pour le pouvoir chez lui entraîne d'autres complications imprévues. Ainsi, sa quête du pouvoir ne se limite pas à son imposition aux peuples siamois et au royaume moï, mais engendre aussi un autre désir et une obligation d'acquérir, en outre la puissance, de l'argent qui, selon lui, est le seul moyen par lequel il peut atteindre ses objectifs.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

A en croire les théories fonctionnalistes de Weber (1905), la lutte pour le pouvoir émane des qualités innées, congénitales et naturelles que possède chacun de ces leaders, les circonstances dans lesquelles ils se trouvent, l'influence de leur entourage et la condition de vie de leurs subordonnés ou de leurs sujets. Selon la théorie fonctionnaliste, les dirigeants constituent généralement une minorité dans une société et chacun d'eux possède les qualités pour gouverner. Ils se distinguent ainsi par leur intelligence et leur aptitude. Ils dominent la majorité. (Laurin Frenette, 1978 : 50) Pareillement, les dirigeants dans les œuvres de Malraux appartiennent à une classe minoritaire ou constituent une minorité. Ils s'octroient le pouvoir de régner sur le peuple qui se confine à leur juridiction. Dans *La Condition humaine*, Chang-Kaï-Shek et son chef de police, Konïg, sont les figures marquantes de la classe dirigeante bien qu'ils appartiennent à un parti national, le Kuomintang. Mais ce parti n'est constitué que d'une poignée d'individus qui obéissent, à leur tour, à un comité minuscule qui a une influence majeure sur l'administration de la Chine.

Dans *Les Conquérants*, il est plus manifeste que le succès des accomplissements sur le plan politique et social provient d'une seule personne, Garine. (Wilkinson, 1967 : 37). Borodine et son collègue Garine appartiennent tous deux à la même classe dirigeante. Leur accession à la tête des affaires gouvernementales et leur appartenance à la classe dirigeante, d'après les théories fonctionnalistes, sont dues à leur intelligence, à leurs talents et à leurs qualités naturelles de leadership et l'aptitude de commander. Cependant, leur appartenance à la même classe dirigeante et leur aptitude de gouverner n'anéantissent pas leur ambition personnelle qui les place sur deux ondes différentes en termes d'administration et de style de leadership. Leurs différences individuelles en ce qui concerne leurs qualités humaines, leur disposition psychologique, leur mode de gestion des affaires et surtout leur idéologie constituent une source

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

de conflit et le fondement de la lutte pour le pouvoir entre eux-mêmes. La réplique de Gérard, chef de la propagande, l'envoyé français en Indochine, « Je ne crois pas qu'ils s'entendent bien », confirme la rivalité qui existe entre ces deux « manitous » – Garine et Borodine. Leur nature et leurs traits caractériels se confirment dans les propos suivants : « Borodine est un homme d'action » alors que Garine est « un homme capable d'action ». (*Conq, 23*)

Pour atteindre à ses objectifs, Garine s'engage à bras le corps contre le gouvernement légitime de la Chine sous prétexte d'une trahison de la cause du développement et du bien-être de ses concitoyens par les étrangers, surtout les Anglais, et la fébrilité inacceptable du gouvernement du jour. Garine prétend que le gouvernement central manque de vision; ses actions multiples manquent de rigueur et de force : il n'arrive pas à restaurer la confiance et la dignité à son peuple, à assurer la sécurité des citoyens et à sauvegarder l'intégrité territoriale de la Chine : (*Conq*. 22)

> L'anarchie, mon vieux, c'est quand le gouvernement est faible, ce n'est pas
>
> quand il n'y a pas de gouvernement. D'abord, il y a toujours un gouvernement,
>
> quand ça ne va pas il y en a plusieurs, voilà tout. Celui-ci, de gouvernement,
>
> Garine veut l'engager jusqu'au cou : il veut lui faire promulguer son sacré décret. Sûr que ça leur fouille la trouille, aux Anglais ! » (*Conq*. 84).

La lutte entre Borodine et Garine pour la suprématie ne se limite pas à eux seuls, mais inclut également Tcheng Daï, « l'homme le plus influent de Canton » (*Conq*. 29). Sa mission principale est de dérailler toute manœuvre de Garine et de Borodine afin de s'imposer à ses concitoyens. : « Tous deux, Garine et Tcheng-Daï , ne peuvent agir qu'à titre de conseillers et ils se trouvent en face de l'opposition formelle du comité souverain pour décréter les mesures sur lesquelles ils

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

comptaient. Tcheng-Daï use de toute son influence pour les empêcher d'agir (*Conq*. 59). La volonté farouche de Garine d'acquérir une puissance et d'exercer une suprématie sur le gouvernement se manifeste sans cesse dans ses propos. Il va jusqu'à imposer son désir à la collectivité gouvernementale dans le dessein d'assouvir son ambition d'acquérir la puissance qu'il désire ardemment (*Conq*. 96).

Contrairement à ces compères de *La Condition humaine* et *des Conquérants* qui appartiennent à la classe dirigeante, Perken dans *La Voie royale* s'aventure à l'étranger en quête d'argent comme l'exprime le narrateur : « Une chose plus surprenante, c'est que maintenant, il s'intéresse à l'argent. C'est nouveau » (*VR*, 37). La détermination de Perken à acquérir le pouvoir s'affirme dans son désir indomptable de s'imposer aux Moïs insoumis, un peuple qui résiste à tout avènement des Occidentaux étrangers ou des colons et s'oppose à toute manœuvre qui subjuguera leur autonomie et leur autorité (*VR*, 48). La stratégie méthodique qui lui paraît la plus appropriée et efficace est la ruse et la collaboration avec le gouvernement du jour. Dans ses propos, il est évident qu'il astreint non seulement son entourage à obéir à ses ordres mais contraint aussi les dirigeants à s'assouplir devant lui et à respecter ses décisions personnelles. « Promulguer un décret et démolir Hong-Kong ». Sa première mission est de se charger de la responsabilité de la propagande afin d'implanter ses intentions dans la conscience publique dans le but de s'imposer à la masse.

Dans l'ensemble, « la lutte pour le pouvoir » permet aux membres de la classe dirigeante de se retourner contre eux-mêmes, de s'affaiblir et de perdre énormément de temps, de donner du courage à l'ennemi et de le renforcer. Pour cette raison, les dirigeants malruciens éprouvent d'énormes difficultés à remporter des victoires convaincantes sur leurs adversaires. Dans *La Condition humaine*, les dirigeants communistes ne réussissaient guère à vaincre et à renvoyer les

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

bourgeois occidentaux de la Chine malgré leur victoire éclatante sur leurs opposants à cause de la lutte pour le pouvoir parmi les dirigeants (*CH*, 107). Dans *Les Conquérants*, Theng-Tioung-Ming n'a qu'un objectif principal, « vaincre les grévistes ». Ainsi, ses troupes s'opposent à leurs propres concitoyens dirigeants parce qu'ils désirent s'emparer du pouvoir politique. Au lieu de soutenir le peuple, les troupes de Theng-Tioung-Ming se battent contre lui pour le bénéfice des Anglais. Les révolutionnaires communistes, de leur côté, ne vaincront pas immédiatement les Anglais à cause des querelles intestinales, des divisions et des prises de position.

Une autre préoccupation qui se distingue dans le cadre de la lutte pour le pouvoir est le refus absolu des dirigeants de reconnaître et d'apprécier les bonnes qualités ou les vertus de leurs adversaires et de leurs partenaires. C'est une préoccupation majeure pour Malraux qui identifie Tcheng-Daï comme « honnête » homme. Mais sa vertu n'est guère appréciée par Garine et ses compères. Il le qualifie de « vieil abruti » capable de faire échouer leur entreprise et leurs machinations qui visent à vaincre les Anglais (*Conq*. 104). Il reconnaît la compétence et la valeur du peuple en matière d'organisation et de gestion : « l'honnête Tcheng-Daï que tu as vu tout à l'heure […] (*Conq*. 104). On peut mettre Tcheng-Daï à la place du comité des sept et on ne peut mettre que lui». Par ailleurs, l'intensité de la haine générée par la lutte pour le pouvoir se manifeste clairement quand le général Tang, l'allié de Tcheng-Daï, prépare une liste des adversaires de ce dernier avec un ordre autoritaire: « Garine et Borodine à être fusillés d'abord » (*Conq*. 107). Malgré les similitudes et la bonne entente entre les leaders, il se crée des divisions injustifiables pour la simple raison d'acquérir la suprématie au détriment de leurs propres collaborateurs. Paradoxalement, pour parvenir à leur dessein, les dirigeants, dans leurs efforts d'acquérir le pouvoir absolu, finissent parfois par subjuguer leurs sujets ou les citoyens.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

2.2. LA SUBJUGATION DES CITOYENS

L'une des raisons principales qui contraignent Malraux à adopter une position belligérante envers la société en général, c'est le traitement inhumain et humiliant réservé à certaines couches sociales. La classe dirigeante, qui est détentrice du pouvoir politique, se détache des citoyens dont elle a la forte conviction qu'elles sont inférieures par rapport à son statut social. Cette attitude mène à la subjugation des citoyens et les privent de leur liberté. Selon le fonctionnaliste, Gaetano Mosca (1939: 33-35), la classe dirigeante constitue un groupe minoritaire qui détient le pouvoir politique et fait régner sa puissance sur la majorité dirigée. Les dirigeants ont ce penchant de subordination qu'ils imposent à leur concitoyens, notamment les démunis de la société. En vertu de leur qualité naturelle de leadership et de leur prestige social, ils ont le don de maîtriser ou de dompter aisément les forces rebelles qui vivent sous leur juridiction et constituent une menace, soit à leur responsabilité, soit à leur rang de dignitaire d'État. Chang-Kaï-Shek, Perken, Garine, leurs collègues et leur entourage symbolisent chez Malraux les figures marquantes qui subjuguent leurs subordonnés dans le dessein de se maintenir au pouvoir et de réaliser leurs objectifs. La subjugation est donc une attitude vivement dénoncée par Malraux à travers ses œuvres littéraires, par le biais de ses personnages, car, pour lui, c'est une condition où les sujets vivent à la merci des chefs ou des dirigeants qui imposent leur volonté aux autres citoyens.

Chan-Kaï-Shek, dans *La Condition humaine*, se hisse au rang d'un dictateur intolérant qui n'a pas failli à ses devoirs en tant que leader et de son désir de conquérir le pouvoir politique. C'est un chef opportuniste qui profite de la vulnérabilité de la Chine pour accéder au gouvernail de l'État. Tout au long de son règne, il est fortement enclin à subjuguer et à dominer son entourage à sa guise. Pour atteindre ses objectifs, il s'impose et assujettit les communistes

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

révolutionnaires. La subjugation de ses concitoyens s'avère une obligation incontournable, dans la mesure où il se convainc que les communistes constituent un obstacle et une menace à son égard et à ses aspirations. Il a dû reléguer ses collaborateurs et les chefs de guerre au deuxième rang parce qu'il avait la prémonition que le partage du pouvoir compromettrait ses atouts de réussite et pourrait hypothéquer son avenir à la tête du gouvernement chinois. La subordination de tout un peuple, pour lui, n'est pas une affaire négociable ; elle devient impérative s'il faut qu'il réussisse. Ainsi, quand il ordonne que les communistes soient assassinés, l'acte est exécuté sans contestation, à l'image d'une boucherie : « Onze, douze, treize, quatorze […] dit Hammelrich. Il comptait les cadavres, visibles maintenant dans la rue » (*CH*, 269-270). L'effroi que l'exécution engendre est dévastateur à l'état d'esprit des révolutionnaires qui se sentent abandonnés et isolés. Leur aliénation les jette dans une aberration totale.

De son côté, Martial, dans son rôle de directeur de la police, se contente de traiter ses subordonnés chinois de manière rude. En vertu de son poste professionnel et de son prestige social, il se réserve le droit de les manipuler avec dédain. A l'instar de Chang-Kaï-Shek, Martial manque de respect à l'égard de son aide chinois, même dans les conditions où celui-ci reconnaît sa position professionnelle et son statut social et s'adresse à lui par le titre « Monsieur, le chef » (*CH*, 80). Malgré la soumission et l'humilité de son subordonné, il lui confie des tâches difficiles et inhumaines contre son gré. Il lui attribue la responsabilité de désorganiser le syndicat des révolutionnaires et de les « foutre à la porte » sinon il risque lui-même « d'être foutu à la porte ». (*CH*, 80). Pour Martial, les communistes révolutionnaires sont des entités à ne pas traiter avec soins et considération. Leurs activités constituent un enchevêtrement majeur à sa fonction de chef de la police et sont hostiles à l'ambition de la classe dirigeante, en l'occurrence, Chang-Kaï-Shek. En conséquence, ils méritent d'être réduits à l'état d'assujettissement si la classe

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

dirigeante compte progresser dans ses entreprises pour se maintenir au pouvoir. La priorité du chef de la police est de briser l'instinct et l'élan révolutionnaire des communistes pour les rendre peu efficaces face à la classe dirigeante (*CH*, 80).

Cependant, la subjugation des citoyens ne se limite pas seulement aux subordonnés, mais elle s'opère aussi parmi les élites et les dirigeants eux-mêmes. Konïg qui était interprète dans un camp de prisonniers, selon sa propre version, a été humilié par des subalternes inférieurs à son rang professionnel et social. Son humiliation est la conséquence de son appartenance au rang des lieutenants, comme il le précise lui-même : « J'ai été pris par les rouges. J'étais à moitié mort de froid. Ils m'ont giflé à coup de poing en m'appelant mon capitaine (j'étais lieutenant) jusqu'à ce que je tombe » (*CH*. 266).

Naturellement, Konïg espérait un traitement honorable de la part des militaires en vertu de son appartenance à la classe des élites. Pourtant, les actes barbares et déshonorants qui lui ont été infligés sont justifiables si l'on prend en compte les propos conceptuels des fonctionnalistes que dans la lutte pour le pouvoir « l'usage potentiel de la contrainte physique » devient obligatoire en dernier lieu. La subjugation de Konïg se justifie à cause de son appartenance à une classe sociale particulière, la classe dirigeante. Les rouges considèrent Konïg comme un obstacle majeur contre leurs objectifs, la libération des citoyens et la promotion de l'unité du peuple. Néanmoins, sa subjugation ou son traitement barbare n'a produit qu'un résultat éphémère, c'est-à-dire l'abaissement instantané de sa personnalité en fonction de sa profession. L'humiliation qu'il a subie n'a abouti à aucune transformation légitime et bénéfique pour la société. Au contraire, cette humiliation a produit un effet négatif sur son état psychologique et l'amène à s'endurcir envers la société : « A coup sûr, il racontait cette histoire – ou se la racontait

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

– chaque fois qu'il pouvait tuer comme si ce récit eut pu gratter jusqu'au sang l'humiliation sans limites qui le torturait » (*CH*,.231).

Konïg, à la suite de son humiliation, cultive le sens de la vengeance et ne ménage pas ses efforts à exprimer son intention de tuer pour se venger. Il soumet les prisonniers qui sont confiés à sa juridiction à des traitements cruels et avilissants. Il est donc évident que par le truchement de la réaction de Konïg envers les prisonniers communistes, Malraux dénonce la subjugation des citoyens, car l'impact est dévastateur à la psychologie de l'individu.

Dans *Les Conquérants*, Garine et ses collaborateurs s'engagent dans une lutte farouche contre les Anglais et d'autres étrangers. Atteindre son objectif de libérer la Chine des impérialistes occidentaux, notamment les Anglais, se matérialise grâce à ses efforts de subjuguer son entourage aussi bien que les étrangers. Il prend connaissance des événements qui se déroulent dans son milieu social et réussit à avoir une bonne maîtrise des subterfuges des Anglais qui ne luttent que pour leurs intérêts personnels. Il signe et promulgue un décret qui interdit le mouvement des Anglais et la circulation de leurs marchandises. La subjugation de ses collègues et de ses collaborateurs devient une obligation dans la mesure où les actions de son entourage sont inertes et inefficaces et retardent la libération du peuple chinois. Il opte pour une libération immédiate des citoyens, surtout les travailleurs qui sont involontairement soumis au joug impérialiste. Il est important de noter que l'imposition de Garine à ses concitoyens occidentaux n'est pas déméritée, car les activités et les engagements des bourgeois capitalistes sont préjudiciables au vrai fondement de l'existence des Chinois, puisque la réticence de ces derniers risque d'hypothéquer leur avenir. Garine, contrairement à Chang-Kaï-Shek et ses collègues, use de la subjugation pour libérer le peuple opprimé.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Perken, pour sa part, a entrepris une mission quasiment impossible, car il avait affaire aux autochtones qui ne sont pas désireux d'accueillir des étrangers dans leur milieu. Perkin a dû s'imposer astucieusement pour prendre contrôle du territoire des Siams avec l'ambition et la promesse de les protéger contre les envahisseurs ou les agresseurs étrangers. Pour accomplir sa mission, il a soumi tous les indigènes à son contrôle. Pourtant, la subjugation du peuple siamois par Perken a plutôt généré une bonne cordialité entre lui et ses sujets, contrairement aux personnages comme Chang-Kaï-Shek, Konïg et leurs sujets. Le narrateur exprime sa bonne entente avec son entourage dans les propos suivants :

> Contre l'envahissement des blancs, contre la colonne, contre ces mines qui ébranlaient les vallées, il ne pouvait compter que sur des hommes à qui il était humainement lié, sur les hommes pour qui le loyalisme existait : les siens. Et même ceux-là […] sans sa blessure, jamais les Laotiens n'eussent le mettre en joue. S'il était diminué à leurs yeux, il ne l'était pas encore aux siens (*Conq, 211*).

Il existe sans doute une bonne entente entre Perken et ses sujets. Les Laotiens ont de l'estime pour lui et le respectent comme leur dirigeant. Certes, les rapports sociaux qui se créent entre les dirigeants malruciens et leurs collaborateurs et leurs sujets sont des rapports de force, de compétition et de conflit. Chang-Kaï-Shek et ses compères, comme Martial, ont dû s'imposer dans leur quête du pouvoir pour dominer et régner. Ils s'en sortent victorieux pour ainsi affirmer le postulat fonctionnaliste que dans les rapports sociaux « l'issue ne peut être que le triomphe des plus forts et des meilleurs » (Laurine-Frenette, 1978 :94). Cependant, leurs concitoyens et leurs

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

opposants ne finissent qu'à exposer leur esprit de subjectivité qui est nuisible à leur sens d'objectivité.

2. 3. LA SUBJECTIVITE CONTRE L'OBJECTIVITE

Malraux révèle l'esprit cynique et prétentieux des dirigeants qui ont plutôt des tendances égoïstes ou des comportements égocentriques. Leurs entreprises et leurs manœuvres ne s'harmonisent pas toujours avec la réalité et leur raisonnement ne conforme pas à la réalisation des objectifs qu'ils se fixent vis-à-vis les intentions et l'espoir de leurs sujets, leurs réflexions ne s'appliquent pas nécessairement aux faits pragmatiques en considération. La classe dirigeante prétend avoir une bonne connaissance d'elle-même et des autres et une maîtrise sur les événements qui se déroulent sous sa juridiction. Cette caractéristique prédominante chez les leaders malruciens les éloigne des événements authentiques et influence leur prise de décision. De *La Condition humaine* à *La Voie royale*, la plupart des dirigeants restent accrochés souvent à leurs opinions personnelles qu'ils jugent meilleures que les avis d'autrui. Cette attitude a parfois des répercussions, à la fois positive et néfaste, non seulement sur leur entourage mais aussi sur leur propre condition d'existence et leur bien-être.

Un des héros des œuvres de Malraux qui est fortement enclin à la subjectivité est Garine. Il cultive ce sens de subjectivité à partir du moment où il devient évident que les dirigeants, comme Borodine et Theng-Daï, hésitent dans l'application et l'exécution des règlements formulés à l'encontre des Occidentaux capitalistes pour contrecarrer leurs activités d'exploitation à l'égard des prolétaires chinois. Klein, l'organisateur de la grève, fait savoir qu'il a entendu Garine :

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> Plusieurs fois, au retour de quelque réunion parler avec une ironie méprisante des hommes qu'il venait de voir et qui prétendaient travailler au bonheur de l'humanité. « Ces crétins-là veulent avoir raison. En l'occurrence, il n'y a qu'une raison qui ne soit pas une parodie : l'emploi le plus efficace de sa force. » (*Conq.* 68-69).

Egalement, il dit de Garine : « Il était indifférent aux systèmes, décidé à choisir » (*Conq.* 68). Ces propos confirment indubitablement l'esprit subjectif de Garine qui paraît avoir confiance en ses propres qualités de bien gérer les affaires de la Chine et d'assumer de manière efficace des responsabilités selon ses caprices. Bien qu'il reçoive le soutien moral et la collaboration de ses collègues dirigeants, ses décisions sont finales et ne sont plus soumises à des délibérations. C'est dans cet esprit qu'il a promulgué et signé lui seul le décret qui fait congédier les Anglais de la Chine et le boycott de leurs marchandises par les indigènes.

À part l'ambition et les tendances égocentriques, les dirigeants de Malraux rationalisent leurs actions, justifient de manière personnelle les événements et émettent souvent des opinions qui n'expriment et ne correspondent pas nécessairement à la réalité ou à la cause des affaires. Ce phénomène, qui est fortement enraciné dans leur comportement va à l'encontre des opinions d'autrui, qu'elles soient les meilleures ou les pires. Cette tendance se manifeste chez Perken lors de sa chute chez les Moïs. Il est sérieusement blessé et sa plaie est infectée d'arthrite qui devient la cause de la fin de ses efforts et de son sacrifice pour le peuple. Il rejette les propos du médecin pratiquant qui détecte l'infection de sa blessure. Perken rejette toute forme d'explications scientifiques et exprime ses points de vue personnels, bien qu'il n'ait aucune connaissance médicale sur sa maladie et ignore le sort qui le conduit à la mort. Dans son

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

entretien avec le médecin, il ne s'exprime pas de manière objective, mais démontre un grand sens de subjectivité. Il a une obsession excessive à tel point qu'il passe toute circonstance à des analyses et à des interprétations personnelles sans prendre en considération l'impact que ses arguments peuvent avoir sur les Moïs et même si ses subterfuges auront du succès. Il préfère s'échapper aux Moïs au lieu de se soumettre à leur autorité et à leur juridiction. Cette subjectivité le mène, en fin de compte, à un destin fatal (*VR*, 156-160).

C'est son manque d'objectivité qui culmine au sort dont il souffre. Son aventure à la recherche de l'argent et des armes pour la protection de son royaume le mène dans le territoire insoumis des Moïs déjà profondément hostiles aux interventions ou à l'avènement des forces étrangères sur leur territoire et à l'infiltration dans leur milieu social d'une culture étrangère ou inconnue. Ainsi sa présence dans ce milieu social hostile provoque des remous parmi les Moïs qui n'ont d'autre choix que de l'astreindre au respect de leurs coutumes et leurs traditions. Il est en conséquence soumis à la prestation du serment du riz (*VR*, 162). Malgré tous les préparatifs pour parvenir à un consentement favorable, il nie et rejette à sa guise les valeurs culturelles des Moïs, comme il en fait des autres valeurs culturelles et sociales, surtout de son milieu occidental. Il s'évade avec ses butins, Claude et Grabot, avec l'espoir de regagner son royaume, tout en croyant trouver le salut par ses propres efforts et par ses propres moyens. Son manque d'objectivité l'induit à une subjectivité démesurée qui mène à sa mort. Bref, la tendance subjective des dirigeants renforce leur instinct égoïste et leur caractère égocentrique à tel point qu'ils développent ou cultivent l'esprit de solidarité organique à l'égard des autres classes sociales.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

2.4. LA SOLIDARITE ORGANIQUE

La quasi-totalité des personnages d'origine occidentale ou appartenant à la classe dirigeante fonctionne dans un milieu social caractérisé par la solidarité organique. Cette théorie stipule que la société moderne s'organise sur la notion de division du travail où les membres fonctionnent individuellement à tel point qu'il cultive, à l'ultime, l'esprit du « culte du moi ». Selon Emile Durkheim (1895), l'esprit de la solidarité organique ou solidarité par complémentarité inspire, dans les moments d'anomie, l'individualisme qui peut avoir des répercussions néfastes sur les liens sociaux et pour la sécurité de l'individu. Partant de cet argument, Malraux opte pour la fraternité qu'il évoque par le truchement de ses personnages. La solidarité organique engendre, dans certains cas, l'insécurité ou la vulnérabilité de la classe dirigeante, étant donné que ses membres comptent œuvrer individuellement et protéger leurs intérêts personnels. L'une des causes principales de la solidarité organique chez la classe dirigeante est le prétexte, si l'on se base sur les postulats des fonctionnalistes, que ses adhérents sont considérés naturellement plus doués en qualité ou en compétence de gouvernance et socialement supérieurs par rapport aux autres couches sociales. La répercussion de cette assertion est le développement de l'indifférence des adhérents les uns aux autres et la lutte pour la suprématie individuelle au détriment de la collectivité sociale.

Perken et Grabot, dans *La Voie royale,* sont des Occidentaux qui ont des ambitions de leadership. Ils proviennent d'une société à l'esprit individualiste – l'Occident – et appartiennent à une classe sociale – la classe dirigeante – dont l'organisation existentielle s'avère organique, selon la théorie fonctionnaliste d'Émile Durkheim (1895). Grabot et Perken s'engagent dans des entreprises dont ils ne connaissent pas l'issue. Chacun opère selon sa fantaisie, ses rêves chimériques donnant ainsi libre cours à l'insécurité. Perken, au nom du gouvernement siamois,

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

se charge de la mission de trouver Grabot, lui aussi, agent de l'autorité siamoise, perdu dans la forêt. Les deux s'attribuent des responsabilités différentes ; ce qui implique sans doute une division de travail. Par conséquent, ils manquent de sécurité collective et s'exposent à une solidarité organique dont l'implication est la défense individuelle et la protection de soi, même dans les conditions les plus terribles. Perken, lors de sa mission périlleuse dans la forêt, se trouve dans une position délicate où il doit protéger sa propre vie. Voulant opérer seul, il se blesse au genou et développe une infection mortelle. A la recherche de Grabot, Perken fait face au peuple « insoumis » de la tribu moïse et se trouve dans l'obligation de se défendre. Le manque de la solidarité collective le contraint à se défendre seul contre une classe sociale bien soudée par la conscience collective. Sa solidarité organique manque d'efficacité et l'expose à l'insécurité face à ses adversaires car il se fait blessé mortellement par les Moïs.

Bien qu'il réussisse à s'échapper avec difficultés aux imprécations et à la brutalité des Moïs, Perken est confronté de nouveau à son destin final, la mort. Au moment de sa mort, il développe une fois de plus le sentiment de la solidarité organique. La force et le soutien moral lui manquent ; il s'abandonne à la douleur physique, à la souffrance morale et à la peine psychologique. Se croyant capable de sortir de son malheur à la dernière minute, il envoie chercher des femmes pour se satisfaire physiquement et mentalement, sinon pour assouvir ses besoins sexuels car il fait de la sexualité une préoccupation de prédilection (*VR*, 176). Ses derniers efforts pour se soulager de son malheur ou de trouver une consolation éphémère avant sa mort se révèle aussi futile. Les femmes auxquelles il fait recours pour se soulager jouissent elles aussi, de l'individualisme ou de la solidarité organique. Perken reconnaît sa solitude et déplore la solidarité organique car il se trouve dans le désespoir (*VR*, 176).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Grabot aussi se distingue par la solidarité organique. Contrairement à son compatriote, Perken qui compte « laisser une cicatrice sur la carte » (*V.R.* 74), il s'engage seul dans une aventure périlleuse. Grabot voyage en quête des femmes pour assouvir ses sentiments érotiques. Il échoue misérablement dans sa vie de débauche et se fait arrêter par les Moïs qui le considèrent comme une entité anomique, hostile à leur conscience collective et détractrice de leurs pratiques culturelles. Pour se venger et préserver la sainteté de leurs coutumes et traditions, les Moïs optent pour l'aveugler et l'incarcérer afin de l'empêcher de commettre d'autres actes de sacrilège. Grabot, dans toute cette période de malheur et de souffrance se trouve seul et se confronte seul à ses ennemis. Son échec dans sa mission et son attitude défaitiste face aux Moïs sont donc dus à sa position de solidarité organique. Bien qu'il soit secouru par Perken, sa libération n'est qu'une délivrance temporaire du joug vicieux des Moïs, de la déshumanisation, de la torture barbare et cruelle auxquelles il est soumis. Il est pourtant important de faire cette remarque que les deux personnages, Grabot et Perken proviennent non seulement de la classe dirigeante mais possèdent également une caractéristique commune, à savoir, le goût pour l'érotisme et la jouissance charnelle.

2.5. L'EROTISME ET LA JOUISSANCE CHARNELLE

Un constat essentiel dans les œuvres de Malraux est l'identification des images érotiques et des actes sexuels chez la classe dirigeante aussi bien que la bourgeoisie. L'érotisme et la sexualité forment alors deux thèmes importants que traite Malraux sans ménager d'efforts à cause de leur pertinence dans l'existence de l'être humain. De *La Voie royale* aux *Conquérants* à *La Condition humaine*, en aucun cas Malraux n'attribue l'érotisme et le plaisir charnel à la paysannerie et au prolétariat. Cela ne veut pas dire que ces deux dernières classes sociales sont

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

asexuées. Mais, il se peut que ce soit l'énorme attention que certains dirigeants, comme Perken et Grabot et la façon dont quelques bourgeois, comme Ferral et Claude, se prennent au plaisir charnel qui fait associer ces classes sociales avec la jouissance sexuelle. Naturellement, la sexualité fait partie des énergies vitales dont l'entité humaine a besoin pour vivre ; elle n'est pas uniquement liée à la procréation mais elle contribue également à la jouissance psychologique. Pour certains, la sexualité est un outil de récréation tandis que d'autres la considèrent comme un élément symbolique qui justifie le potentiel d'agir dans la société, l'esprit de vivacité et d'enthousiasme, la virilité et la masculinité de l'être humain.

Dans *La Voix royale,* dès leur première rencontre lors du voyage au Cambodge, Claude et Perken s'engagent déjà dans une conversation à tonalité sensuelle ponctuée d'éléments et d'images érotiques. Perken – classe dirigeante – dit à Claude : « Les bordels somalis sont pleins de surprises » (*VR,* 27). Lors d'une scène de danse où la patronne des danseuses présente « une fille toute jeune, qui souriait à Perken », ce dernier répond non, mais il préfère une autre qui est plutôt de son goût. Sur le bateau qui les conduit, il est entouré de femmes dont il jouit de la présence (*VR,* 28). Perken, en premier lieu, est un être qui se préoccupe peu d'une vie sociale et intime. La qualité en lui qui séduit Claude est son « indifférence à se définir socialement ». (*VR,* 29). Marcel Savane (1946 :50), de son côté, observe : « l'érotisme le différencie […]. La nature érotique de Perken paraît hors du commun. Il se reconnaît « irrégulier » en matière sexuelle quand il parlait des érotomanes (*VR,* 26). Son érotisme qui manque d'amour a une connotation sadique car pour lui : « L'essentiel est de ne pas connaître la partenaire. Qu'elle soit l'autre sexe. » (*V.R.* p.29). Du point de vue fonctionnaliste, il est évident que Perken n'a ni famille, ni enfant, ni foyer conjugal dont il aura le devoir de se préoccuper. Il est « apatride ». Sa vie se caractérise par la solitude ; il n'a pas de compagnon ou de compagne ni de collègue ou de

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

collaborateur. Son existence se limite uniquement à l'action et à la conquête du pouvoir pour régner sur un royaume où il désire ardemment laisser son nom. Ce qui implique que ses actes s'opèrent dans la solitude et qu'il existe un vide dans sa vie psychologique. Son érotisme anormal s'explique ainsi par le manque de partenaire, notamment du sexe féminin, dans sa vie.

Pour Perken, l'érotisme est, d'une manière ou de l'autre, son compagnon, sa compagne, son partenaire dans ces moments de solitude, de nécessité pour combler le vide dans sa vie émotionnelle et sentimentale. C'est un moyen d'évasion métaphysique et psychologique dans l'effort de se trouver une forme de socialisation pour combler son vide social. Le manque de famille, d'enfant et de partenaire féminin qui crée la solitude et le vide dans sa vie s'accentue même au dernier moment de sa vie. Pour combler le vide, il fait venir des prostituées auxquelles il aspire mesurer sa virilité pour combler une vie sociale qui lui manque. Savane conclut que l'érotisme est « le moyen qui lui permettra de s'échapper à l'absurdité de la vie solitaire » (*VR*, 52-53). Perken n'a pas tout à fait réussi dans sa mission et à s'échapper de la solitude et, malheureusement, le seul ami qu'il a rencontré lors de son voyage d'affaires, et qui peut l'aider, s'est confronté aux pratiques bureaucratiques de la classe dirigeante qui ont détracté leur projet de se procurer de l'argent.

2.6. PRATIQUE BUREACRATIQUE

La bureaucratie fait partie du fonctionnement et de la pratique administrative de la classe dirigeante. *Le Grand Robert* la définit comme « pouvoir politique des bureaux ; influence abusive de l'administration ». La pratique bureaucratique consiste à centraliser les affaires étatiques sur des règlements et des protocoles qui régissent le déroulement d'une activité

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

officielle. D'après Max Weber (1905) une pratique bureaucratique idéale consiste de certaines caractéristiques. En premier lieu, il existe un chef et des subordonnés. En plus, le pouvoir bureaucratique s'exerce de manière ascendante, en d'autres termes, c'est le leader ou le chef qui donne l'ordre aux subordonnés et ceux-ci doivent l'exécuter. Le respect des principes bureaucratiques facilite le bon déroulement des fonctions administratives et renforce la confiance mutuelle entre les fonctionnaires et la société. Le sociologue postule que la pratique bureaucratique idéale doit être dénudée de tendances discriminatoires et favoriser ou promouvoir l'égalité parmi les membres de la classe dirigeante. Par contre, certains bureaucrates abusent de leur autorité, leur prestige et leur privilège pour assujettir et exploiter la société.

Dans *La Voix royale,* Claude et Perken, pendant leurs aventures en quête des objets archéologiques, doivent subir les rudiments des règlements administratifs de la France avant d'atteindre leurs destinations et d'aboutir à leurs objectifs : la voix royale et les temples d'arts khmers dans la région d'Angkor au Cambodge. Or, l'occupation de ces territoires par la France s'avère illégale dans la mesure où elle s'impose à coup de force et à titre de colonisateur. Etant conscient des exigences et des manipulations de l'administration française, Claude annonce à Perken les traitements et les difficultés auxquels ils vont se confronter sous le joug de l'administration française : « l'administration française je la connais. Vous n'êtes pas des siens. Elle créera des obstacles » (*VR,* 74). Malraux, par la voix de Claude, nous apprend la discrimination qu'il a soufferte de la main de l'autorité lors de sa mission archéologique. Si quelqu'un n'appartient pas à leur rang social, il n'est pas accordé le même privilège et un bon accueil. L'intention de la France est de confisquer et de s'approprier ce patrimoine riche cambodgien sur lequel elle n'a aucun droit. Pour réaliser leur manège, elle impose des

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

règlements rigides par l'intermédiaire des représentants pour empêcher quiconque tentera de se procurer ces objets archéologiques.

L'entrave bureaucratique est non seulement matérielle ou physique mais aussi psychologique. Claude a l'obligation de rencontrer Alfred Ramège, le directeur de l'institut français de qui il recevra des documents et l'autorisation avant de procéder à sa mission archéologique. Son entretien avec le directeur tourne, au contraire, à une harangue et à une frustration psychologique. Celui-ci ayant subi des échecs dans ses recherches archéologiques (*VR*, 56) décourage moralement Claude de poursuivre son aventure archéologique: « Au fond, […] vous n'avez pas confiance, voilà la vérité. Vous n'avez pas confiance […] Oh ! garder sa confiance n'est pas toujours facile, je le sais bien » (*VR*, 63).

Plus aberrant est le fait que sa harangue est provoqué par un complexe de supériorité injustifiable ; attitude surprenante qui, selon Claude, n'est pas inhabituelle : « Claude connaissait de reste l'hostilité comique qui oppose à tous les autres les archéologues formés par la philologie. » (*VR*, 62). Ces propos accentuent l'attitude discriminatoire des uns envers les autres en vertu de leur formation et leur connaissance académique qui constituent souvent une des causes majeures des obstacles bureaucratiques.

En outre, Ramège, dans ses efforts pour désorienter Claude de son ambition, lui fait savoir qu'« il a été décidé que les objets quels qu'ils soient, resteraient in situ… In situ : « en place ». Ils feront l'objet d'un rapport, le chef de notre service archéologique, s'il y a lieu se transportera » (*VR*, 65). Ce qui implique que le succès de la mission de Claude est relatif au service accompli par le chef archéologique. Claude, étant très étonné, se pose cette question : «[…] à quel titre ce fonctionnaire s'arrogeait-il des droits sur des objets […] auxquels était accroché son dernier espoir ? » (*VR*, 66). Certes, les documents et les papiers pour lesquels il est

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

venu à l'Institut français ne lui sont pas remis sous prétexte qu'ils ne seront prêts que le lendemain. Par ses actions, ses paroles et son comportement envers Claude, nul ne doute qu'il s'intéresse au butin de ce dernier. Son attitude et son tempérament évoquent implicitement des signes de corruption provoquant ainsi Claude à émettre les propos suivants :

> De son point de vue même, il devrait essayer de tirer de moi ce que
>
> je puis lui apporter, puisque de toute évidence ses collaborateurs
>
> actuels ne risqueront pas leur peau par là. Il agit comme un administrateur
>
> qui constitue des réserves (*VR*,68).

Ramège s'arroge donc le pouvoir de manipuler les affaires étatiques sans prendre en compte les inconvénients qu'il cause à autrui.

Le manège stratégique bureaucratique pour frustrer des demandeurs, retarder leurs transactions et freiner leur élan dans leurs entreprises, n'est pas si différent chez le délégué indochinois de la Résidence. Son attitude envers Claude en ce qui concerne l'octroi du permis ou de la permission d'exploitation des objets archéologiques est une révélation d'insincérité et de manque d'honnêteté dans l'administration des affaires étatiques. Le délégué est explicite dans son opposition au projet qu'entreprend Claude : « Alors, je dois vous dire une bonne chose : Les réquisitions, dans ce pays-ci, c'est comme qui dirait : la peau. » (*VR*, 71). Cette déclaration est suivie d'un soi-disant conseil qui est embarrassant et démoralisant :

> Msieu Vannec, faut pas faire de brousse. Laisser tomber, c'est plus sage.
>
> Rentrer dans une grande ville à Saigon, par exemple. Et attendez un peu.
>
> C'est moi qui vous le dis… C'est un désir qui ne sera pas satisfait.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> Maintenant, soyons pratiques : voulez-vous réfléchir ? (*VR*,72).

Clairement, le motif de ces propos est malintentionné; le but est de décourager Claude dans ses efforts et de préserver les objets d'arts pour des gains personnels. Enfin, dans sa résolution d'empêcher Claude d'accomplir sa mission archéologique, la classe dirigeante n'a pas d'autres solutions que de faire sortir une déclaration qui exprime un refus catégorique de l'autorisation à Claude d'avoir accès à la voie royale :

> Cher Monsieur,
>
> Je crois de mon devoir,… de vous transmettre l'arrêt ci-joint
>
> du Gouverneur général, […] Tous monuments, découverts ou à découvrir, situés
>
> sur les territoires des provinces de Siam-Reap, Battambang et Sisophon,sont
>
> déclarés monuments historiques (*VR*, 76-77).

Un point important se voit clairement de l'approche des fonctionnaires aux pratiques bureaucratiques de la classe dirigeante. Elle use de la bureaucratie comme outil pour nier aux citoyens leurs droits. Ce phénomène, à en croire l'affirmation de Perken, est une pratique normale qui est enracinée dans la psyché de la classe dirigeante : « Je suis content d'avoir raison de penser que ça ne les change pas. J'attendais de l'administration une réaction de ce genre. Je vous l'ai dit […] Ce sera plus difficile ». (*VR*, 77) Il est donc évident que la bureaucratie qui a pour objectif de faciliter les transactions étatiques, selon le fonctionnaliste Weber (1895), devient plutôt une entrave au bon déroulement de la négociation des affaires. La bureaucratie, qui reste une pratique encombrante aux affaires, fait donc partie intégrante du comportement psychologique de la classe administrative.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

2.7. LA PSYCHOLOGIE DE LA CLASSE DIRIGEANTE

La psychologie joue un rôle primordial dans les œuvres de Malraux. Elle permet de déterminer le type de personnages dont il s'agit, leur état d'esprit, leur comportement en général, et leur attitude envers autrui. Les acteurs de la classe dirigeante chez Malraux se distinguent des autres classes sociales par leurs actions, leurs paroles, leur comportement et leur attitude. Comme nous l'avons déjà dit, les fonctionnalistes sociologues affirment que les dirigeants ont des qualités innées supérieures qui les rendent maîtres de leurs concitoyens. Ces qualités ne sont pas nécessairement les meilleurs, car elles entrent parfois en conflit avec les désirs, les espérances et les activités des dirigés. Par contre, sans ces qualités, ils peuvent être susceptibles à l'échec et ce sont ces qualités qui les rendent bons ou mauvais gestionnaires des affaires étatiques, gouverneurs compétents ou maladroits du peuple. Malgré la myriade de compétences et de qualités psychologiques pour la gestion des affaires étatiques et la gouvernance de la société que possèdent les dirigeants, nous nous limiterons à celles qui les stimulent à l'action. Dans cette perspective, la classe dirigeante se distingue par leur propension à la haine et à la rancune, à la perversité et à l'insensibilité, à la discrimination et à l'égocentrisme, à la confiance et à la négation d'autrui.

2.7.1. La haine et la rancune

La haine et la rancune sont deux impulsions psychologiques qui se manifestent chez les dirigeants. La haine constitue une force agissante qui propulsent les dirigeants à lutter contre leurs opposants afin d'accomplir leurs objectifs comme un des dirigeants du Kuomintang l'affirme: « Seule, l'action au service de la haine n'est ni mensonge, ni lâcheté, ni faiblesse : seule, elle s'oppose suffisamment aux mots. C'est ce besoin d'action qui a fait de lui notre allié » (*CH,* 180).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Ces propos nous font savoir, d'emblée, la pertinence du sens de la haine dans les moments difficiles de prise de décision et dans l'exécution des actions décisives. La haine caractérise fortement la psychologie des dirigeants, en l'occurrence, les généraux du Kuomintang, comme le révèle Kyo à ses collègues combattants: « Nous ne sommes pas une force par nous-mêmes. Les généraux qui combattent avec nous haïssent autant que les Soviets et les communistes que Chang-Kaï-Shek, je le sais, je le vois …tous les jours. Tout mot d'ordre communiste les jettera sur nous » (*CH*,139).

Ces propos impliquent que le sens de cordialité et d'amour réciproque ou pour autrui manque chez les leaders. Ce sentiment de haine aggrave les conditions, complique la tâche de rédemption du peuple et hypothèque leur mot d'ordre, « la paix » à laquelle ils aspirent. La conséquence de la haine des généraux pour les Soviets et les communistes aboutit à un complot avec les révolutionnaires qui profitent de l'état d'esprit des dirigeants pour détruire le leader des Chinois, Chang-Kaï-Shek. (*CH*,139)

De la même manière, la haine marque fortement l'état d'esprit de Garine qui possède pourtant des qualités remarquables dignes d'un dirigeant exemplaire. Ironiquement, bien que cette haine date depuis des années, il lui est difficile d'oublier et de pardonner à ses offenseurs. Il s'exclame dans ces propos :

> Il y a au fond de moi de vieilles rancunes, qui ne m'ont pas peu
>
> porté à me lier à la révolution…Mon hostilité profonde va bien
>
> moins aux possesseurs qu'aux principes stupides au nom desquels
>
> ils défendent leurs possessions (*Conq*.140).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Garine paraît obsédé par une haine qui l'incite à l'action ou à la vengeance. Manifestement, la haine est l'un des facteurs majeurs qui le contraignent à s'engager dans la bataille contre ses opposants. Il s'est introduit au Kuomintang de son propre accord et s'est associé à la lutte armée des communistes révolutionnaires sous prétexte que les indigènes sont dépossédés de leurs terres. Néanmoins, il est évident que la haine que Garine développe à l'égard des Occidentaux capitalistes, selon ses propres propos, est le fruit des rancunes pendant des années. La rancune lui sert de stimulus qui le provoque à combattre pour la société.

La haine et la rancune marquent également Hong qui appartient, lui aussi, à la classe dirigeante. Il développe sa haine à la suite de son dégoût et de sa rancune pour certaines classes d'individus dans la société, à l'instar des puissants et des riches, remonte à son enfance. Pourtant, sa haine ne se limite pas uniquement aux hommes qu'il trouve incompatibles et hostiles à la société mais aussi à la vie en général. Il déteste la misère qu'il qualifie de « sorte de démon doucereux » (*Conq.*127). Le narrateur confirme sa haine dans la citation suivante :

> Il hait avant tout l'homme qui se respecte, qui est sûr de lui-même […]
>
> C'est son dégoût pour la respectabilité, vertu chinoise par excellence,
>
> qui l'a conduit dans les rangs des révolutionnaires pour la respectabilité […]
>
> Il s'exprime avec force ce qui lui donne de l'autorité ; et cette autorité
>
> est accrue par le caractère extrême de sa haine des idéalistes – de Tcheng
>
> Daï en particulier. Il hait les idéalistes, parce qu'ils prétendent arranger
>
> les choses (*Conq.*127).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Il est évident que le dégoût et la rancune chez Hong se métamorphosent en haine, comme chez d'autres dirigeants. La haine est l'accumulation des sentiments amers envers les entités étrangères dont les opérations sont adverses au bien-être de la société et à l'évolution de la société. Naturellement, au cas où la rancune et la haine contre des ennemis perdurent chez les dirigeants, ils cultivent l'esprit de perversité et d'insensibilité.

2.7.2. La perversité et l'insensibilité

La perversité et l'insensibilité sont aussi des caractéristiques aisément identifiables avec la classe dirigeante chez Malraux. Dans *La Condition humaine*, presque tous les membres de la classe dirigeante, comme Chang-Kaï-Shek, Konïg et Martial, ne démontrent aucun sens d'affection ou de compassion pour leurs sujets, bien que la cause majeure de la souffrance du peuple chinois est due à leur avidité pour le pouvoir politique. Chang-Kaï-Shek n'a aucun sentiment de considération et de sympathie pour les généraux communistes qui ont joué un rôle prépondérant à son ascension au pouvoir. Son manque de sensibilité le rend extrêmement pervers si bien qu'il prend des décisions et adopte des mesures inhumaines, barbares et cruelles contre ses propres collaborateurs, notamment les communistes révolutionnaires. Pei confirme à Souen sa perversité lors de l'exécution des généraux communistes dans ces propos: « Beaucoup de généraux abandonneront Chang-Kaï-Shek s'ils savent qu'ils risquent d'être réellement assassinés » (*CH*,182). Chang-Kaï-Shek se soucie peu de l'aide qu'il a reçue des communistes et n'apprécie guère leur service. La pire récompense que peut avoir un compagnon de lutte est le meurtre, mais c'est précisément cette forme d'appréciation qu'il a accordée à ses collaborateurs. Son action montre à quel point il demeure un tyran pervers et insensible au malheur et à la

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

misère du peuple qu'il prétend gouverner. Sans l'élimination de ses complices et de ses collègues, il lui sera prétendument difficile d'accéder au pouvoir.

La perversité et l'insensibilité marquent également le caractère et le comportement de Hong, Garine et leurs collègues dans *Les Conquérants*. Il devient de plus en plus clair dans leurs opérations que sans être pervers et insensibles, la tâche de vaincre leurs opposants sera énormément difficile, sinon impossible à accomplir. L'un des collègues de Garine lui ordonne donc de « fusiller les officiers » qui posent une menace à leurs activités révolutionnaires. Une mission quasiment difficile mais qu'il exécute avec abnégation et sans aucun remords pour les victimes. Garine, lui-même, n'a aucun sentiment de sensibilité envers les hommes d'affaires anglais sous prétexte qu'ils constituent une entrave au progrès, au développement et à l'unité de la société chinoise. Il se moque considérablement du malheur qui confronte la communauté anglaise à Hong-Kong et à Canton. Les Occidentaux sont empêchés d'avoir accès au port de Hong-Kong et sont forcés de fuir de leur résidence privées. Quelques-uns ont leurs avoirs confisqués ou bloqués et ils sont obligés de laisser pourrir leurs marchandises. L'expulsion des Anglais du territoire chinois, le boycott de leurs produits, la destruction de leurs activités économiques et commerciales ne signifient absolument rien pour Garine. Il reste insensible et pervers au sort des Occidentaux et fait promulguer, à son tour, de manière unilatérale, un décret pour précipiter leur renvoi de la Chine.

De son côté, Hong, à l'image de Chang-Kaï Shek, possède un esprit pervers et insensible combiné d'une disposition d'attitude ingrate. Son attitude et son comportement pervers envers les bienfaiteurs de son parti politique, le Kuomintang, n'est pas compréhensible ou justifiable. Selon Garine, il commence à se méfier de lui car « il se mêle maintenant de faire descendre, de

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

sa propre autorité, des gens qui ont fait au parti des dons considérables » (*Conq.*68). Hong n'apprécie pas la valeur d'autrui ou de ses collègues et n'hésite pas à les écarter de façon injuste et arbitraire du centre du Kuomintang pour assouvir sa propre ambition de dominer le parti. Son comportement inquiète et décourage alors ses collègues qui se sacrifient pour la cause et la libération de la Chine (*Conq.*68).

Néanmoins, la perversité et l'insensibilité, des qualités que l'on juge négatives, ne sont pas des phénomènes condamnables car les postulats fonctionnalistes donnent raison à ces traits caractériels prédominants chez la classe dirigeante. Pour les fonctionnalistes, l'action et l'état d'esprit d'un individu est le résultat de l'influence de la société sur sa psyché et sa mentalité. Ainsi, à l'image de Malraux lui-même, Chang-Kaï-Shek, étant un produit de la société, a subi l'influence de son milieu social. Souen nous révèle qu'il est « fils des suppliciés » (*CH*, 182). Il a connu des moments traumatisants dans le passé lors de son développement et de son évolution ; ce qui influe sur son comportement. En conséquence, ses actes dérivent des traitements qu'il a reçus à une époque de terrorisme : « On fait de bons terroristes avec les fils des supplices » (*CH*,182). Quant à Hong et Garine, ils sont fortement influencés par la présence des Occidentaux en Chine. Leurs décisions et leurs actions sont les conséquences des actes et du comportement des Anglais envers les Chinois. Hong et Garine sont donc obsédés par l'imposition et la domination des indigènes par les étrangers ; ce qu'ils considèrent comme un affront et une humiliation insupportables au peuple chinois. Partant des idées fonctionnalistes, il est clair que la perversité et l'insensibilité sont des traits caractériels psychologiques dont disposent les dirigeants, soit pour se venger, soit pour mieux s'intégrer dans la société.

Effectivement, la perversité et l'insensibilité des dirigeants empêchent des relations et des négociations harmonieuses entre les dirigeants et leurs opposants, voire leurs propres collègues.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Au lieu de cultiver le sentiment et le sens de cordialité, de fraternité et de diplomatie, les dirigeants, comme Garine, Chang-Kaï-Shek et leurs compères, cultivent plutôt, dans la poursuite de leur mission, l'esprit de discrimination et d'égocentrisme.

2.7.3. La discrimination et l'égocentrisme

Les différents groupes administratifs occidentaux ou européens qui se sont infiltrés dans la communauté chinoise y opèrent prétendument pour trois raisons principales : défendre les intérêts de leur pays d'origine, assouvir leurs propres besoins et protéger les intérêts particuliers de leurs compatriotes. De la même manière, les leaders chinois qui s'engagent dans les luttes armées se battent pour des raisons spécifiques qui sont de leur avantage. Les activités et les engagements de tous ces dirigeants varient entre l'exploitation des ressources naturelles et économiques à la conquête du pouvoir politique. Pour parvenir à leurs fins, les dirigeants adoptent des mesures discriminatoires et des tendances égocentriques qui résultent à l'oppression des citoyens de leurs pays hôtes et à la subordination des concitoyens des Chinois. Les dirigeants, en tant qu'individus ou classe politique, prennent souvent des décisions qui ne reflètent que leurs ambitions et leurs intentions personnelles. Ils accordent la priorité, soit à leurs intérêts personnels, soit à la collectivité sociale qui s'identifie avec eux ou à la classe sociale à laquelle ils se sont associés.

Dans *La Condition humaine,* la lutte armée de la classe dirigeante provient des ambitions et des intérêts personnels de ses adhérents. Chang-Kaï-Shek fait prévaloir ses points de vue personnels et agit sous ses propres impulsions sans aucune considération et sensibilité par rapport aux sentiments et aux intérêts d'autrui. Il se concentre uniquement sur ses propres

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

intérêts et sur ses caprices au détriment de ses subordonnés, de ses collègues et de son milieu social. L'égocentrisme de Chang-Kaï-Shek prédomine et, au lieu de mener à bout les tractations conflictuelles dont souffre la Chine, inflige, à son tour, plus de peine à ses concitoyens. Il devient tyrannique, autoritaire, despotique, ancré dans ses propres opinions et fait ce que bon lui semble. Le narrateur fait observer que : « Chang-Kaï-Shek est résolu à ne pas les laisser faire. Il a donné l'ordre de ne toucher à aucune des terres qui appartiennent à des officiers ou à des parents des officiers » (*CH*, 113).

La motivation de son action provient non d'une consultation préalable avec des instances étatiques mais d'une volonté personnelle. Il s'allie aux étrangers, en particulier aux Occidentaux capitalistes, avec Ferral à la tête des affaires, pour détruire le fondement même de l'intention et la revendication du peuple chinois – unir les territoires chinois divisés, faire de la Chine une nation communiste, réclamer les concessions terriennes des étrangers et revendiquer le droit des ouvriers et des paysans. (*CH*,113)

L'égocentrisme est très nuisible à l'être humain. Il mène non seulement à l'annihilation des autres mais aussi à l'autodestruction. Le revirement de l'attitude de Chang-Kai-Shek est antipathique à la société. Il symbolise le détracteur de la paix et de l'harmonie dans la société et constitue un danger potentiel pour ses confrères, ses collaborateurs et ses concitoyens. Les dirigeants démontrent une grande fébrilité au niveau du lien de solidarité. La fébrilité et la vulnérabilité au sein du Kuomintang engendrent ainsi un clivage politique. Ils semblent avoir une tendance égocentrique permettant ainsi aux révolutionnaires de s'infiltrer dans leur camp. Ils paraissent avoir l'esprit figé, comme le dit Kyo : « Le Kuomintang est là. Nous ne l'avons pas fait. Il est là. Et plus fort que nous, provisoirement. Nous pouvons le conquérir par la base en y introduisant tous les éléments

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

communistes dont nous disposons ». Ils sont vulnérables et sont facilement amputés par leurs opposants.

De son côté, bien qu'il prétende, dans ses entreprises militantes et politiques, qu'il lutte pour la libération du peuple, Garine prend seul la plupart des décisions et les impose soit à ses collaborateurs ou aux ennemis. Ainsi, la lutte politique tourne autour de lui seul. Il s'allie volontairement aux différents partis politiques, à savoir le Kuomintang, l'Internationale, le parti communiste, les nationalistes et le gouvernement cantonnais, mais ne se soumet ni à leur autorité ni à leur contrôle. Dans les hostilités avec les Anglais, il agit seul et les astreint à succomber aux exigences du gouvernement chinois. Il a une forte aversion pour les Anglais, ce qui renforce son sens de discrimination envers eux.

Perken n'a pas seulement d'ambition égocentrique démesurée mais il préfère aussi vivre dans l'isolement. Wilkinson (1996 :36) résume sa vie et ses manœuvres ainsi: « Divorcé de la société, il vit par préférence parmi les tribus frontalières insoumises sur les confins du Cambodge et du Siam. Il n'a même pas de pays natal ». Il veut être roi, mais pas n'importe quel roi. Sa seule ambition et son seul objectif est de créer un royaume indépendant ayant une autorité absolue et laisser une empreinte sur la carte du monde. Pour lui, être roi seulement n'a aucune importance ; le plus important est de bâtir un royaume. En conséquence, il fait un travail préparatoire pendant quinze ans en développant une relation et une amitié avec les tribus des Moïs et des Siamois.

Plus aberrante encore est la discrimination inconditionnelle que démontre la France à l'égard des femmes russes. Pour les autorités françaises, la morale des femmes françaises ou européennes est primordiale. Elles donnent priorité à la survivance et au bien-être de celles qu'elles qualifient de femmes blanches et le réitèrent fermement dans cette instruction qu'elles communiquent à Ferral et à l'armée opérationnelle en Chine : « On s'arrangera. Faites seulement

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

attention à ceci : pas d'histoires avec les femmes blanches sauf les Russes. J'ai là-dessus des instructions très fermes » (*CH*,108). La discrimination envers les femmes russes est tellement flagrante qu'on dénote un sens de perversité et de cruauté envers elles.

La tendance à s'approprier du pouvoir se base sur l'appartenance à un groupe professionnel particulier, ou à une classe particulière. Ainsi, les généraux s'attribuent le pouvoir à cause de leur rang, bien que les dirigeants militaires aient les mêmes fonctions d'administration du peuple et de la gestion des affaires de l'État. Ils développent un sens de discrimination et compromettent leur chance et leur objectif d'unification des partis politiques et leurs citoyens. Dans une discussion avec Kyo, Vologuine reconnaît le fait que: « Le pouvoir n'est pas à nous […] il est aux généraux du Kuomintang de gauche comme ils disent, ils n'accepteraient pas plus les Soviets que ne les acceptent Chang-Kaï- Shek. C'est sûr » (*CH*, 256).

Leur action inspire alors la division au sein de la classe dirigeante et crée un vide entre les dirigeants et les dirigés. Le paradoxe dans l'attitude des dirigeants est leur ingratitude flagrante envers leurs prochains et leurs collègues. Ils démontrent un manque du sens de mesure, d'appréciation et de compassion. Ils ont une confiance excessive et méconnaissent le potentiel d'autrui.

2.6.4. La confiance en soi et le mépris d'autrui

Deux autres caractéristiques qui marquent fortement la psychologie des leaders malruciens est le phénomène de confiance et le mépris d'autrui. Les leaders créent toujours l'impression qu'à l'exception d'eux-mêmes, les autres ne sont pas dignes de confiance en soi. Cette mentalité se crée chez les dirigeants en vertu de leur don de qualités naturelles supérieures

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

pour la gestion des affaires, selon les assertions fonctionnalistes. La minorité dirigeante, tout en croyant en leur propre compétence de gérer les affaires étatiques, nient le potentiel de leurs sujets et même la capacité de leurs subordonnés de bâtir une société pleine d'espoir et assurée d'un avenir meilleur. Le manque de confiance dans les autres membres de la société peut quand même mener les dirigeants à se donner plus de responsabilités que nécessaire et à prendre un contrôle total des affaires sous sa juridiction. Cependant l'aspect préjudiciable du mépris d'autrui est le conflit psychologique que peut engendrer cette tendance chez un individu et la tension qu'elle est susceptible de créer dans la société. La confiance excessive en soi et la marginalisation d'autrui peuvent également engendrer le « culte du moi » et la solidarité organique. Dans les œuvres de Malraux, ces deux traits caractériels se distinguent éminemment chez les représentants administratifs des autorités françaises en Indochine, et des personnages comme Garine, Perken et Chang-Kaï-Shek.

Chang-Kaï Shek, dans ses tentatives de conquérir le pouvoir politique, se charge, lui seul, de l'approvisionnement des équipements militaires, malgré l'armada des professionnels et des généraux qui sont à sa disposition. Il fait les dépenses fiscales lui-même sans consulter avec ses collaborateurs. Sa décision d'agir seul résulte du manque de confiance en tout autre individu à part lui-même. Il dépense méticuleusement une somme de 18 millions de francs pour combattre les communistes révolutionnaires. En comparant les dépenses aux efforts déployés et aux matériaux de guerre approvisionnés, il juge qu'il a fait d'énormes épargnes pour diminuer les dépenses. En raison de sa forte conviction d'avoir bien géré les ressources fiscales, il accuse ses propres collaborateurs, qui doutent de sa compétence dans la gestion des affaires militaires et fiscales, de malhonnêteté et de trahison. Il réagit ainsi d'une manière colérique à l'encontre de ses critiques: « Que les mécontents cherchent, s'il leur plaît, un autre général en chef qui dépense

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

aussi peu et fasse autant que moi » (*CH*, 85). De la perspective fonctionnalistes, l'incapacité ou le refus délibéré de Chang-Kaï-Shek d'avoir confiance en autrui se justifie par le fait que lui-même n'est pas digne de confiance car, après avoir reçu le soutien et l'aide des communistes, il s'est retourné contre eux pour les annihiler afin d'assouvir son désir d'accéder au pouvoir politique.

Pour sa part, le gouvernement français ou son représentant en Indochine est également coupable d'abus de confiance et du mépris des citoyens qui comptent travailler avec lui ou souhaitent entreprendre des projets personnels. Il démontre un manque de volonté à aider Claude, son concitoyen, en quête des objets d'art et archéologiques et médit de son guide, le boy. Le représentant français use de sa position pour frustrer Claude qui cherche le temple historique de Bantaei Srei pour se procurer des objets d'art khmer, objectif principal de son aventure en Indochine. Malgré la permission et la demande légitime et officielle faite par Claude auprès de l'autorité française, son représentant s'octroie le droit de l'interdire à accomplir sa mission. Il n'empêche pas seulement Claude d'avoir accès aux monuments historiques mais s'approprie lui-même frauduleusement du territoire et des bâtiments historiques par un décret falsifié au nom du gouvernement. Il rédige cette missive frauduleuse à Claude :

> Cher Monsieur,
>
> Je crois de mon devoir pour n'avoir à craindre aucune confusion et pour que vous puissiez exercer sur les personnes susceptibles de vous accompagner la surveillance nécessaire, de vous transmettre l'arrêté ci-joint du Gouverneur général, arrêté toujours eu vigueur, et dont le caractère un peu vague sera précisé

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> cette semaine par une nouvelle décision administrative. Croyez, je vous prie à tous mes souhaits de bonne chance.
>
> Bien attentivement à vous (*VR*, 76-77).

Le décret fictif se présente comme suit :

> Le Gouverneur général de l'Indochine, sur la proposition du directeur de l'Institut français arrête : « Tous monuments, découverts et à découvrir, situés sur les territoires des provinces de Siam-Reap, Battam-bang et Sisophon, sont déclarés monuments historiques (*VR*, 77).

Toutes ces mesures de frustration sont prises à l'encontre de Claude parce que le représentant du gouvernement français manque de confiance en lui et se préoccupe de le priver d'atteindre ses objectifs. De la même manière, le délégué français a peu de confiance dans le guide de Perken, le boy, qu'il qualifie de criminel. Il dit à Perken : « Je vous préviens que ce boy sort de prison […] jeu et divers larcins. Vous feriez bien d'en prendre un autre » (*VR*, 75). De même, Perken lui-même n'a pas confiance en l'homme. Il demande à Vannec : « Vous n'avez pas encore été gravement trahi ? […] On ne pense pas sans danger contre la masse des hommes. Vers qui irai-je, sinon vers ceux qui se défendent comme moi ? » (*VR*,79). Cette question rhétorique illustre, à la fois, la confiance qu'il a en lui-même et sa méfiance envers l'être humain dans la mesure où celui-ci constitue un danger potentiel pour son prochain. La tournure de la phrase de Perken est quand même un signe de la manière dont il peut manier l'expression discursive.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

2.8. L'EXPRESSION DISCURSIVE DE LA CLASSE DIRIGEANTE

La langue est l'un des vecteurs utilisés par Malraux dans ses œuvres littéraires pour communiquer ses idées, ses intentions, voire sa philosophie, et pour atteindre ses objectifs de sensibilisation de l'être humain par rapport à sa condition de vie. Par conséquent, la classe dirigeante, comme chaque classe sociale, possède ou adopte sa propre expression discursive pour bien cerner ses responsabilités sociales. L'expression discursive, dans le contexte de notre travail, fait référence aux moyens par lesquels et la façon dont les personnages des différentes classes sociales s'expriment et communiquent avec leurs collègues et s'adressent à leurs compatriotes. C'est donc un outil essentiel par lequel on peut discerner l'intention de l'auteur, la psychologie et le caractère des personnages. Souvent, le niveau de langue détermine le prestige de la classe sociale et reflète son mode de vie. La classe dirigeante sera naturellement encline au discours politique pour mieux s'adresser à ses sujets et utilisera un registre formel de niveau soutenu dans ses engagements officiels. Bref, comme les autres couches sociales, la classe dirigeante emploiera un langage spécifique qui cadre bien avec son statut social.

Il est remarquable chez Malraux que chaque classe sociale se distingue par ses expressions langagières. Ainsi, la classe dirigeante se fait caractériser par la nature et le contenu du discours parmi ses propres membres et leurs expressions à leurs subordonnés et à leurs sujets. Les discours faits, les propos tenus et même les phrases formulées par les personnages qui appartiennent à la classe dirigeante, comme Chang-Kaï-Shek dans *La Condition humaine*, Perken de *la Voie royale* et Garine dans *Les Conquérants* jouent un rôle déterminant dans les activités entreprises par de différents acteurs. L'apparition et le déroulement des événements, la prise de décisions, la continuation des faits et l'état d'esprit des personnages sont tous influencés

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

par les propos altruistes. Pareillement, les paroles prononcées montrent clairement la nature psychique, l'attitude et le comportement des discoureurs eux-mêmes.

Evidemment, les œuvres littéraires de Malraux rapportent des événements qui engouffrent diverses et sociétés qui sont en conflit avec leurs dirigeants qui, à leur tour, brouillent avec les affaires étatiques. Les discours émis par les personnages, comme Mao des *Conquérants,* ont parfois un ton purement politique. Les expressions langagières et les vocables que choisissent les dirigeants agissent, à la fois, positivement et négativement sur leurs subordonnés ou sur leurs sujets. Chang-Kaï-Shek, Ferral et Martial dans *La Condition humaine*, Perken dans *La Voie royale*, Garine et Borodine dans *Les Conquérants* ont leurs façons de communiquer et la valeur intrinsèque de leurs paroles cadre bien avec leur statut social, leur cadre professionnel et leur comportement. Le discours politique ou à ton politique sert d'exutoire aux dirigeants dans l'œuvre malrucienne pour résoudre des problèmes, annoncer leurs intentions et objectifs ou échapper aux difficultés qui les confrontent. Mao, « orateur célèbre et âgé », dans sa capacité et son rôle de leader des chinois, se trouve coincé dans une situation précaire face aux dissidents révoltés. Ces mutins complotent contre lui, exigent sa destitution et expriment ouvertement leur mécontentement à son encontre. Pour se libérer de ses ennemis, il use d'un discours à ton politique avec des expressions virulentes pour donner plus de confiance à ses supporteurs fanatiques. Il s'explose alors de manière colérique « d'une voix forte et distincte, fauchant la salle du bras »:

> Regardez ceux qui m'injurient ici pour m'interrompre, craignant ma
>
> parole […].Ceux qui vivent de l'argent anglais pendant que nos grévistes
>
> meurent sont moins que des…Chien ! Vendu ! Traître ! Traître !Coolie!

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> [...] Coolie ? Oui, coolie ! Je suis toujours allé parmi les malheureux. Mais pas pour crier, comme vous, leur nom entre des voleurs et celui des traîtres ! Presque enfant […] j'ai juré de lier ma vie à la leur, et nul ne me délivra de ce serment, car ceux à qui je l'ai fait sont morts […].Vous les sans-abri, vous les sans-riz, vous tous ! Vous qui n'avez pas de nom, vous qu'on reconnaît à la plaie de l'épaule, déchargeurs de bois, tireurs de bateaux ! à la plaie des hanches […] manœuvres du port ! Écoutez, écoutez, ceux-ci dont la gloire est faite de votre sang ! Hein !comme ils disent bien : coolies, les beaux seigneurs, du même accent que je disais : chiens ! tout à l'heure, en parlant d'eux !... Oui, oui !...Oui, oui !... A mort les insulteurs du peuple ! (*VR*,140).

Ces propos prononcés par Mao montrent le degré de sa frustration, de la haine qu'il a pour ses ennemis et le danger imminent qu'il va courir. Et, pour s'en sortir et créer un impact sur l'état d'esprit de ses concitoyens, il a recours à des expressions insultantes, à des phrases amères et humiliantes pour avilir ses ennemis. Ainsi, il agit d'une manière efficace sur la conscience de ses partisans et gagne leur sympathie et leur soutien. Mao emploie des adjectifs qualificatifs dérogatoires comme « chien, voleur, traître, vendu, malheureux, sans-abri, sans-riz, coolie» pour qualifier ses opposants et des phrases provocatrices comme « Je suis allé parmi les malheureux, à mort les insulteurs du peuple ! » dans le but de sensibiliser ses sympathisants afin qu'ils se révoltent contre les oppresseurs impérialistes étrangers. La réaction est immédiate comme le

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

confirme le narrateur : « Si Hong avait été présent encore, Mao n'aurait peut-être pas triomphé si aisément » (*Conq.* 177). Son discours a exaspéré et galvanisé ses fanatiques qui lui ont donné, d'une manière prompte, une protection vigoureuse contre les anarchistes qui désirent l'assaillir.

De même, le discours des dirigeants dans *La Condition humaine* a un ton plus politique que social. Il a le dessein d'influencer et de créer un grand impact sur la psyché et la psychologie de la masse. Kyo résume l'effet des discours des dirigeants surtout sur les Chinois ainsi: « Mais les discours officiels du parti communiste chinois, toute la propagande d'union avec le Kuomintang, les – masses – paralysaient » (*CH*,146) Martial, dans ses premières phrases à un subordonné chinois, use d'une langue abusive et insultante qui a un effet dévastateur sur la psychologie de la victime. Dans une colère explosive, il réplique ainsi à cette question : « c'est tout, monsieur le chef ? » :

> Travaillez à désorganiser le syndicat, […] Et faites-moi le plaisir d'en finir avec ce travail d'andouilles ! Vous mériteriez qu'on vous foute à la porte : la moitié de vos hommes crèvent de complicité! Je ne vous paie pas pour entretenir des quarts-de-révolutionnaires qui n'osent pas dire franchement ce qu'ils sont : la police n'est pas une usine à fournir des alibis. Tous les agents qui traficotent avec le Kuomintang, foutez les moi à la porte, et que je n'ai pas à vous le redire ! Et tachez de comprendre, au lieu de me regarder d'un air idiot ! (*CH*, 124).

Il est clair que les mots choisis, les paroles de Martial pour s'adresser à son subordonné ne sont pas agréables à l'oreille. Ce sont des mots insultants, démoralisants qui sont susceptibles d'avoir

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

un effet négatif sur l'état d'esprit d'un fonctionnaire subordonné. Les expressions comme « travail d'andouille », « foute à la porte », « crever de complicité » et « air d'idiot » sont des expressions de dédain et de mépris qui n'ont pour but que de ridiculiser le Chinois et de dévaloriser son labeur et ses efforts. Martial n'a aucun sens de mesure. Ce qui implique que la classe dirigeante a une lacune considérable dans leur comportement langagier. Martial, dans ses discours, exprime du dédain et un sens d'hostilité envers ses opposants. Il n'apprécie pas la valeur et la qualité des subordonnés : « Une minorité comporte encore une majorité d'imbéciles ». Ces expressions montrent également son manque de contrôle et de maîtrise du langage qu'il utilise. Le langage, qui reflète son comportement, est malpropre et indigne de lui.

Le discours de la classe dirigeante vise donc à jouer sur l'émotion de ses sujets ou de ses compatriotes dans le dessein de les manipuler et de gagner leur sympathie et leur soutien.

En somme la classe dirigeante constitue une minorité qui exerce une domination sur les sujets qui se trouvent sous sa juridiction. Elle est puissante en vertu de son pouvoir politique. Elle est naturellement douée pour diriger la société, mais ce don est abusé à tel point que ses membres s'engagent dans des luttes contre leurs propres collaborateurs pour imposer leur suprématie. Bien que la classe dirigeante protège ses subordonnés contre des agresseurs étrangers, elle adopte souvent des attitudes inhumaines envers ses sujets. Pourtant, malgré sa puissance politique, la classe dirigeante est influencée et dominée, parfois, par la bourgeoisie qui constitue, avec le prolétariat et la paysannerie, la majorité dirigée, selon les sociologues fonctionnalistes.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

TROISIEME CHAPITRE : LES CLASSES MAJORITAIRES DIRIGÉES – LA BOURGEOISIE, LE PROLETARIAT ET LA PAYSANNERIE

Selon l'assertion fonctionnaliste, une société se compose d'une minorité dirigeante et d'une majorité dirigée (Max Weber : 1905). Comme nous l'avons déjà vu la majorité dirigée comporte la bourgeoisie, le prolétariat et la paysannerie. Chacune de ces classes sociales possède ses caractéristiques distinctives, de valeurs qualitatives et de nature défective. Malgré leur statut de sujets dirigés, elles sont indispensables à l'existence et à la survie de la minorité dirigeante. Autrement dit, les dirigeants ne survivront guère si les dirigés n'existaient pas. Elles apportent à leur propre manière, toute leur contribution pour bâtir la nation dans le cadre du développement et de la croissance économique. Ce sont elles, plutôt, les vraies bâtisseuses d'une nation tandis que les leaders ne se contentent, à tort et à travers, qu'à les guider afin qu'elles ne commettent pas d'excès dans l'exercice de leurs activités légitimes et professionnelles ou n'abusent pas de leurs droits. Le succès politique, économique, voire social, de la minorité dépend fondamentalement de l'accueil bénévole que lui accorde la majorité dirigée et la coopération de bonne volonté qu'elle lui offre sans condition préalable. D'après Max Weber (1905), le fait que la majorité soit dirigée par une minorité n'implique pas qu'elle manque de talent et de compétences ; chacune de ces classes sociales est naturellement dotée de qualités innées exceptionnelles dont elle fait bénéficier considérablement ses partenaires pour de faire évoluer toute la société.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

3.1. LA BOURGEOISIE

Max Weber (1905) reconnaît la contribution économique inestimable de la bourgeoisie à la société dans la mesure où elle crée des emplois pour les autres classes sociales. Elle récompense celles-ci pour les services rendus et fait multiplier le capital pour créer des institutions et des infrastructures sociales, pour le développement et l'évolution de la société et pour la croissance économique. A partir de ces assertions, les fonctionnalistes postulent que la bourgeoisie est une classe sociale très puissante qui détient un grand pouvoir économique. Elle est donc indispensable à la survivance des autres classes sociales, malgré le fait que certaines de ses caractéristiques, généralement jugées arbitraires, fonctionnent à l'encontre des membres de la société. La bourgeoisie se distingue des autres classes sociales par quelques facteurs singuliers, à savoir le matérialisme et la vie d'aisance, la liberté de mode d'opération, la solidarité organique, le sens des affaires, pour n'en citer que quelques-uns.

3.1.1. LE MATERIALISME ET LA VIE D'AISANCE

Dans les œuvres de Malraux que nous avons choisies pour notre étude, la classe bourgeoise constitue une force sociale distinctive qui suscite beaucoup d'intérêts chez les lecteurs et chez les critiques à cause de ses manœuvres et de ses entreprises, à la fois, légitimes et illégitimes. Elle est cosmopolite en vertu de sa composition faite de différents ressortissants occidentaux, principalement les Anglais et les Français, en complicité avec quelques citoyens chinois qui se font aisément détourner de leur société conservatrice par des attraits matérialistes des Occidentaux. Leur leader symbolique est l'homme d'affaires, Ferral, qui, avec ses compatriotes et ses partenaires, symbolise la haute bourgeoisie; une classe pour qui le concept

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

du matérialisme a une prédilection. Leur vie privée et publique se limitent aux transactions commerciales, aux négociations des affaires, à la jouissance mondaine ou aux loisirs. Leur comportement et leurs actions constituent une démonstration de la vie aisée à laquelle ils aspirent toujours, même dans les conditions les plus précaires, au détriment des autres classes sociales.

Ferral est Président de la Chambre du Commerce française de Shanghai et Président du Consortium Franco-Asiatique. Il était député à l'Assemblée Nationale française et, à présent, vise Paris afin de parvenir à ses ambitions politiques (*CH*, 83). Le but principal des démarches qu'entreprend Ferral est de maintenir un grand prestige social aux yeux de la société. Toutes ces mesures et ces efforts lui garantissent une autorité à l'égard des autres classes sociales car le prestige social est un type de pouvoir social selon le fonctionnalisme sociologique (Max Weber, 1905). Ferral vient d'un pays occidental, la France, où le concept du matérialisme a atteint son apogée et où la classe bourgeoise ne rêve que de belles infrastructures résidentielles, des moyens de locomotions les plus sophistiqués comme les voitures blindées et les centres de recréation luxueux (Edmiston et Duménil, 2011). Ainsi, Ferral et ses collègues européens, à la différence des dirigeants, cherchent à acquérir, avec acharnement, des biens matériels bien qu'ils possèdent déjà toute une gamme de moyens de subsistance. Ils sont riches et vivent dans un quartier luxueux, confortable et sécurisé – le quartier européen. Leur apparence et leur style de vie dénotent leur état d'esprit, leur statut social et leur ambition pour acquérir davantage des biens ou des propriétés privées dans le dessein de satisfaire leurs propres goût et intérêts.

Ferral, par exemple, dans l'esprit de matérialisme et de vie d'aisance, se prédispose à vivre de la meilleure manière possible. Il possède une voiture qu'il utilise pour ses déplacements personnels et pour ses affaires privées. Il mène une vie extravagante en faisant des dépenses inutiles et jouit d' une vie de débauche avec les femmes, notamment les prostituées dans les bars.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

La position matérialiste et la vie de débauche que mènent Ferral et ses partenaires bourgeois se justifient valablement. Au prime abord, ils disposent des moyens, de capital ou des bénéfices qui proviennent de leurs transactions et de leurs entreprises commerciales pour acquérir les biens matériels : l'argent, les terres et les infrastructures industrielles. Naturellement, leur vie tourne autour des biens matériels. Ils ont besoin de créer des installations industrielles, d'investir leur capital pour faire multiplier leur argent. L'instinct matérialiste des bourgeois s'éveille en vertu de leur possession des facteurs de production, notamment le capital. La puissance de l'argent leur permet de se procurer des biens matériels pour satisfaire leurs besoins. Le goût pour le matérialisme est la conséquence de la puissance économique dont ils disposent. De surcroît, la nature de leurs entreprises, de leurs engagements et de leurs négociations les contraint à se mêler souvent aux éléments matériels. Les voyages les obligent à utiliser les voitures, les réunions officielles les astreignent à se loger dans de grands hôtels et des résidences prestigieuses, alors que la fatigue et le stress leur donnent l'occasion de se distraire dans les centres de recréation, comme les bars avec les femmes.

Dans *La Voie royale*, Claude incarne la bourgeoisie. Il est d'origine française et se fixe le but d'acquérir de la richesse pour mener une vie d'aisance, une des caractéristiques majeures de la classe bourgeoise. Comme l'affirme Max Weber (1905 :75-76), la bourgeoisie et le capitalisme demandent la rationalisation et le calcul. Ainsi, l'intérêt des bourgeois dans les affaires est de tirer un bénéfice maximal des transactions commerciales et d'éviter la faillite ou la perte autant que possible. Dans la forêt, malgré les difficultés d'arracher les pierres précieuses du temple d'arts khmers, Claude se montre exigeant et impatient. Il tient à infliger des coups de poing à son guide : « Jamais Claude n'avait éprouvé un tel désir de frapper. Serrant les poings, […] l'amitié que Claude lui portait se changea d'un coup en fureur » (*VR*, 97). Le tempérament

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

biliaire de Claude, à ce point, accentue son goût ardent pour le bien matériel et pour la richesse. Il réagit de façon arbitraire de peur que les pierres précieuses ne soient abimées et ne perdent leur valeur commerciale intrinsèque. Claude prend de gros risques dans ses entreprises commerciales afin d'accomplir son projet archéologique qui n'a qu'un seul but spécifique: faire fortune. Les péripéties pénibles par lesquelles il passe avant d'arracher les pierres précieuses archéologiques démontrent sa détermination farouche et son sens aigu pour les affaires.

Certes, Claude s'engage dans une aventure ambitieuse au Cambodge sans pour autant mesurer les risques et les difficultés qu'il court. Son sens pour les affaires s'annonce déjà dès le début de son voyage lors de sa première rencontre fortuite avec Perken, un inconnu « presque mystérieux à son avis » (*VR*, 26) quand il lui demande, de façon sournoise, son service. Pour ce faire, il s'engage dans une conversation normale qui ne montre à Perken aucune trace de ses intentions pour les affaires. Quand le Danois demande à Claude le but de sa mission, il lui répond tout simplement qu'arrivé à sa destination il va agir au lieu de rêver (*VR*, 47). Pour Claude, l'action caractérise le succès dans les affaires. C'est donc d'une manière astucieuse pleine d'ingénuité qu'il introduit le sujet des temples, des bas-reliefs et des statues archéologiques à sa nouvelle connaissance : « Il y a dans la forêt – du Laos à la mer – pas mal de temples inconnus des Européens » (*VR*, 48). En outre, dans l'intention de stimuler son désir pour l'argent afin d'engager son service, il demande à Perken : « Vous souhaitez trouver deux cent mille francs, n'est-ce pas ? » (*VR*, 48). Cette question est le stimulus qui réveille la conscience latente des affaires du Danois et provoque son intérêt aux objets archéologiques. Contrairement à Perken, qui manque de sens des affaires, Claude imagine déjà la valeur des pierres, des reliques archéologiques et se fait l'idée du bénéfice qu'il peut en tirer : « Bas-reliefs et statues – pas en or du tout – ont une valeur considérable » (*VR*, 48).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Comme il est caractéristique des bourgeois, Claude propose une rémunération exorbitante pour persuader Perken à accepter ses conditions de service: « Voulez-vous aller chercher les trésors ? [...] Avec moi à égalité » (*VR*, 49). Cette idée de parité révèle la nature colossale de leur projet archéologique, les dangers qu'ils rencontreront pendant l'expédition, l'importance de la présence de Perken et le rôle significatif qu'il jouera, sinon, la contribution massive qu'il apportera au succès de la mission plus ou moins périlleuse. Obsédé par l'idée d'acquérir de la fortune, il interpelle son interlocuteur: « N'en parlons pas, parlons de l'argent. » (*VR*, 54). Son obsession d'acquérir de la fortune est si forte qu'il se préoccupe peu des obstacles éventuels susceptibles d'endiguer son voyage d'affaires : les Moïs, la forêt et la fièvre des bois (*VR*, 54). Son talent de convaincre et de persuader contraint Perken à accepter son offre et sa demande d'engager son service, malgré lui et sans condition, . A travers la psychologie et les actions de Claude, nous observons l'engouement des capitalistes pour les affaires.

Bref, le goût pour le matérialisme n'épargne pas Claude. Son instinct pour les biens matériels est influencé par son origine française et l'instinct pour le matériel des Occidentaux. La France a atteint son apogée de développement; ce qui stimule le désir et le goût matérialistes de ses citoyens. Claude est aussi affecté par la manie d'acquérir de la fortune et de mener une vie aisée. Comme pour Ferral, l'argent est la force motrice qui mène à une vie meilleure. C'est donc pour cette raison qu'il est obsédé par le désir de faire fortune. Dans le dessein de récolter des bénéfices au maximum et de satisfaire leurs intérêts individuels, Claude, tout comme Ferral, préfère opérer dans une atmosphère de liberté mais, ironiquement, par des moyens illégitimes.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

3.1.2 LIBERTÉ ET MODE D'OPERATION ILLEGITIME

La bourgeoisie, grâce à son pouvoir économique et à son prestige social, démontre parfois des caractéristiques qui ne sont pas conformes aux principes légitimes de la société. Tout d'abord, elle désire opérer dans un milieu favorable à ses activités et dénué de contradiction et d'hostilité. Elle adopte consciemment ou inconsciemment des attitudes hostiles à la dignité humaine et ne respecte guère aux normes sociales. Les bourgeois accordent parfois peu de respect aux règles qui régissent le comportement et la morale de leur milieu social. Ils sont dotés d'aptitudes supérieures, à en croire les théories fonctionnalistes de Mosca (1937), qui leur permettent de s'intégrer à la classe dirigeante bien qu'ils fassent partie des classes majoritaires dirigées. Douée d'un talent prétendument supérieur à la compétence d'autres classes sociales, la bourgeoisie capitaliste s'octroie indument le droit d'œuvrer librement sans tenir compte de l'impact que leurs activités peuvent avoir sur les membres de la société dans laquelle ils vivent.

De même, les bourgeois malruciens, notamment les capitalistes occidentaux, se comportent de manière désinvolte ; ce qui contrarie les bonnes manières et les règles morales des Chinois, comme le démontrent les actions et les actes parfois inhumains de Ferral, de ses compatriotes et de ses collaborateurs. Il n'y a aucune restriction qui limite leur accès aux entreprises du gouvernement ou qui les empêche de s'ingérer dans les affaires étatiques. Ainsi, Ferral a accès aux informations les plus secrètes qui portent sur Chang-Kaï- Sheck et son entourage à travers des courriers et des messagers. La liberté d'exercer sa profession et d'opérer librement sans prendre en considération les répercussions de ses actes sur autrui caractérise Ferral qui se contente de jouir du privilège que lui accorde la société dans laquelle il se trouve. Peu lui importe le sort des membres de son entourage et, surtout, les gens de la rue qu'il méprise tant. Après un de ses entretiens avec Martial, le chef de la police, il monte dans son auto, file à sa

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

guise et ne prête pas attention à ceux qui se lancent dans sa direction : « Il […] monte dans son auto qui commença à s'enfoncer dans la foule, à contrecourant cette fois. Le klaxon hurlait en vain impuissant contre la force de l'exorde, contre le bouillonnement millénaire que soulèvent devant elles les invasions » (*CH,* 86).

L'attitude de Ferral à l'égard de la foule est un signe de mépris et de manque de respect pour la population subalterne. Son comportement répugnant est une manifestation de son désir de se mettre à l'abri des contraintes sociales, de se marginaliser ou de s'aliéner afin d'éviter les sanctions possibles que la société misérable, désorientée et désenchantée est en mesure de lui infliger. Son refus de s'arrêter, malgré l'exigence de la foule, confirme son désir de jouir d'une liberté incontrôlable et ses manœuvres hostiles à la volonté et aux préoccupations du prolétariat.

De surcroît, la liberté de s'engager dans des fonctions ne se limite pas à sa vie privée mais s'étend également à la vie publique jusqu'au point de s'impliquer, sans aucune contrainte, dans les affaires de l'administration du pays. Son statut de bourgeois lui accorde la licence de se dédoubler comme membre du parlement français à un âge très jeune et comme homme d'affaires : « Il avait été président de la société d'énergie électrique et d'appareils » (*CH,* 83). Contrairement aux hommes d'affaires en faillite qui se plient aux ordres ou aux principes légaux de la banqueroute d'une organisation, Ferral décide fermement de « ne pas jouer à nouveau, mais de changer les règles du jeu car il savait agir » (*CH*, 87). Il applique son sens d'affaires pour se faire sortir des inconvénients des affaires commerciales sans se soumettre aux exigences qui peuvent possiblement ruiner sa fortune. Sa liberté d'agir de manière spontanée le place en tête de ses compatriotes et de ses partenaires.

Il est donc manifeste que son appartenance à la bourgeoisie lui donne le sens de mesure qui lui permet d'étendre son désir aux biens matériels à plusieurs niveaux nationaux, bien qu'il

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

vise des intérêts personnels. Il se donne le droit d'opérer dans plusieurs pays, comme la France, la Chine et l'Indochine. Etant à la tête d'un puissant groupe financier français, il profite du privilège de sa supériorité pour faire accepter au gouvernement sa ferme volonté d'exécuter un programme d'envergure, « 400 millions de travaux publics ». L'exécution de ses projets ne connaît ni restriction, ni résistance, mais elle reçoit plutôt le consentement de ses adversaires qui pourraient l'empêcher d'œuvrer pour des raisons politiques. Ils lui donnent, au contraire, leur consentement inconditionnel et l'encouragent moralement: « Ses adversaires n'étaient même pas fâchés de lui fournir les moyens de quitter la France » (*CH*, 87). Il y a donc une concurrence entre d'autres hommes d'affaires et lui, ce qui l'astreint à imposer son autorité privilégiée pour triompher de ses opposants d'affaires. L'état, pour sa part, reconnaît la pertinence de son projet qu'il décrit comme « programme civilisateur » et conclut dans les propos suivants que « la République ne pouvait refuser […] l'exécution de ce programme civilisateur » (*CH*, 88). Certes, la pertinence de son projet oblige l'État à ne pas se mêler au programme et de lui laisser la liberté d'opérer à sa guise.

L'esprit bourgeois, à tendance matérialiste, donne à cette classe sociale la chance d'entreprendre des mesures et des activités pour générer et développer des infrastructures comme des routes, des centres de recréation et des institutions sociales. Assurément, les bourgeois bénéficieront de ces institutions sociales, car ils en auront besoin pour leurs propres opérations diverses. Comme l'affirme Émile Durkheim (1895), la bonne évolution d'une société dépend des institutions sociales. Malraux souligne l'importance de l'esprit ouvert de la bourgeoisie capitaliste dans ces propos : « un bienfait n'est jamais perdu. Le groupe géré par Ferral […] passa à l'industrialisation de la Chine » (*CH*, 88). Cependant, malgré l'ampleur de ses projets très louables pour le développement des milieux ruraux, surtout dans le domaine du

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

transport, il aspire à une position sociale qu'il considère plus honorable et plus prestigieuse. Ainsi, il ne pense qu'à Paris où « il espère toujours reprendre le jeu politique en achetant l'opinion publique pour devenir ministre et jouer le peuple contre le gouvernement » (*CH*, 88). Cette liberté d'action s'engage plus ou moins dans tous les domaines sociaux et le prédisposent à une élévation à la plus haute hiérarchie sociale.

Dans *La Voie royale,* Claude symbolise le bourgeois astucieux et désireux d'utiliser tous les moyens pour acquérir la fortune. Au début de son aventure à fin économique, il respectait légitimement les règles du jeu formulées par les autorités françaises et indochinoises pour accéder aux temples cambodgiens d'art khmer. Il a fait une demande officielle chez le gouvernement français qui est à priori accepté par le gouvernement français. Sa demande est pourtant frustrée et rejetée par le représentant français au Cambodge. Le conflit qui s'engendre entre les deux parties provient du refus à Claude d'œuvrer dans une ambiance de liberté sans ingérence politique. Claude, comme Ferral, cible un bénéfice colossal de son projet archéologique. Ainsi, une intervention gouvernemental réduirait ou même ruinerait le profit qu'il comptait faire. L'interdiction imposée par les officiels pour Claude est une entrave non seulement à son mode d'opération mais aussi son revenu colossal anticipé. Etant bourgeois capitaliste, Claude doit agir à sa manière et selon ses caprices pour atteindre ses objectifs. D'après Max Weber, (1905 : 56) Le capitalisme est un processus de rationalisation de l'activité économique ou de la poursuite de l'intérêt individuel. Claude, dans cette condition de frustration et d'incertitude recourt à des moyens illégaux pour atteindre la forêt cambodgienne. Ce qui ressort du comportement de Claude est le fait qu'il n'aime pas que son ambition personnelle rentre en conflit avec des intérêts d'autrui et qu'il déteste que ses élans d'action soient freinés injustement et intentionnellement. Ses actions illégitimes se justifient par la frustration délibérée

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

qu'il a subie des autorités gouvernementales. Paradoxalement, l'esprit de liberté induit le bourgeois malrucien à la jouissance charnelle et à la satisfaction égocentrique.

3.1.3. LE DÉSIR CHARNEL ET LA SATISFACTION EGOCENTRIQUE

A l'instar de la classe dirigeante, la bourgeoisie se caractérise par l'érotisme. Ferral est un bourgeois qui est enclin à l'érotisme, tout comme Perken, qui appartient à la classe dirigeante. Les deux personnages se distinguent par une sexualité débordante et leur goût ardent pour les femmes ; ils aiment assouvir régulièrement leur sensualité charnelle. La sexualité reste un instrument vital dans l'existence de Ferral ; elle dépasse l'érotisme simple et aboutit au sadisme. Il n'a pas d'épouse légitime, mais il possède une maîtresse, Valérie. Les deux personnages sont seulement liés par des sentiments purement érotiques, surtout de la part de Ferral. Valérie s'est faite une fausse illusion ; elle croit qu'étant devenue la maîtresse, de Ferral, il finira par l'aimer (*CH*, 117). Malheureusement pour elle, son amant n'appartient pas à la classe des amoureux intimes authentiques. Il s'adonne à la débauche et à la vie épicurienne.

Il sera intéressant d'analyser la cause de ce comportement immoral et abusif de Ferral du point de vue des concepts fonctionnalistes. La relation amoureuse entre Ferral et Valérie n'est pas exactement l'amour intime proprement dit. Il va au-delà de la simple sexualité pour aboutir au sadisme. Le sadisme, selon *le Grand Robert*, est « la perversion sexuelle par lequel une personne ne peut atteindre l'orgasme qu'en faisant souffrir (physiquement ou moralement) l'objet de ses désirs. » Pierre de Boisdeffre (1960:63), de son côté, observe :

> Le sadisme serait alors la forme parfaite de l'érotisme, puisque la contrainte
>
> y joue le premier rôle, et qu'il s'agit pour l'homme de tirer tout le profit possible

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> du plaisir de l'autre sans rien accorder en partage, de jouir de lui en l'humiliant tout en restant soi-même.

La cause probable de ce comportement déviant est la vie nomade qu'il (Ferral) mène comme Perken et Grabot dans *La Voie royale*. Il n'a pas de domicile fixe et ne vit pas avec une famille légitime, en d'autre termes, il n'a pas de foyer conjugal. Il est disposé à se déplacer de pays en pays pour faire des affaires au nom de l'état français et aussi, en son propre nom, pour des intérêts personnels. Il vit littéralement dans la solitude et possède une abondante énergie dont il doit se libérer pour se soulager après des moments de stress psychologique. Un constat qui se fait au niveau de la relation Ferral-Valérie est le fait que c'est un couple endogame, c'est-à-dire que les deux personnages appartiennent à la même classe sociale – la bourgeoisie. Ils possèdent tous deux le sens des affaires et possèdent beaucoup d'énergie pour exécuter leurs entreprises. La vie de débauche chez Ferral et de luxe chez Valérie renforce la sensualité sexuelle de ces deux amants qui créent l'impression que la jouissance charnelle fait partie intégrale de leur existence.

Valérie, au début de leur relation intime, croyait à un érotisme qui aboutirait à l'amour proprement dit. Ferral, au contraire, montrait des tendances dominatrices et voulait la posséder comme un objet de satisfaction sexuelle. En plus, ils font de la sexualité leur sujet de discussion de façon permanente (*CH*, 117). Les propos suivants illustrent l'ambiance érotique dans laquelle les deux personnages vivent au foyer: « Elle affirmait que l'érotisme de beaucoup de femmes consistait à se mettre nues devant un homme choisi, et ne jouait pleinement qu'une fois qu'elle couchait avec lui. Il sentait en elle un orgueil semblable au sien » (*CH*, 117).

Le comportement de Ferral et de Valérie en matière de sexualité paraît étrange mais unique. Ils font une distinction claire entre la jouissance charnelle à laquelle ils sacrifient leur

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

temps et l'amour intime de couple auquel les deux amants n'arrivent pas à aboutir. Les deux ont un esprit combatif ; ils deviennent facilement agités sexuellement et ne se tranquillisent que par le biais de l'acte sexuel. En ce qui concerne la jouissance sexuelle, ils sont fort compatibles, chacun envisage une satisfaction maximale et, pour cette raison, y apporte sa contribution individuelle de manière effective. Ils deviennent conscients de l'effet psychique et psychologique sur leur « moi » ou leur « for intérieur ». Lors des relations, le moindre acte d'insubordination de la part de l'un provoque l'irritation chez l'autre (*CH,* 117-120).

Claude dans *La Voie royale* s'intéresse moins au désir sexuel que Ferral. Pourtant, il démontre dans quelle mesure la vie sexuelle lui importe. Il s'engage dans une conversation érotique qui suscite ses intérêts et sa curiosité pour le plaisir sexuel. L'enthousiasme qu'il démontre à l'égard des prostituées lors du voyage confirme le goût qu'il a pour les femmes. À part son sens d'affaires, il possède l'instinct pour les relations sexuelles. Il a la capacité d'analyser la psychologie de Perken sur le plan sexuel. Pour cette raison, il se demande si Perken est un déviant sexuel. Il aimerait savoir s'il est « sadique », « masochiste » ou « perverti » (*V.R.* 27-29). Claude donne l'impression qu'il est bien versé en matière de sexualité bien qu'il ne soit pas sadique comme Ferral. Il mène une vie solitaire et n'a pas de compagne. La connaissance théorique sur la sexualité et son intérêt pour les images érotiques constituent une complémentarité de sa vie sexuelle. L'érotisme et la sexualité semblent être un attribut des goûts des bourgeois. Leur comportement sexuel est un reflet de la nature combative de leur classe sociale dont le fonctionnement engendre la solidarité organique.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

3.1.4. LA SOLIDARITE ORGANIQUE

Á part la classe dirigeante, la solidarité organique caractérise bourgeoisie. Émile Durkheim (1895), affirme que la solidarité organique inspire à l'individualisme qui peut avoir des conséquences négatives sur les liens sociaux et pour le bien-être de l'individu. Bien que la solidarité organique accorde beaucoup d'autonomie et d'indépendance dans les entreprises individuelles, elle engendre quelquefois l'insécurité ou la vulnérabilité chez les bourgeois dans la mesure où ils s'engagent seuls, travaillent à leur gré individuellement et protègent leurs propres intérêts dans les conditions d'anomie. L'une des causes principales de la solidarité organique chez la bourgeoisie est son sens aigu pour les affaires et son penchant naturel pour tirer des bénéfices maximaux des affaires ou des négociations commerciales qu'elle entreprend. Contrairement à l'esprit de solidarité mécanique, la solidarité organique entraîne des malentendus parmi les adhérents de la classe bourgeoise.

Dans *La Condition humaine*, le manque d'une administration rigoureuse et déterminée fait basculer la Chine entre les mains des bourgeois. Ces capitalistes se sont approprié des moyens de production, des propriétés foncières, des concessions terriennes, des industries, l'usage des ports, des moyens de transport et les institutions financières. Leur objectif primaire était d'accumuler au maximum des bénéfices dans leurs transactions financières et sur leurs avoirs. (*CH,* 88-89). Contre toute attente, la grève des travailleurs, l'insurrection des prolétaires et le déclenchement de la guerre par les communistes en Chine hypothèquent l'avenir des affaires des étrangers occidentaux, notamment des Anglais et des Français. Les affaires de Ferral et de son Consortium tombent en banqueroute. Le capitaliste qui se trouve au bout de la faillite compte sur ses partenaires bourgeois pour le subventionner mais, malheureusement, il se confronte à l'égoïsme de ses compatriotes.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Ferral a des ambitions extravagantes. Etant homme d'affaires, il a plusieurs partenaires auxquels il compte faire appel dans les moments de crises économiques. En dépit de leur affinité dans les affaires, Ferral et ses compatriotes collègues se préoccupent individuellement de leurs propres intérêts. Le narrateur observe : « Tout les séparait : ce qu'il pensait d'eux, ce qu'ils pensaient de lui, leurs façons de s'habiller. Deux races » (*CH*, 315). Ferral et ses compatriotes ne sont pas sur les mêmes longueurs d'ondes. Chacun fonctionne indépendamment et opère à sa guise. Ainsi, ses partenaires refusent de lui apporter une assistance financière afin qu'il renfloue son consortium et entreprenne des projets de développement qu'il a contracté chez des gouvernements étrangers. A sa sollicitation pour un secours financier, le Président du Mouvement Général des Fonds lui répond : « Le maintien du Consortium ne nous intéresse en aucune façon […] Si le Consortium tombe, une autre affaire se formera ou se développera, et prendra sa succession. » (*CH*, 317). Les bourgeois capitalistes s'intéressent peu aux affaires dont ils ne dériveront pas de profit. Leur comportement d'indifférence à l'égard de leurs partenaires d'affaires sous-tend leur esprit de solidarité organique.

Dans *La Voie royale*, Claude se trouve dans une condition de solidarité organique due à son ambition et sa détermination de faire fortune. Il se distingue seul au début de son voyage et révèle qu'il entreprend une mission pour gagner de l'argent afin de mener une vie d'aisance (*V.R.*27). Cette déclaration est en tandem avec l'esprit individualiste des bourgeois. Contrairement aux prolétaires qui œuvrent en collectivité, Claude se déplace sans aucun compagnon de la classe bourgeois. Le sort de Claude, après la mort de son compagnon, Perken , reste incertain. L'absence d'un partenaire fiable l'expose au danger étant donné qu'il se trouve dans un territoire étranger plein d'hostilité. Il possède l'esprit de risque des capitalistes mais reste

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

vulnérable. La condition de la solidarité organique des bourgeois affecte souvent leur état psychologique.

3.1.5. PSYCHOLOGIE DE LA CLASSE BOURGEOISE

Une des caractéristiques primordiales de la bourgeoisie est son sens aigu pour les affaires et son esprit combattif pour réussir dans les entreprises commerciales. Par contre, parmi les premières accusations portées contre la classe bourgeoise se distinguent, notablement, son insensibilité, sa perversité et son insatiabilité à l'égard des autres classes sociales. La bourgeoisie présente ainsi un comportement de nature ambivalente remarquable. Dans un premier cas, les sociologues fonctionnalistes reconnaissent qu'elle fait une contribution importante sur le plan matériel et financier au développement de la société. Sa contribution s'étend à la provision d'infrastructures, à l'établissement des institutions sociales et au soutien financier aux groupes sociaux. Leur apport à l'existence et à la survie de la société est incommensurable. Il est évident que les bourgeois capitalistes démontrent une attitude de générosité envers la société malgré l'image dérogatoire qu'on leurs attribue. Cependant, leur relation interpersonnelle et le traitement qu'ils réservent aux autres classes sociales sont quelquefois en contraste avec leur esprit généreux. La nature ambivalente – positive et négative – des bourgeois peut s'expliquer par le fait qu'ils désirent assouvir leurs intérêts personnels et se donnent le devoir de subvenir au besoin de la société.

Le bourgeois, Ferral, se distingue éminemment par son sens aigu et son esprit radical pour les affaires. Il est imbu d'une grande confiance qui l'anime et le propulse vers la conquête des affaires. Il a une grande volonté de pouvoir et possède une mentalité toujours encline à la

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

réussite. Ainsi, parfois, dans ses transactions des affaires et sa prise de décision, il reste sourd aux suggestions d'autrui, surtout, quand il se convainc que ses décisions sont meilleures. Ferral se distingue exceptionnellement par sa détermination farouche d'entreprendre et de réussir après sa chute misérable dans les affaires. Il a le sens inné de toujours recommencer si les situations économiques sont défavorables à ses entreprises. Son échec en France ne l'a pas démoralisé; il devient plutôt endurci et se relocalise en Chine et en Indochine pour apporter l'industrialisation à la société indigène. Les sanctions infligées à ses entreprises, lors de la grève des ouvriers et l'insurrection des communistes, sont si graves qu'il subit encore une fois un revirement amer dans ses transactions. Néanmoins, sa volonté de puissance, de ne pas se résigner à la défaite l'emporte sur la résignation. En conséquence, il recourt au gouvernement français pour obtenir de l'aide financière afin de ressusciter ses affaires *(CH,* 316). Il a une foi inflexible et indomptable dans les négociations commerciales sans s'inquiéter des risques éventuels qu'il court.

En revanche, Ferral est d'un tempérament chaud. Il reste pourtant insensible à l'émotion humaine et demeure parfois autoritaire et arrogant dans son comportement. Le traitement et les rémunérations accordés aux ouvriers sont révélateurs de la composition psychologique des bourgeois français et anglais. En tout cas, les prolétaires vendent leur labeur à la bourgeoisie et espèrent une rémunération appropriée ou proportionnelle à leurs efforts ou à leurs forces. Cependant les récompenses sont faibles, indiquant l'insensibilité des bourgeois au sort misérable des ouvriers prolétaires. Leur attitude en termes de rémunération révèle un sens de mépris et d'égocentrisme, phénomène qui sous-tend leur attitude hostile à l'égard du prolétariat et leur réaction inhumaine face à l'insurrection des prolétaires. L'équipe bourgeoise capitaliste menée par Ferral fournit des moyens financiers au Kuomintang et renforce la capacité militaire de

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Chang-Kaï-Shek pour annihiler les grévistes (*CH*, 129). Ils veulent que les communistes révolutionnaires qui constituent une menace potentielle à leurs affaires privées soient complètement éradiqués. Le tempérament, la profession, le prestige social de Ferral et ses coéquipiers bourgeois ont une influence incontestable sur leur expression discursive quand ils s'adressent à leurs subordonnés.

3.1.6. L'EXPRESSION DISCURSIVE DE LA CLASSE BOURGEOISE

Comme chaque profession a son propre langage, la classe bourgeoise aussi, a son registre langagier approprié lié à son domaine de prédilection – les affaires. Son vocabulaire particulier ou le mieux spécialisé porte principalement sur les transactions commerciales, les facteurs de production, des entreprises économiques, les négociations financières et les décisions contractuelles. Quelquefois, en vertu de leur prestige social et de leur pouvoir économique, leurs discours sont imprégnés d'expressions ou de thèmes incompatibles avec l'éthique professionnelle, les règles morales et la sensibilité humaine. Le choix de certains mots reflète l'ambiance qui prédomine dans le milieu social et le tempérament du locuteur. Dans *La Condition humaine*, par exemple, les moments de la grève des ouvriers et de l'insurrection des révolutionnaires révèlent et reflètent le langage préférable des bourgeois – langage des affaires, de concurrence et de rivalité.

Claude, dans *La Voie royale et* Ferral, dans *La Condition humaine,* tous deux bourgeois, emploient un langage qui est en conformité avec les affaires. Leur registre couvre des thèmes essentiellement liés aux transactions commerciales. Le contenu langagier des premières *préoccupations* de Ferral et de ses partenaires bourgeois capitalistes porte sur l'argent, les

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

infrastructures, les industries, les chiffres en raison de leurs intérêts et le bénéfice fiscal qu'ils espèrent faire dans les affaires. Pendant la crise économique et sociale en Chine, Ferral parle de l'argent et des chiffres de cinquante millions de dollars, d'actions, de sociétés commerciales, de compagnies, de concession des terres, de stocks de marchandises. Tous ces termes ou expressions révèlent du domaine économique et sont directement liés au français des affaires. Cependant, contrairement à la voix agressive des dirigeants, Ferral et ses collègues s'expriment d'un ton qui dénote l'inquiétude et la prudence à cause de la gravité des circonstances prédominantes et des conditions précaires hostiles aux affaires :

> Vous savez ce que sont devenues les actions des sociétés anglaises après la prise de la concession anglaise de Han-Kéou. Vous savez ce que deviendra votre situation lorsque des terres, quel qu'elles soient, auront été largement arrachées à leurs possesseurs (*CH*, 114).

L'inquiétude qu'expriment leurs propos porte plus sur les avoirs matériels que sur la société et l'être humain. Ferral confirme le langage à vocation matérialiste quand il s'adresse à ses collègues en ces termes : « Êtes-vous sûr qu'il ne prendra pas l'argent sans exécuter ses promesses ? » (*CH*, 115). Il est donc clair que le vocabulaire bourgeois donne une priorité aux biens concrets et tangibles et s'intéresse peu aux mots qui expriment des idées abstraites et philosophiques.

Á part le lexique fortement lié au domaine économique, Ferral a cultivé la manie d'utiliser des mots dérogatoires et un langage violent pour s'adresser à ses collègues et pour décrire ses sujets qu'il ne respectent pas. Les mots qu'il emploie montrent la nature des hommes de son entourage aussi bien que son propre état d'esprit : « Tous ces idiots qui le regardaient avec une

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

timidité profonde croyaient qu'ils étaient liés au vieillard par l'opium » (*CH*, 215). Ferral, dans ses échanges avec ses compatriotes et collègues, use d'un langage pour les intimider et démontre une arrogance répugnante dans ses discours qui réduisent ses collaborateurs à des sujets subalternes ; ceux-ci expriment leur mécontentement face au traitement inhumain auquel il les subit (*CH*, 315-3 17). Le langage dérogatoire des bourgeois affecte le plus souvent leurs ouvriers qui constituent le prolétariat.

3.2. LE PROLETARIAT

Il est indéniable Malraux s'intéresse au prolétariat et cela se voit dans ses œuvres littéraires. Dans *La Condition humaine*, il représente la qualité de vie du prolétariat et l'ambiance hostile dans laquelle il se trouve. Les aspects pertinents de son existence qui suscitent une vive critique sont sa position dans la société macroscopique, son rapport avec des biens matériels et, principalement, la précarité à laquelle il se confronte. Sa condition existentielle et ses caractéristiques le contraignent à se soumettre aux autres classes sociales, à savoir la classe dirigeante et la classe bourgeoise qui, par nature, ont une tendance à l'étouffer dans ses démarches économiques et sociales. Limités à un monde peu évolutif en leur faveur, les prolétaires sont contraints à faire confiance à leur propre croyance et à user de la puissance de leur propre imagination pour atteindre à leurs objectifs. Par conséquent, ils se sacrifient les uns pour les autres au nom de solidarité mécanique et emploient un champ linguistique particulier qui reflète leur état d'esprit, leur mouvement et leur mode d'action. Parfois, en raison de leur statut social et le traitement inconsidéré qu'ils reçoivent des autres classes sociales, les prolétaires jugent légitime d'user de la force, de l'agressivité pour sortir de leur condition déplorable.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

3.2.1. LA PRECARITE ET LE MATERIALISME

Par précarité, nous faisons référence à la situation où les prolétaires ne bénéficient guère de stabilité d'emploi, de logement, de revenus alors que, dans notre étude, le matérialisme indique l'ensemble des biens matériels qu'ils possèdent ou leur attitude à l'égard de la possession des biens matériels. La classe prolétaire se compose majoritairement de chômeurs et d'ouvriers dont l'une des caractéristiques principales est la vente de leur labeur pour obtenir des gains fiscaux. Cette condition les met dans l'obligation de se soumettre aux exigences et, souvent, aux caprices des employeurs par le biais des contrats qui les lie à ceux-ci. Dans *La Condition humaine,* il y a des ouvriers de la filature, des employés de la métallurgie, des miniers, des dockers et des coolies qui ne travaillent que pour survivre. La catégorie de classe sociale dans laquelle ils se trouvent et la nature de leur travail influent sur leur revenu qui s'avère insuffisant. L'insuffisance de leur rémunération détermine ainsi leur mode de vie et leur condition sanitaire. Le narrateur résume leur vie misérable en ces termes : « le peuple d'ulcère, de la scoliose, de la famine » (*CH,* 75). Il est donc évident qu'en raison de leur revenu maigre, ils ne sont pas en mesure de mener une vie saine. Ils sont exposés à des conditions environnementales insalubres et préjudiciables à leur santé. Ils se confrontent à une mauvaise hygiène et à l'insalubrité de leur milieu social parce qu'ils ne sont pas en mesure de déterminer leur rémunération.

En outre, parce qu'ils doivent vendre leur labeur pour survivre, ils n'ont aucune légitimité pour fixer le nombre d'heures qu'ils sont censés travailler. Les ouvriers des filatures travaillent pour une durée de seize heures par jour ; ce qui implique qu'ils ont très peu de temps pour mener une vie saine et aérée d'activités récréatives. Les prolétaires forment la majorité de la population et vivent dans un espace géographiquement petit comme nous le voyons dans ces propos : « Cachés derrière ces murs, un demi-million d'hommes:» (*CH,* 23). Ils manquent non

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

seulement assez d'espace pour mieux vivre mais aussi des logements décents et un environnement salubre. Leur condition économique les empêche de se pourvoir des avoirs mobiliers et immobiliers pour jouir du minimum d'une vie confortable et appréciable. Néanmoins, du point de vue des fonctionnalistes, la condition peu satisfaisante des prolétaires est un facteur social presque inévitable sous prétexte que chaque individu acquiert ce que son talent ou son expertise peut lui permettre (Max Weber, 1905). Au premier abord, les prolétaires ne possèdent pas les facteurs de production comme la terre et le capital et ne contrôlent pas les institutions et les infrastructures sociales. Ces moyens de production sont des éléments rentables et fructueux, car c'est ce permet aux bourgeois de faire fortune. Contrairement à Ferral, aux Français et aux Anglais qui possèdent les compagnies et les industries, les prolétaires, en l'occurrence les travailleurs de la filature, les ouvriers de la métallurgie, les dockers et les miniers ne disposent d'aucun moyen de rentabilité pour faire fortune. Etant donné qu'ils n'ont que la force brute ou physique, ils n'ont pas acquis d'autres formes d'expertise pour améliorer leur compétence professionnelle.

Il existe donc une corrélation entre la compétence professionnelle, la rémunération et le mode de vie, le niveau de santé, le nombre d'heures, le statut social et probablement la famille de ces ouvriers. En matière de compétence professionnelle, leur compétence est très limitée car ils n'utilisent que la force physique, surtout les mains. Ce qui implique que les ouvriers n'ont pas acquis de formation professionnelle pour les classer parmi les cadres. Les travaux manuels ne sont pas reconnus ou appréciés par leurs employeurs bourgeois capitalistes qui déterminent leur rémunération en fonction de leur production. Leur revenu influe sur leur mode de vie. Leur condition « d'ulcère, de scoliose et de famine » est le résultat de leur incapacité de s'élever d'un niveau inférieur à une position supérieure dans la classe professionnelle ou de se promouvoir de

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

la classe sociale basse à une classe sociale prestigieuse, comme la bourgeoisie. Le manque de privilège de se hisser à un cadre supérieur les oblige à travailler durant seize heures dans une seule journée laissant seulement huit heures pour les affaires personnelles, horaire insuffisante pour s'occuper de leur propre vie privée. Leur condition économique reflète directement l'état de la vie de famille ; les enfants des ouvriers sont embauchés et traités de la même façon ou assujettis aux mêmes conditions misérables que leurs parents. La seule différence entre les deux est que le nombre d'heures ouvrables pour la progéniture est réduit. Les enfants travaillent pendant douze heures à la différence des adultes qui travaillent pendant seize heures. Douze heures de travail pour un enfant occupe la moitié de sa journée. Ce qui revient au fait qu'il manque d'instruction ou de formation professionnelle, à l'instar de ses parents. Cette rotation d'événements entre les parents et leurs enfants ou les membres d'une famille résulte au phénomène de cycle de pauvreté qui fait que les ouvriers restent dans la même classe prolétaire. Réduits à la pauvreté, les travailleurs de la filature et de la métallurgie, les miniers et les dockers se soumettent aux employeurs mais se révoltent contre ces derniers parce que leur condition économique s'empire.

3.2.2. LA SOUMISSION ET LA REVOLTE

La soumission et la révolte constituent deux thèmes primordiaux qui caractérisent le prolétariat. Qu'ils soient conscients ou inconscients, les ouvriers sont astreints à une soumission, le plus souvent, contre leur gré. La soumission des prolétaires est la conséquence de leur incapacité de changer de classe sociale. Ils restent normalement subordonnés à la bourgeoisie et à la classe dirigeante. Les ouvriers des industries anglaises et françaises, les coolies, les dockers et les enfants n'ont ni pouvoir politique, ni prestige social, ni puissance économique. Ils sont

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

censés se soumettre aux lois qui dictent et déterminent leurs conditions de travail comme les seize et les douze heures de travail chez les adultes et les enfants respectivement (*CH,* 23). A cause de leur statut social, prétendument inférieur, et de leur incapacité de prendre des décisions sur la récompense pour leur travail, ils sont dans l'obligation d'accepter des rémunérations maigres proposées par les bourgeois. La soumission des ouvriers chinois aux capitalistes occidentaux se métamorphose en instrument de protestation qui constitue un atout par lequel ils formulent leur revendication – meilleures conditions de travail.

Tout comme leurs partisans et les ouvriers, les personnages principaux comme Katow, Kyo, Tchen et Hammerlrich qui appartiennent, eux-aussi, au prolétariat sont tous obligés de se soumettre aux exigences de la société. Tchen est contraint à la solitude à cause de son désœuvrement, tandis que Hammerlrich est forcé par les circonstances de son entourage de s'occuper d'un « magasin pouilleux de disques » (*CH,* 135) malgré ses ambitions élevées de mener une vie prospère avec sa famille. Chacun de ces personnages fait face à une colonie d'occidentaux, notamment les Anglais et les Français, qui symbolisent la bourgeoisie et qui, selon les fonctionnalistes, sont qualifiés de société moderne imbue de valeurs organiques, autrement dit, une société dotée de tendances individualistes, enclin à satisfaire uniquement ses intérêts personnels. Les conditions contraignantes que ces étrangers créent sont hostiles au bien-être des ouvriers et aux personnages comme Kyo et ses compagnons. Cela provoque l'indignation chez le peuple qui cherche à restaurer une dignité en leur propre honneur par la révolte.

La révolte devient un atout que certains prolétaires utilisent pour se libérer du joug de la frustration et de l'exploitation. L' appartenance de Tchen et Hemmerlrich au prolétariat est causée par le désœuvrement ou par le chômage qui crée un impact psychologique qui détermine

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

leur mode de pensée et leur mode d'action. En guise de trouver une solution pour combler leur vide et résoudre leur problème d'oisiveté, de solitude et afin d'obtenir satisfaction à leurs revendications, ils ont recours à la révolte contre la classe dirigeante et la bourgeoisie qu'ils croient être la cause de leur misère. Leur sort est identique à celui des autres ouvriers chinois comme ceux de la filature ; alors ils s'unifient pour revendiquer une amélioration à leur condition de vie. Tchen, qui est converti au marxisme par Gisors, profite de cette doctrine pour réclamer son dû. La doctrine marxiste a une prédilection pour le sort des prolétaires. Elle postule que le prolétariat a le potentiel de prendre contrôle des facteurs de production. (Marx et Engels : 1848) La révolte du prolétariat devient donc un exutoire de libération d'énergie excessive accumulée pendant des moments d'oisiveté et d'insatisfaction et crée une valeur de consensus légitime dont les éléments causatifs sont d'origine sociale. Les prolétaires se révoltent à cause du manque de satisfaction des ouvriers de la filature, des employés de la métallurgie, des miniers, des dockers de Hong-Kong et de Shanghai, la domination de Chang-Kaï-Sheck et de son entourage, l'exploitation de Ferral, de ses compagnies industrielles et commerciales et la subjugation des ouvriers par les Anglais.

Dans l'ensemble, la révolte et la grève servent d'instrument de protestation chez les prolétaires pour faire connaître leur désenchantement à la classe dirigeante et à la bourgeoisie. Elles constituent aussi un moyen de revendication de meilleures conditions de vie et de traitement. La révolte est fonctionnelle du point de vue des changements sociaux positifs susceptibles de s'opérer : abolition du travail des enfants, réduction des heures de travail et meilleur traitement. L'amélioration des conditions de vie et de travail des peuples d'ulcère, de scoliose et de la famine est la fonction manifeste qu'envisage la révolte d'une part. D'autre part, la stabilité politique, le respect des indigènes, l'établissement des liens solides entre les deux

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

classes sociales et le prolétariat et le respect des ouvriers constituent des fonctions latentes auxquelles aspire la révolte.

Pour certains personnages, comme Tchen, la révolte est inévitable en raison de la trajectoire malheureuse de son existence. Il est contraint à la solitude par le désœuvrement, la désorientation et les événements sociaux. Il se retrouve au rang des prolétaires malgré son éducation chrétienne. Mais sa solitude n'est pas celle qui conduit à la passiveté, c'est, au contraire, une qualité qui l'obsède psychologiquement et qui l'appelle à l'action. Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996 : 40) observent qu'il « est l'être de la solitude absolue » et que « l'action devient un remède à ses déchirements intérieurs ». Il s'engage dans la révolte dans le dessein d'effectuer un changement social radical dont il compte bénéficier.

A l'instar de Tchen, Hammerlrich se ronge à l'intérieur psychologiquement ; il a besoin d'une solution pour se calmer l'esprit et accomplir ses rêves d'antan – faire fortune et mener une vie de famille heureuse. Sa révolte et son implication dans la révolution provient de sa condition économique, psychologique et sociale. Il est décrit comme « mauvais élève à l'école, manœuvre depuis l'enfance. Il tient à présent un petit magasin pouilleux de disques (*CH*, 22). Ainsi, Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996 : 40) observent que « Hammerlrich représente l'éternel humilié. Il juge sa vie comme un ratage ». Hemmerlrich se renferme dans une condition mentale souffrante et fait face à une situation économique précaire créé par la société constitue l'élément causal principal. En premier lieu, il est désorienté par la guerre et, ensuite, sa situation économique le relègue avec sa famille à la couche basse de la société et à la misère. Sa présente disposition va à l'encontre de son désir et de son intérêt, d'où sa résolution et sa détermination de s'engager dans l'insurrection des prolétaires. Comme d'autres ouvriers, son aspiration vise à l'amélioration des conditions sociales. Par le biais de la révolte, il devient un des meilleurs

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

combattants et œuvre pour le bien-être collectif. A titre d'exemple, il protège Katow avec un courage exceptionnel quand ce dernier se fait prendre par les agents de la classe dirigeante. Il réussit à changer sa propre condition de vie et contribue énormément à l'avancement de toutes les classes sociales. La fonction manifeste de ses actions culmine en sa capacité de devenir « monteur à l'usine d'électricité ». Sa fonction manifeste est donc ambivalente ; d'une part, sa propre métamorphose psychologique et économique et, d'autre part, la contribution à la vie économique au profit de toutes les classes sociales.

Quant à Kyo, sa révolte est à double tranchant. Contrairement à la majorité des prolétaires qui s'engagent dans la révolte pour des raisons économiques, son action a, à la fois, des connotations politiques et économiques. Son combat se mène contre la classe dirigeante dans le but d'instaurer un régime légitime qui sera sensible au malheur des prolétaires et de restaurer la dignité à son peuple humilié par les bourgeois occidentaux avec la complicité de quelques indigènes chinois (*CH*, 52). Malgré sa torture dans les mains de la classe dirigeante et son suicide sans avoir accompli sa mission, il devient plutôt symbole de la révolte des prolétaires. Son sort sert d'inspiration aux prolétaires pour continuer l'insurrection afin d'obtenir gain de cause. Son association aux prolétaires montre le niveau de précarité et de désespoir de cette classe sociale. Son intervention est faite au moment opportun pour rallier le peuple à la solidarité collective.

3.3.3. LA SOLIDARITE MECANIQUE

Les prolétaires, à savoir les ouvriers, les révolutionnaires et même les chômeurs, possèdent un esprit d'équipe qui les fait souder les uns aux autres à tel point qu'il est presque

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

impossible de distinguer, chez eux, le sens de l'individualisme qui caractérise les bourgeois capitalistes. La grève, l'insurrection et la révolution deviennent une responsabilité collective qui exige la collaboration de chaque membre du groupe prolétaire. Ils abordent leur mission sur la base du concept de conscience et de consensus collectifs. A la différence de la bourgeoisie et de la classe dirigeante qui fonctionnent par la solidarité organique, les prolétaires doivent leur succès à la solidarité mécanique qui s'étend sur tous les plans possibles, de la puissance psychologique à la force physique et aux biens matériels. La solidarité mécanique du prolétariat s'opère donc selon l'esprit de conscience et de consensus collectifs.

Dans *La Condition humaine*, Tchen, qui a acquis une connaissance de la doctrine marxiste, désire travailler pour le bien-être de la société. Cette doctrine postule le bien commun pour la société (Marx et Engels : 1848). Tchen est un personnage qui n'a jamais fait couler le sang humain, mais il se met dans une position délicate de tuer pour porter contribuer à l'insurrection des prolétaires. Il se trouve dans l'obligation de commettre un meurtre sauvage afin de se procurer des papiers de livraison des armes dont les communistes ont besoin pour mener la révolution. Malgré la nature difficile et inhumaine de cette mission, il l'a accomplie pour le groupe d'insurgés dans des circonstances traumatisantes (*CH*, 11-14). Son acte illustre sa détermination de se sacrifier pour le succès des activités du prolétariat. Néanmoins, au nom de l'esprit de la solidarité mécanique, son traumatisme n'est qu'éphémère en raison de la présence de ses complices comme Katow, Kyo et Hammerlrich. La présence de ses collaborateurs le fortifie psychologiquement, lui donne une confiance énorme et le fait oublier, au moins, temporairement, son sentiment de solitude et de culpabilité (*CH*, 18). Il ne se sent pas délaissé ou abandonné par ses collaborateurs, mais se ragaillardit et opte même pour assassiner, lui seul, Chang-Kaï-Shek au nom des prolétaires (*CH*, 212).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

A l'instar de Tchen, Hammerlrich apporte une contribution pertinente à l'organisation de l'insurrection. En dépit de la condition misérable de sa famille, l'état maladif de son enfant et de sa femme, il est conscient de l'esprit collectif des prolétaires. Il offre son « magasin pouilleux » aux organisateurs de l'insurrection, qui sont sous la menace de la classe gouvernementale, pour faire des réunions clandestines (*CH*, 33). Les organisateurs communistes œuvrent par le biais de la solidarité mécanique où les diverses membres de la société se sentent attachés au centre opérationnel pour mieux exécuter leur devoir. Kyo, un des organisateurs de l'insurrection, rallie autour de lui des éléments disparates de la société, à savoir les combattants révolutionnaires, les ouvriers et même les paysans. Il organise « cent quatre-vingt-douze groupes de combat de vingt-cinq hommes environ dont les chefs seuls étaient armés » (*CH*, 25). Il crée un détachement de liaison de « cent vingt cyclistes en plus des groupes de choc » (*CH*, 25). Chaque groupe de combattants connaît son rôle et « toutes les positions de quelque valeur pour le combat de rues étaient reconnues » (*CH*, 25). Le succès de l'organisation des combattants dépend largement de la bonne volonté, du sacrifice de soi et de l'abnégation, malgré les problèmes matériels qui les confrontent, insuffisance d'armes à feu : « Mais ils ne possédaient pas deux cent fusils » au lieu de « 2000 à 5000 » que demande Kyo (*CH*, 24). Les mutins sont tous conscients de la pénurie d'armes à feu pour entreprendre de manière efficace la révolution. Pourtant ils ne se découragent guère et s'engagent au nom de la solidarité mécanique qui les lie les uns aux autres.

Malgré les risques que courent les organisateurs de l'insurrection et leur vulnérabilité face à l'armée gouvernementale, les démunis de la société apportent leur soutien moral et physique aux combattants : « une foule animait cette nuit de jugement dernier » (*CH*, 25). La mobilisation du peuple est totale ; chacun aspire à un avenir meilleur si la révolte réussit. Les volontaires, surtout les parents des suppliciés, offrent leur service pour le succès de l'insurrection

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

(*CH*, 40). Comme une machine qui fonctionne à partir de la contribution de ses différentes pièces composantes, le prolétariat n'exclut pas le rôle minimal que peut jouer chaque membre de la société. Clappique, qui nie la vie misérable en s'adonnant à la mythomanie, devient, lui aussi, une pièce maîtresse de la révolution. Il a une bonne connaissance des autorités du port de Shanghai et quelques responsables en charge des armes à feu importées. La livraison des armes dont Kyo et les révolutionnaires ont besoin est accomplie grâce à son service. Son rôle est symbolique en termes de solidarité mécanique dans la mesure où sa personnalité et son caractère ne sont pas du goût de Kyo à cause de sa vie mythomane. Ce dernier déteste sa prétention de vivre à l'image d'un homme fortuné alors qu'en réalité, il se confronte à la pauvreté. Le comportement de Clappique engendre une sorte d'incompatibilité entre l'organisateur de l'insurrection et lui.

Cependant, en dépit du dégoût que Kyo exprime à l'égard de Clappique, c'est à lui qu'il fait appel pour faciliter les démarches afin d'obtenir la livraison des armes pour mener leurs actions insurrectionnelles. La fraternité et la solidarité se confirment par leurs actes et leur comportement respectueux réciproques. Même le vieux Gisor reconnaît à Clappique le rôle primordial qu'il joue quand il demande à son fils, Kyo : « Puis-je t'être utile auprès de Clappique ? » (*CH*, 47). La solidarité organique se renforce entre Kyo et Clappique quand celui-ci s'acharne pour lui fournir des informations sur le danger qu'il court face à la police gouvernementale à cause de son organisation clandestine des activités révolutionnaires contre Chang-Kaï-Shek et ses troupes militaires:

> On vient de me donner un p'petit tuyau dont vous auriez tort de ne pas
>
> tenir le plus grand compte : si nous n'avons pas filé d'ici demain soir,

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> nous sommes morts. [...] Mais c'est sérieux. Tenez-vous tranquille, et filer avant quarante-huit heures (*CH*, 193).

Ces propos révèlent le danger auquel s'expose Kyo et l'insécurité qui règne autour de lui. Il a besoin de savoir la circonstance dans laquelle il se trouve pour se préparer contre des attaques imprévues ou pour ne pas être pris au dépourvu. Clappique lui apporte donc les informations nécessaires de mise en garde pour le protéger et pour lui sauver la vie contre la police de Chang-Kaï-Shek. Konïg promet de mettre Kyo en liberté à condition qu'il trahisse ses compatriotes, mais celui-ci refuse l'offre et s'apprête à subir les conséquences fatales imminentes à cause de l'esprit de la solidarité mécanique qui le noue à ses compatriotes (*CH*, 289).

A l'instar de son époux Kyo, May apporte son soutien et sa contribution à l'insurrection. Elle est médecin dans un hôpital chinois et travaille dans la clandestinité pour s'assurer de la bonne santé des prolétaires. Son rôle n'est pas limité à la fonction traditionnelle des femmes de s'occuper du bien-être de leur mari ou de leur famille, elle se préoccupe également de la société dont elle a la forte conviction qu'elle mérite un meilleur traitement par les classes supérieures (*CH*, 49). Elle a trahi son devoir matrimonial de faire des enfants due à sa détermination de lutter pour la liberté de la société : « Ce désir [désir d'avoir des enfants] toujours passionné lui semblait maintenant une trahison » (*CH*, 336). Sa solidarité avec le prolétariat n'a diminué en aucun cas, malgré la mort douloureuse de Kyo. Elle devient psychologiquement motivée et avoue de continuer la lutte révolutionnaire en faveur des prolétaires pour la libération de la société (*CH*, 331). Bien qu'elle soit consciente du danger qu'elle court et de l'énormité de sa tâche, elle ne s'abandonne pas au découragement. May développe plutôt une compassion profonde pour les blessés de la révolution quand elle essaie de comprendre la psychologie et le sort des militants : « Et la moitié des blessés mourront. La souffrance ne peut avoir de sens que

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

quand elle ne mène pas à la mort, et elle y mène presque toujours. » (*CH*, 50). Par ces propos, May montre sa compassion pour la société misérable et souffrante. Elle confirme la raison pour laquelle elle doit se solidariser avec elle.

La solidarité mécanique engage l'esprit de combativité, de détermination, de sacrifice de soi, d'abnégation et de bonne volonté chez tous les citoyens disponibles pour lutter contre leur sort déplorable. Le narrateur résume le succès que le prolétariat a acquis grâce à la solidarité mécanique :

> Tout ce qui est pris est organisé au fur et à mesure ; l'insurrection a surement des cadres russes ou européens ; les employés révolutionnaires de chaque administration guident les insurgés. Il y a un comité militaire qui dirige tout. La police entière est désarmée maintenant. Les rouges ont des points de rassemblement, d'où les troupes sont dirigées contre les casernes. Les chinois ont un grand sens de l'organisation (*CH*, 110-111).

Il est donc évident que grâce à la solidarité parmi les prolétaires, ils arrivent à conquérir, au moins temporairement, la classe gouvernementale qui possède tous les atouts pour les vaincre. Le sens de fraternité qui est en vogue chez les révolutionnaires domine l'instinct égoïste et les différences individuelles et inculque à chacun d'eux le sentiment d'appartenance communautaire, de sécurité, de patriotisme pour combattre et vaincre leurs opposants et les détracteurs de leur objectif : restaurer la dignité politique, économique et sociale à la Chine.

Dans *Les Conquérants*, la forte solidarité mécanique qui règne parmi les prolétaires s'accentue lors de la grève contre les capitalistes occidentaux. Borodine et Garine font vivre

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

près de cinquante mille hommes sur « les fonds de grève ». Les fonds proviennent des impôts levés à Canton et de l'argent envoyé par les innombrables révolutionnaires chinois des « colonies » (*Conq*,58). De surcroît, tous les différents groupes d'individus s'attèlent pour résister et combattre les capitalistes occidentaux qui ruinent leur vie économique :

> Les grandes fédérations de coolies ont décidé que chacun de leurs membres verserait désormais cinq cent par jour pour venir en aide aux grévistes de Hong-Kong. L'enthousiasme chinois, c'est rare; mais cette fois, il faut le dire, ils sont enthousiastes. Et songez que les six mille dollars que je vais vous remettre ont été presque tous donnés par de pauvres gens : coolies, ouvriers du port, artisans (*Conq*, 20).

Contrairement à la classe dirigeante qui est souvent financée par la bourgeoisie, les prolétaires, en dépit de leur précarité économique, s'attribuent la charge de financer eux-mêmes les opérations par leurs petites contributions. Leurs efforts font preuve de la solidarité mécanique qui caractérise le prolétariat.

Dans *L'Espoir*, la solidarité mécanique joue un rôle capital dans le succès de l'organisation des opérations militaires pour combattre les forces dirigeantes. Le consensus collectif encourage et fortifie les combattants psychologiquement à œuvrer volontairement au nom de la révolution malgré la précarité et l'insuffisance des matériels de combat. Manuel se trouve dans une situation pareille où il doit se sacrifier pour diriger les affaires insurrectionnelles. Il est ingénieur de son, mais il se métamorphose au fur et à mesure que la révolution et la guerre progressent. A la genèse de la guerre, il possédait « un bagnole » qu'il mettait à la disposition du

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

parti communiste sans espérer aucune récompense matérielle ou fiscale. Son association à Ramos et à d'autres combattants le fait découvrir que, pour que les hommes ne soient pas détruits, il faut les organiser. Il voit dans la société qui l'entoure un instrument d'apprentissage par lequel il peut atteindre ses objectifs. Quand un de ses collaborateurs lui demande « Tu es content ? », il lui répond : « J'ai beaucoup à apprendre ». Il acquiert une connaissance approfondie sur la révolution chez les combattants révolutionnaires et, par conséquent, finit par comprendre la nature des hommes.

A cause de l'esprit de consensus collectif, Manuel obtient une promotion de leur commandant à un rang supérieur et jouit de la reconnaissance et du prestige social. Il n'hésite donc pas à mettre sa maturité au profit de la société. Il se dévoue à la cause de l'Espagne afin de la sauver de son sort malheureux. Savane (1946: 97) observe : « C'est le premier des héros de Malraux qui ne soit pas tragique, qui ne s'interroge pas sur son destin ; Manuel s'interroge d'abord sur le destin de l'Espagne. » Il est humaniste, doté d'un esprit altruiste, qualité qu'il démontre lors d'une attaque fatale des troupes franquistes. Par son sens de solidarité et de fraternité, il organise et rallie ses combattants qui paraissent désorientés. Les franquistes attaquent et prennent Tolède pour délivrer l'Alcazar forçant ainsi les révolutionnaires communistes à fuir vers Madrid. Cette ruée des fuyards aurait le potentiel de détruire le moral de l'autorité madrilène. En conséquence, le commandement militaire ordonne que cette panique soit endiguée et qu'aucun fuyard ne pénètre Madrid. Il a fallu donc l'intervention énergique de Manuel qui appelle les révolutionnaires par un discours de solidarité, d'encouragement pour convaincre les fuyards. Le succès de sa conviction et émane du fait, comme dit le narrateur, que les fuyards savent que Manuel « est avec eux ». Il dit qu'il leur fait confiance et tous les combattants en sont convaincus. Il leur donne « un gîte » et de la nourriture à manger afin que les

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

fuyards ne partent pas (*Esp*, 238). La détermination de Manuel de se sacrifier pour la cause de la société le prédispose psychologiquement à se suicider pour autrui.

3.2.4. LE SUICIDE ALTRUISTE

Le suicide altruiste est l'un des quatre formes de suicide dont le suicide altruiste. C'est le suicide entrepris le bonheur, le succès ou la survie des autres ou pour sauver la société de son sort malheureux. Il se révèle que la mort devient une des caractéristiques des prolétaires révolutionnaires malruciens dans leur tentative de revendiquer leurs dus aux classes supérieures. A part la mort provoquée par la guerre fratricide, certains prolétaires se donnent volontairement la mort à cause de leur volonté de se sacrifier pour le succès de la révolution et pour sauver la vie de leurs concitoyens, notamment les Chinois. Bien que les circonstances prédominantes les contraignent à succomber à la mort, la volonté et la décision finale proviennent d'eux-mêmes dans le but de libérer la société souffrante.

Dans *La Condition humaine*, les cheminots chinois paraissent dépassés par les événements socio-politiques et, par conséquent, se cultivent un bouclier psychologique pour confronter les répercussions néfastes que leur réserve le traitement inhumain qu'ils subissent de leurs dirigeants. Ils se mettent dans une position à sacrifier leur vie pour la réussite et la survie de leurs concitoyens. Bien qu'ils sachent que le prix de leur refus de conduire le train militaire est la mort instantanée par fusillade, ils ne renoncent pas à leur décision. Ils décrètent la grève et déraillent le train blindé transgressant ainsi l'autorité gouvernementale. Ils sont par la suite fusillés par les hommes de Chang-Kaï-Shek pour insubordination:

> Les gardes-blancs et les soldats de l'armée gouvernementaux fusillaient ceux

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> qui refusaient de conduire les trains militaires […] Un des cheminots arrêtés a fait dérailler le train qu'il conduisait […] Trois autres trains militaires ont déraillé hier, les rails ayant été enlevés (*CH*, 27).

L'acte de désobéissance des cheminots est non seulement une expression de leur désenchantement contre la classe dirigeante mais aussi une manifestation de leur sympathie pour la cause de la société. Ils désertent leurs employeurs, Chang-Kaï-Shek et la classe exécutive et ne respectent pas leurs ordres. Peu importe les répercussions de leur comportement sur leur propre vie ou sur leur avenir. Leur but est de détruire au nom de la société pour réclamer le bonheur du peuple tout en subissant eux-mêmes la souffrance et en sacrifiant leur propre vie.

De même, Kyo annonce son intention de subir le sacrifice suprême – la mort – quand il répond à la question suivante de Clappique : « Pas l'intention de filer ! Vous préférez vous faire zigouiller ? ». « Peut-être » (*CH*, 193). En fait, le narrateur révèle que les deux personnages ont la solidarité et la complicité d'autres révolutionnaires dans le complot de commettre le suicide:

> Tous deux, et plusieurs autres chefs révolutionnaires, portaient du cyanure dans la boucle plate de leur ceinture, qui s'ouvrait comme une boîte (*CH*, 204).

En réalité, Kyo et les révolutionnaires ne veulent pas trahir le peuple en révélant les secrets de leurs activités ; ils sont tous prêts à se sacrifier par le suicide. Pour eux, leur existence sera inutile s'ils s'associent et collaborent avec les dirigeants ou les ennemis du peuple. La collaboration avec les gouverneurs impliquera la trahison des compatriotes et de la Chine ; ce qui

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

compromettra alors la restauration de la dignité au pays. Kyo a donc l'option de trahir pour survivre ou de se suicider dans l'espoir de sauver le peuple. Son suicide confirme l'esprit d'abnégation des prolétaires et le sacrifice pour autrui.

Tchen, de son coté, semble dériver une satisfaction absolue du service volontaire qu'il rend à la société, malgré les obstacles qu'imposent la classe dirigeante et la classe bourgeoise. Son objectif principal est d'assassiner lui-même Chang-Kaï-Shek qu'il considère comme l'obstacle principal capable de faire échouer la révolution. Malgré l'appel incessant d'épargner la vie au leader et l'avertissement de ses complices du sort malheureux possible de son action, il s'obstine et se prépare à subir les conséquences de son acte meurtrier. La fatalité et le suicide pour Tchen s'avèrent une solution plausible pour la libération des communistes du joug gouvernemental, d'où sa joie débordante de tuer Chang-Kaï-Shek :

> L'auto du général était à cinq mètres, énorme. Il [Tchen] courut vers elle avec une joie d'extatique se jeta dessus les yeux fermés […]. Il n'avait ni senti, ni entendu le craquement d'os qu'il attendait. Il avait sombré dans un globe éblouissant. […]. Dans ce monde-ci, cette mort même lui était indifférente (*CH*, 235-236).

Tchen donne l'impression que le sacrifice pour autrui est un comportement élogieux et héroïque qui donne une forme de béatitude à la victime d'autant plus que l'acte est destiné à assurer le bonheur de son prochain. Il donne une image glorieuse du suicide, le réduisant à un acte d'une simplicité ultime qui, pourtant, s'avère obligatoire pour l'accomplissement des devoirs pertinents.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

De même, Souen, le compagnon de Tchen, trouve de l'extase inexprimable dans l'acte de sacrifice de soi pour son prochain. Il déclare :

> Les pauvres. C'est pour eux que j'accepte de mourir, de tuer. Pour eux seulement. [...] J'aime mieux tenter de réussir – de réussir– plusieurs attentats que de décider que je n'en tenterai qu'un parce qu'après je serai mort ! […] C'est pour les nôtres que je combats, pas pour moi. pour l'amour d'autrui (*CH*, 183-186).

Souen est vraiment explicite dans sa déclaration. Il s'engage à se sacrifier pour l'amour du peuple. Ses intentions sont dénudées de tendances égoïstes. Il donne la priorité au salut du peuple bien qu'il sache qu'il est susceptible de périr dans la lutte contre la classe dirigeante et ses agents fortement armés. Tout comme Tchen et Kyo, il estime le suicide altruiste comme un acte honorable digne d'être commis et d'être émulé. En fait, la mort, notamment, le suicide altruiste, est un phénomène salvateur enraciné dans la psychologie des prolétaires.

3.2.5. LA PSYCHOLOGIE DES PROLETAIRES

La psychologie des prolétaires, c'est l'état d'esprit des prolétaires, leur comportement face aux circonstances prédominantes, leurs réponses ou leurs réactions par rapport aux attitudes de leurs adversaires et aux changements qui adviennent dans leur conduite à la suite de l'influence qu'exerce le milieu social sur eux. Bref, la conduite des prolétaires, que ce soit subjective ou objective, est donc la conséquence de l'accumulation des effets du comportement et de la condition de vie de leur milieu social et de l'impact créé par les activités entreprises par

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

les autres classes sociales. L'exploitation et l'oppression qu'ils subissent des mains des bourgeois occidentaux, par exemple, les métamorphosent, malgré leur sens de mesure et d'humanisme, en des êtres d'action, de violence, de perversité, de stoïcisme et d'insensibilité à la souffrance. Même les plus démunis et les plus vulnérables subissent des transformations psychiques et psychologiques en raison des vagues de vicissitudes sociales qui leur sont impossibles ou difficiles à éviter. La lutte devient l'instrument qui peut les acheminer au succès, malgré la nature ardue de cette entreprise. Ils donnent l'impression qu'ils n'ont rien à perdre et à se reprocher.

Dans *Les Conquérants,* Hong se distingue par la virulence de son état psychologique. Il a connu une existence malheureuse. Il a terriblement souffert dans son enfance et dans sa jeunesse. Il est habitué, en conséquence, à la misère et en est endurci. Sa condition misérable le métamorphose psychologiquement en une entité criminelle contre la classe dirigeante et il a la forte conviction qu'elle est la cause primordiale de son échec dans la vie. Il devient donc le chef des terroristes et décide de tuer, lui-même, le Gouverneur, avec un browning, alors qu'il était incapable « d'envoyer à dix pas une balle dans une porte » (*Conq*, 30). Hong, comme Tchen, cultive un esprit de violence à cause de son trajet existentielle qui est dominée par l'incertitude, la désorientation et le désenchantement. Sa métamorphose d'entité naïve à un personnage violent advient indépendamment de sa volonté. Sa condition est le résultat de l'influence de son milieu social sur son état psychologique d'après les analyses fonctionnalistes (Laurine-Frenette, 1976).

Tchen, le premier acteur principal en motion dans *La Condition humaine,* nous donne dès ses premiers actes, l'image psychologique qui caractérise les prolétaires. Il révèle qu'il n'a jamais tué tout au long de sa vie mais il se trouve dans l'obligation d'accomplir une mission spécifique qui exige de le meurtre. Tchen avait une enfance misérable due à la condition hostile

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

à son évolution – la mort de ses parents et l'assassinat de son oncle. Il a subi une transformation psychologique et s'est ajusté pour répondre aux exigences de la société. Il devient insensible, mais plus raisonnable, objectif et réactionnaire face aux événements qui ruinent le bien-être de la société comme le massacre des communistes. Pour aider les révolutionnaires à se procurer des armes, il doit irrévocablement assassiner ou verser le sang humain. Il reste indifférent devant sa victime et se sent plus que jamais endurci malgré quelque temps d'effroi et d'hésitation :

> L'angoisse lui tordait l'estomac ; il connaissait sa propre fermeté, mais n'était capable en cet instant que d'y songer avec hébétude, […]. Il se répétait que cet homme devait mourir. Bêtement : car il savait qu'il le tuerait. Pris ou non, exécuté ou non, peu importait (*CH*, 10).

L'acte de meurtre de Tchen est symbolique de la métamorphose psychologique qu'il a subie. Vu d'une perspective fonctionnaliste, son tempérament dépeint l'esprit agressif et pervers qu'il a cultivé à partir de l'anomie ou du désordre social dont il est victime. Il a également cultivé l'esprit de dédain et de haine envers la classe dirigeante, surtout à l'égard de Chang-Kaï-Shek et demeure résolu à l'assassiner. Sa proclamation, qu'il reste le seul et le mieux placé pour assassiner le leader est l'œuvre de la perversité et de l'insensibilité qu'il a développées contre les leaders. Son comportement est en forte contracte avec l'enseignement chrétien qu'il a reçu des protestants luthériens dans sa période formatrice.

Commettre le meurtre devient, à la rigueur, une psychose dont il est difficile de se débarrasser. Le désir et le sens de combat l'obsèdent aussi bien que les autres membres de son équipe révolutionnaire. Ils possèdent tous l'esprit du combattant acharné :

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> Les hommes de son groupe attendaient. Tous ouvriers des filatures […] tous vigoureux. Tous rasés, tous maigres, tous vigoureux. Deux tenaient des fusils sous le bras […] Sept portaient des revolvers, […] un, une grenade, quelques autres en cachaient dans leurs poches. Une trentaine tenaient des couteaux, des casse-tête, des baïonnettes ; ils allaient à la conquête (*CH*, 90).

Ils sont obsédés par les actes de violence et sont déterminés à s'engager dans la guerre. Ils sont liés les uns aux autres par le désir de commettre des actes de violence. Leur esprit d'agressivité et de revendication influent sur leurs expressions discursives.

3.2.6. L'EXPRESSION DISCURSIVE DES PROLETAIRES

Le langage ou le discours normalement utilisé par les prolétaires est en tandem avec leur statut social en raison du champ thématique, le niveau de langue, les phrases, les dictons et le style que couvrent leur expression discursive et leur moyen de communication. Si nous partons des idées et des arguments des fonctionnalistes sociologues, le pouvoir économique du prolétariat reflète son éducation et son niveau d'éducation influe sur son expression discursive. En vertu de la précarité de leur condition de vie et de leur engagement insurrectionnel, les prolétaires usent un langage de soumission économique, révolutionnaire et humanitaire. Parfois, leur discours fait écho de leur tempérament, l'ambiance qui règne autour d'eux et leur disposition psychologique. Les prolétaires s'estiment plus convaincants parmi eux-mêmes s'ils utilisent des dialogues, des conversations directes, des phrases courtes sans complexité et un registre de mots simples pour

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

se communiquer. La simplicité qui caractérise leur communication mène à un bon entendement parmi eux et sert de bouclier de protection contre les classes supérieures puisqu'ils sont les seuls à mieux comprendre leur propre langage.

Un premier constat révèle que les mots principaux et de prédilection employés par les prolétaires malruciens dans leur discussion sont liées à la guerre: « fusil », « pistolet », « grenade », « mitrailleuse », « voiture blindée », « revolvers », « cartouche », « poudre » et « tank ». Ils dénotent l'ambiance révolutionnaire et de tension dans laquelle se trouve la société en général. Dans *La Condition humaine*, dès le début de leur entretien à propos de l'organisation de la révolte, Kyo et Tchen font référence à l'armée créant ainsi une image de rivalité et de combat : – « Il faut des volontaires, pour les armes. Et quelques Européens, si possible. – Je connais un spécialiste des affaires d'armes » (*CH*, 15). Leur dialogue est précis et direct ; il annonce sans équivoque la circonstance qui se crée dans le milieu social où ils vivent.

En revanche, les prolétaires semblent bien versés en matière économique puisque ce domaine les concerne le plus en raison de la précarité de leur existence. D'ailleurs, c'est l'un des domaines qui constituent la cause de leur insurrection radicale contre la classe dirigeante et la bourgeoisie. Ils ont une maîtrise des mots et des expressions liés aux thèmes économiques. Les vocables les plus récurrents sont « concession », « argent », « contrat », « terre », « campagne », « crédit », « créancier », « usine », « traitre » et « trahir ». Paradoxalement, ce lexique inspire, contrairement aux aspirations des bourgeois, des sentiments négatifs et de désespoir qui se transforment en une énergie vitale et débordante qui galvanise les prolétaires à revendiquer leurs dus et leurs droits. La répétition de ces mots leur rappellent la nécessité de se défendre, de se révolter et de lancer une grève contre les bourgeois et les exploiteurs occidentaux. Dans le sens contextuel du prolétariat, ces vocables sont de nature péjorative et donnent des connotations

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

dérogatoires qui suscitent l'esprit d'effroi chez les prolétaires notamment les ouvriers, à savoir les dockers, les coolies, les miniers et la main d'œuvre des filatures et de la métallurgie.

Ironiquement, malgré le caractère adverse et hostile de l'expression discursive des prolétaires, ils s'en servent comme facteur unificateur pour constituer une force collective dont ils ont besoin dans l'engagement de leurs diverses entreprises pour réaliser du succès. Clappique s'est taillé un langage qui est en parfaite harmonie avec l'univers de la mythomanie. Son expression discursive est forgée pour des fins de divertissement du public mondain qui se livre à la débauche. Cependant, outre l'aspect comique de ses discours mythomanes, il se fixe des thèmes et des buts spécifiques pour sensibiliser son public à la condition sociale qui prédomine. Au bar de « Black cat » où il mène lui-même une vie de débauche, il divertit son audience avec les propos comiques et ironiques suivants :

> Parfaitement … parfaitement ! Chang-Kaï-Shek entrera ici avec ses révolutionnaires et criera – en style classique, vous dis-je, clas-sique ! ainsi que lorsqu'il prend des villes : qu'on m'habille en talapoins ces négociants, en léopards ces militaires (comme lorsqu'ils s'asseyent sur les bancs fraîchement peints) ! Semblables au dernier prince de la dynastie Leang, parfaitement mon bon, montons sur les jonques impériales, contemplons nos sujets vêtus, pour nous distraire, chacun de la couleur de sa profession, bleu, rouge, vert, avec des nattes et des pompons ; pas un mot, chère amie, pas un mot, vous dis-je ! […] La seule

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

musique permise sera celle du chapeau chinois (*CH*, 30).

Le mythomane présente un éventail d'événements économiques et politiques de son milieu social pour peindre l'image de la classe dirigeante. Il se sert d'un discours comique imprégné de sarcasme à l'égard de Chang-Kaï-Shek et son entourage pour montrer son désenchantement et son dédain pour les dirigeants. Son langage est plat mais d'un ton protestataire pour annoncer à son public les événements futuristes. Son style se limite au public et à l'espace où il se trouve. Il manque de sérieux et emploie des expressions vulgaires. Les expressions langagières sont taillées exprès pour créer des scènes humoristiques compatibles avec l'ambiance de débauche. Ses phrases sont donc dépourvues de lien logique et sont maladroites, difficiles à comprendre et n'ont parfois aucun sens. Son expression discursive est un reflet adéquat des faits circonstanciels de son milieu social.

La diversité culturelle et l'origine sociale influent également sur la qualité et le niveau de langue et la construction syntaxique des prolétaires. Les phrases sont elliptiques, tronquées et manquent quelquefois de verbes. La construction des phrases n'est pas parfois correcte, la grammaire n'est guère rigoureusement appliquée à cause de leur origine et de leur niveau d'éducation. La majorité des prolétaires sont des manœuvres ou des ouvriers qui travaillent dans les usines comme la filature et la métallurgie. Ils emploient la langue vulgaire qui est appropriée à leurs activités, à leur mode de vie et à leur condition de travail. Les conversations sont normales, parfois banales. Elles n'ont pas de solennité et n'ont rien de ton officiel ou de nature soutenue. Le ton de leur discours correspond donc à leur statut social.

En dépit des banalités et des erreurs dans les phrases, le discours du prolétariat donne une sensation d'humanisme et dépeint une forte préoccupation pour le sort de la société dans laquelle ils se trouvent. Dans les dialogues qu'ils ont tenus à plusieurs niveaux, les prolétaires

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

ont abordé également des thèmes étroitement liés à l'être humain : « parent », « homme », « femme », « enfant », « paysan », « dignité », « pauvreté », « fraternité », « solidarité », « paix », « humiliation » parmi tant d'autres. Ces mots témoignent de leur affection, de leur compassion et de leur sympathie pour la société macroscopique et confirment leur esprit de solidarité mécanique. Dans l'ensemble, les prolétaires s'expriment dans une langue de niveau ordinaire avec une voix pleine d'amertume, de regret et de vengeance. Le débit rapide des phrases ne connaît pas de moment de répit. L'élan de leur discours connote la précarité de la condition dans laquelle ils se trouvent (*CH*, 207). Bien que les conversations soient ordinaires, elles dénotent beaucoup de tension et d'inquiétude. Contrairement au discours de la classe dirigeante, qui a pour dessein l'acquisition du pouvoir politique, l'expression discursive du prolétariat sert de source de motivation de soi et d'inspiration aux concitoyens et de stimulation du désir d'accomplissement. Leur discours a une répercussion bénéfique altruiste ; il sert aussi d'instrument discursif pour l'éducation de leurs alliés immédiats – la sensibilisation de la paysannerie sur sa condition de vie et les concessions terriennes.

3. 3. LA PAYSANNERIE

Nous pouvons déduire à partir des concepts et des analyses fonctionnalistes que la paysannerie et le prolétariat sont deux classes jumelles indissociables en vertu de leurs conditions de vie semblables qui sont diamétralement opposées à celles de la classe dirigeante et de la bourgeoisie. Les paysans vivent dans la précarité notamment sur le plan économique comme leurs partenaires prolétaires. Le plus souvent, ils vivent des produits de leur propre labeur qui proviennent des terres qu'ils possèdent ou des terres mises à leur disposition par des propriétaires terriens. Quelquefois, ceux qui possèdent leur propre terre sont exploités par les

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

classes supérieures dont les membres empiètent sur les territoires par des moyens frauduleux sous prétexte de contribuer au développement de la société et d'améliorer la condition de vie du peuple. Ainsi, les paysans malruciens se trouvent dans un dilemme où ils doivent se confronter à l'invasion de la civilisation occidentale. Néanmoins, ils sont conscients des activités d'exploitation des intrus occidentaux et de leur propre vulnérabilité face à ces étrangers dont le comportement est hostiles à leur culture. Pour ne pas se laisser dominer aisément par les forces ennemies et pour mener une vie paisible, les paysans s'organisent de manière efficace sur plusieurs fronts. Ils se préoccupent de la protection de leurs moyens de productions et de survie, inventent leur propre système de défense et de sécurité, parmi d'autres mesures protectrices, afin de s'assurer de l'intégrité culturelle et territoriale.

3.3.1. LES MOYENS DE PRODUCTION ET DE SURVIE

La paysannerie est naturellement attachée à la terre et à la forêt qui constituent leurs moyens principaux de production et de subsistance. Dans *La Voix royale*, Les Stiengs, notamment la tribu moï qui constituent la paysannerie, est une classe sociale qui se distingue par son aliénation et son abandon dans la forêt. Ils sont éloignés de la civilisation européenne et de la modernité. Les Moïs sont fortement attachés à leurs moyens de production et de survie et à leur milieu géographique, c'est-à-dire la terre et la forêt. Ils mènent une vie communautaire aisée, joyeuse et admirable, malgré leur isolement dans la forêt et le manque d'infrastructures modernes (*VR*, 94). Lors de sa traversée du territoire moï, Claude, le bourgeois ne peut que s'émerveiller et admirer les images et les phénomènes naturels qu'il voit chez ces paysans encadrés dans la forêt dont la vie est dénuée d'éléments artificiels et de moyens sophistiqués. Le narrateur décrit leur vie en ces termes :

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> A la transparence soudaine de tout le feuillage qui jaunit la forêt, [...]
>
> la rive opposée de la forêt brillait comme de l'eau, dominée par de
>
> minces palmes au-dessus desquelles montait toujours, verticale, lourde,
>
> lente, la fumée […]. Au centre de la clairière, d'une tour trapue faite de
>
> claies, la fumée montait, épaisse et blanche (*VR*, 94).

La fumée est vraiment symbolique de leur mode de vie simple et sans adultération. Elle est « blanche », « verticale », « lourde » et « lente » ; ce qui indique qu'ils mènent une vie stable, sans corruption, qu'ils sont conservateurs et ne s'acharnent guère à se lancer dans des entreprises de progrès rapide ou à aspirer à un changement radical comme dans les soi-disant milieux occidentaux civilisés.

Les paysans, en l'occurrence les Moïs, ne disposent que d'instruments rudimentaires comme moyens de travail et de production. Ayant déjà à leur disposition la terre et la forêt, chaque membre possède au moins une lance de fer pour faire la chasse aux animaux et pour se protéger en cas d'une attaque ou d'une agression quelconque. Ainsi, tout comme le prolétariat, les paysans n'ont que leur force physique comme moyen de production pour opérer dans n'importe quel domaine. La force brute détermine alors leurs rendements et la qualité de leur revenu. En conséquence, les Moïs ne chassent pas de petits animaux mais des bêtes de grande gabarie, comme des buffles ; ce qui est parfaitement en conformité avec leurs moyens de production, la force physique et les lances, comme l'indiquent les propos suivants:

> Au-dessus d'un rang de buissons […] passaient un grand mouvement
>
> confus des têtes aux grosses lèvres et des fers de lance éblouissants […]

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> Au sommet, quatre têtes de buffles en bois, aux cornes grandes comme des barques se plaquaient sur le ciel ; appuyé sur la hampe de sa lance miroitante […] un guerrier jaune regardait [...] les serpents et les crustacés vivants (*VR*, 94).

Aucun de ces éléments ou de ces phénomènes n'a rien d'artificielle. Ils sont tous, fabriqués par les Moïs eux-mêmes. Leurs produits de subsistance, comme les buffles et les fers, proviennent de la terre et de la forêt. Les Moïs ne dépendent d'aucune assistance étrangère pour mener leur vie. Leur attachement à la terre et à la forêt leur octroie une grande autonomie et une forme de suprématie sur les autres classes.

3.3.2. L'AUTONOMIE ET LA SUPREMATIE DE LA CLASSE PAYSANNE

Selon les sociologues fonctionnalistes, comme Mosca (1939), la paysannerie est la couche sociale la plus basse en raison du niveau de leur revenu économique faible et de leur pouvoir d'achat. Que cette assertion soit valable ou non, toujours est-il que les paysans s'attachent intimement à leur terre et à la forêt. Ils sont souvent isolés des groupements sociaux sophistiqués et complexes, comme la classe dirigeante et la bourgeoisie, concentrés dans la même zone ou dans le même environnement. Cet isolement détache les paysans du contrôle direct de l'autorité gouvernementale et de l'influence bourgeoise. Par conséquent, ils créent et adoptent leur propre mode de vie et s'appliquent à des règlements compatibles à leur statut social et à leur culture, se donnant ainsi une autonomie à l'égard des influences étrangères. Également, les facteurs de production, surtout les terres que possèdent les paysans obligent les autres classes

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

sociales à se soumettre à leurs exigences puisqu'ils ont besoin de ces terres pour leur développement économique. Le fait de dépendre des facteurs que possèdent les paysans arroge une suprématie de la paysannerie sur les autres classes sociales qui ont recours aux paysans sous prétexte de se procurer des moyens de production – les terres.

La paysannerie et son milieu de survie, c'est-à-dire la forêt, jouent un rôle primordial chez Malraux en vertu de sa connaissance approfondie des trésors naturels de la forêt et des objets archéologiques abandonnés dans des emplacements historiques – il s'est lui-même aventuré dans les forêts cambodgiennes en quête des objets archéologiques d'art khmer. La paysannerie est la couche la plus basse dans la hiérarchie des classes sociales alors que la forêt est associée à la sauvagerie. Ce qui attribue une connotation d'infériorité et donne une image négative et de dépréciation à cette classe sociale. La paysannerie malrucienne a son propre style de vie et est, en même temps, dépendante de la forêt pour son existence. Par conséquent, l'intrusion des étrangers, en l'occurrence, Claude, Perken et Grabot qui empiètent sur le territoire des paysans pour les usurper de leurs ressources, provoque un remue-méninge et une déstabilisation de leur existence paisible, les contraignant ainsi à se mesurer à la classe dirigeante et à la bourgeoisie. Claude, lors d'une conversation avec Perken au début de leur voyage d'aventure, avait une prémonition que la forêt sera son adversaire le plus difficile. La forêt, selon le narrateur se présente comme un milieu où :

> Claude sombrait comme dans une maladie dans cette fermentation où
>
> les formes se gonflaient, s'allongeaient, pourrissaient hors du monde
>
> dans lequel l'homme compte. [...] Les insectes, eux, vivaient de la foret,

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> depuis les boules noires qu'écrasaient les sabots des bœufs [...] et les fourmis [...] jusqu'aux araignées retenues par leurs pattes de sauterelles au centre de toiles de quatre mètres dont les fils [...] apparaissaient de loin sur la confusion de formes (*VR*, 88-100).

Perken, de son côté, en philosophant à propos de la forêt, observe que: « Toutes ces saletés d'insectes vont vers notre photophore, soumis à la lumière. Ces termites vivent dans leur termitière, soumis à leur termitière. Je ne veux pas être soumis. » (*VR*, 158). Ces propos montrent que la condition précaire dans laquelle vivent les paysans est insupportable pour d'autres classes sociales. Cela montre leur fidélité à leur milieu sociale et leur solidarité mécanique.

3.3.3. LA SOLIDARITE MECHANIQUE ET LE PRINCIPE DEMOCRATIQUE

La solidarité mécanique ou la solidarité par similitude, d'après Emile Durkheim (1895), est la force motrice qui unifie et fait fonctionner un groupe d'individus, comme les prolétaires. Ils possèdent un esprit d'équipe qui les fait souder les uns aux autres à tel point qu'il est presque impossible de distinguer chez eux le sens de l'individualisme qui caractérise les bourgeois. Cet esprit de solidarité mécanique se distingue chez la paysannerie en vertu de la relation symbiotique qui existe parmi ses membres. Les paysans dépendent les uns des autres dans le dessein de se protéger collectivement contre les envahisseurs qui empiètent sur leurs terres pour les exploiter, pour violer leur intégrité territoriale et pour abuser de leurs droits et de leur dignité naturelle. Les paysans ne se laissent pas dominer par l'esprit de division et ne s'intéressent pas aux intérêts personnels au détriment de la collectivité. Ils prennent collectivement des décisions

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

communes qui régissent la vie des membres du groupe et formulent des règles pour gérer communément les affaires. Afin de maintenir un front uni et paisible, dénudé de rivalité, d'animosité, et d'acrimonie, les paysans acceptent à leur tête un seul chef qui sert de symbole d'unité et d'unification à qui ils accordent un respect révérenciel et prêtent serment d'allégeance.

La paysannerie malrucienne se distingue par son organisation, sa structure sociale et l'application rigoureuse des principes, des normes et par des pratiques traditionnelles de leur culture. A la différence de la classe dirigeante dont les membres se tracassent entre eux-mêmes pour s'emparer du pouvoir politique, les Moïs n'ont qu'un seul chef qu'ils adorent, respectent et dont ils obéissent les ordres. Leur chef est physiquement handicapé : il est aveugle et est ainsi limité dans ses entretiens directs avec les étrangers (*VR*,130-150). Les transactions et les négociations se font par l'intermédiaire d'un interprète ou par un représentant. Pourtant, malgré sa cécité, ses sujets lui sont loyaux et ne démontrent aucun signe d'insubordination, de révolte et de lutte pour régner à sa place, même, en son absence. Avant l'arrivée de Claude et de Perken sur son territoire, il était absent. Son départ temporaire du camp a une signification symbolique. En son absence, il n'y a aucun impasse ou conflit parmi ses sujets et, à son retour, les honneurs lui sont accordées : « Ils s'agitent de nouveau au fond de la clairière, lances croisées […] : c'est le chef qui revient. » (*VR*,149). Claude reconnaît la bonne relation qui existe entre le chef et ses sujets ; le lien est cordial et ses sujets lui sont et fidèlement attachés. Le leader, de son côté, joue le rôle paternel à l'égard de ses sujets. La loyauté des paysans à leur chef est primordiale pour faire régner la paix dans leur milieu social.

Dans une autre mesure, les Moïs n'ont pas de constitution officielle, ni de règlements écrits et documentés comme chez la classe dirigeante et chez la bourgeoisie. Ils se contentent

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

d'appliquer les principes du respect mutuel et de consentement à l'unanimité pour accepter, rejeter ou prendre une décision. Ils ne relâchent pas la rigueur avec laquelle ils appliquent leurs principes d'honnêteté aux étrangers lors de la transaction avec Claude et Perken sur le sujet de la libération de Grabot. Les négociations avec les étrangers se font dans une clairière en présence de tous les paysans sous la régie de leur chef par le truchement d'un interprète. La proposition de Perken de pourvoir une jarre d'alcool à chaque membre de la tribu moï reçoit une approbation à l'unanimité. Leur manière de présenter les affaires, de palabrer en communauté, de donner la chance à chaque individu d'exprimer son avis avant de prendre une décision finale constitue chez les Moïs, une forme de démocratisation de prise de décision. Leur mode de délibération inclut, à en croire les propos suivants, tous les paysans sous la même juridiction: « Aussitôt, Perken fit la proposition. L'interprète avait à peine traduit qu'un murmure envahit l'ombre : chacun parlait, […].Chacun parlait pour soi […] suivi d'un mouvement unanime des têtes » (*VR*, 158-160).

La prise de décision n'est pas dictatoriale ; elle ne provient pas uniquement du chef, comme on le voit chez la classe dirigeante. La participation de tout le monde à la négociation confirme et renforce non seulement la solidarité mécanique qui prédomine parmi les membres de la tribu, mais démontre aussi la nature et l'ambiance démocratiques qui règnent chez les Moïs.

En outre, les Moïs ne donnent aucune chance aux forces étrangères d'infiltrer leur camp pour adultérer leurs coutumes et traditions, en l'occurrence, la prestation de « serment du riz » qui, pour eux, est une pratique de loyauté, de confiance et d'honnêteté. Les étrangers sont assujettis, eux aussi, à la cérémonie de prestation de « serment du riz » pour symboliser leur attachement et leur consentement aux pratiques indigènes. A la recherche de Grabot pour le libérer du joug esclavagiste, du traitement barbare et inhumain des Moïs, Perken a dû prêter serment comme moyen solennel d'engagement, d'honnêteté et de sincérité. A défaut de la

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

« prestation du serment du riz », il lui sera interdit de libérer Grabot. Il est donc impératif que les entités étrangères se solidarisent avec eux et respectent leurs traditions pour que la solidarité mécanique soit préservée. Pour les Moïs, l'attachement à la culture traditionnelle et le respect des pratiques coutumières renforcent la solidarité. La solidarité mécanique qui règne parmi eux est un facteur majeur qui leur assure un système de défense et de protection efficace à l'encontre des forces étrangères.

3.3.4. SYSTEME DE DEFENSE ET DE PROTECTION

A la différence de la classe dirigeante et de la bourgeoisie qui mettent à leur disposition des moyens artificiels et sophistiqués – armes à feu, véhicules blindées, forteresses, militaires – pour leur sécurité et de protection, la classe paysanne se contente d'user des méthodes simples, des éléments naturels et des objets fabriqués par eux-mêmes pour se défendre contre l'agression externe pour s'assurer de leur propre sécurité et pour protéger les terres qu'ils ont sous leur juridiction. La paysannerie se trouve dans l'obligation d'inventer et d'adopter leur propre système de défense et de protection comme elle possède les facteurs de production – les terres et la forêt – qui sont en demande par la classe dirigeante et la bourgeoisie. Ces deux groupes sociaux attaquent quelquefois les paysans afin d'usurper leurs biens pour des fins égoïstes et pour satisfaire les intérêts de leurs partenaires. Le sort malheureux que subissent les paysans prouve qu'ils constituent la classe sociale la plus démunie et la plus vulnérable qui vit à la merci des couches sociales supérieures d'une société.

Alors que Claude et Perken disposent de pistolets pour se défendre contre des forces ennemies et des éléments hostiles à leur mission archéologique, les Moïs, pour se protéger,

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

érigent des barrières naturelles sous forme de clairière dans la forêt : « La clairière était vaste, et toute attaque eut dû traverser d'abord un terrain découvert. » (*VR,* 125) ; une forteresse que tous les étrangers, ou les ennemis doivent traverser obligatoirement avant de les atteindre. Ensuite, ils disposent des portes solides à l'entrée de leur domicile boiseux. Leurs armes de défense comprennent des lancettes, des fléchettes, des bambous affilés, des arbalètes, des scies, des remparts de bois, des poutres, des tranches et des pièges. Aussi, des guerriers, physiquement bien battis, sont-ils placés aux points stratégiques pour détecter en avance des attaques ennemies. Des lancettes affilées en pointe de fourche sont plantées en terre contraignant les passants ou les aventuriers à marcher avec prudence en levant les pieds de façon systématique et calculée, sans quoi, ils seront blessés. (*VR,* 122). Sur le système de sécurité des Moïs, le narrateur fait observer que :

> Comme les tarets dans les arbres géants, les Moïs combattaient ici avec
>
> des objets fins et meurtriers ; dans ce recueillement, leur vie souterraine
>
> et leur inexplicable prudence devenaient plus menaçantes […] il n'était pas besoin de
>
> lancettes et de rotins ; pourquoi protéger ainsi cette clairière ? (*VR,* 125).

En ce qui concerne la sécurité, les Moïs, jouissent d'une protection naturelle et d'une intégrité territoriale par la force de leur imagination. L'ingéniosité des paysans en matière de protection et de défense révèle leur indépendance vis-à-vis les classes dirigeante et bourgeoise. Leur système de vie démontre à quel degré ils n'ont pas besoin de l'intervention et de l'assistance des puissances étrangères pour s'assurer de leur propre existence, que ce soit sur le plan économique, politique, social, ou psychologique.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

3.3.5. LA PSYCHOLOGIE DES PAYSANS

Les différents groupes paysans dans les œuvres de Malraux ont, en dehors de leur vie commune solidaire, une caractéristique exceptionnelle qui les distingue des autres groupes sociaux. Ils ont ou cultivent l'esprit indépendant et s'intéressent peu aux affaires d'autrui. Recroquevillés sur eux-mêmes, les paysans se cramponnent à leur milieu social, soit à la campagne, soit à l'environnement forestier où ils préfèrent mener une vie paisible. Ils sont sereins dans leur comportement, restent indifférents à la vie extravagante que mènent les classes supérieures et s'éloignent des activités tortueuses et complexes des autres classes sociales. Ils gardent jalousement cet état d'esprit tranquille et clément jusqu'à ce qu'ils soient provoqués par des intrus ou des exploiteurs étrangers. L'avènement de forces nouvelles, l'intrusion des éléments exotiques dans leur vie sociale ont le potentiel de les métamorphoser en entités hostiles et insensibles à la souffrance humaine. En dépit de leur précarité économique et matérielle, la paysannerie constitue néanmoins une force fiable, un élément incontestable de soutien et de support à la société macroscopique. C'est donc, malheureusement, le monde extérieur qui assujettit les paysans à des actes incompatibles avec leur nature et qui pertubent l'ambiance paisible de leur milieu et souillent leur intégrité morale, sociale et territoriale.

Dans *La Voix royale,* les paysans se préoccupent de leur sécurité personnelle. Dans le but de s'assurer d'une protection sûre, ils imposent des conditions à respecter strictement, y compris la négociation du passage à travers leur territoire. Ils sont bien au courant des malfaiteurs capables de troubler leur vie communautaire sous prétexte de développer des infrastructures. Ainsi, pour empêcher les exploiteurs d'empiéter sur leur territoire, ils mobilisent la conscience collective dans toutes leurs entreprises et leurs interactions avec les étrangers. Ils ne sont pas pessimistes, mais ils restent suspicieux à l'égard des inconnus qu'ils considèrent comme des

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

détracteurs de paix et s'acharnent à se débarrasser de ces usurpateurs qui errent sur leur territoire et parmi les indigènes pour satisfaire leurs intérêts personnels, à l'instar de Grabot. Les Moïs capturent ce dernier pour avoir envahi leur territoire en quête des femmes pour satisfaire son plaisir sexuel, style de vie entièrement étranger et hostile à la culture des Moïs. Le soupçon de l'influence néfaste des étrangers réveille en eux l'instinct sauvage qui les associent à la forêt ; ils deviennent cruels et violents contre les malfaiteurs. Grabot est victime de leur instinct cruel et subit sévèrement un traitement barbare et inhumain. Il est rendu aveugle par les Moïs qui le considèrent comme un traitre dont le comportement est étrange à leur culture.

Les paysans gardent l'esprit conservateur et restent intimement fidèles à leur coutume. Ce principe de fidélité forme la base de leur conscience collective inébranlable. Néanmoins, leur fortitude psychologique est teintée de naïveté et de crédulité susceptibles de compromettre leur acquis et de ruiner leurs efforts. C'est le cas où ils se sont laissés duper par Perken et Claude sous la promesse des dons de gongs et de jarres, « objets les plus précieux des villages stiengs […] » (*VR*, 132) et qui « constituent en effet les principales richesses des familles moï » (*VR*, 134). Les aventuriers se sont échappés avec Grabot sans le consentement des paysans mais leur succès est dû à la naïveté et à l'esprit crédule de leurs hôtes. Ils manquent de finesse et de perspicacité d'esprit pour détecter la ruse et la supercherie de Perken : « Aucun tribu ne possède une jarre par homme !...Nous seront sans escorte […] les jarres viendront dans des charrettes […] Trois hommes seulement. Faites l'échange dans une clairière que vous indiquerez » (*VR*, 160).

Chez ces paysans, dans leur conduite naturelle, la force physique et brutale l'emporte sur la capacité de raisonnement intellectuel. Cette tendance leur donne un esprit combatif et agressif, tout en gardant le sens humanitaire et de loyalisme. Cette caractéristique se distingue aussi chez les sujets paysans qui vivent sous la juridiction de Perken. Les paysans cultivent un sens de

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

loyalisme envers l'étranger ou l'intrus une fois que celui-ci est favorablement accueilli dans leur milieu social. Perken, dans ses derniers moments d'agonie, compte toujours sur la loyauté de ses sujets paysans pour le défendre et pour protéger son territoire, si non, le royaume où il veut que son nom soit gravé éternellement disparaîtra définitivement (*VR*, 185). Malgré leur esprit combatif et agressif à l'égard des étrangers perturbateurs, les Moïs conservent une attitude typique dans les négociations avec leurs adversaires. Leur attitude sereine et calculée les prédispose à adopter une méfiance dans leur discours et à être précis et concis dans leur expression discursive.

3.3.6. **L'EXPRESSION DISCURSIVE DES PAYSANS**

Le discours des paysans malruciens porte étroitement sur les circonstances dans lesquelles ils se trouvent et les évènements auxquelles ils se confrontent. Les mots sont choisis en fonction du besoin de leur interlocuteur. Ils s'expriment peu et communiquent directement avec le sujet en question. Ils ne philosophent pas à propos des idées abstraites et ne font pas des raisonnements métaphysiques; leurs arguments s'occupent de la réalité, l'aspect concret et pragmatique de la vie humaine. A la différence des classes sociales supérieures, la paysannerie n'emploie pas des idéologies complexes comme « capitalisme », ne s'engage pas dans la verbosité et ne pratique pas la néologie, c'est-à-dire n'invente pas de mots nouveaux. En vertu de l'espace limité que les paysans occupent, leur langue maternelle ne s'expose pas à des interférences linguistiques pour polluer sa pureté ou pour la rendre plus complexe. La nature simple de leur langage est un atout dans leur communication avec des étrangers, dans la mesure où les traductions ne souffrent pas de déformations linguistiques. Leur expression discursive est la plus aisée à saisir et à comprendre. A défaut de pouvoir s'exprimer dans une langue officielle

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

telle que le français, les paysans communiquent leurs messages en langue locale par l'intermédiaire des interprètes.

Dans *La Voie royale*, la première fois que les Stiengs – paysans – communiquent avec des étrangers, en l'occurrence Perken et Grabot, ils le font par le langage gestuel : geste symbolique d'acceptation de bouteilles d'alcool européen. Ils acceptent deux bouteilles d'alcool des aventuriers pour exprimer leur consentement à leur passage à travers leur territoire (*VR*, 121). Le moyen de communication n'est pas si différent chez les Moïs ; Le chef du village lève deux doigts symboliques pour leur souhaiter la bienvenue. Ce geste est suivi de l'action de boire de la même jarre, de l'alcool du riz pour indiquer l'amitié, la cordialité et la fraternité (*VR*, 132). La communication gestuelle paraît avoir une pertinence chez les Moïs ; c'est une forme primordiale de prestation de serment dans la culture de cette tribu dont une contravention des normes attirera une sanction collective : « Aucun n'oserait trahir l'alcool de riz » (*VR*, 126). Cette forme de communication est préférable à la parole qui est susceptible d'être oubliée ou d'être déformée par les différentes parties interlocutrices par manque de fidélité. Le langage gestuel utilisé par ces paysans rend les idées, les opinions et les intentions plus concrètes et sert, en même temps, d'élément de témoignage ou de preuve en cas d'abus de confiance, de rupture de contrat, d'atteinte à l'ordre et à la sécurité.

D'habitude, la brièveté caractérise le discours des Moïs comme le reconnaît le narrateur : « La conversation fut très courte. […] Le chef répond une seule phrase. […] Il dit qu'il n'y a pas de chef blanc » (*VR*, 129). En dépit de la simplicité de ces phrases, elles marquent des signes de courtoisie, de sincérité et de prudence de la part du chef moï à l'égard des aventuriers étrangers. Lors de la négociation pour la libération du Grabot, les Moïs se limitent à l'usage des réponses succinctes et sans équivoque, contrairement aux longues questions, aux phrases complexes et aux

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

discussions philosophiques entre Perken et Claude. Par exemple, quand, Perken demande au paysan : « Où est la case du blanc ? », celui-ci donne une réponse brève : « Près des bananiers ». Les paysans démontrent une discrétion exceptionnelle dans leurs paroles, font de l'économie des mots et s'épargnent beaucoup d'énergie dans leur communication : « Pas d'escorte », « Serment » « Toi dire chef » (*VR*, 156-162). Le caractère elliptique de l'expression discursive de la paysannerie est une révélation de sa nature simple, honnête, candide, dénudée d'astuces et diamétralement opposée au discours sophistiqué de la bourgeoisie.

Les classes majoritaires ont leurs propres qualités qui les diffèrent les unes des autres. La bourgeoisie détient un pouvoir économique que les autres classes ne possèdent pas. Les prolétaires et les paysans sont souvent contraints de se plier aux exigences de la bourgeoisie qui œuvre pour ses propres intérêts dans les affaires. En dépit de leur condition économique précaire, le prolétariat et la paysannerie possèdent des atouts par lesquels ils mènent une vie appréciable. Contrairement à la bourgeoisie, ils jouissent d'une solidarité qui leur donne la force de vaincre les difficultés que leur imposent les autres classes sociales. Comme les bourgeois, les prolétaires et les paysans s'engagent dans des entreprises pour leur survie selon leurs convictions et leurs idéologies.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

QUATRIEME CHAPITRE : LES IDEOLOGIES

Les classes sociales fonctionnent sur la base des idéologies formulées et structurées à partir de certains facteurs qui constituent le noyau par lequel elles sont opérationnelles. Ces facteurs sont des circonstances prédominantes, les activités principales des membres de la société, la culture ou le mode de vie et l'évolution civilisatrice du milieu social, voire les événements historiques. Sous l'angle sociologique, l'idéologie a été définie par Guy Rocher (2005:127) ainsi:

> Un système d'idées et de jugements, explicite et généralement organisé, qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité et qui, s'inspirant largement de valeur, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette collectivité.

À partir de cette définition, nous pouvons conclure que les idéologies constituent des facteurs directifs et impératifs pour le bon fonctionnement d'une institution ou d'un groupe social. Quelques idéologies que nous identifions dans les œuvres de Malraux et qui sont spécifiques aux classes sociales et pertinentes pour notre recherche sont : le capitalisme, le communisme, le paternalisme ou le patriarcat, le machisme et le féminisme.

4.1. LE CAPITALISME

Le mot « capitalisme » est une dérivation du vocable « capital » qui est classifié, en terme économique, sous la rubrique « moyen de production ». Une présomption se révèle alors: les possesseurs ou les détenteurs du capital doivent jouir de liberté dans leur entreprise financière.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

En conséquence, les termes « libéralisme » et « individualisme » sont affiliés au capitalisme. Ce sont des termes qui préconisent le progrès et le développement de l'homme (Maclellan:1973). D'après Karl Marx et Friedrich Engels (1848:27), le capitalisme est fondé sur: « l'entreprise privée, la liberté des échanges, la recherche de profit considérée comme une contrepartie au risque couru et à l'accumulation du capital ». Ainsi, pour les marxistes, le capitalisme est un système politique, économique et social dont le principe fondamental est la recherche systématique de plus-values obtenues grâce à l'exploitation des travailleurs par les propriétaires des moyens de production et de distribution. Leur but est de transformer la plus grande partie possible de ces plus-values en capital supplémentaire qui engendrera, à son tour, davantage de plus-values.

Dans *La Condition humaine*, la Chine est instable sur l'échiquier politique, économique et social. Le manque d'une administration rigoureuse et déterminée fait basculer le pays entre les mains des pays occidentaux comme la France et l'Angleterre dont l'idéologie principale pour le développement économique est « le capitalisme ». Cette idéologie est transmise aux pays orientaux, en l'occurrence, la Chine, par le truchement de leurs représentants bourgeois comme Ferral. Ces capitalistes ont des ambitions et des objectifs privés à accomplir et, étant aussi agents représentatifs de la civilisation occidentale, ils déploient sérieusement d'énormes efforts par tous les moyens pour satisfaire les intérêts de leur pays d'origine. Les Européens se sont donc implantés en Chine et ont, à leur manière, imposé astucieusement leur idéologie capitaliste (*CH,* 88). Les Anglais et les Français se sont approprié des moyens de production, des propriétés financières et foncières, les industries, l'usage des ports de Hong-Kong, les moyens de transport et les institutions financières en Chine. Leur objectif primaire était d'accumuler au maximum des bénéfices dans leurs transactions financières et sur leurs avoirs (*CH,* 88-89). Pour atteindre leurs

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

buts, ils influencent et contrôlent l'appareil de sécurité, manipulent à leur guise les policiers, les chefs d'entreprise, même les dirigeants syndicalistes et étouffent les ouvriers (*CH*, 82). Ils s'accaparent des quartiers aisés et les maisons les plus belles au détriment des indigènes (*CH*, 23).

Les mesures, les décisions et les modes d'opération des capitalistes dans *La Condition humaine* s'opposent à la bonne volonté et au bien-être de leurs subordonnés, notamment les ouvriers et les paysans. Ils emploient des stratégies malhonnêtes qui provoquent la colère des prolétaires. Puisque leur but est d'accumuler des bénéfices au maximum, ils exploitent les ouvriers en les payant des salaires qui ne sont pas proportionnels au nombre d'heures qu'ils travaillent. Les capitalistes ont aussi une propension à l'individualisme, contrairement au sens de collectivisme des employés. Certains aussi protègent les intérêts de leur pays d'origine dont ils bénéficient à la longue. Ferral, une des grandes figures capitalistes, a des ambitions extravagantes. Comme nous l'avons déjà vu, il est Président de la Chambre de Commerce française de Shanghai, Président du Consortium Franco-Asiatique et, en même temps, représentant de son pays natal, la France (*CH*, 85). Dans un entretien avec un Chinois, Ferral affirme que: « – Moi, vous comprenez, je représente ici quoi? ». «–Les intérêts français » (*CH*, 108). Cette affirmation montre comment les bourgeois s'attachent aux intérêts de leurs pays d'origine dans l'espoir d'en profiter personnellement. Le comportement des deux groupes sociaux l'un envers l'autre et leur mode de fonctionnement, qui sont supposés être complémentaires, s'opposent à cause des intérêts personnels et constituent parfois une source potentielle de conflit entre eux.

En Chine, les Anglais et les Français contrôlent le secteur économique et possèdent la puissance financière. Si les Occidentaux ont pu dicter à Martial d'influencer les événements en

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

cours, c'est dû au pouvoir du capital, autrement dit, la puissance de l'argent qu'ils pourvoient à la machine administrative de Chang-Kaï-Shek dans ses opérations contre les grévistes et les révolutionnaires (*CH*, 117). Les paroles suivantes de Ferral révèlent irrévocablement la puissance de l'argent et ses répercussions sur la société et sur l'individu :

> Il y a les bleus et les rouges. Ils se sont entendus jusqu'ici, mal, parce que Chang-Kaï-Shek n'avait pas d'argent. Shanghai prise – demain – Chang-Kaï-Shek peut presque payer son armée avec les douanes. Il compte sur nous (*CH*, 113).

L'argent représente donc pour les bourgeois un symbole de prestige et d'autorité dont ils usent pour influencer leur entourage et la société – une attitude que le fonctionnaliste, Max Weber (1897) trouve normale. D'après lui, les bourgeois sont naturellement doués de qualité supérieure de sens des affaires que les autres couches sociales ne possèdent pas. Ce qui implique que les fonctionnalistes considèrent le comportement égoïstes des capitalistes dans la société comme irréprochable parce que l'argent est le fruit de leur labeur. Cependant, Gisor, Kyo, les éléments révolutionnaires et les grévistes s'opposent au contrôle du capital par la minorité bourgeoise en vertu de son impact néfaste sur la société. Ils considèrent la domination des capitalistes occidentaux en Chine comme une humiliation des indigènes, notamment le prolétariat et la paysannerie. Kyo et ses collaborateurs révolutionnaires considèrent la position des étrangers comme hostile à l'intégrité et à la fierté nationale. Aussi optent-ils à restaurer la dignité à la Chine en adoptant l'idéologie communiste.

L'esprit et le sens de capitalisme sont également évoqués par Claude dans *La Voie royale*. Ce personnage, à l'image de Malraux, lui-même, s'aventure dans les forêts

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

cambodgiennes dans le dessein de trouver de la richesse. C'est un personnage fortement marqué par le sens et l'esprit matérialistes. À l'instar de Ferral, Claude s'aventure à l'étranger pour assouvir son désir de faire fortune ; il voyage dans les zones insoumises en quête des objets archéologiques. Il s'avère que les personnages capitalistes sont doués d'esprit et de volonté de prendre des risques de manière spontanée, même dans les conditions les plus ardues. La spontanéité et la vivacité que démontre Claude en s'adressant à Perken font partie intégrante des dons naturels des capitalistes afin d'être en mesure de convaincre leurs partenaires et leurs clients dans les négociations (Max Weber :1905). Son comportement est indubitablement compatible avec l'esprit des capitalistes. Claude représente, en conséquence, les capitalistes enclins à satisfaire leurs intérêts personnels par les moyens judicieux ou arbitraires et qui sont capables de pourvoir aux besoins des autres classes sociales. L'idée du capitalisme se manifeste chez lui dans la manière où il forge l'amitié entre Perken et lui-même ayant pour objectif d'obtenir de l'argent (*V.R.* 26-28). Perken succombe aisément aux exigences de Claude. La soumission de Perken aux exigences de Claude démontre la suprématie et la domination des bourgeois dans la négociation des affaires et l'idéologie capitaliste que les Occidentaux comptent imposer et implanter dans les milieux des affaires des pays orientaux, comme la Chine et l'Indochine.

Dans *Les Conquérants,* Malraux juxtapose le capitalisme et le communisme, deux idéologies qui s'entrechoquent, à cause de l'avènement des Occidentaux en Chine, notamment à Hong-Kong et à Canton. La Chine est un pays en transition qui se confronte aux bouleversements politique, économique et social. A la même époque, selon Malraux dans *La Tentation de l'Occident*, les Occidentaux ont atteint l'apogée de leur développement et de leur civilisation. Ils se dispersent dans les pays orientaux pour trouver de nouveaux partenaires avec qui faire des affaires; d'où l'imposition du capitalisme dans certains pays orientaux.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

L'application du capitalisme en tant qu'idéologie n'est ni mauvais ni contestable. Les capitalistes ont une large vision pour le développement des pays orientaux. Les négociations ouvrent la voie des affaires aux nations émergentes, en l'occurrence la Chine, l'Indochine et la Russie, pays qui se confrontent à l'instabilité politique et économique. Ainsi, l'avènement des Anglais en Chine fait fleurir les activités commerciales et augmentent les revenus des villes de Canton, de Shanghai et du port de Han-Kéou. Les produits manufacturés des pays occidentaux qui manquent en Chine sont importés pour la consommation des autochtones. Bien que le capitalisme ne soit pas la solution immédiate aux problèmes en Chine, certains dirigeants, comme Tcheng-Tioug-Ming, embrassent cette idéologie sous prétexte de pouvoir financer leurs activités administratives et militaires. Si le capitalisme reçoit un accueil mitigé chez la majorité des Chinois, c'est dû à l'esprit exploiteur des Occidentaux qui profitent de la précarité des défavorisés, surtout les prolétaires et les paysans. La grève déclenchée à Hong-Kong et à Canton est le résultat du refus délibéré des capitalistes d'accomplir leur devoir de rémunérer leurs ouvriers qui constituent le pilier de leur richesse.

En effet, le capitalisme est une idéologie dont l'objectif est méritoire. Il contrôle non seulement les facteurs de production, mais aussi il fait multiplier le capital dont bénéficient toutes les autres classes sociales. Bien que les Occidentaux s'infiltrent en Chine pour s'enrichir, nous pouvons insinuer que le capitalisme intervient au moment propice pour « sauvegarder » l'économie chinoise en état de ruine. Pourtant, c'est la bonne exécution de cette idéologie qui fait défaut et devient controversée. Les acteurs, en l'occurrence les Occidentaux, y cultivent le sens ou y attachent l'esprit d'individualisme. Ce phénomène est le facteur majeur qui propulse certains personnages à s'y opposer, à le critiquer et à formuler leur propre idéologie. Par exemple, l'aspect négatif et irritant du capitalisme pour Garine et Borodine est tout d'abord

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

l'esprit d'individualisme et de rivalité qu'il engendre au sein des concitoyens de façon préméditée dans le dessein d'affaiblir toutes les forces qui critiquent la politique d'exploitation. C'est donc dans l'effort de rejeter les décisions hostiles au bien-être de la société et de résister aux effets nuisibles du capitalisme, que certains personnages comme Gisors, Garine et Borodine prônent le communisme.

4.2. LE COMMUNISME

Ayant reçu une instruction en langue orientale et étant versé dans la culture des pays orientaux, Malraux fait du communisme un de ses thèmes de prédilection. C'est donc une des idéologies très en vogue dans ses œuvres, soit explicitement soit implicitement. Le communisme est une doctrine intensément préconisée au début des années 1900 par la plupart des pays orientaux, surtout, la Russie dont le chef de fil est Lénine. En fait, c'est une idéologie politique et philosophique analysée et expliquée par les Allemands, Karl Marx et Friedrich Engels. Le communisme est considérablement élaboré et défendu dans *Le manifeste du parti communiste* (1848) et *Das Kapital* (1867) où ces auteurs évoquent le collectivisme, les facteurs de production, la lutte des classes et le bien commun. Selon Robert Kilroy-Silk (1982:48), « Le communisme est un mode d'organisation sociale basée sur l'abolition de la propriété privée des moyens de production et d'échange au profit de la propriété collective ».

D'après Malraux, la Chine d'alors se confrontait à une dégénérescence politique et les Chinois souffraient d'une précarité économique sans précédent alors que la société a été stratifiée en classes (*CH,* 112). La répercussion de l'échec politique, économique et social en Chine ne tardera pas à se faire sentir ; la plupart des habitants se sentaient opprimés. Les capitalistes anglais et français envahissent le territoire chinois et s'accaparent des terres des paysans. La

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

domination des propriétaires des facteurs de production et l'oppression des ouvriers se multipliaient. C'est donc dans la perspective de réclamer leurs droits de possession et de partage des propriétés et des moyens de production que les personnages de la classe prolétaire, tels que Kyo, Tchen, Katow et Gisors, préconisent le communisme (*CH*, 112-114).Cette idéologie constitue sans équivoque une force impulsive qui propulse le prolétariat et ses collaborateurs sympathisants à lutter contre les autres classes sociales pour réclamer leurs droits. L'esprit communiste a pour but de se libérer du joug des capitalistes pour améliorer leur condition de vie. Un des facteurs principaux qui est la cause majeure de l'adoption du communisme est la présence massive des capitalistes occidentaux dont les activités commerciales étouffent le progrès économique et social des Chinois indigènes.

En conséquence, les prolétaires mènent une attaque d'envergure contre leurs opposants et leurs malfaiteurs, leurs employeurs capitalistes occidentaux, anglais et français. Ferral, dans ses inquiétudes, confirme la pertinence du communisme à un officier chinois:

> Il faut aider Chang-Kaï-Shek, c'est pour vous une question de vie ou de mort. Il n'est pas question que la situation actuelle se maintienne. A l'arrière de l'armée, dans les campagnes, les communistes commencent à organiser les unions paysannes. Les premiers décrets des unions seront la dépossession des prêteurs (*CH*, 112).

Il paraît que les pratiques des bourgeois, des chefs d'entreprise, comme Ferral, des propriétaires des terres et des moyens de production ont donné naissance à l'adoption du communisme en Chine; les activités des capitalistes sont hostiles au bien-être, au confort et à l'évolution

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

économique des citoyens. En conséquence, les communistes organisent les syndicats des paysans. Leur objectif est de déposséder les usuriers et de reprendre les terres. Ils vont nationaliser les terres et déclarer les créances illégales (*CH*,112-113). La nationalisation des terres donnera l'occasion aux prolétaires de contrôler les terres et de régulariser leur usage. D'après les fonctionnalistes, le communisme est donc la réplique du prolétariat aux traitements que leur donnent les bourgeois. La relation entre le prolétariat et la bourgeoisie crée un rapport de conflit ou d'antagonisme en vertu de l'esprit individualiste des bourgeois et la conscience collective des prolétaires.

En outre, l'esprit de communisme s'illustre profondément chez les Stiengs dans *La Voie royale,* bien que Malraux ne déclare pas expressément leur idéologie. Le comportement des Moïs envers les étrangers, leurs attitudes réciproques et leur mode de fonctionnement dépeignent sans équivoque la pertinence de la pratique du communisme qu'ignorent les capitalistes. Le communisme inspire la vie communautaire qui constitue la force du peuple insoumis, les Stiengs, notamment les Moïs. Les terres et les ressources forestières qui constituent leurs facteurs de production appartiennent à toute la communauté moï et chaque membre est bénéficiaire des revenus sans discrimination et de manière équitable. Face aux étrangers, en l'occurrence Claude et Perken pour la prestation de serment du riz, c'est tout le peuple qui participe non seulement aux activités, mais aussi pour recevoir sa part du « butin » que proposent les aventuriers. Chaque individu a droit à un jarre (symbole de prestige et de richesse), même leur chef qui est l'entité suprême et unificatrice des Moïs en reçoit un. A la rigueur, les Stiengs démontrent à quel point ils s'inspirent de l'idéologie communiste pour se procurer les moyens de subsistance. Ils pratiquent la chasse communautaire pour capturer de gros animaux, comme les buffles qui ne sont pas d'habitude faciles à tuer par une seule personne. De surcroît, la tâche revient à tout le

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

peuple d'apprêter les animaux pour consommation. Contrairement à Claude et Perken qui exploitent leurs guides, le chef et ses sujets contrôlent ensemble leurs facteurs de production et distribuent équitablement les revenus comme le postulent le communisme. Leur mode de vie et leur manière de faire confirment l'esprit de collectivisme préconisé par Karl Marx et Friedrich Engels (1848), créant ainsi de l'antagonisme entre le communisme et le capitalisme.

Dans *Les Conquérants*, Malraux réitère l'idéologie communiste et sa pertinence par la voix de Borodine, l'organisation insurrectionnelle de Garine, la grève notoire des ouvriers et les actions combatives des révolutionnaires. L'adoption et l'application rigoureuse du communisme paraît une solution appropriée pour Garine, Borodine et les révolutionnaires pour la Chine qui se trouve divisée par l'influence des Occidentaux capitalistes et par des querelles intestines. Elle a besoin d'une force unificatrice qui ralliera ses citoyens, à savoir les dirigeants, les ouvriers et les révolutionnaires. Les leaders des prolétaires prônent le communisme en raison de son sens de collectivisme et de solidarité qui contrarie l'esprit individualiste : « Il n'y a pas de place dans le communisme pour celui qui veut d'abord être lui-même, enfin, exister séparé des autres […]. Le communisme s'oppose à une conscience individuelle […] L'individualisme est une maladie bourgeoise » (*Conq.* 260).

L'individualisme caractérise les Anglais et les Français qui débarquent à Canton et à Hong-Kong afin d'appliquer le capitalisme, leur idéologie de prédilection. Néanmoins, le caractère arbitraire de cette idéologie complique le sort économique précaire des Chinois qui ont recours au communisme. Cette idéologie devient alors l'instrument de combat pour les indigènes contre les Occidentaux, étant donné que si la Chine embrasse le capitalisme, sans cultiver sa propre culture, elle perdra son identité et sa dignité et s'engouffrera dans la servitude. Pour certains anarchistes, comme Rabecci, le communisme ne s'appliquera pas uniquement à des fins

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

politiques ; c'est une façon pragmatique d'aborder la vie et d'appliquer les normes pratiques et humanistes pour résoudre les problèmes sociaux. Cette idéologie contribue immensément à l'amélioration de la condition précaire des ouvriers et de la société. Cependant, le comportement exploiteur des Occidentaux envers les Orientaux crée une tension entre le communisme et le capitalisme.

4.2.1. Antagonisme entre le communisme et le capitalisme

Le communisme et le capitalisme sont diamétralement opposés; le premier se base sur le collectivisme alors que le deuxième se base sur l'individualisme.En Chine, les étrangers occidentaux prennent les terres aux paysans qui sont soutenus par les prolétaires révolutionnaires. Ces derniers s'opposent à l'appropriation des territoires des indigènes chinois par les Anglais et les Français et font promulguer des décrets qui autorisent la reprise des terres aux Occidentaux (*CH*, 87). Le narrateur nous fait savoir que:

> Les paysans ont entendu leurs discours [les communistes]. Ils feront ce qu'ils voudront. Rien ne peut arrêter les paysans, que la force. Ils ont essayé déjà de reprendre les terres. A la suite des propagandes communistes, de nombreuses terres ont été prises à leurs propriétaires (*CH*, 112-113).

Le conflit entre les capitalistes et les communistes semble inévitable. Le capitalisme engendre le communisme car ce sont les bourgeois capitalistes qui confisquent premièrement les terres des paysans et, de surcroît, leurs activités sont hostiles aux principes communistes, ce qui aboutit à une lutte de classes. Bref, l'antagonisme entre le capitalisme et le communisme résulte de

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

certains facteurs principaux: le traitement inconsidéré que les capitalistes étrangers donnent à leurs dépendants et à leurs subordonnés, l'exploitation des paysans, l'oppression des ouvriers, la confiscation des propriétés terriennes, le contrôle arbitraire des moyens de production et la gestion frauduleuse de l'économie. D'après Karl Marx et Friedrich Engel (1848 : 27), ce sont les bourgeois eux-mêmes, qui, par le truchement de leurs activités hostiles aux aspirations des prolétaires, fournissent les armes aux communistes pour lutter contre les capitalistes. Le conflit entre ces deux idéologies influent négativement sur la culture chinoise et même sur la vie privée des individus.

Le conflit entre le capitalisme et le communisme se révèle dans *La Voie royale* à la suite de la confrontation de Claude et Perken contre le peuple insoumis, les Moïs. Les deux capitalistes le moyen d'influencer les Moïs afin de traverser leur territoire. Etant fort confiants de leurs subterfuges, ils réussissent à convaincre leurs hôtes pour « payer » leur passage à travers la forêt. Mais, malheureusement, leur manœuvre astucieuse, caractéristique des capitalistes, se confronte à l'esprit solidaire communiste des paysans. Ces derniers comptent sur leur vigilance, leur coopération et le respect des normes et des principes. Concernant la négociation entre les différentes parties, deux facteurs principaux sont en jeu. Le bien matériel du côté des capitalistes et le caractère de la part des communistes. Si Perken et Claude ne paient pas, ils n'auront pas le droit de passage et si les paysans ne persistent pas, ils n'auront pas leur dû. Cette rivalité dénote l'incompatibilité entre ces deux idéologies et renforce l'intransigeance de chacune de ne pas succomber aux exigences de l'autre. Il devient alors difficile d'identifier laquelle des deux idéologies a la suprématie sur l'autre. Néanmoins, Claude et Perken obtiennent le droit de passage par la force du capital et réussissent à échapper à la vigilance des paysans. Ceux-ci reçoivent leur dû par la force de leur principe de collectivisme et réussissent à neutraliser l'élan

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

et l'esprit agissant de Perken en lui infligeant une blessure mortel après avoir rendu Grabot aveugle. Les répercussions négatives souffertes par les deux antagonistes est un reflet de l'incompatibilité entre les deux idéologies.

Bien qu'il soit difficile de savoir la position de Malraux vis-à-vis ces deux idéologies, notre analyse conclut que chacune a ses propres mérites. La possession du capital n'octroie pas nécessairement le droit de suprématie sur autrui. De même, l'insuffisance ou la pénurie des ressources ne détermine pas obligatoirement le potentiel humaniste d'un individu ou d'un groupe social. Les partisans des deux idéologies sont susceptibles d'être vulnérables par leurs propres actions et inactions. Dans *La Condition humaine*, par exemple, Tchen (communiste) et Ferral (capitaliste) deviennent victimes de ces idéologies par leurs actions et leurs méfaits et ont dû avoir recours à Gisors qui joue le rôle paternaliste ou patriarcal pour les réconforter.

4.3.LE PATRIARCAT OU LE PATERNALISME

L'une des institutions qui régularisent le bon fonctionnement de la société, selon Durkheim (1895), est la famille. Parmi les rôles principaux de la famille se distingue la provision de l'éducation, de la sécurité et de l'ambiance du bien-être aux membres de la société. Une des pratiques appropriées pour assurer le bien-être des prolétaires malruciens est le patriarcat ou le paternalisme. Dans ces pratiques, l'homme a plus de pouvoir que la femme et le père est le guide et l'autorité pour la progéniture. Selon *Le Grand Robert*, le patriarcat est « la forme de famille fondée sur la parenté par les mâles et sur la puissance paternelle » alors que le paternalisme est la « tendance à imposer un contrôle, une domination, sous couvert de protection ». Dans ce système familial, le père ou le chef de famille a la responsabilité de diriger les sujets

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

sous son contrôle, ceux qui se soumettent volontairement à sa juridiction ou ceux qui sont mis par autorité sous son guide. Il sert de bouclier moral et de tonus psychologique pour le développement de la progéniture. Il donne des conseils aux moments de crise et a la tâche de guider, les jeunes ou des personnes inexpérimentées dans leur prise de décision. Ce système patriarcal et paternel est fonctionnel, étant donné que les membres de la société développent le sentiment d'appartenance à une communauté ou d'esprit de corps. Par conséquent, les individus cultivent un sens de solidarité et de sécurité.

Dans *Les Conquérants*, le paternalisme s'illustre à travers la relation entre Rabecci et Hong. Le narrateur dit qu'il est « l'accoucheur de Hong ». « Il s'était pris de sympathie pour Hong qu'il avait distingué parmi les jeunes Chinois abandonnés qui venaient l'écouter. » (*Conq*. 37). Le rôle primordial qu'a joué Rabecci dans l'existence de Hong est de lui avoir pourvu de l'instruction afin de le préparer pour un avenir meilleur. Rabecci, dans son rôle paternel a recruté des jeunes qu'il encourage avec des historiettes. Il a un intérêt particulier en Hong qu'il tente d'éduquer. Le narrateur dit : « Rabecci avait abandonné les histoires de fantôme qu'il lui racontait et lui avait enseigné le français» (*Conq*. 37). Hong a appris à parler et, ensuite, à lire l'anglais. Pour lui, Rabecci est un personnage fiable en qui il a confiance et qu'il essaie d'émuler (*Conq*. 37). À part le support matériel, Rabecci sert de source de motivation morale et de soutien psychologique pour Hong. Rabecci l'avait assuré de sa capacité ou de son potentiel d'accomplir de vastes réalisations dans l'avenir: « Toi si tu n'es pas toué [sic] trop petit, tu feras de bonnes choses » (*Conq*. 37). La formation qu'il a reçue de Rabecci l'avait encouragé et propulsé au rang des élites pour devenir le chef des terroristes.

Il est donc remarquable de noter que l'amour paternel que Rabecci a pour ses sujets s'est développé naturellement. Il n'est pas contraint par aucune force extérieure à prendre soin des

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

individus qu'il ne connaît pas ; il assume la responsabilité de s'occuper des personnes inconnues par esprit de sympathie et de générosité. Ces attributs altruistes le distinguent des personnages occidentaux, comme Claude et Ferral, enclins aux intérêts personnels, et accentuent l'esprit de fraternité et de solidarité qui règne parmi les couches sociales les plus démunies. Par l'intermédiare de Rabecci. Malraux évoque un problème majeur qui ruine la jeunesse de la société chinoise délaissée par leurs propres parents et désorientée par les activités anomiques des dirigeants qui ont pourtant la responsabilité morale de protéger les citoyens. L'intervention des personnalités paternelles symboliques, comme Rabecci, devient une nécessité afin de sauver les jeunes de leurs désillusions pour qu'ils bâtissent un avenir meilleur car ils sont la relève de demain.

Dans *La Condition humaine*, Gisors est l'architecte et le chef de fil principal du paternalisme. Bien qu'il n'ait pas de relation directe ou familiale avec tous les personnages, il dévoue son temps et ses énergies à s'occuper du sort déplorable et lamentable des plaignants. Il sert de bouclier psychologique et d'inspiration à sa famille, aux insurgés et aux membres de son milieu social. Il sert de source de consolation à Tchen, à Kyo, à May et même à Ferral, bourgeois, dans leur période de crise et de traumatisme psychologique. Sa contribution à l'évolution et à l'accomplissement des objectifs des prolétaires se fait par le biais de l'enseignement des idées philosophiques et des renseignements qu'il inculque à ses sujets. Il envoie Clappique consulter Konïg afin de libérer Kyo. Denis Boak (1968:65) reconnaît et apprécie son rôle paternel :

> Le personnage de Gisors rallie plusieurs mèches puisqu'il fonctionne à titre de père. Il est largement respecté et consulté non seulement par son

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> fils et ses camarades mais aussi par des personnages différents comme Ferral, le capitaliste occidental, Clappique, le mythomane ou Kama, le peintre japonais.

Gisors incarne donc le père traditionnel de tous les membres d'une famille et symbolise l'entité unificatrice et pacificatrice de la société dans une ambiance de tension, de désenchantement, de barbarie et de traumatisme. C'est à lui que les malheureux et les traumatisés ont recours dans les moments insupportables pour trouver de la consolation.

L'enseignement de la doctrine marxiste de Gisors à ses étudiants, notamment à Tchen, métamorphose celui-ci de chrétien protestant en révolutionnaire communiste et le prédispose à comprendre mieux ses propres actes, son état d'esprit et le sort de la société dans laquelle il vit. A la suite du meurtre qu'il a commis contre le trafiquant d'armes, Tchen se jette dans un état de traumatisme insupportable et se trouve dans l'obligation de se retirer dans un lieu de recueillement. Face à cette situation traumatisante, c'est à Gisors qu'il a recours pour se rétablir. Pour se soulager de sa douleur morale, il consulte Gisors et lui confesse son meurtre: « C'est moi qui ai tué Tang-Yen-Ta,…c'est la première fois […]. Je suis extraordinairement seul » (*CH*, 59-60). Gisors accomplit à merveille sa tâche paternelle en utilisant une technique d'analogie ; il compare son premier acte de meurtre à la première fois qu'il (Tchen) a couché avec une prostituée (*CH*, 62) et lui conseille de se séparer de cette obsession comme il s'est séparé de la femme et de transmettre son sens de culpabilité: « Si tu veux vivre avec cette fatalité, il n'y a qu'une ressource : c'est de la transmettre. » (*CH*, 64). Cette technique métaphysique et le conseil de Gisors ont eu un impact psychologique positif sur le comportement, la relation et les actions ultérieurs de Tchen dans sa collaboration avec les révolutionnaires.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Avant et après la mort de Kyo, la responsabilité de Gisors à l'égard de May, sa belle-fille, est principalement un témoignage de son statut et de son rôle paternel dans la société. A la mort de Kyo, il entreprend la fonction de consolateur, de conseiller psychologique et de moralisateur. Son interaction avec la veuve donne à celle-ci la fortitude morale pour aborder la vie avec plus d'optimisme et de dynamisme pour ne pas s'abandonner au coup de remords et d'amertume. A ce propos, il dit à May : « Il faut aimer les vivants et non les morts […]. Sur le chemin de la vengeance […] on rencontre la vie » (*CH*, 337-338). La présence de Gisors dans la vie de May renforce son potentiel féminin, sa bonne volonté d'œuvrer pour le bien collectif du prolétariat et l'expose à la nature masculine. Par exemple, dans une conversation avec son mari, May fait distinguer sa compréhension de la façon dont raisonne l'homme. À l'opinion de Kyo, que « la souffrance ne peut avoir de sens que quand elle ne mène pas à la mort. » (*CH*, 49-50), elle rétorque « C'est peut-être une idée masculine». Cette révélation dénote qu'elle reconnaît la nature masculine face à la souffrance. Elle y reconnaît l'endurance et l'intrépidité du sexe masculin qui est psychologiquement doué pour confronter la mort afin de se faire valoir. En effet, l'auteur met en exergue le système patriarcal par le truchement d'un vieux chinois quand il dit à Gisors : « Il est bon qu'existe la soumission absolue de la femme […]. La femme est soumise à l'homme comme l'homme est soumis à l'État ». (*CH*, 58). Cette conviction souligne la position de subordination que la société accorde à la femme sans même prendre en compte le prestige social dont elle a le droit de jouir.

Dans son rôle paternaliste, Gisors protège non seulement ses enfants et son entourage immédiat mais aussi autres personnages qui ont besoin de ses conseils et de son enseignement philosophique peu importe la classe sociale où appartient l'individu. Ferral, grand bourgeois, a dû, lui-aussi, chercher refuge chez Gisors et son service aux moments de crise avec Valérie, sa

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

maîtresse, dans leur relation amoureuse. Ils sont étroitement liés par des qualités intellectuelles et humaines et par les idées philosophiques de Gisors, car « Le grand culte de Gisors, son intelligence, ses points de vue les rapprochent plus que tout » (*CH*, 225). Ferral sollicite ardemment son soutien moral et ses conseils pour se débarrasser de son malaise psychologique et de son obsession (*CH*, 229). Gisors, comme d'habitude, lui donne un conseil: « Vous avez besoin d'engager l'essentiel de vous-même pour en sentir plus violemment l'existence » (*CH*, 229-230). La solution de son problème se trouve dans ses propres mains, mais à condition qu'il réagisse à bon escient, lui-même.

Gisors se révèle père ou chef de famille de son milieu social et œuvre pour le bien-être et la sensibilisation du prolétariat. Il inculque ses idées philosophiques aux étudiants en guise d'encouragement pour qu'ils puissent mieux comprendre les réalités qui les confrontent. A titre d'exemple, il explique à ses étudiants que « le capitalisme moderne est beaucoup plus de volonté d'organisation que de puissance » (*CH*, 230). Cette nouvelle conception du capitalisme permet aux jeunes de le comprendre mieux, de se revaloriser par rapport à la bourgeoisie et de développer leur propre capacité d'organisation sociale. Étant le père biologique de Kyo, il cultive un amour affectif pour son fils. En dépit de sa découverte qu'il méconnaît son fils, il lui accorde son amour parental et s'engage toujours à le protéger des conséquences dangereuses de l'insurrection. Son ambition pour Kyo est de le voir réussir dans son entreprise révolutionnaire pour restaurer la dignité à la société chinoise. Pendant l'arrestation de Kyo, il entreprend des démarches compliquées pour le sauver des mains des forces gouvernementales. Comme le postule Durkhein (1894), l'éducation, la protection et l'assurance du bien-être de la progéniture font partie intégrante des responsabilités de l'institution familiale. C'est ainsi que Gisors s'est attribué ces devoirs afin de s'assurer du développement et du succès de son fils et des prolétaires.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

La structure sociale du peuple moï se construit dans le cadre des normes de la famille traditionnelle qui pratique le patriarcat et le paternalisme. Le peuple insoumis a une figure mythique paternelle en qui il a confiance et de qui il compte avoir protection dans les périodes de crise: leur chef qui est « l'ange protecteur » contre les envahisseurs étrangers. Ce système paternel a parfaitement fonctionné lors de l'arrivée de Grabot, Claude et Perken sur leur territoire. Le chef s'octroie la responsabilité de donner l'ordre que Grabot soit capturé, aveuglé et incarcéré pour avoir violé la sainteté de leur coutume. Il s'avère que le motif primordial qui contraint Grabot à se rendre chez les Stiengs se situe dans le cadre du tourisme sexuel. Il espère assouvir son désir sexuel chez les filles ou les prostituées à l'étranger. Néanmoins, ce désir est émoussé par l'intervention et la décision ferme du chef. Ce rôle paternaliste est un devoir de protection, d'assurance et de sécurité pour ses sujets. La punition infligée à Grabot servira de moyen de découragement aux détracteurs étrangers qui tenteront de commettre des sacrilèges à l'égard des filles et des femmes Stiengs ou de souiller leurs coutumes. Contrairement, aux femmes révoltées, comme de May et de Valérie, les femmes stiengs ne font pas entendre leur voix. Les décisions sont prises en leur faveur pour protéger la sainteté de leur féminité afin de les protéger de la prostitution.

Le système patriarcal ou du paternaliste pourvoit plus d'assurance et de sécurité aux faibles, aux vulnérables et même aux personnalités prétendument fortes pendant le temps de crise. La responsabilité patriarcale et paternelle s'opère dans une atmosphère de calme et de sérénité sans provoquer négativement les bénéficiaires ou les victimes circonstancielles du système. Malraux évoque l'idée de paternalisme et de patriarcat en vertu de l'insécurité sociale qui s'infiltre dans les différentes couches sociales et qui englobe les individus sans distinction de statut social. La désintégration des normes morales résulte du comportement de la classe

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

dirigeante et de la bourgeoisie, qui, en vertu de leur prestige social, entraîne les autres classes dans l'anarchie. L'introduction du patriarcat et du paternalisme dans un milieu oriental comme la Chine qui dérive sa solidarité du collectivisme donne l'espoir aux jeunes et aux hommes désorientés. Le recours de Ferral (capitaliste) à Gisors (communiste) est une indication que l'individualisme occidental échoue devant le collectivisme et que la fraternité est capable de remédier à l'aliénation. Pourtant, en dépit de son esprit fraternel à l'égard de ses concitoyens, Kyo cultive une attitude machiste envers sa femme.

4.4. LE MACHISME

Le machisme est aussi une idéologie distinctive dans les œuvres de Malraux. Selon *Le Grand Robert* il se définit comme « l'idéologie suivant laquelle l'homme domine socialement la femme et a le droit à des privilèges de maître ; comportement conforme à cette idéologie ». Il désigne donc la tendance des hommes à mettre en avant, de manière exacerbée et exclusive, la virilité des hommes et de croire que les femmes sont inférieures à eux dans tous les domaines ou dans les domaines prestigieux. Le machiste pense qu'il est logique que les femmes se consacrent aux tâches subalternes. Le machisme implique souvent la phallocratie – seuls les hommes décident ou ont le pouvoir de décider dans les domaines les plus importants. Le machisme est donc l'imposition du pouvoir masculin sur le sexe féminin. A cet égard, les hommes se considèrent naturellement comme étant supérieurs aux femmes et obligent les femmes à se soumettre à leur autorité. C'est une assertion, apparemment hypothétique selon notre point de vue personnel, qui stimule les hommes à se porter garants des femmes et à aller jusqu'à l'abus de celles-ci.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

La cause principale de la révolte des femmes dans *La Condition humaine* est la tendance machiste des hommes. Le conflit entre Ferral et sa maîtresse, Valérie, ne provient pas nécessairement de son instinct érotique et sadique, mais de cette arrogance qu'il a de se considérer comme supérieur à la femme sans prendre en considération la nature humaine et le rang social de Valérie. Il démontre une indifférence impitoyable envers sa maîtresse et ne prête pas attention à ses émotions. L'égalité entre l'homme et la femme est peu importante pour lui. Malgré la supplication de Valérie, il ne juge pas nécessaire d'accorder une importance au statut social de sa maîtresse. Il garde la mentalité traditionnelle de la supériorité du sexe masculin et reste insensible à sa femme, même quand celle-ci se plaint du mauvais traitement qu'elle subit de ses mains: « Mes caprice, il me les faut non seulement pour vous plaire, mais même pour que vous m'entendiez quand je parle » (*CH,* p.217). L'orgueil machiste le porte à considérer la femme comme entité inférieure et la traite comme « un enfant qui se plaît à écouter des mensonges » (*CH*, 217). Pour lui, Valérie n'est donc pas censé connaître ses affaires et la réalité de ses conditions qui le confrontent. La femme est donc incapable de se mesurer à l'homme, même dans les relations sexuelles. Ainsi, il traite sa femme comme un objet de satisfaction sexuelle. La jouissance charnelle est exclusivement pour l'homme. Avoir une relation intime avec une femme, pour Ferral, c'est se venger du corps féminin (*CH*, 216).

La philosophie de Ferral sur la relation entre l'homme et la femme est que la femme doit se donner, tandis que l'homme doit la posséder. Le narrateur confirme l'esprit machiste de Ferral en ces termes : « La liberté des mœurs, chez une femme, alléchait Ferral, mais la liberté de l'esprit l'irritait. Il se sentit avide de renaître le sentiment qui lui donnait […] prise sur une femme » (*CH*, 120). L'opinion de Ferral sur le statut social de la femme est discriminatoire. Il a la conviction qu'il existe de l'inégalité entre l'homme et la femme et c'est à partir de cette

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

conviction qu'il maltraite de temps à autre sa maîtresse, Valérie. La pratique machiste n'assouplit pas le caractère inflexible de sa compagne qui transforme le lien intime entre eux en relation belliqueuse susceptible de ruiner leur intimité, la confiance mutuelle et leur vie privée.

Bien que Kyo ne soit pas sur les mêmes longueurs d'ondes que Ferral en ce qui concerne le traitement à donner à une femme, il démontre, lui aussi, dans une certaine mesure, l'instinct machiste à l'égard de sa femme. Malgré la liberté qu'il prétend donner à sa femme, May, il n'hésite pas à adopter une attitude méfiante envers elle. Il doute du potentiel du sexe féminin et considère la capacité d'agir de sa femme comme inférieure à celle de l'homme. Il dénigre la pertinence de sa femme quand celle-ci veut l'accompagner dans sa mission fatale au moment où il préparait les assauts révolutionnaires contre le gouvernement central de Chang-Kaï-Shek et les capitalistes occidentaux: « Tu ne serviras à rien » (*CH*, 199). Cette remarque est fortement dérogatoire et démoralisante, car elle est susceptible d'anéantir l'esprit combatif de sa femme. A l'instar de Ferral, Kyo n'apprécie pas le rôle de la femme dans l'existence de l'homme. Il la juge comme une entité nuisible au progrès du sexe masculin. Néanmoins, il reconnaît un peu tardivement, la valeur et le courage de sa femme au moment où il se confrontait à la solitude et avait besoin de renforcer son esprit de corps et de stimuler sa fortitude morale: « Il comprenait maintenant qu'accepter d'entraîner l'être qu'on aime dans la mort est peut-être la forme totale de l'amour, celle qui ne peut pas être dépassée » (*CH*, 204 ». La reconnaissance de l'importance de la femme pour l'existence complète de l'homme anéantit l'esprit de suprématie et le complexe de supériorité de Kyo sur sa femme.

Perken, dans *La Voie royale*, ne s'intéresse pas uniquement à la sexualité des femmes, mais il croit avoir un pouvoir sur leur corps. Il a naturellement un faible pour les femmes, notamment les prostituées. Ses nombreux rapports sexuels lui donnent l'impression que la femme est

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

inférieure au statut masculin. Pour cette raison, il rejette la fille que la patronne lui a choisie. Il préfère la fille de son goût. Ce qui implique qu'en sa qualité d'homme, il dispose du pouvoir sur les femmes. Son complexe de supériorité et sa tendance dominatrice se reflètent également dans les derniers moments de sa souffrance. Dans son ultime condition d'agonie, elle traite la femme comme une entité subalterne par la manière dont il manipule la prostituée qu'il a fait venir. Il contrôle le corps de la femme. Perken domine le corps malgré sa propre infirmité jusqu'au moment où la femme devient consciente et reconnaît sa pertinence dans sa relation avec lui : « La crainte la quittait. » (*V.R.* 176). Son entretien avec la prostituée chinoise n'est pas une relation fondée sur l'amour sentimental réciproque ; c'est un acte d'infatuation qu'il a pour le corps féminin, un acte d'oppression du corps féminin. Son acte symbolise l'oppression du corps féminin. Néanmoins, au terme du rapport sexuel, les deux personnages se rendent compte du revirement de leur situation et de leur sort. La femme devient maîtresse de la situation et aide Perken à accomplir l'acte sexuel qu'il désire.

Contrairement au paternalisme et au patriarcat, dont l'objectif principal est de protéger l'être humain, le machisme se situe dans le cadre de la domination des femmes par les hommes. Ce système phallocratique produit des répercussions négatives à la fois contre les femmes et contre les machistes eux-mêmes. La femme se sent opprimée, dénigrée et abusée, alors que l'homme se torture, au moins psychologiquement, par l'instabilité dans le foyer dont il est lui-même l'architecte majeur. L'aspect controversé du machisme est l'incapacité d'apprécier le rôle vital que joue la femme dans la vie des hommes. Le machiste cultive des attitudes égoïstes et égocentriques dont il n'est pas conscient. Si le comportement du machiste n'est pas contrôlé, celui-ci se métamorphose en un homme pervers, sadique et parfois masochiste, comme dans le cas de Perken et de Ferral. Les machistes, par l'énergie excessive qu'ils croient avoir pour être en

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

mesure de dominer et assujettir les femmes, se réduisent en entités impuissantes et immorales qui n'ont aucune légitimité sur leurs partenaires. Les machistes, par leur jugement erroné du potentiel des femmes se font piéger et induire dans des erreurs qui ruinent leur existence sur le plan moral, psychologique, professionnel et social.

4.5. LE FEMINISME

Le féminisme est une doctrine ou un mouvement qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société. Ce mouvement s'est formé dans le dessein de contrecarrer l'esprit machiste et de briser la domination masculine dans les sociétés phallocratiques (Michèle Zancarini-Fournel:2004). Les femmes ont la ferme conviction qu'elles constituent la partie complémentaire de l'homme et que leur rôle est indispensable dans l'existence du sexe masculin. La pensée féministe prône, en particulier, la défense et l'amélioration du statut des femmes dans les sociétés. Elle cherche à définir, à promouvoir, à établir les droits des femmes dans la société civile et dans la vie privée, à mettre fin à l'oppression et aux discriminations dont les femmes sont victimes et revendique leur émancipation. Certains mouvements féministes réclament même l'égalité entre l'homme et la femme, puisque l'entité féminine possède les mêmes caractéristiques que l'être masculin. Elle est naturellement dotée de faculté intellectuelle, morale, physique et sentimentale comme l'homme. Ainsi, il n'y a pas de raison valable ou justifiable pour que les hommes discriminent contre les femmes ou qu'ils se fassent maîtres de la femme.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

4.5.1. La révolte de la femme

Les femmes que nous présente Malraux se caractérisent éminemment par la révolte dans leur mode d'opération et de comportement envers les hommes et à travers la réclamation de leur liberté. Elles démontrent leur penchant et leur volonté de se libérer du joug patriarcal, de la domination et de l'instinct possessif des hommes et, si possible, imposer leur volonté. Dans *La Condition humaine*, le narrateur raconte le sort d'un vieil homme de cinquante-deux ans qui avait découché pour la première fois. Selon le narrateur, contrairement aux valeurs sociales qui ne tolèrent guère l'adultère de la femme, l'homme est plutôt accusé et est, par la suite, « terrorisé par sa femme » (*CH*, 28). Il déménage de son foyer conjugal, n'ose pas rentrer chez lui et passe des nuits dans les boîtes de nuit pendant huit mois (*CH*, 28). Sa femme assume donc, dans le foyer conjugal, la responsabilité du chef de famille, subvertissant ainsi l'autorité patriarcale. Dans ce contexte, la femme n'exprime pas seulement son mécontentement, mais elle abuse le droit de son mari et empiète sur sa liberté.

May, de son côté, s'entend mieux avec son mari légitime qui lui accorde la liberté dans ses mouvements et dans ses actes. Elle abuse cette liberté en couchant avec Lenglen, un de ses camarades. L'ironie de ce comportement est le fait qu'elle le trouve normal et n'éprouve aucun remords pour son acte mais le justifie (*CH*, 216). May, par son acte immoral et son indifférence au sentiment émotionnel de Kyo, réclame l'égalité entre l'homme et la femme, car ils se sont tous engagés dans le même acte de révolution pour sauvegarder la dignité du prolétariat: « Mais n'était-ce pas aussi celle qui supportait ses faiblesses, ses douleurs, ses irritations, celle qui avait soigné avec lui ses camarades blessés, veillé avec lui ses amis morts » (*CH*, 216).

Le rôle que joue May dans la vie de Kyo et pour le bien-être de la société est remarquable. Sa relation avec Kyo ne se limite pas seulement au foyer mais s'étend aussi au domaine

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

professionnel. Elle collabore à merveille avec son époux pour sauver la vie à leurs concitoyens. L'engagement de May provient de sa propre volonté sans être assujettie à aucune contrainte. May démontre, par ses actes et ses paroles, que si la femme n'est pas l'égale de l'homme, elle est, au moins, une entité de complémentarité à l'homme ; d'où sa réaction à une question de son mari :

> A quoi servirai-je ici, pendant ce temps ? Les hommes ne savent pas ce que sait que d'attendre […] Alors, j'ai…enfin, à cause de cela, nous ne pouvons plus même être en danger ensemble ? […] Ai-je vécu comme une femme qu'on protège (*CH*, 199-203).

Ces propos illustrent sa détermination et son désir d'œuvrer pour la délivrance et le bonheur de la société. May donne l'impression qu'elle est prête à confronter tout problème, à s'adapter à toute circonstance et à prendre des risques dans les conditions les plus difficiles. May réclame alors l'émancipation et la liberté de la femme.

Valérie, de son côté, se révolte de manière radicale, contre Ferral ; elle est plus explicite dans ses revendications. Ses actes dénotent une révolte déterminante contre la domination masculine et affirment le pouvoir féminin. Ferral la possède et la traite comme un objet sexuel, une prostituée, un moyen de jouissance charnelle. Son action, bien qu'elle soit diabolique et humiliante, est symbolique du sexe féminin qui mérite un bon traitement par le sexe opposé. L'épreuve qu'elle a subie chez Ferral est déshonorante à son égard. Elle résume sa condition, son indignation au traitement auquel elle est subjuguée dans une lettre à son amant :

> Je ne suis pas une femme qu'on a, un corps imbécile auprès duquel vous

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> trouvez votre plaisir en mentant comme aux enfants et aux malades. Vous savez beaucoup de choses, cher, mais peut-être mourrez-vous sans vous être aperçu qu'une femme est aussi un être humain (*CH*, 217).

La domination de la femme par l'homme est méprisable et inhumaine pour Valérie. Les femmes méritent mieux et doivent être appréciées pour leur valeur intrinsèque. Sa révolte et ses revendications portent plutôt sur la reconnaissance de la féminité d'une femme, sur le bon traitement des femmes et sur l'affirmation de soi. Elle ajoute une autre dimension à la révolte féminine, l'agressivité. Sa soumission initiale au joug masculin de Ferral n'implique pas la naïveté. Elle nous fait donc distinguer entre la soumission et la passivité. Elle est obéissante et non pas passive. Contrairement à May, qui maintient sa relation avec son époux malgré des moments houleux, Valérie opte pour la séparation avec son amant après des malentendus. Les deux femmes évoquent néanmoins la reconnaissance du potentiel de la femme et l'égalité entre l'homme et la femme. Elles préfèrent l'émancipation et l'existence indépendante à la vie d'esclavage que mène la femme, tout en reconnaissant que le sexe féminin a un rôle prépondérant à jouer dans les relations intimes avec l'entité masculine.

Paradoxalement, la quasi-totalité des femmes dont nous parle Malraux dans *La Voix royale* pratique la prostitution, profession qui est socialement immorale et condamnable. Si les femmes ont pu s'engager dans une telle activité volontairement ou involontairement, c'est qu'elles jouissent plutôt d'une autonomie ou d'une liberté extrême. Elles ne se soumettent guère au contrôle des hommes ou à l'ordre social. Même si elles vivent sous l'autorité des proxénètes, cela implique que ces dernières se révoltent contre l'ordre moral social et détestent vivre sous l'autorité masculine. Perken qui fréquente les bordels reconnaît au moins l'existence, le potentiel

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

et le rôle des prostituées quand il s'exclame « les bordels somalis sont pleins de surprises » (*V.R.* 27). La révolte, l'émancipation et l'autonomie se manifestent dans la manière dont elles organisent, elles-mêmes, les activités et les scènes qu'elles créent pour s'entretenir et pour divertir les hommes : « Les filles […] s'avançaient en rond, chacune frappant avec rage la croupe trop forte de celle qui la précédait. […]. La patronne avait poussé vers perken une fille toute jeune, qui souriait. » (*V.R.* 27). La scène que créent les prostituées est indécente, immorale. Toujours est-il que ces femmes vivent à leur guise, selon leur caprice. Elles sont complètement détachées de l'ordre et des contraintes sociaux. Que le sourire de la jeune fille soit forcé ou non, la réalité demeure qu'elle vit en dehors de l'autorité sociale et phallocratique. Par leurs actions, les femmes montrent qu'en dépit des contraintes sociales, elles savent qu'elles ont, elles-aussi, des rôles spécifiques à jouer pour la survie de l'homme et pour l'existence de la société.

4.6. LE RÔLE DE LA FEMME DANS LES RELATIONS INTIMES

La femme est indispensable dans la communauté humaine. Traditionnellement, elle se distingue par trois fonctions primordiales ; elle joue le rôle d'épouse, de mère et de ménagère. Malgré la position inférieure et la faible estime que les hommes lui accordent généralement, elle exerce une influence considérable sur leur milieu social. Il est communément admis que le succès d'un foyer conjugal et d'un homme dépend de la contribution effective de la femme. Malraux, dans ses œuvres, reconnaît élogieusement la pertinence de la responsabilité et de la fonction de la femme dans la vie de l'être masculin. Il présente la femme comme une entité humaine à plusieurs facettes. Son rôle dans la vie et le statut social de l'homme est difficile à cerner parce qu'elle est changeante selon les circonstances de son tempérament et de ses émotions. Elle peut être à la fois soumise, passive, agressive et révoltante. Ses actes et son

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

comportement peuvent avoir des répercussions à la fois positives et négatives sur l'exécution des plans privés, sur les activités professionnelles et sur la vie psychologique de l'homme. Dans la présente étude nous distinguons trois fonctions majeures des femmes à partir des théories fonctionnalistes sur les activités ou les faits sociaux d'Émile Durkheim (1895) : la fonction manifeste, la fonction latente et le dysfonctionnement.

4.6.1. La fonction manifeste des femmes

La fonction manifeste de l'institution familiale, selon Emile Durkheim (1895), est les bons résultats escomptés du rôle traditionnel de la famille. Chaque membre de l'institution familiale a une responsabilité envers les éléments composants de la famille et la société en général. Ainsi, la femme doit assumer certaines responsabilités envers son mari ou son amant et contribuer à son succès et à son bonheur. La femme joue donc un rôle primordial dans la vie privée de l'homme aussi bien que dans la société.

Dans *La Condition humaine*, May, dans son rôle de femme traditionnelle, se met toujours à la disposition de la famille de Gisors. Elle sert de source d'inspiration et d'encouragement à Kyo et elle est prête à se sacrifier dans les moments pénibles et de hardiesse pour le bonheur de son mari, Kyo. Elle joue à merveille son rôle naturel de femme de chambre dans ses relations affectueuses avec Kyo, et, est à jamais déterminée de lui apporter le soutien nécessaire pour le succès des objectifs révolutionnaires. Elle est toujours prête à accompagner Kyo dans ses activités insurrectionnelles. Il est, sans doute, évident que May veille au bonheur et au bien-être de son époux. Elle se sacrifie pour satisfaire Kyo sur tous les plans possibles, même dans les circonstances bizarres et difficiles ou son mari croit qu'il n'a pas besoin d'elle. C'est une femme prototype de spiritualité qui sert de point de contact pour Kyo et son père, car c'est à travers ses

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

activités que fils et père sont en permanente communion. Elle assume, plus ou moins, avec excellence, son devoir envers la communauté de révolutionnaires. Dans sa profession de médecin, elle soigne des malades, des blessés, surtout les victimes des atrocités commises par les forces gouvernementales de Chang-Kaï- Schek (*CH*, 49). Elle rend tous ces services volontairement, sans exiger aucune compensation ou rémunération sous une forme quelconque.

Dans un autre épisode, elle a sauvé la vie à une gosse de dix-huit ans qui a essayé de se suicider avec « une lame de rasoir de sureté » (*CH*, 48) et rassure la mère qu'elle ne mourrait pas. Cette responsabilité est exemplaire, étant donné que la communauté de la fille a échoué dans son devoir de s'assurer de son bien-être et lui impose une condition contre son gré. Elle demeure, à la fois, femme et mère dans son rôle traditionnel qu'elle joue avec maturité, délicatesse et abnégation. May l'avait délivrée de toute solitude, sinon de toute amertume, car selon l'auteur « il était que si elle mourait, il ne servirait plus sa cause avec espoir, mais avec désespoir, comme un mort lui-même » (*CH*, 303).

Les femmes de *L'Espoir* ont-elles aussi prouvé à quel point elles sont indispensables à la vie sociale, surtout dans les conditions les plus amères. Elles jouent un rôle important dans la société. L'auteur reconnaît également le rôle fondamental de la femme à l'égard des enfants quand il révèle qu' « une femme portait une petite-fille à peine âgée de deux ans à laquelle manquait la mâchoire inférieure […] Une femme traversa la rue – l'enfant n'a plus de tête » (*Esp*.442). Dans une autre scène, une mère qui a perdu son fils sauve la vie à un autre enfant égaré dans la rue avec désintéressement. L'acte généreux et désinvolte de la femme est une manifestation de l'amour et du sens humains dont elle est naturellement dotée pour délivrer l'être humain des vicissitudes et des imprécations dans les circonstances précaires et de désespoir. L'enfant désorienté trouve au moins du soulagement et du confort en ce moment de

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

douleur physique et de traumatisme psychologique quand « la mère s'avance envers lui les bras tendus […] l'enfant perdu lui sourit » (*Esp* 442). La femme reste la panacée pour l'enfant car ce dernier la considère comme mère indépendamment du lien familial qui les rapproche.

Malraux reconnaît et apprécie la contribution de la femme aux efforts insuffisants et aux lacunes des hommes. Le narrateur confirme la surprise de Garcia à propos du dévouement des femmes pendant la guerre civile espagnole : « Vu le grand nombre de femmes qui combattent du côté adverse, il ne saurait y avoir d'égard au sexe de ces militantes. » (*Esp.* 444). Malraux semble redéfinir le rôle traditionnel de ménagère de la femme en fonction de ses qualités physiques. Elle n'est plus reléguée au foyer pour s'occuper des membres de la famille mais combat pour délivrer l'humanité. Les femmes servent de force additionnelle ou complémentaire aux hommes pour libérer toute une nation de ses détracteurs. L'ampleur et la nature de sa tâche réduit l'écart de discrimination de genre entre femme et homme. La femme a la capacité de faire ce que fait l'homme, et même peut faire mieux ou devenir l'égal de l'homme si l'on prend en considération le courage et la détermination que démontrent ces femmes guerrières.

La fonction manifeste de la femme se définit encore plus clairement dans *Les Conquérants*. Malraux place les femmes dans leur contexte traditionnel de ménagère de foyer ou de gardienne de maison. Elles sont placées dans un environnement où les hommes qui sont considérés comme chefs de famille ou de foyer sont absents :

> A l'avant, des femmes presque toutes âgées, cuisinent sur des trépieds, dans une intense odeur de graisse brûlée ; souvent, derrière elles, apparaît un chat, une cage ou un singe enchaîné. Les enfants nus et jaunes passent de l'un à l'autre, faisant sauter comme un plumeau plat la frange unique de leurs

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> cheveux, plus et plus animés que les chats malgré leur ventre en poire de mangeurs de riz. Les tout-petits dorment, paquets, dans un linge noir accroché au dos des mères (*Conq.* 93-94).

Les femmes sont entourées de plusieurs entités, humaines et animales, sans la présence des hommes. Malgré leur âge avancé, elles ont le contrôle sur le foyer, en l'absence des hommes qui assument, eux-aussi, leur responsabilité de défendre la nation. Malraux, en plaçant les femmes dans un environnement, entourées des êtres vivants, démontre qu'elle n'est pas un objet sexuel pour satisfaire l'appétit érotique des hommes. Elle donne la vie aux autres et leur donne le soutien moral dans la période de tribulation. Même les animaux domestiques trouvent du réconfort et de sécurité en sa présence. Le rôle que Malraux attribue à la femme est symbolique. Elle est le noyau unificateur qui apporte de la consolation aux misérables, aux démunis, aux malheureux et aux victimes du conflit dont souffre la société. Les femmes apportent de la stabilité dans le foyer et dans son entourage ; ce que implique que leur absence résultera au désordre et à l'insatisfaction dans son milieu social. Le rôle de la femme malrucienne est indispensable pour sa famille et pour la société. Elle sert de source d'inspiration, de sécurité et d'encouragement pour les enfants. Elle contrôle l'évolution physique, spirituelle et psychologique des enfants. Le rôle de la femme est plus édifiant que destructif. À part le rôle manifeste des femmes, leurs actes produisent également des effets secondaires sur l'homme; ce sont des fonctions latentes.

4.6.2. La fonction latente de la femme

La fonction latente de la femme fait référence aux avantages non anticipés ou secondaires que l'on dérive d'une situation ou d'un service, en l'occurrence, de l'institution familiale

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

(Durkheim : 1895). La fonction latente de la femme, dans le présent travail, se situe donc au niveau de l'effet que produit sa présence ou son service sur le moral, la psychologie et le comportement de l'homme. À part la satisfaction charnelle que l'homme dérive du service de la femme, il est fortement susceptible d'être influencé dans ses relations privées avec autrui, dans ses entreprises professionnelles et dans sa vie quotidienne par les faits et les méfaits de la femme. Le tempérament que l'homme doit adopter face à l'exécution d'une entreprise, d'une décision vitale et au succès d'une activité peut être aisément affecté par l'interaction préalable avec une femme.

La présence d'une femme dans la vie de Ferral aboutit à deux fonctions distinctes : la fonction latente et le dysfonctionnement. Ferral n'est pas marié, mais il a une maîtresse, Valérie, et passe ses moments d'oisiveté avec les courtisanes. Ferral est un homme d'affaires, il est bourgeois et de renommée internationale, il est le représentant du gouvernement français en Chine. En dépit de sa renommée internationale, son prestige social et sa possession matériel, il lui manque une complémentarité qu'il ne trouve que chez les femmes. Les femmes paraissent avoir la solution qui remédie à la misère de son état d'esprit dans les moments pénibles de crise. Etant Français, il paraît avoir la maladie des Occidentaux bourgeois que Gisors observe: « Il faut toujours s'intoxiquer : ce pays a l'opium, l'islam le Haschisch, l'occident la femme… Peut-être l'amour est-il surtout le moyen qu'emploie l'Occidental pour s'affranchir de sa condition d'homme »(*CH*, 288).

Il se manifeste alors que Ferral ne peut pas se passer de femmes et il en est fortement obsédé : «Il avait envie des maîtresses » (*CH*, 117). En dehors de la satisfaction charnelle que donne Valérie à Ferral, elle comble le vide dans sa vie et sa nature combattante (*CH*, 117). Posséder Valérie lui donne une satisfaction mentale et psychologique. Elle devient, pour lui, une

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

entité rationnelle contre qui il mesure son intelligence pour satisfaire son orgueil naturel. La posséder, pour Ferral, est une victoire, « une conquête physique » qui lui rassure sa masculinité, sa virilité, sa puissance machiste et son pouvoir patriarcal. Il transforme et possède Valérie comme un objet de relaxation après les tractations quotidiennes pénibles pour se libérer du stress et de la pression que lui donnent ses activités et ses engagements (*CH*, 117-121). La révolte, le départ et la séparation de sa maîtresse révèlent sa fragilité psychologique qui culmine en son incapacité de se concentrer et de mener un raisonnement logique.

Ferral, dans une grande mesure, devient dépendant de la présence d'une femme pour mieux se ravitailler. Après ses tractations avec Valérie, il a dû faire recours aux prostituées pour être en mesure de combler ce vide psychologique qui le tourmente dans sa vie sentimentale:

> Oui, sa volonté de puissance n'atteignait jamais son objet, ne vivait
>
> que de le renouveler ; mais, n'eut-il de sa vie possédé une seule femme,
>
> il avait possédé, il posséderait à travers cette chinoise qui l'attendait, la
>
> seule chose dont il fut avide (*CH*, 232).

La femme lui assure une satisfaction charnelle qui paraît un supplément à sa vulnérabilité mentale et psychologique. Il donne l'impression qu'il souffre de carence sexuelle quand il se retrouve seul et qu'il ne peut pas supporter l'absence d'une femme dans sa vie privée pour une longue durée. Il se comporte comme un toxicomane qui est à cours d'opium. Bien que la femme joue un rôle indispensable dans la totalité de l'existence humaine, elle est susceptible d'être influencée par le comportement des hommes et l'ordre social qui peuvent provoquer son dysfonctionnement.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

4.6.3. Le dysfonctionnement de la femme

Le dysfonctionnement de l'institution familiale est l'ensemble des inconvénients inattendus qui proviennent des responsabilités assignées aux membres de la société (Durkheim, 1895). Le dysfonctionnement de la femme est les répercussions négatives que peuvent provoquer les tâches domestiques ou professionnelles de celle-ci chez l'homme. Malgré les nombreux services louables que rend la femme et que les hommes apprécient et admirent, ses devoirs sociaux résultent parfois en phénomènes conflictuels au détriment du confort de l'homme. Le dysfonctionnement peut être l'œuvre des actes délibérément entrepris pour nuire à l'homme ou des gestes inconsciemment effectuées qui ruinent l'ambiance de bonheur de la société.

Une des attraits remarquables dans les œuvres de Malraux est le penchant des personnages féminins à la débauche, à la vie de libertinage et à la tendance de se libérer du joug masculin. En raison de l'amour intime réciproque entre May et lui, Kyo accorde à sa femme une liberté illimitée, incompatible avec les normes et les valeurs sociales: « Je t'ai dit que tu es libre […]. Réellement elle était libre de coucher avec qui elle voulait. » (*CH*, 52). May profite de cet atout pour abuser de la confiance de son mari et le plonge dans un état de traumatisme psychologique qui réveille en lui le sens de la jalousie. Elle confesse à Kyo : « J'ai fini par me coucher avec Lenglen [un de ses camarades] cet après-midi. » (*CH*, 50). Cette révélation est un manque de respect et de dignité pour son mari et l'indifférence qu'elle éprouve à son égard révèle qu'elle ne se sent pas coupable de son acte adultère. En outre, elle détruit la sainteté de son foyer matrimonial tout en demeurant ignorante de la conséquence dévastatrice sur l'état d'esprit de son conjoint: «Kyo souffrait de la douleur la plus humiliante : celle qu'on se méprise d'éprouver […]. Il savait qu'il était dans un état de crise […] il était en face d'elle comme d'une agonie » (*CH*, 52-55).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Ces propos montrent à quel degré Kyo souffre moralement et psychologiquement, suite à, mauvaise conduite de son épouse. Le comportement de May met Kyo dans une posture de mélancolie et de désespoir. Elle a démoralisé son époux qui croyait avoir une compagne fidèle et digne de confiance. Elle a provoqué en lui du dégoût et du dédain pour le sexe féminin. Instantanément, il reconnaît les faiblesses et la laideur de sa femme qu'il supportait depuis le début de leur union de couple: «Par un sentiment, sans nom, aussi destructeur que le temps et la mort: il ne la retrouvait pas ; quel être humain était ce corps sportif […] un œil long, partant de la tempe enfoncé entre le front dégagé et la pommette » (*CH*, 54).

L'acte d'infidélité détruit non seulement l'image symbolique d'honnêteté du foyer conjugal, mais freine aussi brusquement l'élan dynamique d'organisation de la révolution de Kyo ; la bravoure, le courage, la ferme détermination, tous s'affaiblissent. Le bon sens de la mesure et la bonne réflexion d'objectivité se remplacent par un sentiment d'animosité, de haine, de jalousie et d'angoisse. La perte instantanée et brutale de son héroïsme symbolise l'étendue de la gravité du dysfonctionnement que l'acte ou l'influence d'une femme peut avoir sur un homme.

Le dysfonctionnement de la femme sur la vie de Hemmerlrich se révèle plutôt paradoxale. Contrairement au cas de Kyo, il vit avec une femme considérée, accommodante et passive qui n'est pas indiscrète comme May. C'est une femme dont l'état de santé est très mauvais. Par conséquent, il doit veiller au chevet de son épouse; situation qui l'oblige à rester sur place, incapable de se déplacer et de s'engager dans les affaires ; il vit alors dans la misère. La précarité de son existence provient de la santé maladive de sa femme. Hemmerlrich est ambitieux et résolu d'améliorer sa condition de vie pour se faire sortir de la misère qui l'accable. Sa circonstance le contraint à s'estimer « un raté » de l'existence humaine. Il est néanmoins conscient de son potentiel, de son aptitude à changer son destin pour le mieux. Son incapacité de

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

mouvoir et de s'impliquer corps et âme dans l'insurrection du prolétariat est due à la présence et à la mauvaise santé de sa femme. Sa femme constitue un obstacle pour son succès économique et social. A cause de sa femme malade, il ne peut même plus accorder l'hospitalité, dont il a l'habitude, à Tchen et à ses collaborateurs. Il dit à Tchen: « Les bombes, je ne peux pas en ce moment. S'ils trouvaient des bombes ici, ils toueront […] la femme et le gosse […] Le gosse est très malade et la femme n'est pas brillante » (*CH*, 178).

L'impact négatif de la présence d'une femme dans sa vie se justifie après le massacre de son épouse. Aussitôt après le massacre de sa famille, Hammerlrich subit une métamorphose psychologique spontanée et radicale qui le propulse devant la scène sociale:

> Il n'était plus impuissant. Maintenant, il pouvait tuer, lui aussi. Il lui
>
> était tout à coup révélé que la vie n'était pas le seul mode de contact
>
> entre les êtres, qu'elle n'était même pas le meilleur ; qu'il les connaisse,
>
> les aimait, les possédait plus dans la vengeance que dans la vie. […]
>
> J'ai un couteau, […] Donne-moi un fusil […] des grenades (*CH*, 254).

Hemmerlrich retrouve la force psychologique pour s'impliquer dans la vie sociale. Il s'implique dans la révolte et devient un des meilleurs combattants ; il se fait ainsi embaucher comme « monteur d'électricité » dans une usine. Béatrice Bonhomme et Patrice Villani (1996 :41) observent qu'il « devient l'exemple même de l'ouvrier qui transforme son humiliation en valeur». De toute évidence, Hemmerlirch ne se laisse pas abandonner au dysfonctionnement causé par l'état maladif de sa famille ; il en a profité pour se tirer de la misère économique et pour trouver un remède à son aliénation sociale.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

De même, Ferral souffre du dysfonctionnement de sa maîtresse. Malgré la satisfaction psychologique ou métaphysique que Valérie donne à Ferral, elle le fait subir des moments pénibles quand il désire affirmer son autorité machiste et patriarcale, son prestige social et veut la posséder comme un objet sensuel. En guise de vengeance du traitement sadique qu'elle reçoit de Ferral, elle arrange malicieusement un duel entre lui et un autre amant, le directeur d'une banque anglaise. Pour pouvoir remporter une victoire psychologique et fragiliser l'orgueil et le moral de Ferral, elle fait un choix endogame, d'après les théories fonctionnalistes, contre son amant. Son adversaire, plus jeune, est de la même classe et du même prestige social que lui, c'est-à-dire la bourgeoisie. Sachant que son amant la flattera de son amour pour elle avec un oiseau symbolique dans une cage, elle fait porter un autre merle par son nouvel amant pour la présenter à Ferral, complot à l'insu des deux adversaires. La répercussion de cette intrigue est très dévastatrice et démoralisante à l'esprit des deux grands hommes qui « comprirent ensemble qu'ils étaient mystifiés » (*CH*, 215). Ils se sentent imposer une infériorité, infligés une bassesse, « entourés de la vraie bêtise humaine » (*CH*, 215) insupportable et inhumaine.

L'acte de Valérie trouble Ferral, car il se sent bafoué et atteint d'ignonimie (*CH*, 216) Au lieu d'appliquer la raison à son humiliation, il se laisse mener par cette « folie » et répond également par des actes fous. Il achète des oiseaux, des animaux qu'il disperse dans la chambre de Valérie. La démence de Ferral, à la suite du comportement de sa maîtresse, réitère l'emprise qu'une femme peut avoir sur l'homme. Valérie qui a jusqu'alors servi de soutien physique, moral et psychologique dans l'existence de Ferral s'est métamorphosée en une entité d'enchevêtrement, de *déraisonnement* et de nuisance dans la vie de Ferral. Le dysfonctionnement dont a souffert Ferral est la conséquence du traitement inhumain et immoral qu'il a donné à Valérie.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

L'incarcération de Pierre Garine dans *Les Conquérants* par la classe dirigeante chinoise et l'aveuglement de Grabot dans *La Voie royale* par les Moïs sont des conséquences de leur relation avec les femmes. Peut-être ignorent-ils les répercussions néfastes que leur comportement immoral avec les femmes peut causer à leur personnalité et à la société. Garine s'est associé aux femmes à cause de leur état de santé et de leur image social. Les femmes sont enceintes et ne veulent pas garder la grossesse de peur qu'elles subiront des mesures de rétorsion ou punitives de l'ordre social et surtout à cause de la pauvreté. Elles optent alors pour l'avortement, acte que la société condamne et incrimine. En dépit de l'inculpation pour avortement, Garine entreprend volontairement son financement dans l'optique de sauver la vie aux pauvres femmes.

> Les sages-femmes qui acceptaient de provoquer l'avortement […] se faisaient payer. Pierre à maintes reprises, avait, mi par conviction, mi par vanité, donné les sommes que n'auraient pu trouver seules des jeunes femmes pauvres. Il disposait de la fortune qu'il avait héritée de sa mère. […] Il fut poursuivi pour complicité (*Conq*.71).

Garine développe une relation affective pour les femmes, de la sympathie et de la générosité envers les filles démunies et malheureuses. Pourtant, toutes ces qualités sont méconnues de la classe dirigeante qui juge son action comme une infraction contre la morale de l'ordre social. Il est inculpé et infligé d'une sanction d'emprisonnement à la suite de son rôle généreux à l'égard des femmes bien qu'il ne soit pas bénéficiaire de leurs actes abominables. Ironiquement, les femmes n'ont subi aucune conséquence de leur acte tandis que Garine devient victime de leur comportement immoral.

Bien que le sort déplorable qu'il subit des mains des Moïs ne soit pas directement lié à une interaction directe avec les femmes stiengs, il est la conséquence de son désir insatiable pour le

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

corps féminin. La résistance farouche du peuple insoumis contre lui, le traitement cruel et inhumain à son égard émanent de la protection que les paysans comptent donner à leurs femmes au détriment des étrangers. Son aveuglement par les Moïs est causé par le dysfonctionnement de l'influence que les filles ont sur sa vie érotique. Grabot veut profiter de la lâcheté et la débilité morale des femmes pour satisfaire son plaisir sexuel auquel il attache une grande importance. Perken révèle à Claude la passion phénoménale que Grabot accorde à son instinct érotique:

> Qu'est-il venu faire ici ? De l'érotisme, d'abord (bien que les femmes de cette région soient beaucoup plus moches que celles du Laos) : Le pouvoir doit se définir pour lui par la possibilité d'en abuser […] il trouve le plaisir que nous trouvons tous, mais plus aigu parce que plus nécessaire. Des femmes, rien que des femmes… Un village de femmes (*V.R.* 117-119).

Grabot fait de l'érotisme une œuvre de prédilection et espère assujettir les femmes « louches » et vulnérable susceptibles de devenir des proies qu'il peut manipuler à sa guise. A l'instar de Perken, la relation de Grabot avec les femmes ne se fonde pas sur le sentiment d'amour pour autrui. En outre, il n'envisageait pas le dysfonctionnement des femmes sur son désir sexuel. La misère sinon la cécité dont il souffre provient alors de son infatuation pour les femmes.

Malraux se montre féministe. Il accorde une importance aux femmes peut-être à cause de ses relations multiples avec les femmes. Il est officiellement reconnu d'avoir eu au moins trois femmes dont la première a joué un rôle primordial dans sa vie privée et professionnelle. Goldsmith était la femme qui l'avait accompagné dans les forêts cambodgiennes en quête des bas-reliefs, épisode qui constitue la trame de la majorité de ses œuvres littéraires, notamment *La*

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Voix royale. Les femmes, quelles que soient leur nature, leurs qualités et caractéristiques, ont des fonctions distinctives à accomplir. Pour la survie de l'homme, qu'il soit son conjoint, un partenaire lointain ou un inconnu. Le paradoxe est pourtant le peu de considération que la société accorde à la femme malgré le potentiel abondant dont elle dispose pour œuvrer indépendamment de la volonté et du désir des hommes. Négliger le rôle et la pertinence du sexe féminin comme le font les personnages malruciens serait une erreur grave de la part de la société phallocratique ou machiste. Même si physiquement, comparativement à l'homme, les femmes sont les entités humaines les plus faibles, leur contribution à la survie de la société et de l'homme en particulier est immense. Elles sont indispensables au bien-être psychologique, spirituel et physique du sexe masculin. En fait, la souffrance et l'humiliation qu'ont subies des personnages, comme Ferral, Rabecci et Grabot changeront leur comportement envers le sexe feminin peut-être de manière circonspecte et religieuse.

4.7. LA RELIGION CHEZ MALRAUX

La religion se définit comme « Reconnaissance par l'être humain d'un pouvoir ou d'un principe supérieur de qui dépend sa destinée et à qui obéissance et respect sont dus ; attitude intellectuelle et morale qui résulte de cette croyance en conformité avec un modèle social et qui peut constituer une règle de vie ». Durkheim (1912:65), de son côté, définit la religion de la façon suivante : « Une religion est un système de croyance et de pratique relative à des choses sacrées ; croyance et pratique qui unissent en une même communauté […] tous ceux qui y adhèrent ». Selon ce concept, la religion trouve ses origines dans les forces sociales qui sont toujours présentes dans une communauté. Ces forces sociales se concrétisent dans des moments d'effervescence collective. Ces moments arrivent quand tous les individus d'un groupe sont

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

rassemblés dans une même pensée et dans une même action. Une fois ces individus rassemblés, il se dégage de leur rapprochement une sorte d'électricité qui les transporte vite à un degré extraordinaire d'exaltation (Durkheim, 1912 :63-68). Dans ses œuvres littéraires, Malraux nous présente deux sortes de religions : une religion de nature spirituelle – le christianisme – et une autre de nature pratique. Le christianisme, selon *Le Grand Robert* est « la religion fondée sur l'enseignement, la personne et la vie de Jésus-Christ ». Cette religion est vivement critiquée dans les œuvres de Malraux.

4.7.1. Déviance à l'égard de la religion

Dans *La Condition humaine*, le type de religion que met en exergue Malraux est le christianisme, une pratique révérencielle où le pratiquant, au premier abord, reconnaît et accepte le Christ comme son seigneur et son sauveur ; il communique ensuite avec Dieu par l'intermédiaire du Christ. La religion, telle qu'elle est présentée dans *La Condition humaine,* est l'adoration ou la vénération de Dieu. C'est une pratique où l'individu doit se soumettre à la volonté de Dieu et à ses commandements. Malraux, dans son œuvre, met le prolétaire, à savoir Tchen, dans une circonstance où il est obligé de croire que le christianisme est une pratique indispensable qu'il doit inclure dans sa vie privée. Pourtant, l'attitude du prolétaire s'avère inconsidérée et irrévérencieuses. Il est plus préoccupé par l'aspect réaliste de la vie que par l'aspect métaphysique ou spirituel de la religion. L'oncle de Tchen l'envoie aux missionnaires sous prétexte d'acquérir une carrière ecclésiastique alors qu'en réalité son intention est de lui faire apprendre uniquement le français et l'anglais, deux langues qui seront très utiles pour son avenir dans le milieu social où il vit (*CH*, 66).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Manifestement, l'attitude de Tchen à l'égard du christianisme n'est pas différente de celle de son oncle. Le comportement de Tchen à l'égard du christianisme est une conduite déviante face aux valeurs sociales. Son comportement n'est, en aucun cas, en conformité avec les enseignements qu'il a reçus chez son pasteur luthérien, Smithson. Il nie la prière, le bonheur et la foi religieuse (*CH*, 166). Son interaction avec le pasteur démontre qu'il s'est entièrement dévié du christianisme pour une autre cause à la fois personnelle et sociale :

> – Je prie pour vous chaque jour, Tchen. Qu'avez-vous trouvé à la place de la foi que vous avez quittée ?
>
> – Je ne suis pas de ceux dont s'occupe le bonheur […]
>
> – Il n'y a pas que le bonheur, Tchen, il y a la paix - et parfois l'amour…
>
> – Nong [sic]. Pas pour moi. […] - Je n'aime pas l'humanité qui est faite de la contemplation, de la souffrance.
>
> – Je vous ai dit que je ne cherchais pas la paix (*CH*, 166-167).

Ce rapport de tension entre Tchen et son pasteur sur les principes religieux émane de la situation anomique dans laquelle se plonge la société. La loi, les règlements, les normes et les valeurs ne fonctionnent plus, le système gouvernemental est brisé, les classes dirigeantes et les instances se livrent à des querelles intestines. A travers Tchen, il se révèle que le christianisme devient inutile puisque les instances sociales sont brisées et la société vit dans la misère. Il est sérieusement affecté par des circonstances anomiques sociales sur lesquelles il ne peut avoir aucun contrôle :

> Tchen – l'oncle pris comme otage et n'ayant pu payer sa rançon, exécuté à la prise de Swatéou – s'était trouvé sans argent, nanti de diplôme sans

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> valeur, en face de ses vingt-quatre ans et de la Chine. Chauffeur de camion […] puis aide-chimiste, puis rien. Tout le précipitait à l'action politique : l'espoir d'un monde différent, la possibilité de manger quoique misérablement (*CH*, 68).

Sa métamorphose d'un personnage qui a horreur de la chasse et du sang humain en une personne chez qui le terrorisme devient une fascination de la puissance montre l'influence que les activités de la société peuvent avoir sur le comportement et la nature d'un individu. La pratique religieuse, en l'occurrence le christianisme, ne peut donc pas nécessairement influencer la vie psychologique et morale d'un individu.

Kyo, pour sa part, reste indifférent au christianisme. Mais, à en croire les théories fonctionnalistes de Durkheim (1892), il reste un homme religieux dont l'objet sacré est la fraternité. Kyo paraît mystérieux dans son dévouement pour restaurer la dignité qu'il suppose ne peut être conquise qu'à travers l'amour pour l'humanité et surtout pour ses concitoyens. Ainsi dans l'espoir d'atteindre son objectif, il cultive une fraternité zélée, altruiste pour son prochain, amour que ses compatriotes et ses collègues acceptent et partagent avec lui. Kyo a « une forte conviction que les idées ne doivent pas être pensées mais vécues ». Il choisit alors ses actions avec préméditation et tente de cultiver la fraternité pour aboutir à la dignité. Il quitte son père qui l'aime et l'admire beaucoup comme fils unique : « Il avait quitté son père, vécu à Canton, à Tientsin, de la vie des manœuvres et des coolies-pousse, pour organiser les syndicats (*CH*, 68). Sa dévotion ne se limite pas à une croyance égocentrique ou à une pratique égoïste. Il porte son regard au-delà du culte du moi pour conquérir l'amour du prochain. Son indifférence au christianisme n'est pas synonyme de la haine pour la religion, mais c'est une façon de distinguer

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

la métaphysique ou le spirituel du pragmatisme. Son objet sacré qui est donc la fraternité représente, pour lui, l'élément vénérable dans sa vie et dans son milieu social. L'amour fraternel est son pilier et sa force motrice, moyen par lequel, il aspire à la restauration de la dignité chinoise :

> Le sens héroïque lui avait été donné comme une discipline, non comme une justification de la vie. La vie avait un sens, et il le connaissait : donner à chacun de ses hommes que la famine, en ce moment même, faisait mourir comme une peste lente, la possession de sa propre dignité. Il était des leurs : il avait cherché les siens et les avaient trouvés (*CH*, 68).

L'amour et la dévotion de Kyo pour ses concitoyens chinois sont sacrés. Il sacrifie ses intérêts personnels pour restaurer la paix et la dignité à la société, à l'image de Jésus Christ, qui s'est sacrifié comme un agneau pour sauver l'humanité. La fraternité produit l'énergie vitale, que Durkheim appelle, en termes religieux, « mana », qui lie Kyo et ses fidèles révolutionnaires.

En nous basant sur la théorie fonctionnaliste à propos de la religion de Durkheim (1912), la vraie religion des personnages dans *l'Espoir* n'est pas le christianisme, c'est, au contraire, l'espoir . Xéménès et Manuel sont les grands praticiens de « la foi d'espoir » dans la mesure où les actions, l'organisation et la relation avec leurs collègues se fondent sur « l'espoir ». Le christianisme, comme l'affirment ses pratiquants, est une religion de salut. Xéménès est décrit comme chrétien, plus précisément, catholique ; sa religiosité et son christianisme sont mis en question dans la mesure où il se soulève contre la foi qu'il doit défendre et protéger. Il se fait volontaire et lutte du côté des communistes qui profanent les églises en les brûlant et en

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

inscrivant sur leur ruine « Propriété de la vengeance du peuple ». En tant que chrétiens, ils se trouvent du côté des opprimés contre les oppresseurs et se révoltent contre les prêtres. Il est décrit par Savane (1976:100) en ces termes : « Xéménès est un de ces chrétiens qui se sent solidaire de ceux qui ont des rats contre ceux qui ont des bœufs. » Son courage et son espoir sont la qualité magique par laquelle il aborde le combat et se convainc qu'il est à l'abri de tout danger. Au moment où le combat fait rage, il traverse seul avec espoir, au milieu des balles, la place devant l'hôtel qui est pris aussitôt (*Esp.* 525)

Le christianisme, selon la façon dont il est conçu dans *L'Espoir*, n'est pas en tandem avec les principes de salut et les règles morales prescrites dans la Bible ou les commandements pour les chrétiens. Malraux, par la voix de Xéménès, ironise le christianisme et blasphème l'église. Dans une conversation avec Manuel, il demande : « Qu'est-ce que l'Église en a fait d'autre qu'une espèce d'affreuse enfance ? Qu'est-ce qu'elle a fait de nos femmes ? Et de notre peuple ? Elle leur a enseigné deux choses : à obéir et à dormir » (*Esp*. 207).

Il accuse l'église d'être une institution sociale inerte et conservatrice qui se soucie peu de l'évolution et du développement de la société. L'église échoue dans sa mission de cultiver l'amour fraternel entre les paysans et les seigneurs. Elle soutient les seigneurs dans les actes inhumains contre les sujets et approuve la répression des armées franquistes contre les citoyens espagnols. L'attitude discriminatoire de l'église chrétienne met en cause la pertinence du christianisme pour l'existence des hommes. Les représentants du Christ, les curés, sont qualifiés de « voleurs de pardons » car ils ne s'intéressent qu'à la confession des pécheurs. Le traitement du thème de christianisme dans *L'Espo*ir renforce la philosophie nietzschéenne sur le rapport entre Dieu et l'homme dont s'inspire Malraux. Il apprécie l'assertion que l'être humain vit dans un monde que Dieu lui-même a abandonné. Dans une anecdote, l'auteur ironise Le Christ et

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

révèle l'inutilité de son existence et de sa mission salvatrice. Il est incapable de sauver l'homme de sa misère et trouve un prétexte pour justifier l'échec de sa responsabilité : « Alors le Christ s'est dit qu'il n'y a pas grand-chose à faire avec les hommes. Qu'ils étaient si dégoutants que même en saignant pour eux jour et nuit pendant l'éternité on n'arrive jamais à les laver » (*Esp*. 311). Cette explication montre, d'une manière ou l'autre, à quel point le Fils de Dieu est débordé par les vicissitudes et les imprécations qui confrontent l'être humain et la nature difficile de son devoir de salut. Xéménès réitère sa conviction de l'inutilité du Christ parmi les hommes quand il déclare : « Le fils de Dieu est venu sur la terre afin de parler pour ne rien dire » (*Esp.* 368). D'après les fonctionnalistes, le vrai religieux est celui qui se consacre à sauver la vie à ses frères et crée une harmonie parfaite entre eux.

Il se révèle sans doute que par le biais de Xémérès, Malraux donne une autre interprétation à la religion. Etant chef, Xémérès donne l'exemple pour être émulé par les hommes. Au nom de « l'espoir », il donne de précieuses leçons à Manuel et lui explique qu'un officier doit être aimé de ses collaborateurs et les sujets qui vivent sous sa juridiction en fonction de son aptitude de commander et non pas par les particularités de ces personnes. Il prédit à Manuel qu'il sera général avant trente-cinq ans, en vertu de son grand espoir pour la réussite de leurs activités révolutionnaires.

Le rôle de Garine dans *Les Conquérants* est semblable à la mission présumée du Christ. Il s'est introduit volontiers au sein de la coalition révolutionnaire et s'attribue la responsabilité d'unifier toutes les parties divergentes dans le but d'accélérer l'expulsion des capitalistes occidentaux. Une fois que sa mission est accomplie, il tombe malade et meurt, tout comme le Christ. Il meurt après avoir délivré, sinon sauvée ses concitoyens. Sa mission salvatrice est concrète et « empirique » à la différence des curés qui ne prêchent que le salut par le truchement

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

de la foi ou de la croyance. Certes, Malraux fait une distinction entre l'approche humaniste à la vie et la croyance en une entité spirituelle ou métaphysique pour résoudre les problèmes qui confrontent les hommes. Les vrais personnages qui apportent le salut à la société souffrante ne sont pas les religieux pratiquants, comme les prêtres et les pasteurs. Ce sont, au contraire, les personnages qui n'ont aucune notion des principes chrétiens de salut mais des individus qui ont de l'amour pour autrui et possèdent l'esprit de sacrifice de soi.

L'attitude de Malraux à l'égard de la religion paraît paradoxale. La religion occupe une place primordiale parmi les thèmes sociaux de ses œuvres littéraires. Il reste un critique virulent du christianisme. Bien sûr, il déclare en 1970 dans une interview à Komnen Becirovic, qu'il n'est ni croyant ni athée. Par cette déclaration, il est aisé de conclure que Malraux adopte une position neutre face au christianisme. Par contre, cette position contrarie le traitement acerbe qu'il donne du christianisme. Le christianisme, tel qu'il le présente dans ses critiques, est une parodie de la pratique religieuse imbibée de la spiritualité, camouflée avec des anecdotes imaginatives et ancrée dans l'hypocrisie à son paroxysme. Il déplore vivement le comportement hypocrite des curés, des pasteurs et des prêtres envers la société dans les périodes de crise et au moment où le peuple a besoin de salut. Il n'existe aucune compatibilité entre le christianisme et l'humanisme. L'être humain a la liberté et le devoir d'agir pour remédier à son malaise. Les prêtres, les pasteurs et les curés ne sont que des êtres complaisants, des flagorneurs qui ne se préoccupent que de leur propre survie. Peut-être Malraux escompte-t-il que les ecclésiastes redéfinissent l'essence du christianisme, leur propre mission dans les églises et leurs responsabilités envers la société.

Tout compte fait, les idéologies font partie intégrante des thèmes et des concepts philosophiques de Malraux. Certaines des idéologies sont explicitement traitées pour faciliter la

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

compréhension des thèmes qui abondent dans ses œuvres littéraires. Les thèmes, comme la condition humaine, la souffrance, la guerre, la fraternité, l'individualisme, sont traités autour des idéologies comme le capitalisme, le communisme, le paternalisme et le féminisme. Il existe donc une corrélation étroite entre les idéologies et les thèmes que Malraux exploite pour stimuler la sensibilité, l'intelligence et la faculté de raisonnement de ses lecteurs. De surcroît, les idéologies clarifient mieux les messages de sensibilisation de Malraux. Un constat remarquable chez l'auteur est sa propension d'établir un lien intime entre ses idéologies et l'homme, la société et la condition humaine. Elles repositionnent les hommes dans une perspective à partir de laquelle ils conçoivent le milieu social où ils vivent et leur permettent d'initier leurs propres solutions à l'encontre des problèmes humains. Les idéologies ne fonctionnent guère dans la vide, elles se manifestent dans la vie sociale. Le communisme, par exemple, aide à cultiver la solidarité mécanique qui influe sur les relations de travail, de collaboration et de sécurité qui existent parmi les prolétaires. Plus intéressant encore est la manière subtile dont Malraux use du concept idéologique pour traiter également les relations fonctionnelles qui prévalent parmi les différentes classes sociales, malgré leurs divergences sur plusieurs fronts : rang politique, statut économique et prestige social.

4.8. Malraux et son idéologie de prédilection

Malraux a connu beaucoup d'expériences, de révolutions et de guerres avant de découvrir la fraternité ou la solidarité mécanique qui devient une de ses thèmes de prédilection; ce sont donc des bouleversements sociaux qui ont influé sur sa vie sociale, intime, intellectuelle et professionnelle. Moraud (2001:7) fait ce commentaire : « André Malraux est né le XXe siècle dont il a été tour à tour ou simultanément l'arpenteur impatient, le prophète inspiré, le

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

déchiffreur des sens et des songes, le pourfendeur des conformistes ou le somnambule efficace ». Malraux transpose ainsi son expérience personnelle dans sa carrière professionnelle et d'écrivain. Cette transposition se reflète dans ses œuvres littéraires comme *L'Espoir* et *La Voie royale*. Dans *L'Espoir*, il s'aligne aux côtés des prolétaires, sympathise avec eux et se plaint de leur sort misérable. Dans *La Voie royale,* Claude symbolise le bourgeois qui est en quête de richesse pour mener une belle vie aisée. Cette scène est une transposition de l'aventure de Malraux dans les forêts cambodgiennes dans la tentative de se procurer des objets archéologiques avec l'espoir de s'enrichir ou de faire fortune. Cette décision de s'aventurer est prise à la suite de la ruine de la dot de sa femme, Clara. L'échec de son voyage archéologique constitue une base solide de sa carrière littéraire et lui donne le sens des affaires qu'il illustre considérablement dans ses œuvres, notamment par le biais de Ferral dans *La Condition humaine*.

La contribution de Malraux ne se limite pas seulement à la période de rédaction des œuvres littéraires pour sensibiliser les différentes couches sociales mais, elle est disponible à toute occasion opportune. Au cours de ses nombreux discours lors des cérémonies officielles ou privées André Malraux s'est imposé comme l'une des grandes voix de la Résistance et le porte-parole des défavorisés. A Durestal, comme dans plusieurs de ses discours, il s'adresse, tout d'abord aux enfants des maquisards :

> C'est à vos enfants que je dois dire aujourd'hui ce que vous avez fait.
>
> Croyez-moi : ce n'était pas si mal. Il y a suffisamment de morts dans
>
> les cimetières et les bois qui nous entourent pour que je puisse affirmer :
>
> vous vous êtes bien battus. Mais vous avez été plus que des combattants :

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> vous avez été des témoins (Foulon, 2011 : 239-240).

Ce discours de sensibilisation s'adresse non seulement à la progéniture des combattants mais également à toute la génération du demain qui a besoin de se motiver pour pouvoir confronter les réalités de la vie et la précarité de leur propre condition existentielle. L'entretien fructueux que Malraux avait eu avec les différentes classes sociales lui a permis de comprendre, de privilégier et d'appliquer des idéologies comme le capitalisme, le communisme, le paternalisme et le féminisme dans ses œuvres littéraires et dans ses discours.

Du point de vue fonctionnaliste, ce sera une spéculation si l'on prétend identifier Malraux avec une classe sociale spécifique ou sonder sa préférence pour une culture particulière. Il exprime souvent de l'amertume contre son milieu social par la voix:

> Absurde. Je ne veux nullement dire déraisonnable. Qu'on la transforme, cette
>
> société, ne m'intéresse pas. Ce n'est pas l'absence de justice en elle qui m'atteint,
>
> mais quelque chose de plus profond, l'impossibilité de donner à une forme sociale, quelle qu'elle soit mon adhésion. Je suis a-social comme je suis athée, et de la même façon. Tout cela n'aurait aucune importance si j'étais homme d'étude ; mais je sais que tout le long de ma vie je trouverai à mon côté l'ordre social, et que je ne pourrai jamais l'accepter sans renoncer à tout ce que je suis (*Conq.*75).

Ces propos sont la preuve qu'il a cultivé un sentiment hostile vis-à-vis la société, à la suite de l'injustice dont les citoyens sont victimes. Il a la ferme conviction que la société ne comprend pas ses intentions et ses plans pour l'avenir et pour la société, peut-être, parce qu'il a

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

abandonné ses études dès son adolescence. Dans l'ensemble, Malraux s'est beaucoup sacrifié pour l'évolution de l'être humain et le développement de la société, mais sa prédilection pour une classe particulière reste ambiguë. Cette position neutre à l'égard des groupes sociaux peut se justifier en vertu du traitement injuste qu'il a reçu et de l'insatisfaction qu'il dérive des valeurs culturelles et des pratiques civilisatrices de son milieu social. Étant d'origine capitaliste, bourgeoise et occidentale, il ruine sa fortune et s'aventure en quête d'argent. Il s'associe aux orientaux communistes pour lutter contre les exploiteurs en faveur des prolétaires mais il déclare qu'il n'est pas communiste. Bien qu'il ait un goût fin pour les objets d'art archéologiques et pour les reliques religieuses, il déclare qu'il n'est pas religieux. Peut-être, son goût insipide à l'encontre de la société est la répercussion de l'injustice qu'il a soufferte des mains des institutions et des instances sociales.

Malraux a vécu une expérience déconcertante et désagréable dans sa relation avec la classe dirigeante. Il exprime son amertume pour les dirigeants à travers ses personnages. Par exemple, dans *Les Conquérants,* il exprime son dégoût pour les autorités françaises à la suite de son emprisonnement pour vol des bas-reliefs d'art khmer. Il qualifie les agents gouvernementaux d'« abrutis », de « grotesques » d'«ignorants » indignes de confiance (*Conq*. 81). Les tractations de Malraux avec les autorités politiques le prédisposent à cultiver l'esprit de pessimisme pour la classe dirigeante. Son attitude hostile envers les instances politiques est un reflet de l'anomie qui affecte l'ordre social. Quant à son rapport avec la bourgeoisie, il fait savoir par le biais de Garine : «Ce qui est bien certain, c'est que je n'ai qu'un dégoût haineux pour la bourgeoisie dont je sors » (*Conq*. 80). Cette déclaration est incompatible avec son flirt et la vie de « dandy » qu'il a menée avec les bourgeois. Mais cette position controversée envers la bourgeoisie n'est pas synonyme d'hypocrisie ou de prétention étant donné qu'il est souvent mal compris par son

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

milieu social : « On a l'air de me prendre pour un malheureux visionnaire » (*Conq.*79). Est-ce pour cette raison qu'il redoute la présence des capitalistes occidentaux en Chine et s'arme jusqu'aux dents pour les combattre. Jusqu'à son avènement sur les territoires orientaux, Malraux paraît ignorant de la condition misérable des prolétaires comparativement à la débauche et à l'extravagance de la bourgeoisie.

La perte de sa confiance dans les instances dirigeantes, son revirement spontané du style bourgeois lui offre l'opportunité de s'associer au prolétariat dont il apprécie la valeur de collectivisme et de l'esprit de solidarité mécanique. Pourtant, il nie qu'il est partisan des principes communistes, idéologie de prédilection des prolétaires. Malgré la déclaration de Malraux qu'il n'est pas communiste, notre recherche révèle sans équivoque qu'il a lutté inlassablement en faveur des défavorisés et a aidé les prolétaires. En ce qui concerne les idéologies politiques, il avait un faible pour le communisme. Néanmoins, il apprécie les relations réciproques qui existent parmi les classes sociales indépendamment de leurs idéologies.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

CINQUIEME CHAPITRE : LES RELATIONS ENTRE LES DIFFERENTES CLASSES SOCIALES

En dépit de leurs différences, les diverses classes sociales fonctionnent sur la base du principe symbiotique. En d'autres termes, quelles que soient les qualités associées à la nature, aux traits caractériels et aux idéologies des différentes classes sociales, elles opèrent de manière interdépendante. Elles sont indispensables les unes aux autres, non seulement pour leur bon fonctionnement et pour atteindre leurs objectifs spécifiques, mais également pour leur propre survie. Chaque classe sociale possède des atouts, des ressources matérielles et humaines qu'elle met à la disposition des autres. Elles jouent un rôle complémentaire malgré leurs divergences en matières caractérielles et idéologiques qui les distinguent. A titre d'exemple, la classe dirigeante, dans sa responsabilité traditionnelle, doit s'assurer de la sécurité et du bien-être des membres des autres classes sociales et prendre en charge la protection des citoyens contre les agressions des forces externes ou contre les forces étrangères dont les activités sont hostiles à la dignité et à la souveraineté des citoyens et à l'intégrité territoriale. Les prolétaires fournissent la main d'œuvre dans le domaine des services, comme la fabrication des produits manufacturés dont profite toute la société y compris la classe dirigeante. Les bourgeois s'engagent à pourvoir le capital pour financer les activités des autres groupes sociaux, alors que les paysans, cramponnés à leurs ressources terriennes et forestières, approvisionnent la société des denrées alimentaires. Néanmoins, certaines classes sociales s'entendent et s'entraident mieux dans leur relation qu'avec les autres, comme la classe dirigeante et la classe bourgeoise.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

5.1. La relation classe dirigeante – classe bourgeoise

Avant que les dirigeants ne se portent au pouvoir légalement ou illégalement, les bourgeois se sont déjà solidement installés dans les milieux d'affaires ou dans les milieux sociaux qui sont convenables à leurs entreprises commerciales et aux transactions professionnelles. Dans l'esprit de socialisation, de collaboration et de partenariat, la classe dirigeante et la classe bourgeoise deviennent plus intimement liées l'une à l'autre qu'au prolétariat et à la paysannerie. Ces deux classes sociales sont socialement considérées comme étant supérieures et plus prestigieuses que les autres (Weber, 1905). Il postule qu'elles créent des institutions socialisantes indispensables pour le développement du milieu social et des membres de la société. Comme la bourgeoisie fait partie de la majorité dirigée, elle est censée se soumettre aux instances étatiques. Cependant, elle use de sa puissance économique pour influencer les dirigeants afin d'obtenir des privilèges ou des avantages qu'ils ne méritent pas et d'avoir leurs intérêts personnels gratifiés. Pour leur part, dans l'effort d'accomplir leurs devoirs légitimes ou d'entreprendre certaines tâches illégitimes, les dirigeants ont besoins des aides financières et matérielles dont les bourgeois sont souvent les seules sources d'approvisionnement.

De la même manière, avant l'avènement de Chang-Kaï-Shek et de ses collaborateurs, à l'instar de Konïg et de Martial, pour s'imposer aux Chinois, les hommes d'affaires anglais et les bourgeois français, dirigés par Ferral, se sont installés en Chine sous prétexte d'apporter leur contribution au développement des infrastructures, à la croissance économique et à l'évolution des citoyens de cette nation émergeante. La place de ces deux classes sociales dans *La Condition humaine* est remarquable, malgré leur atrocité contre le peuple chinois. A l'instar de Claude et de Perken dans *La Voie royale*, Ferral et Chang-Kaï-Schek deviennent extrêmement interdépendants. La classe dirigeante menée par Chang-Kaï-shek et la classe bourgeoise, dont le

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

chef de fil est Ferral, deviennent, à la suite, indissociables. Les deux groupes sociaux ne peuvent pas survivre sans la coopération et la collaboration réciproques. La classe dirigeante, Chang-Kaï-Shek et ses alliés, forme une force protectrice des intérêts de la bourgeoisie, tandis que son partenaire s'attribue la responsabilité de pourvoyeur de fonds et de fournisseur d'éléments matériels pour les opérations militaires.

Face à la grève et à l'insurrection des prolétaires, la classe bourgeoise redoutent fortement la destruction des infrastructures, la ruine des usines ou des entreprises industrielles et la faillite des affaires commerciales. Ferral se trouve dans l'obligation de solliciter l'aide immédiate de Chang-Kaï-Sheck pour protéger les intérêts de la bourgeoisie. Le gouvernement, dans ses efforts de protéger la voie ferrée sur laquelle les marchandises sont transportées, mobilise deux mille policiers et une brigade d'infanterie. Il déploie le train blindé avec des « instructeurs russes-blancs » et l'armée pour sauvegarder les intérêts et les avoirs de la bourgeoisie, les bâtiments comme les grands hôtels, les résidences françaises et pour s'assurer de la sécurité des ressortissants occidentaux. La classe dirigeante sert de source d'information pour Ferral sur le déroulement des événements, l'évolution du système sécuritaire, l'ampleur des atrocités commises par les révolutionnaires et la répercussion des actes des grévistes : « Depuis des semaines, les stocks de trois des Compagnies que Ferral contrôlait pourrissaient à côté du quai somptueux : les coolies refusaient tout transport » (*CH,* 84). Les données statistiques mettent la classe bourgeoise au courant du nombre de chômeurs qui est alarmant : « 220 000 sans-travail ». Ceux-ci menacent l'économie et la sécurité de l'état, car ils seront métamorphosés en révolutionnaires pour lutter contre les dirigeants et les bourgeois.

La bourgeoisie, de son côté, fait une contribution financière aux engagements des dirigeants pour la réalisation des activités de défense et de protection des entreprises industrielles

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

et, pour la bonne gestion des affaires administratives et étatiques. Chang-Kaï-Sheck admet qu'il a dépensé « 18 millions de piastres » en cinq semaines et attend 7 millions de piastres par mois. Ces sommes d'argent proviennent des activités et de la contribution de la bourgeoisie pour « combler le déficit de l'armée » (*CH*, 180). Visiblement, la bourgeoisie est « la colonne vertébrale », sinon le pilier, qui soutient solidement Chang-Kaï-Sheck et ses alliés pour résister aux communistes révolutionnaires. Le dysfonctionnement de cette relation classe bourgeoise - classe dirigeante est la tendance de la bourgeoisie de contrôler la machine gouvernementale, de dominer les instances étatiques, de manipuler à sa guise les institutions sociales et de dicter ses désirs et ses intérêts aux dirigeants en vertu de sa puissance financière. La classe bourgeoise devient ainsi, plus ou moins, détentrice du pouvoir économique et politique. Elle influe aisément sur les activités des membres de la classe dirigeante, à savoir le leader Chang-Kaï-Sheck, Vologuine, Martial, Konïg, le chef de la police, le Kuomintang et l'Internationale.

Ainsi, dans la perspective de sauvegarder les intérêts bourgeois, Ferral use de son prestige pour jouer la classe dirigeante contre les prolétaires révolutionnaires et perpétue le conflit entre les deux groupes sociaux. Il existe ainsi un lien symbiotique entre la bourgeoisie et la classe dirigeante. Ce lien paraît inévitable, comme nous le voyons dans la citation suivante : « Sa plus grande faiblesse [la bourgeoisie] venait de l'absence de l'état. Le développement d'affaires aussi vastes étaient inséparable des gouvernements. » (*CH*, 87). La bourgeoise assume des responsabilités dont la classe dirigeante a l'obligation morale de se charger : l'établissement des institutions sociales et la construction des infrastructures de développement et l'industrialisation. Ferral s'astreint ainsi à œuvrer dans des conditions pénibles à la fois en Chine et en Indochine : « Il avait été contraint à entreprendre ses affaires chinoises pour donner des

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

débouchés nouveaux à sa production d'Indochine. » (*CH*, 87). Le gouvernement donne des contrats aux bourgeois et vice versa. Ferral confirme cette assertion dans les propos suivants:

> Grâce aux liens qui unissent le Consortium à une grande partie du commerce chinois, j'ai participé de la façon la plus efficace à la prise de pouvoir par le général Chang-Kaï-Shek. Il est dès maintenant acquis que la part de la construction des chemins de fer chinois promise à la France par les traités sera confiée au Consortium (*CH*, 317).

Par ces citations, il se révèle que la relation symbiotique entre les deux classes sociales s'avère inévitable. Elles se soutiennent mutuellement et s'entraident pour la survivance et la prospérité de l'une et de l'autre. Si l'administration de Chang-Kaï-Shek se débarrasse de Ferral et son consortium, elle sera démunie de ressource financière et de moyens matériels pour réaliser du succès dans le combat politique et pour se garder au pouvoir. Réciproquement, sans l'accord contractuel du régime de Chang-Kaï-Shek, Ferral et les bourgeois n'auront pas accès au projet à but lucratif. Manifestement, l'argent est le cordon ombilical entre les dirigeants et la bourgeoisie et il peut faire et défaire l'homme. Il est l'opium qui est à la base du capitalisme et qui provoque des conflits dans la société, puisque les capitalistes assurent l'approvisionnement suffisant de l'argent aux services de sécurité afin qu'ils puissent les défendre et protéger leurs intérêts.

Dans *La Voie royale* s'observe également la relation symbiotique entre Claude, bourgeois, et Perken, dirigeant. Les deux personnages qui étaient inconnus l'un de l'autre s'attirent aisément la première fois quand ils se rencontrent de manière fortuite lors d'un voyage d'aventure. L'attraction entre Perken et Claude paraît tout à fait naturelle ou a une connotation

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

télépathique en raison de leur entendement mutuel impeccable et le désir de coopérer l'un avec l'autre, malgré les divergences de leurs entreprises et de leurs objectifs individuels. Claude s'engage dans une mission périlleuse en quête de fortune et aspire mener une vie d'aisance tandis que Perken se lance à la recherche d'argent dans le dessein de se bâtir un royaume perpétuel (*V.R.* 84-85). La collaboration réciproque parfaite entre ces deux personnages s'identifie dès le début de leur voyage jusqu'à la mort de Perken. En tant que bourgeois, Claude fournit de l'argent à Perken – classe dirigeante – qui en a besoin pour s'acheter des armes, alors que le dirigeant lui sert de guide et de source d'information indispensable sur la forêt et les peuples cambodgiens insoumis. La rencontre fortuite de ses deux aventuriers leur facilite, à la suite, les tâches apparemment ardues. Perken fournit à Claude des renseignements sur les tribus de la forêt, les Moïs, leur vie, leur nature et leur animosité envers les étrangers. Il met Claude au courant des péripéties difficiles qu'ils parcourront durant leur traversée de la forêt : rencontre des animaux sauvages, des reptiles et des insectes géants, la carte des territoires localisés dans la forêt. Ces renseignements sur la complexité et le péril dans la forêt donne une fortitude morale à Claude et le prépare psychologiquement à confronter les dangers quelconques de la forêt.

Face aux peuples insoumis dans la forêt, Perken joue un rôle prépondérant dans la sécurité de Claude. Leader ambitieux, plein de bonne volonté et d'énorme courage, Perken a acquis beaucoup d'expérience en matière de voyage et d'expédition dans la forêt. Claude, de son côté, manque d'expérience dans les milieux forestiers. A l'instar de Chang-Kaï-Shek qui protège Ferral, Perken sert d'agent de sécurité ou de protection à Claude lors de leur traversée de la forêt des peuples insoumis. Claude se trouve coincé entre deux pièges capables d'hypothéquer ses projets, voire sa vie. L'intervention de Perken au moment opportun le met à l'abri du danger et lui sauve la vie. Perken s'exclame : « Regardez à vos pieds. Sans bouger. » L'auteur fait savoir

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

qu' « à cinq centimètres de son pied droit deux morceaux de bambou extrêmement affilés sortaient, en pointe de fourche. » (*VR,* 121) Cet avertissement met Claude en garde contre les dangers imminents qu'ils courent dans la forêt. En outre, devant les Moïs, lors de « la prestation du serment du riz », Claude s'inquiétude de leur comportement. Il sort son pistolet et s'apprête à tirer à la moindre provocation des Moïs. Perken doit intervenir, une fois de plus, pour lui conseiller de se désister de cette mentalité car la moindre erreur menacera le progrès ou le succès qu'ils ont accompli jusqu'alors dans leur négociation avec les Moïs.

Claude, de son côté, répond spontanément au désespoir et à l'ambition de Perken qui lui fait part de ses préoccupations :

> Dans la région où je réside, je suis libre. Si je suis armé, j'y tiendrai jusqu'à ma mort. Avec quelques mitrailleuses, la région est imprenable pour un Etat à moins de sacrifier un très grand nombre d'hommes. (*VR,* 83)

Perken, ayant des tribus sous sa juridiction, a besoin de moyens financiers pour les protéger et mener à bien le fonctionnement de son royaume. Il déclare qu'il doit armer son peuple pour défendre l'intégrité territoriale de son royaume contre les agresseurs étrangers. Il compte se forger une réputation par le truchement du royaume et laisser à perpétuité son nom sur la carte mondiale. Claude, en dépit de son manque d'expérience dans les milieux forestiers, a, toutefois, le sens aigu des affaires d'un capitaliste et un désir stoïque de prendre des risques pour s'aventurer à la recherche de l'inconnu. Selon ses propres termes, il va à « la chasse du trésor » (*VR,* 27) Il inculque à merveille des notions d'affaires en Perken. Il stimule son goût pour l'argent en lui proposant un partage équitable de leurs revenus. Il l'instruit sur l'importance et la valeur des trésors archéologiques. Il lui donne une explication détaillée sur les procédures de la

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

vente des pierres, les statues précieuses et lui indiquent le marché prêt à accueillir leurs objets historiques. Toutes ces instructions donnent énormément de confiance et d'assurance à Perken qui doutait de l'importance et du sort des objets archéologiques. Perken devient confiant qu'il aura le moyen financier pour entreprendre ses projets ambitieux.

La réalité probante dans la relation entre la bourgeoisie et la classe dirigeante, est le fait que le bourgeois détient le pouvoir du capital ; il pourvoit le moyen financier et donne le support matériel à la classe dirigeante afin que celle-ci soit en mesure d'exécuter ses projets de développement et ses devoirs administratifs. Quant à la classe dirigeante elle assure la sécurité de la bourgeoisie. Leur lien est un rapport de complémentarité qui avance la cause du bon fonctionnement de chaque classe sociale. Leur interdépendance ne se limite pas à la promotion de leurs intérêts respectifs mais leur permettent de pouvoir confronter ensemble d'autres groupes sociaux, surtout dans les périodes de crise.

Malraux montre dans *Les Conquérants* la manière subtile dont la bourgeoisie profite de sa coopération avec la classe dirigeante pour frustrer le prolétariat et pour se redresser à la suite de l'échec de ses entreprises commerciales. La coopération entre les bourgeois et les dirigeants se renforce quand les Anglais se rendent compte que les ouvriers qui travaillent sous leur juridiction se révoltent et se mettent en grève. La classe dirigeante devient pour les bourgeois la seule entité fiable, digne de confiance et capable de leur sauver la vie et d'assurer leur sécurité. Les prolétaires, étant conscients de la rivalité entre eux et les Anglais nous fait part de l'état d'esprit de la bourgeoisie et de sa collaboration avec la classe dirigeante :

> Les Anglais savent que la grève ne peut durer toujours ; ils se demandent
>
> ce que nous allons faire. Attendent-ils beaucoup de l'expédition de Tcheng-

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> Tioung-Ming [dirigeant]? Ils lui fournissent des armes, des instructeurs, de l'argent… Lorsque ce décret a été signé, ils ont eu une telle peur (*Conq.*104).

Le danger qui confronte les bourgeois est grave, surtout quand leur puissance économique et leur prestige social sont fragilisés par la promulgation d'un décret. Avoir recours à la classe dirigeante semble la meilleure solution, étant donné que les leaders ont un devoir paternaliste à l'égard des dirigés. Dans la présente circonstance, les bourgeois anglais ont le droit légitime de faire appel à l'aide des dirigeants.

En outre, le souhait prioritaire des Occidentaux est de transformer Canton en une colonie anglaise par l'intermédiaire de la classe dirigeante : « Tang, payé par les Anglais, prépare un coup d'Etat qui doit faire de Canton une colonie anglaise » (*Conq.*118). Canton comme Hong-Kong est un territoire étranger aux bourgeois que ceux-ci veulent confisquer à cause de la prolifération des installations industrielles et du succès des activités commerciales. L'objectif des Anglais est malintentionné et illégal dans la mesure où l'acquisition du territoire cantonnais serait l'œuvre d'une usurpation ou d'un empiètement qui enfreint l'intégrité territoriale de la Chine et la souveraineté de ses citoyens. La coopération entre les Occidentaux et les Anglais est une trahison qui risque de diviser la Chine et de faire naître la zizanie parmi les dirigeants si le coup d'état réussit. Comme Ferral, les Anglais veulent briser le front des leaders grévistes et affaiblir les forces prolétaires en manipulant les dirigeants contre leurs concitoyens.

La relation entre les deux parties ne se limite pas à la sécurité mais touche également le domaine économique. Les Occidentaux tombent dans une détresse économique et ont besoin d' assistance financière. Ils font appel aux dirigeants afin qu'ils les subventionnent : « Les directeurs des grandes agences de Hong-Kong […] font la queue devant le gouverneur pour

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

obtenir des subventions » (*Conq.* 182). Il est donc indéniable que, malgré la puissance économique des bourgeois, ils deviennent dépendants dans les périodes de crise économique bien qu'ils soient les sources financières des dirigeants. Quelle que soit la nature des événements qui confrontent la classe dirigeante et la bourgeoisie, la réalité est qu'il existe une bonne relation de coopération entre ces deux classes sociales contre les prolétaires.

5.2. La relation classe dirigeante-classe prolétaire

D'après Gaetano Mosca (1939), le prolétariat fait partie de la majorité des groupes sociaux que gouverne la minorité – la classe dirigeante. Quels que soient le statut social du prolétariat et le prestige de la classe dirigeante, les deux classes collaborent sur plusieurs fronts. Parmi les responsabilités des dirigeants envers les prolétaires, priment le développement des infrastructures, l'installation des institutions sociales, la création d'emplois et la sécurité professionnelle. Le prolétariat se met à la disposition ou au service du gouvernement pour le soutenir à accomplir leurs objectifs pour l'avancement et la civilisation de la société. Aux moments de crises, comme la guerre, les prolétaires donnent le soutien moral, physique et matériel à la classe dirigeante, tandis que les dirigeants pourvoient la sécurité maximale et les moyens de survie au prolétariat. L'interdépendance est ainsi inévitable entre les deux classes sociales.

Mais, la relation entre les deux groupes n'est pas toujours la meilleure. Elle devient de temps en temps houleuse par manque de bonne entente ou à défaut de compromis entre les deux partis si les dirigeants ne souhaitent pas céder aux exigences des dirigés. Quelquefois la

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

mésentente s'engendre à la suite d'incompréhension des politiques des décideurs. Ces politiques sont parfois austères à adopter et rigoureuses à appliquer aux intérêts communs des prolétaires.

Dans *La Condition humaine,* la relation entre la classe dirigeante et la classe prolétaire engendre plus d'animosité et de traitement inhumain que d'amitié ou de fraternité naturellement espérée des dirigeants. Chang-Kaï-Shek, dirigeant, est censé, dans son rôle traditionnel, assurer la sécurité et le bien-être des prolétaires. Selon les théories fonctionnalistes, les instances étatiques ont la responsabilité de légiférer et de veiller au respect des valeurs, des règles des normes de la société pour le maintien de la stabilité, de l'harmonie et de la paix (Laurin-Frenette:1978). L'objectif initial du Kuomintang se limite à l'unification des territoires qui sont en conflit les uns contre les autres, au redressement de la condition économique déplorable et à la restauration de la paix aux citoyens chinois. Malheureusement, Chang-Kaï-Shek et son entourage se heurtent à une opposition farouche dont la dextérité guerrière dépasse la prouesse de l'armée gouvernementale. La classe dirigeante, susceptible à une défaite inévitable, appelle à sa rescousse les prolétaires insurrectionnels qui se préoccupent également de la précarité de leur pays. L'aide apportée par le prolétariat résulte en une victoire retentissante pour Chang-Kaï Shek et son entourage. Néanmoins, comme l'affirme Weber (1905), les dirigeants minoritaires possèdent la puissance coercitive et aimeraient se perpétuer au pouvoir à la tête de l'Etat. Cette caractéristique qui est hostile à l'esprit de bonne gouvernance s'identifie chez Chang-Kaï-Shek qui l'applique contre ses alliés combattants. Par conséquent, Chang-Kaï-Shek et ses compères se retournent contre les prolétaires communistes et les engagent dans un combat interminable. La classe dirigeante échoue donc lamentablement dans sa tâche de protéger les prolétaires.

Ce combat entre les deux classes est le résultat de l'anomie provoquée par le manque de réalisme de la classe dirigeante et l'esprit de solidarité organique chez les leaders de

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Kuomintang. Ils brisent, eux-mêmes, la loi et ne respectent guère, dans la moindre mesure, les droits des prolétaires. Chang-Kaï-Shek abuse de la générosité et de la bonne volonté des prolétaires révolutionnaires pour se cramponner au pouvoir. La classe dirigeante provoque le désenchantement, la désorientation, le désespoir chez les prolétaires, l'amertume et la ruine des acquis de la société. La riposte des prolétaires à l'intransigeance des dirigeants engendre de la tension et plus de désordre au niveau de la société qui perd son orientation. La relation entre les dirigeants et les prolétaires devient ironiquement tendue au lieu de créer une ambiance paisible et une bonne entente. Mais, toujours est-il que les prolétaires sont indispensables à la victoire et à la survie du régime dictatoriale de Kuomintang et ses zélés fanatiques. Sans leur coopération, l'administration de Chang-Kaï-Shek aurait pu subir une lourde défaite face à ses opposants. La présence et l'apport du prolétariat à l'existence et à la survie de la classe dirigeante est donc indéniable en dépit de sa relégation à une position inférieure sociale et le traitement inhumain auquel ils sont assujettis.

De toute manière, les dirigeants ont misérablement échoué dans leur rôle traditionnel et institutionnel de protéger les citoyens et de s'assurer de leur bien-être. Au lieu de sauvegarder les intérêts du prolétariat, les leaders l'exploitent, malgré la précarité de sa condition de vie. L'exploitation des prolétaires chinois est non seulement l'œuvre des bourgeois capitalistes occidentaux, mais également l'acte de la classe dirigeante qui s'impose *de facto* au peuple. L'atrocité commise contre les prolétaires et la mort des milliers d'entre eux sous-tendent la tension d'hostilité qui prédomine entre les dirigeants et les prolétaires. D'après les théories fonctionnalistes, l'attitude inconsidérée de Chang-Kaï-Shek, de ses collaborateurs et de ses complices de la classe dirigeante envers le prolétariat se justifie du fait qu'ils possèdent des

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

qualités supérieures exceptionnelles, telles que la compétence de gouverner que les prolétaires ne possèdent guère.

La relation entre la classe dirigeante et la classe prolétaire dans *L'Espoir* est peut-être la plus inconsidérée et la plus inhumaine dans les œuvres de Malraux, car les leaders se souviennent rarement de leur responsabilité traditionnelle de s'assurer de la sécurité et du bien-être de la majorité dirigée. La classe dirigeante menée par Franco se fixe comme objet prioritaire la conquête du pouvoir politique qui se transmet dans sa méthode de gestion des affaires étatiques et le traitement qu'elle donne à ses sujets. La population est tyrannisée, terrorisée et privée de liberté par les forces gouvernementales à tel point qu'on peut les qualifier d'« ennemis jurés ». Contrairement aux leaders du Kuomintang dans *La Condition humaine* qui partagent occasionnellement des informations sur le sort de la Chine, les franquistes se détachent catégoriquement du destin de l'Espagne et du sort des prolétaires. La mésentente et l'absence de collaboration entre les deux camps s'engendrent à cause de la fragmentation la société en différents groupes sociaux qui se proclament révolutionnaires. De surcroît, la situation relationnelle est plus compliquée et plus complexe que dans les autres œuvres malruciens en raison de la multiplicité des classes dirigeantes et des organisations ouvrières. La composition et la disposition de la société espagnole créent plusieurs factions insurrectionnelles qui subissent le coup du jeu politique concurrentiel parmi les dirigeants. Malgré toutes les divergences, la classe dirigeante républicaine a une bonne relation avec les organisations ouvrières contre les nationalistes franquistes. Le gouvernement républicain assume son rôle de protéger les vulnérables menacés par leurs compatriotes franquistes :

> À une heure du matin, le gouvernement avait enfin décidé de distribuer les
>
> Armes au peuple. […] Le gouvernement est maître de la situation, ou bien :

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

> les organisations ouvrières contrôlent la ville en attendant les instructions du gouvernement (*Esp.* 11).

La collaboration entre les républicains et les prolétaires est exemplaire, agréable, teintée de cordialité et de confiance. Les deux parties assument réciproquement leur sécurité de l'une ou de l'autre. Ils entreprennent le devoir civil de l'une contre l'autre et comprennent la fonction de solidarité collective envers les forces opposantes. Le soutien matériel, moral et psychologique que cette classe donne aux prolétaires renforce leur position intransigeante face aux nationalistes fascistes dont l'objectif prioritaire est de s'emparer du pouvoir politique. En conséquence, ils massacrent tous ceux qui s'opposent à leur régime et leur ambition politique. Le rapport entre la classe dirigeante et le prolétariat présente alors deux façades. L'une est cordiale et fraternelle, tandis que l'autre est houleuse et calamiteuse. Ce comportement ambivalent influe également sur sa relation avec la paysannerie.

5.3. La relation classe dirigeante-classe paysanne

La place prioritaire des paysans dans toutes les sociétés au monde pour l'évolution d'une nation est incontestable. Bien que la paysannerie soit considérée comme la couche la plus basse des groupes sociaux, les paysans possèdent leur propres moyens de productions, les terres et les forêts. Les paysans comptent, parmi eux, d'innombrables fermiers qui jouent le rôle de fournisseurs de denrées alimentaires pour nourrir, sans exception, toute la société. Malheureusement, le service des paysans demeure inconsciemment inconnu et peu apprécié par la classe dirigeante. Parfois, ces terres sont confisquées par le pouvoir de la loi constitutionnelle ou par la force autoritaire de l'appareil gouvernemental sous prétexte qu'elles seront aménagées

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

ou développées pour l'usage commun de la société. Ce devoir traditionnel de la classe dirigeante de bien gérer les terres et de protéger les concessions terriennes privées est souvent abusé à cause de l'incapacité des paysans de résister aux moyens contraignants et coercitifs des leaders pour assujettir les entités rebelles qui s'opposent à leurs intérêts, à leurs méthodes de gouverner la société et de gérer les avoirs, les biens ou les propriétés privées des citoyens. Mais, généralement, il est accepté que la classe dirigeante fonctionne avec de bonnes intentions pour développer des infrastructures, accroître l'économie et améliorer la condition de vie des sujets qui vivent sous sa juridiction et en qui ils ont confié leur destin.

Contre toute attente, les dirigeants malruciens adoptent une position d'hostilité à l'égard de la paysannerie. Le rapport entre les deux groupes sociaux se caractérise par un comportement anomique de la part de la classe dirigeante. Chang-Kaï-Shek avec ses officiers usent de leur autorité pour s'imposer aux paysans. Malgré les bonnes intentions initialement annoncées par Chang-Kaï-Shek – l'unification de la Chine – la classe dirigeante échoue terriblement dans sa mission de protection des citoyens et exploitent les paysans, à l'instar de leurs partenaires bourgeois. Chang-Kaï-Shek et son entourage détiennent le pouvoir administratif par la force des armes; ce qui leur accorde une supériorité sur leurs concitoyens paysans qui se retrouvent affaiblis devant la classe dirigeante. Chang-Kaï-Shek et ses subordonnés usent de leur prestige social pour confisquer les terres des paysans pour des raisons injustifiables. Il s'impose, par la suite, en maître dictateur et autoritaire: « Chang-Kaï-Shek est résolu à ne pas les laisser faire. Il a donné l'ordre de ne toucher à aucune des terres qui appartiennent à des officiers ou à des parents des officiers » (*CH*, 113).

Chang-Kaï-Shek crée une tension entre sa classe sociale et la paysannerie plutôt que d'œuvrer pour la paix. Il donne la chance à ses subordonnés et aux membres de leur famille pour

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

exploiter les paysans. Il pratique le népotisme et le favoritisme au détriment des paysans. Il existe donc un grand écart entre les dirigeants et les paysans, mais cette inégalité n'a pas invalidé la pertinence de la paysannerie dans l'existence de la classe administrative. La confiscation des terres des paysans – leur moyen de production et de subsistance – par les officiers, implique que ces derniers en ont aussi beaucoup besoin pour leur survie. Leur action empêche la paysannerie d'avoir accès à ses terres et menace de les priver de leur moyen de subsistance.

En dépit de l'exploitation qu'ont subie les paysans de la main des dirigeants, ils apportent une contribution significative aux opérations militaires et aux activités administratives du Kuomintang. Le narrateur révèle : « Tout était donné à la bourgeoisie du Kuomintang ; les parents des soldats,paysans, presque tous, étaient contraints à verser la lourde cotisation du fonds de guerre, alors que la bourgeoisie n'était taxée avec modération » (*CH*, 124).

La classe paysanne n'est pas seulement privée de sa propriété, mais elle subit encore une autre forme de bassesse. Elle est assujettie à une discrimination sociale et d'usurpation de la part des dirigeants. Quelle que soit la nature de la contrainte ou de l'assujettissement subi par les paysans, il est toujours vrai que Chang-Kaï-Shek et son appareil gouvernemental dépendent du fruit du labeur de la paysannerie. Malgré la différence entre leur prestige social, la classe dirigeante ne peut pas s'aliéner des paysans. Le comportement des leaders crée non seulement une tension parmi les paysans mais approfondit aussi l'écart d'inégalité entre la classe dirigeante et la paysannerie. La tentative des paysans de protéger leurs terres est brutalement réprimandée par Chan-Kaï-Shek. La répression barbare du dirigeant met doute la sincérité de l'intention de son administration qui prône l'unification de la Chine et le respect de la dignité des autochtones (*CH*, 156).

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

La relation dirigeant-paysan ne devient une préoccupation majeure dans *La Voie royale* à cause de l'ambition de Perken, son esprit volontariste et l'objectif politique qu'il s'est fixé. Cet Occidental s'expatrie à son gré dans les zones rurales de Laos et de Siam avec l'intention de créer un royaume et de « laisser une cicatrice sur la carte » (*V.R.* 83). A la différence des Moïs qui demeurent indomptables à ses subterfuges, Perken réussit à s'imposer à ses hôtes paysans qui lui réservent un accueil chaleureux et cordial. Le succès de cette relation repose fondamentalement sur certains facteurs ou caractéristiques qui sont rares chez les dirigeants malruciens comme Franco et Chang-Kaï-Sheck. Au premier abord, il entreprend le rôle traditionnel de la classe dirigeante de pourvoir la sécurité et la protection à ses sujets. C'est, d'ailleurs, pour assumer cette responsabilité qu'il s'aventure à l'étranger en quête d'argent afin de se procurer des armes pour défendre son peuple en cas d'agression externe. Perken démontre un amour patriotique et fraternel envers ses sujets. Il assume ses responsabilités avec beaucoup d'abnégation et de désintéressement pour satisfaire les besoins prioritaires de ses sujets. Son inspiration au bien-être et au bonheur des paysans est un élément qui gagne la faveur, l'amour et le respect réciproque des Laotiens et les Siamois. D'habitude, les paysans malruciens ont la propension à résister ou à combattre la classe dirigeante. Mais les Laotiens et les Siamois manifestent peu de méfiance à l'encontre de Perken. Ils ont confiance en leur dirigeant, malgré les divergences culturelles, lui cèdent leur intégrité territoriale et se soumettent volontairement à sa juridiction.

La relation entre Perken et les paysans est fortement intime, impeccable, dénudée d'esprit d'exploitation de la part du dirigeant et de vengeance du côté des paysans. La bonne entente entre les deux parties se fonde sur la confiance, la soumission, l'abnégation, l'obéissance, la reconnaissance et l'appréciation du prestige de l'autre. L'esprit d'arrogance, d'individualisme,

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

d'exploitation et d'oppression qui caractérisent d'habitude les Occidentaux et les dirigeants ne priment pas chez Perken. Sa cohabitation harmonieuse avec les paysans provient également de son sens de libéralisme qu'il a cultivé lors de ses séjours d'aventure. L'ambiance paisible qui règne entre les deux partenaires est pourtant contraire à l'atmosphère houleuse entre la bourgeoisie et le prolétariat.

5.4. La relation classe bourgeoise-classe prolétaire

Le lien entre la bourgeoisie et le prolétariat est également inévitable, même s'il en résulte parfois des tensions entre les deux classes sociales. Elles sont interdépendantes; la survie de l'une dépend de la contribution efficace de l'autre. Elles forment deux facteurs d'opération qu'on peut qualifier de thèse et d'antithèse : l'une oppose l'autre dans son fonctionnement. Mais cette opposition constitue deux forces qui s'attirent mutuellement à cause de leur interdépendance. D'habitude, il est supposé que la classe bourgeoise est le créateur ou le fournisseur d'emploi aux prolétaires, donnant ainsi aux premiers le statut d'employeurs et aux deuxièmes le statut d'employés. Le bourgeois crée l'emploi et pourvoit les facteurs de production, tel que le capital, tandis que le prolétaire se met au service de celui-ci en lui vendant son labeur. Les interactions entre les deux parties sont complémentaires et accentuent le rapport symbiotique entre elles. Il en résulte des tensions et parfois des conflits sous formes de grèves quand le capitaliste, dans son esprit d'individualisme, exploite le prolétaire pour des gains personnels et que ce dernier revendique judicieusement son dû.

Dans *La Condition humaine* la classe bourgeoise, en l'occurrence les Anglais et les français, possède et contrôle les facteurs de production, comme la terre et le capital, et domine en plus les institutions sociales. Les Occidentaux ont sous leur contrôle la filature, la métallurgie, les mines, les industries, le système de transport et les magasins à Shanghai. En d'autres termes,

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

ces capitalistes créent les emplois et embauchent les prolétaires. Ferral, dans l'intérêt et pour le développement de la société, exécute « 400 millions de travaux publics » *(CH*, 85).Ce chiffre, en fonction du nombre d'emplois créés, est grand et les prolétaires seront incapables de les exécuter sans la puissance économique ou financière de la bourgeoisie. Le groupe Ferral, malgré les difficultés administratives, est la classe bourgeoise qui a entrepris l'industrialisation de l'Indochine, pays en voie de développement :

> Ferral savait bien agir […] Peu à peu apparurent : deux établissements de crédit (foncier et agricole) : quatre sociétés de culture hévéas, cultures tropicales, cotonnières, sucreries, contrôlant la transformation immédiate de leurs matières premières en produits manufacturés ; trois sociétés minières : charbonnages, phosphates, mines d'or et une annexe « exploitation des salines » ; cinq sociétés industrielles : éclairage et énergie, électricité, verreries, papeteries, imprimeries ; trois sociétés de transports : chalandage, remorquage, tramway. » (*CH*, 88)

Toutes ces initiatives et engagements entreprises par les capitalistes constituent une source prospère d'emplois, capable d'embaucher d'innombrables employés prolétaires. L'industrialisation entreprise pour le bénéfice de la société est le résultat de l'entente entre le prolétariat et la bourgeoisie qui a besoin du service et du labeur des prolétaires. Les prolétaires vendront leur labeur à la bourgeoisie et gagneront en retour des rémunérations. Il est manifeste que les infrastructures, les usines, les industries, les équipements, les institutions sociales et les emplois sont créés en majorité par Ferral et son consortium composé de bourgeois et qui

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

pourvoient, en conséquence, le moyen de subsistance et de bien-être pour les Chinois. Le narrateur confirme l'importance des capitalistes dans la vie des prolétaires quand ces derniers se révoltent contre eux : « Pour eux tout était simple : ils allaient à la conquête de leur pain » (*CH*, 91). Les investisseurs anglais et français créent non seulement les emplois, mais permettent aussi aux prolétaires de gagner au moins leur vie quotidienne, bien que la relation entre eux soit tendue. Il se révèle donc que les relations initiales entre les capitalistes et les travailleurs, dans toute son envergure, ont une connotation bénéfique mutuelle. La tension qui en résulte peut être due à d'autres facteurs agissants que les acteurs négligent ou ne réussissent pas à maîtriser.

En raison de leur interdépendance, l'inaction du prolétariat résulte en dégâts matériels, en ruine économique, en perte financière et, dans une grande mesure, en faillite pour la bourgeoisie. Depuis un certain temps, Les employés qui travaillent pour les compagnies occidentaux ne sont pas satisfaits des conditions et des termes d'emploi. Ils manifestent leur mécontentement qui n'est pas pris en considération. La mégarde des bourgeois anglais et des français provoque de l'exaspération et du dédain des travailleurs envers eux. Pour faire entendre leur voix, les prolétaires procèdent par le déclenchement d'une grève illimitée: « Depuis des semaines, les stocks de trois des compagnies que Ferral contrôlait pourrissaient à côté du quai somptueux : les coolies refusaient tout transport » (*CH*, 84). Les coolies, par leurs actes et les répercussions néfastes qu'ils ont provoquées à l'encontre de leurs employeurs, montrent à quel point ils contribuent au succès des affaires commerciales et à d'autres entreprises dans lesquelles s'engagent les capitalistes. La conséquence désastreuse des affaires ou la ruine des stocks est une preuve que les prolétaires possèdent un pouvoir latent qu'ils peuvent exercer sur la classe bourgeoise, car la pourriture des denrées en question a le potentiel d'influer négativement sur le chiffre d'affaires des capitalistes.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Certes, malgré les bonnes intentions initiales des deux classes sociales, la relation bourgeoisie-prolétariat devient problématique en raison d'un manque de négociation adéquate entre les deux classes sociales. La bourgeoisie profite de son prestige social et de sa puissance économique pour frustrer et tricher les travailleurs prolétaires en leur propre faveur. De la même manière, elle étend ce comportement, à la fois, bénévole et usurpatoire à la classe paysanne pour des gains personnels de productivité.

Les Conquérants est une œuvre qui se consacre essentiellement à la relation entre la bourgeoisie et le prolétariat. Le lien entre ces classes sociales est un rapport de force de nature ambivalente qui confirme l'assertion de Karl Marx et Friedrich Engels (1848) que c'est la bourgeoisie elle-même qui fournit les armes aux prolétaires pour lutter contre elle. D'emblée, l'œuvre commence par la tension infernale qui prévaut entre les bourgeois anglais qui résident dans les provinces cantonaises et les ouvriers qui se mettent en grève :

> Ce sont moins les émeutes, les grèves et les combats de rue que la volonté inattendue, et qui semble tenace comme la volonté anglaise, de ne plus payer de mots, d'atteindre l'Angleterre dans ce qui lui tient le plus au cœur: sa richesse, son prestige. L'interdiction de vendre dans les provinces soumises au Gouvernement cantonais toute marchandises d'origine anglaise, même si elle est proposée par un Chinois ; […] le sabotage des machines par les ouvriers de Hong-Kong ; enfin, cette grève générale qui, d'un coup atteint le commerce entier de l'île anglaise. (*Conq.*10)

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

La polémique entre les deux couches sociales porte à priori sur le boycott des marchandises anglaises et l'embargo imposé sur les denrées importées par les Anglais. Cette grève se déclenche à la suite de l'insatisfaction qu'expriment les prolétaires à propos de l'état misérable et insupportable de la condition de travail des ouvriers et l'imposition de l'hégémonie anglaise sur Canton. Pourtant, il est indéniable que la présence des Anglais à Canton et à Hong-Kong n'a pas démérité car ils contribuent au développement économique de la Chine et créent les emplois aux autochtones. Parmi les employés se distinguent les miniers, les coolies, les dockers, les métallurgistes qui sont tous embauchés par les bourgeois anglais.

Comme dans *La Condition humaine,* l'objet de contention est l'indifférence des Anglais envers les prolétaires et l'exploitation des ouvriers, puisque les Occidentaux abusent de leur prestige social et de leur puissance financière. L'infraction de la bonne relation de travail a des répercussions qui n'épargnent personne. Chaque classe subit de lourdes pertes qui, à la rigueur, confirment l'interdépendance de la bourgeoisie et du prolétariat. Le narrateur résume les dégâts infligés aux bourgeois en ces termes : « Ce n'est pas seulement la richesse, c'est le combat qui échappe à l'Angleterre » (*Conq*. 49). Du côté des prolétaires, il fait cette observation : « Les grandes fédérations de coolies ont décidé que chacun de leurs membres verserait désormais cinq cents par jour pour venir en aide aux grévistes de Hong-Kong » (*Conq.* 27). Des deux côtés, chaque partie se trouve dans une position défavorable par rapport à son prestige social et à son pouvoir économique. Les Anglais perdent leurs avoir tandis que les grévistes sont menacés de chômage et par conséquence la famine. Quelles que soient la nature et l'envergure du conflit de la bourgeoisie dans ses interactions sociales, elle essaie de maintenir une relation quelconque avec la paysannerie.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

5.5. La Relation classe bourgeoise-classe paysanne

Comme nous l'avons déjà vu, dans le monde des affaires, les bourgeois sont les détenteurs des facteurs de production. Ils possèdent le capital et les avoirs tandis que les paysans possèdent les terres qui constituent aussi un facteur de production. D'habitude, les bourgeois capitalistes ont besoin des emplacements pour installer des usines, des industries et pour construire des bâtiments pour leurs entreprises. Les capitalistes ont donc recours aux paysans pour se procurer des concessions terriennes dont ceux-ci disposent. En outre les terres, la paysannerie sert de fournisseur potentiel des matières premières, qui sont les ressources naturelles, comme les produits boisés et fruitiers de leur forêts, pour alimenter les industries gérées par les capitalistes. Les paysans, de leur côté, ont besoin, mais pas nécessairement, de l'assistance des bourgeois pour faire fructifier leurs moyens de production, les terres et les forêts. L'aide de la bourgeoisie prend la forme de créances octroyées par le truchement des banques ou de versement de l'argent liquide à la paysannerie. Ces transactions financières sont des prêts à des taux parfois exorbitants qui érodent les revenus de la productivité des paysans qui manquent de compétence pour gérer leur finance. Leur relation peut dégénérer en conflit, surtout quand le paysan se trouve dans l'incapacité de rembourser sa dette. Le lien entre la bourgeoisie et la paysannerie est une relation d'attirance mutuelle mais qui finit, malheureusement par la domination et l'exploitation des paysans par les capitalistes en vertu de leur capacité de posséder et de contrôler le capital.

De même, dans *La Condition humaine*, les paysans chinois possèdent les terres, tandis que les bourgeois français et anglais détiennent le capital et les installations industrielles, mais ils ont besoin de concessions terriennes pour entreprendre d'autres projets de développement pour faire évoluer la société. La relation entre les autochtones et les Occidentaux évolue sur la base du

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

concept « exploiteurs-exploités » ou « employeurs-employés ». Les paysans possèdent les terres mais ce sont les Occidentaux capitalistes qui détiennent le pouvoir de régulariser leur usage. En d'autres termes, les pays étrangers empiètent sur les territoires chinois et les confisquent avec la complicité de quelques Chinois indigènes bourgeois. Ferral nous révèle la correspondance d'affaires entre les capitalistes et les paysans lors de son entretien avec Liou-Ti-Yu, Chef de l'association des banquiers : « L'énorme majorité de vos capitaux est dans les campagnes. Le plus clair des dépôts de vos banques est garanti par les terres » (*CH*, 148). Les bourgeois capitalistes ont une préférence à faire des investissements dans les campagnes avec l'espoir d'avoir accès aux terres qui constituent un de leurs facteurs de production de prédilection. Avec les terres qui servent d'instrument de garanti ou de sécurité, Liou-Ti-Yu, Ferral et leur consortium se rassurent d'une protection en cas de faillite financière. La contribution de la paysannerie au consortium étranger est appréciable.

Cependant, l'apport massif de la paysannerie au succès des affaires des occidentaux capitalistes ne reçoit pas la même valeur de contribution à sa subsistance. Les banques opèrent pour faire des bénéfices et satisfaire leurs propres intérêts. Leurs opérations rendent les paysans plus misérables au lieu de les délivrer de leur contrainte économique. Le narrateur fait cette remarque révélatrice du sort des paysans exploités : « Plus concrètement : beaucoup de paysans très pauvres sont propriétaires, mais travaillent pour l'usurier. » (*CH*, 140). Il se révèle que les indigènes doivent se soumettre aux termes et aux conditions de service et de prêt des capitalistes; ils deviennent en conséquence « esclaves » dans leur propre pays. Ils se confrontent à des circonstances insupportables qui ruinent leur pouvoir économique. Ils ne dérivent pas au maximum le bénéfice qu'ils méritent de leurs transactions avec les capitalistes à cause de leur impuissance économique et succombent aisément aux caprices des bourgeois. A en croire les

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

théories fonctionnalistes, la précarité de la paysannerie chinoise est la conséquence de leur position inférieure dans la société. Ils sont considérés comme les plus démunis des différentes couches sociales et vivent à la merci des capitalistes étrangers qui ont envahis la Chine.

Il est à noter que l'esprit bourgeois se dispose toujours à faire des bénéfices ou à tirer profits de toutes connaissances, toutes transactions ou entreprises dans lesquelles ils s'engagent (Max Weber :1905). Ainsi, Claude et Perken dans *La Voie royale* exploitent leurs guides et des conducteurs de charrette dont ils ont engagé le service. La vie dans la forêt tropicale est certainement ardue : les lianes et les rotins à traverser, des marches à pieds à faire pendant des heures, les bagages de pierres et de statues archéologiques à porter parmi des insectes venimeux (*VR*, 110-111). Malgré le labeur et la loyauté des guides et des charretiers qui sont au service de Claude et de Perken, leurs rémunérations ne sont guère prises en considération. Par exemple, sur une fausse information donné par Xa, le boy, que Svay, un de leurs employés a déserté le campement et est parti, on ne sait dans quelle direction, Claude, le bourgeois ne peut qu'exprimer son contentement. Il n'a exprimé aucune surprise ou aucun regret pour la vie de son employé. Il paraît satisfait du comportement de son guide et exprime son contentement : « Bon débarras » (*VR*, 182). Son attitude confirme le fait que les bourgeois ou les capitalistes ont toujours le penchant à exploiter leurs employés. Malgré leur état d'esprit pervers et leur attitude mesquine face à leurs serviteurs, Claude et Perken continuent d'avoir des « boys » tout au long de leur aventure périlleux : une forte indication que les paysans sont toujours disponibles pour se mettre au service de la classe bourgeoise.

Il est donc clair à quel mesure les boys et les guides expriment leur loyauté au service de Claude . Svay, sans être ordonné, a entrepris un long voyage nocturne pour connaître les divers endroits et les différents recoins de la forêt dans le dessein de sauver ses employeurs. Claude

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

apprécie pourtant le comportement et le sacrifice de son guide ainsi : « Il fait bien son métier. Il est allé là-bas, il a réquisitionné ceux qui connaissent les cols pour les emmener vers le sud » (*VR*, 115). Insatisfait du traitement que leur réservent les capitalistes, c'est-à-dire Claude et Perken respectivement, les paysans, en l'occurrence, les charretiers, se vengent en s'échappant avec leur butin, les pierres précieuses et les statues archéologiques. Contrairement aux prolétaires ou aux ouvriers qui procèdent par des négociations légitimes, mais qui prennent trop de temps, par des grèves, par des actions émeutières pour réclamer leurs dus, les paysans réagissent instantanément. En guise de rémunérations, les paysans malruciens se récompensent alors en s'évadant avec les fruits de leur labeur. Ils se rendent eux-mêmes justice et n'ont pas besoin de l'intervention d'aucune autre classe sociale pour réclamer leur récompense.

De manière constante, Svay, le paysanns, dédouble dans son rôle de conduire ses employeurs à travers la forêt pour atteindre leur destination et obtenir leurs produits – les objets archéologiques. Claude trouve dans son employé un exutoire de sécurité, un moyen propice de protection dans les conditions d'attaque ou d'attentat sur leur vie. Pour lui, Svay servira de bouclier humain pour lui sauver la vie : « S'il y a quelque chose, celui qui veille descend le guide, et nous filons derrière ce buisson de droite, pour échapper à la lumière » *(VR*, 125). Ces paroles démontrent clairement l'insensibilité et la perversité des bourgeois employeurs envers les paysans et renforcent la position et l'assertion des fonctionnalistes que les plus démunis de la société ou la couche sociale la plus faible de la société est toujours exploitée par les classes supérieures. Le traitement inhumain et tricheur que la paysannerie subit de la main de la bourgeoisie la propulse à se rapprocher au prolétariat.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

5.6. La relation classe prolétaire-classe paysanne

La paysannerie et le prolétariat sont les deux classes sociales les plus basses de la société. Elles peuvent être qualifiées d'entités « jumelles ». Cette appellation se justifie dans la mesure où elles subissent presque le même sort dans les mains des classes qualifiées de supérieures – la bourgeoisie et la classe dirigeante. Elles sont souvent privées de leurs droits et exploités par les groupes prétendument supérieurs. Ce traitement d'infériorité qui leur est réservé constitue, paradoxalement, un atout et l'énergie magnétique qui les attirent l'une vers l'autre. Les revendications des prolétaires, notamment les communistes, couvrent les besoins, les exigences et la condition de vie des paysans. Il émane une bonne entente de la coopération mutuelle des deux groupes ; ils collaborent et s'arment aisément ensemble pour combattre l'exploitation et l'oppression des classes privilégiées. Une attaque quelconque initiée par les classes privilégiées contre l'une de ces classes inférieures affecte souvent automatiquement la seconde et les deux s'attèlent pour organiser une défense commune. Elles jouissent communément du temps de gloire ou de victoire et partagent ensemble les moments lamentables. La séparation entière du prolétariat de la paysannerie, ou vice versa, sera une amputation d'organe vitale de l'autre et cela a la possibilité de la rendre incompétente ou peu efficace dans son mode d'opération dans les périodes d'exigences et de difficultés. Il ne sera donc pas surprenant de constater que les idéologies des prolétaires communistes englobent les préoccupations des paysans, principalement en ce qui concerne les concessions terriennes, dans l'intention de sauvegarder leurs intérêts et d'assurer leur bien-être.

Malraux accorde ainsi une importance à la coopération prolétariat-paysannerie qui constitue une des forces de ses romans. Les revendications des révolutionnaires ne se situent pas uniquement dans le cadre de l'amélioration des conditions de vie mais elles couvrent également

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

la restauration des terres aux paysans dont le moyen de subsistance et de survie est illégalement confisqué par les dirigeants et leurs affiliés. Le prolétariat joue un rôle de salvateur et de protecteur pour sauvegarder la puissance économique dont dispose la paysannerie : « A l'arrière de l'armée, dans les campagnes, les communistes commencent à organiser les Unions paysannes. Le premier décret des Unions est la dépossession des prêteurs.» (*CH*, 112) Le rapprochement et l'affinité entre les deux classes sociales sont profonds et inséparables. Vologuine qui s'oppose à la revendication des insurgés reconnaît néanmoins explicitement le rapport intime entre les prolétaires et les paysans et résume en ces termes leur affinité: « Le paysan suit toujours […] l'ouvrier. Un mouvement paysan ne dure qu'en s'accrochant aux villes et la paysannerie seule ne peut donner qu'une jacquerie » (*CH*, 140).

L'union entre le prolétariat et la paysannerie est sacrée. Kyo et ses collègues reconnaissent leur indispensabilité aux paysans et sont fortement désireux de leur apporter le soutien sur tous les fronts – moralement, psychologiquement et matériellement. Ils s'attèlent ensemble pour lutter contre leurs oppresseurs occidentaux, capitalistes, notamment les Anglais et les Français.

Le soutien de solidarité qu'apporte le prolétariat aux paysans leur donne beaucoup de courage moral et psychologique pour les rendre responsables à prendre des initiatives eux-mêmes afin de confronter leur propre destin. Les révolutionnaires rédigent des décrets à propos des concessions terriennes, octroyées illégalement aux occidentaux capitalistes par la force des armes, pour réclamer les terres à la paysannerie. Les prolétaires usent, dans une grande mesure, de propagandes qui constituent une campagne de sensibilisation pour réveiller les paysans de leur passivité à l'égard des exploiteurs étrangers, pour réclamer et obtenir leur dû. Etant conscient du rôle important que les prolétaires jouent dans leur existence, les paysans se mêlent à

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

la révolte pour soutenir les revendications des prolétaires. Bien qu'ils n'aient pas de rôles détaillés ils sont disposés à œuvrer dans n'importe quel domaine pour que l'insurrection réussisse. Kyo dit à Vologuine : « Vous n'enrayerez pas l'action paysanne […]. La propagande communiste avait atteint les masses comme une inondation, parce qu'elle était la leur » (*CH*, 146-147). Un des objectifs des révolutionnaires est la récupération des terres pour les paysans dans l'optique de restaurer leurs facteurs de production et leurs moyens de subsistance perdus au profit des classes privilégiées.

Dans *Les Conquérants*, Borodine reconnaît et confirme la relation étroite entre les prolétaires et les paysans. Il s'adresse à eux en ces termes: « Vous êtes des types épatants parce que vous êtes ouvriers, parce que vous êtes paysans et que vous appartenez aux deux plus grandes forces de l'état » (*Conq.* 20). Il est donc indéniable que les deux classes sociales forment une forte coalition fiable, capable d'opérer ensemble et d'une seule voix pour lutter sur un front commun tout en apportant collectivement leur contribution à l'édification de la société. Le narrateur réitère le rôle primordial que jouent les prolétaires dans l'existence des paysans: « La propagande nationaliste, celle de Garine […] a agi sur eux d'une façon trouble, profonde – et imprévue – avec une extraordinaire violence, en leur donnant la possibilité de croire à leur propre dignité, à leur importance » *(Conq.* 20-21).

C'est donc par l'intermédiaire du prolétariat que la classe paysanne retrouve sa fortitude morale et psychologique car « ils avaient trop l'habitude d'être méprisés en tant que paysans » (*Conq.* 20). Les paysans espèrent se délivrer du mépris que leur réservent les Occidentaux par le biais de la révolution entreprise par les prolétaires communistes. La relation entre ces deux couches sociales est un lien inébranlable et elles s'accommodent bien pour réussir dans leur combat contre les forces et les influences étrangères.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

La coopération paysan-prolétaire se renforce également dans *L'Espoir* par la participation d'un paysan à la destruction d'un champ d'aviation franquiste camouflé. Le paysan joue le rôle d'agent principal qui conduit à la découverte du camp, malgré la phobie qu'il a développée pour les opérations aérienne à cause d'une expérience préalable. Il signale le champ d'aviation à l'Etat et assiste Magnin et son bombardier à repérer le camp secret des partisans de Franco sur lequel ses bombardiers ont lâché des bombes pour l'anéantir. Après leur atterrissage, Magnin et ses collègues se sont rendus immédiatement à Linares, le village le plus proche où les combattants franquistes ont péri. Les paysans n'ont pas ménagé leurs efforts et se sont rendus à la montagne, à la recherche des aviateurs blessés et des révolutionnaires tués. Le narrateur décrit les scènes de la manière suivante :

> Et c'est le cortège de retour par les défilés dans les montagnes. Chaque civière est portée par un groupe de quatre paysans. A Linarès, c'est tous les villageois qui se rassemblent, les femmes en noir, les hommes en costume de travail. (*Esp.* 311.)

Cette scène montre à quel degré les paysans s'attachent aux prolétaires et se préoccupent de leur sort. Ils accordent des cérémonies funéraires appropriées et des honneurs aux victimes de guerre. Le geste des paysans est signe de reconnaissance symbolique des sacrifices que font les prolétaires insurrectionnels pour la cause de la paysannerie qui paraît débordée par les actes des envahisseurs étrangers. La forte compatibilité qui existe entre les deux classes sociales les prédispose à former un groupe de coalition et de solidarité pour combattre un ennemi quelconque.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Malgré les divergences qui existent entre les différentes classes sociales, elles dépendent les unes des autres. Leur collaboration est, à la fois, harmonieuse et houleuse. La nature de leur relation est souvent provoquée par l'état des affaires prédominantes et les entreprises dans lesquelles elles s'engagent. La classe dirigeante use de son pouvoir politique, alors que la bourgeoisie profite de sa puissance économique pour s'imposer au prolétariat et à la paysannerie. L'inégalité qui existe parmi ces classes sociales devient un atout de complémentarité et une force d'équilibre sociale. Si la classe dirigeante a pu résoudre ses problèmes financiers, c'est grâce au soutien financier apporté par les capitalistes. Si la bourgeoisie a su préserver ses affaires économiques, c'est dû à la protection que lui a donnée la classe dirigeante. Et si le prolétariat a réussi à résister les dirigeants et les bourgeois, c'est en vertu de l'appui que lui ont offert les paysans.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

CONCLUSION

Notre travail porte principalement sur les classes sociales, dans quelques œuvres spécifiques de Malraux, dont nous voulons distinguer la nature, les traits caractéristiques et les idéologies. Ainsi, le sujet de notre thèse est : *Etude fonctionnaliste des classes sociales dans quatre œuvres d'André Malraux.* Les textes de Malraux choisis pour notre recherche sont : *La Condition Humaine, Les Conquérants, La Voie royale et L'Espoir.*

Fondamentalement, toutes ces œuvres sont non seulement des romans d'aventures qui traitent des thèmes métaphysiques, philosophiques et psychologiques, mais aussi des textes qui abordent des thèmes portant essentiellement sur les classes sociales, en l'occurrence la classe dirigeante, la bourgeoisie, le prolétariat et la paysannerie. Malraux choisit les classes sociales dont les membres sont d'origines occidentale – française et anglais – orientale – chinoise et russe. Son intérêt dans le traitement des thèmes liés aux classes sociales émane des contacts, à la fois, fructueux et calamiteux, qu'il avait eus avec les différentes sociétés dès son enfance jusqu'à sa maturité et des nombreux voyages d'aventures et d'affaires qu'il avait entrepris dans les pays occidentaux et orientaux. Le thème de classes sociales devient donc un élément de prédilection pour Malraux et nous le jugeons pertinent en vertu de son universalité et de son rapport étroit avec la dignité de l'entité humaine. L'être humain, quels que soient son mode de vie, la nature de sa civilisation, de sa culture et de sa condition d'existence, appartient, au moins, à une couche sociale. C'est dans cette optique que nous avons tâché de mener ce travail pour identifier la nature, les traits caractériels et les idéologies des classes sociales tout, en basant nos analyses, à la fois, objective et subjective sur les concepts, les idéologies et les théories des sociologues politiques, économiques et, surtout, fonctionnalistes.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Tous les textes de Malraux que nous avons choisis sont symboliques étant donné que chacun transmet un message pertinent à la société. *La Condition humaine* incarne le conflit qui sévit parmi les dirigeants avides d'acquérir le pouvoir politique, *L'Espoir* donne de la confiance et de l'espoir aux hommes qui appartiennent aux couches sociales les plus basses, le prolétariat et la paysannerie. *La Voie royale* raconte les mystères de la forêt et de la paysannerie, tandis que *Les Conquérants* déplore la domination, l'exploitation et l'injustice des capitalistes à l'égard des autres classes sociales. L'usage des théories fonctionnalistes sociologiques nous a permis de donner une explication approfondie des phénomènes sociaux et d'apporter plus d'éclaircissement sur les relations indispensables qui existent parmi les groupes sociaux. L'approche fonctionnaliste a permis de ressusciter et de mettre en exergue, encore une fois les idées et les théories des philosophes sociologues, comme Karl Marx, Friedrich Engels, Max Weber, et Émile Durkheim. Malgré leurs points de vue divergents sur la société et les classes sociales, ces sociologues s'entendent au moins sur un point saillant : la société est un groupement d'individus qui vivent en communauté, alors que les classes sociales sont des groupements d'individus qui partagent des intérêts communs. Ainsi, les dirigeants détiennent le pouvoir politique, les bourgeois s'occupent des facteurs de production, les prolétaires vendent leur labeur, tandis que les paysans se préoccupent des terres. Les idéologies dont elles se servent sont des facteurs directeurs qui les guident dans leurs entreprises ou dans leur fonctionnement vers des objectifs spécifiques, en dépit des divergences et des adversités.

Le terme « fonctionnalisme » dont nous avons fait beaucoup d' usage est un ensemble de courants de pensées qui permet d'identifier et d'analyser les différentes fonctions du système que constituent les classes sociales et de mieux saisir le fonctionnement et le dysfonctionnement des actions sociales. Le but fondamental du fonctionnalisme sociologique est de décrire et

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

d'expliquer des notions de « classes sociales », de « stratification sociale » et d' « inégalité sociale ». L'action sociale est considérée comme action individuelle déterminée par la nature et les caractères propres de l'acteur. Crime et suicide, par exemple, actions sociales condamnables et répréhensibles, se justifient par le fait que la classe dirigeante a besoin des actes criminels afin de pouvoir légiférer dans l'intérêt de la société et que « le suicide altruiste » est indispensable pour le salut de son prochain, voire de la société. La société se divise en deux grandes catégories, la minorité dirigeante et la majorité dirigée et, ensuite, en quatre classes sociales (la classe dirigeante, la bourgeoisie, le prolétariat, la paysannerie) dont l'existence repose sur la fonction que remplissent leurs membres. C'est la catégorisation de la société en classes qui engendre l'inégalité parmi ses membres. Cependant, aussi longtemps que l'inégalité existera parmi les êtres humains, ils seront confrontés à la désorientation, au désenchantement et aux conflits. En outre, l'inégalité sociale se renforce à cause de la répartition naturelle inégale des qualités humaines comme l'intelligence, le talent et la compétence ou l'aptitude. Ces attributs personnels jouent un rôle prépondérant dans l'existence des classes sociales et dans la survie de la société macroscopique.

Dans la hiérarchie de la stratification des couches sociales, la classe dirigeante est accordée la priorité en vertu des attributs congénitaux personnels prétendument supérieurs des dirigeants. Ces attributs ne sont pas nécessairement des qualités qui font d'eux des leaders compétents capables d'assurer la bonne gouvernance pour protéger les intérêts de leurs sujets, ni d'assurer le bon déroulement de toutes les activités entreprises sous leur juridiction. Les attributs innés de leadership ne mettent pas obligatoirement les dirigeants à l'abri du mauvais comportement. Certains usent de leurs qualités de gouvernance pour se ruiner la vie, pour mettre en danger la sécurité et le bien-être de leurs concitoyens et pour hypothéquer l'avenir de la société. La classe

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

dirigeante, quelle que soit son potentiel de gérer les affaires étatiques et les ressources humaines, demeure son propre ennemi à cause des querelles internes des adhérents pour s'emparer du pouvoir politique, l'attitude subjective qu'ils adoptent vis-à-vis des événements qui adviennent sous leur juridiction, leur forte conviction que les autres classes sociales sont inférieures par rapport à eux et la solidarité organique qui prédomine dans leur camp.

La société macroscopique ne se développe pas uniquement sous les ordres et le contrôle de la classe dirigeante, elle s'évolue par la collaboration et l'assistance des autres couches sociales qui possèdent, elles aussi, ses attributs naturels exceptionnels. La bourgeoisie détient le pouvoir économique, le prolétariat fournit la force de travail et la paysannerie occupe les terres. Il résulte que les actions et les inactions de l'une affectent l'autre. Le comportement des Occidentaux capitalistes, comme Ferral qui fournit les matériels de guerre à la classe dirigeante, ont précipité l'annihilation des grévistes et des communistes révolutionnaires. L'inaction des prolétaires déraille les entreprises commerciales des capitalistes anglais et des français qui exploitent la société. Malgré le caractère interdépendant des classes sociales, chacune possède des atouts caractériels de valeurs qualitatives et de nature faible qui les rendent distinctifs. Pour sa part, la bourgeoisie possède le don des affaires et se réserve le droit et la liberté d'opérer sans contrainte pour faire fructifier la vie économique des citoyens. Ce sont les bourgeois anglais qui importent les stocks de marchandises et des denrées alimentaires en Chine et fait vibrer le quartier de Shameen, les villes de Canton et de Shanghai, les ports de Hong-Kong et de Han-Kéou. Le prolétariat, par sa solidarité mécanique, constitue la seule force qui peut réellement inquiéter la bourgeoisie et la mettre en garde par la revendication salariale et par la grève. Ce sont les prolétaires, qui revendiquent la dignité pour les Chinois. La paysannerie, qui

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

forme socialement un partenariat apparemment indissociable avec le prolétariat, reste la couche sociale la plus autonome de toutes les classes sociales.

Sur le plan psychologique, les classes se distinguent par leurs attitudes envers autrui, leur adaptation aux circonstances qui prédominent dans le milieu social et leur mode de pensée. Les dirigeants, à part leur volonté de gouverner le peuple, démontrent le sens de perversité et d'insensibilité envers leurs subordonnés. Les bourgeois, en vertu de leur sens aigu pour les affaires et le fait de tirer d'énormes bénéfices de toutes leurs transactions commerciales, cultivent l'esprit d'exploitation, d'indifférence et d'égocentrisme. Les prolétaires, qui deviennent victimes des manœuvres de la classe dirigeante et des subterfuges de la bourgeoisie, s'endurcissent psychologiquement, deviennent agressifs et développent un penchant pour la violence. Les paysans, pour leur part, gardent leur sérénité et adorent leur esprit de solidarité mécanique. Ils maintiennent une ambiance calme à moins qu'ils ne soient provoqués par des forces étrangères hostiles à leur mode de vie. Ils réagissent violemment contre les détracteurs de la paix et les envahisseurs.

L'expression discursive de chaque classe sociale n'est pas forcément dicté par le niveau de son éducation ou de son instruction, elle est aussi définie par d'autres facteurs, à savoir: la fonction et la responsabilité sociale de l'individu, le prestige social, la profession, les circonstances prédominantes, voire les éléments culturels de la société. Pour cette raison la classe dirigeante et la bourgeoisie ont une langue un peu plus soignée et correcte dans le choix des mots et la construction des phrases en vertu de leur prestige social. Par contre, le prolétariat et la paysannerie souffrent d'une carence langagière. Ils développent et appliquent un langage approprié à leur niveau et conditions de vie et utilisent des expressions banales et plates, des phrases maladroites et grammaticalement incorrectes.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Dans l'ensemble, les idéologies jouent un rôle primordial dans la bonne compréhension des thèmes et des messages de Malraux et font le succès de ses œuvres sur les classes sociales. Par exemple, il ressort que le capitalisme et le communisme, deux idéologies apparemment diamétralement opposées et adoptées par la bourgeoisie et le prolétariat respectivement, sont plutôt complémentaires dans leur exécution ou dans leur application. L'institution familiale a aussi ses propres idéologies et pratiques qui régularisent son fonctionnement. Elle s'assure de l'éducation, de la sécurité et de l'ambiance du bien-être des membres de la société. Elle pratique le patriarcat et le paternalisme pour protéger les membres de la société indépendamment de leurs classes sociales. Quant au machisme, il implique souvent la phallocratie, système où seuls les hommes ont le pouvoir de décider dans les domaines les plus importants. La pratique machiste engendre le féminisme qui préconise l'extension des droits et des rôles de la femme. Elle se distingue par trois fonctions principales: la fonction manifeste, la fonction latente et le dysfonctionnement. La fonction manifeste est les bons résultats escomptés du rôle traditionnel de la femme. La fonction latente de la femme est l'effet que produit sa présence ou son service sur le moral, la psychologie et le comportement de l'homme. Le dysfonctionnement de la femme est les répercussions négatives que peuvent provoquer ses tâches sur l'homme.

Malgré le prestige ou le statut de l'une et de l'autre, les différentes classes sociales ne peuvent pas se séparer les unes des autres ; elles sont interdépendantes. Cela se reflète dans la relation entre les différentes classes. La classe dirigeante fournit la sécurité pour protéger les intérêts de la bourgeoisie, alors que celle-ci fournit les moyens matériels et financiers aux dirigeants. La classe dirigeante fait promulguer des lois pour réglementer les activités du prolétariat, alors que les prolétaires vendent leur labeur à la bourgeoisie qui, à son tour, leur paie des rémunérations et crée des emplois pour eux. La paysannerie, de son côté, octroie des

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

concessions terriennes – facteur de production – à la bourgeoisie qui, en retour, lui donne des compensations financières. Malgré cette interdépendance inévitable qui prévaut parmi les différents groupes sociaux, il existe une affinité délicate entre les deux classes supérieures – la classe dirigeante et la bourgeoisie – et un lien instinctif entre les deux classes inférieures – le prolétariat et la paysannerie.

Il se distingue deux sortes de religions dans les œuvres de Malraux: une religion de nature spirituelle, le christianisme, et une autre de nature pratique. La religion, du point de vue des fonctionnalistes, est un système de croyance et de pratique relatives à des choses sacrées; Les vrais objets sacrés de la religion, selon les œuvres malruciennes, sont l'espoir et la fraternité qui unissent les hommes et leur donnent le sens de l'humanisme. Le christianisme est une parodie de la pratique religieuse imbibée de la spiritualité, camouflée avec des anecdotes imaginatives et ancrée dans l'hypocrisie.

Si les œuvres de Malraux ont connu du succès sur le plan social, c'est en vertu de son inspiration de la doctrine unanimiste qui forme le pilier fondamental de ses thèmes sociaux, l'approche existentialiste qu'il adopte pour développer et traiter ses idées philosophiques, son expérience personnelle et son témoignage oculaire des événements contemporains. Il est né d'une famille bourgeoise et provient d'un pays occidental. Son origine bourgeoise lui permet de s'accoutumer à la vie de la bourgeoisie et d'avoir accès aux activités, à la fois, bénévoles et exploiteuses des capitalistes. Son séjour dans les pays orientaux l'associe au prolétariat, à la paysannerie et à l'idéologie communiste. Son arrestation et son incarcération au Cambodge avec la complicité des autorités françaises le prédispose à mieux saisir la manipulation de la classe dirigeante et de l'appareil juridique contre les citoyens. Sa participation à la guerre civile en Espagne le bascule dans le camp des prolétaires, tandis que ses tractations avec le gouvernement

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

français, le renseigne sur l'art de gouvernance. En prenant en considération le parcours professionnel, social et littéraire de Malraux, nous pouvons conclure que c'est une personnalité qui a une forte propension pour les classes sociales défavorisées et le communisme.

En somme, l'approche fonctionnaliste nous a amené à aborder d'une façon pratique l'analyse des œuvres de Malraux que nous avons choisies. Ce qui distingue notre travail de la myriade de critiques sur les œuvres de Malraux est l'aspect pragmatique que nous avons adopté pour faire notre analyse. Contrairement aux auteurs qui ne se concentrent que sur les thèmes métaphysiques et abstraits, comme la mort, l'absurde, l'obsession, la peur, la souffrance et le rêve, nous avons travaillé sur l'essence des couches sociales et la pertinence de l'inégalité parmi les classes sociales et les hommes. Par le biais de l'approche fonctionnaliste, nous avons découvert que l'inégalité est un phénomène naturel qui n'épargne aucune société en vertu des différences individuelles. Chaque individu est naturellement doté de talents spécifiques qu'il met à la disposition de la société.

Un autre exemple remarquable que révèle notre recherche par le truchement des concepts fonctionnalistes se situe dans le contexte de la possession des armes et des biens matériels. Il s'avère que la possession des armes et des biens matériels n'est pas la genèse des conflits sociaux. Les rivalités sociales sont engendrées par le refus délibéré de reconnaître et d'apprécier la valeur intrinsèque de l'autre. A l'instar de Malraux, nous voulons sensibiliser la société à sa condition existentielle, en l'occurrence l'inégalité et ses répercussions sur la vie humaine. Nous avons donc apporté à la connaissance des lecteurs la fonction manifeste, la fonction latente et le dysfonctionnement de l'inégalité que des critiques sociologues perçoivent comme phénomène hostile à l'évolution humaine. A la rigueur, notre travail souligne une fois de plus, la richesse du contenu social des œuvres de Malraux qui ne cessent pas de s'épuiser. Bref,

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

l'approche fonctionnaliste nous a donc donné l'occasion de découvrir le fonctionnement et le dysfonctionnement des classes sociales. Nous comptons alors que cette approche littéraire permettra à d'autres critiques de traiter des thèmes abstraits comme l'absurde, la mort, la souffrance et l'obsession psychologique de manière pragmatique pour découvrir leur fonction et leur dysfonctionnement à l'égard de l'être humain et de la société.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

ABREVIATIONS

C.H. = *La Condition Humaine*

V.R. = *La Voie Royale*

CONQ. = *Les Conquérants*

ESP. = *L'Espoir*

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A. ROMAN D'ANDRE MALRAUX :

Malraux, A. (1926). *Le temps du mépris*. Paris: Grasset.

Malraux, A. (1926). *La tentation de l'Occident*. Paris: Grasset.

Malraux, A. (1928). *Les conquérants*. Paris: Grasset.

Malraux, A. (1930). *La voie royale*. Paris: Grasset.

Malraux, A. (1933). *La condition humaine*. Paris: Gallimard.

Malraux, A. (1937). *L'espoir*. Paris: Gallimard.

Malraux, A. (1948). *Les Noyers de l'Altenburg*. Paris: Gallimard.

Malraux, A. (1951). *Les voix du silence*. Paris: Grasset.

B. ETUDES CRITIQUES SUR ANDRE MALRAUX :

OUVRAGES:

Boak, D. (1968), *André Malraux.* Oxford : Clarendon, Press.

Boisdeffre, P. (de), (1960). *Malraux*. Paris: Editions Universitaires.

Bonhomme B. &Villani, P. (1996). *Etude sur André Malraux, La Condition humaine*. Paris: Ellipses.

Carduner, J. (1968). *La Création Romanesque chez Malraux.* Paris : Nizet

Dumazeau, H. (1974). *La condition humaine d'André Malraux.* Paris: Hatier.

Duménil, G & Renault, E. (2009). *Lire Malraux*. Paris: PUR.

Duval-Stalla, A. (2008). *André Malraux-Charles de Gaulle : une histoire, deux légendes*. Paris: Gallimard.

Haussy, J. (2001). *Malraux, grand homme* ? Paris : Service Gutenberg.

Haeden, K. (1970). *La condition humaine d'André Malraux, Une histoire de la*

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

littérature française. Paris: Grasset.

Jean-Louis, J. (2013). *Résistance du roman, genèse de « non » d'André Malraux*. Paris: CNRS Éditions.

Lacouture, J. (1976). *Malraux, une vie dans le siècle*. Paris: Seuil.

Moatti, C. (1991). *Les personnages d'André Malraux.* Paris: Publication de la Sorbonne.

Picon, G. (1953). *Malraux par lui-même*. Paris: Seuil.

Mossuz-lavau F. & Saint-Chéron, (2011). *Dictionnaire de Malraux.* Paris: CNRS éditions.

Raimond, M. (1981). *Le Roman depuis la révolution*. Paris: Armand Colin.

Saint-Chéron, M. (2009). *André Malraux, ministre de la fraternité culturelle*, suivi de *Conservations avec André Malraux.* Paris: éditions Kimé.

Savane, M. (1976). *André Malraux.* Paris : éditions Richard-Masse.

Simon-Nuhum, P. (2010). *André Malraux : l'engagement politique au XXe siècle*. Paris: Armand Colin.

Sperber M. (2003). *Malraux et la politique*. In Martine de Courcel (éd.), *Malraux. Etre et Dire*, Paris : Plon.

Stephane, R. (1950). *Portrait de l'aventurier*. Paris: Sagittaire.

Todd, O. (2001). *André Malraux, une vie*. Paris: Gallimard.

Urfalino, P. (2004). *L'invention de la politique culturelle*. Paris: Hachette.

Wilkinson, D. (1967). *Malraux–An Essay in Political Criticism.* Cambridge: Havard University Press

ARTICLES :

Audeguy, S. (2009). Le démon de la majuscule. *La Nouvelle Revue Française*, 588, 31-34.

Clerc, T. (2001). Malraux et ses mythes. *Le Monde*, 17673, 18.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Gide, A. (1933). *Journal, 10 avril*, Paris.

Swann, Dona, (2006). *Journal entry 1*, Sunday, April 16, London ,

Swann, Dona, (2006). *Journal entry* 2, Saturday, May 20, London.

ACTES DU COLLOQUE :

Loehr, J. (2005). *Malraux et la Chine*. Université de Pékin, 18-20 Avril.

Moraud, Y. (2001), André Malraux : de l'état de guerre à l'état de grâce, *Ordre et désordre: schème fondamental dans la vision et l'écriture d'André Malraux,* Brest : Université de Bretagne Occidentale, mars-juin.

Rouart, J. M. (2002). *Malraux, ombre et lumière*. Paris, Novembre.

C. OUVRAGES SUR LES CLASSES SOCIALES

Aron, R. (2002). *Le marxisme de Marx*. Paris : Fallois.

Angenot, M. (2005). *Le Marxisme dans les grands récits : essais d'analyse du discours*. Laval : Presse de l'Université.

Bensaïd, D. (2009). *Marx, mode d'emploi*. Paris : Zones.

Bendix, R. & Lipset, S. M. (1967). *Class Status and Power, Social.*

Durkheim, É. (1893). *De la division du travail*. Paris : Alcan.

Durkheim, É. (1894). *Les Règles de la méthode sociologique*. Paris: Alcan.

Durkheim, É. (1897). *Le Suicide : Étude de sociologie*. Paris: Alcan.

Durkheim, É. (1912). *Les formes élémentaires de vie religieuse.* Paris: Alcan

Kilroy-Silk, R. (1982). *Socialism since Marx*. New York: Taplinger, Publishing Co, INC.

Ladany, L. (1986). *The Communist Party of China and Marxism* 1921-1985. London: Hurst and Company.

Lallement, M. (2000), *Histoire des idées sociologiques, des origines à Weber*. Paris: Nathan.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Laurin-Frenette, N. (1978). Classes sociales et pouvoir, les théories fonctionnalistes. Québec : Paul Émile Boulet.

Marx, K. & Engels, F. (1848). *Le manifeste du parti communiste.* London: International Publishers.

Marx, K. (1849). *Les luttes de classe en France*. Ed. Sociales. Paris.

Marx, K. (1867). *Le capital*, Paris: Garnier- Flammaison,

Maclellan, D. (1973). *Karl Marx: Sa biographie et ses pensées*. London: The Macmillan Press LTD.

Medvedev, R. (1986). *La Chine et les superpuissances*. Oxford, Blackwell : Basil Ltd.

Mosca, G. (1939). *The Ruling Class*. NY, New York :Mcgraw- Hill Book Company

Pareto, V. (1968). *Traité de sociologie générale*. Génève : Droz.

Parsons, T. (1968). *Éléments pour une sociologie de l'action*. Paris : Plon.

Poulantzas, N. (1968). *Pouvoir politique et classes sociales*, Paris: Maspero.

Rousseau, J-J. (1762). *Du contrat social*. Amsterdam : Marc-Michel Ray.

Schumpeter, J. (1963). *Impérialisme et classes sociales*. Paris: Payot.

Schumpeter, J. (1972). *Capitalisme, socialisme et démocratie.* Paris : Édition de Minut.

Steiner, P. (2000). *La sociologie de Durkheim.* Paris : La découverte.

Weber, M. (1905), *L'esthétique protestante et l'esprit du capitalisme.* Paris: Plon

Weber, M. (1921), *Économie et société*. Paris : Plon.

D. OUVRAGES GÉNÉRAUX

Althusser L. & Balibar É. (2009). *Reading Capital*. London: Verso.

Callinious, A. (2010). Les *idées révolutionnaires de Karl Marx*. Bloomsbury London: Bookmarks

Clouard, H.R. (1978). *Histoire de la littéraire française du symbolisme à nos jours,* Paris : éditions Albin Michel.

University of Ghana http://ugspace.ug.edu.gh

Desttut, T. (de), (1803). *Idéologie* 2. Paris: PUF.

Eagleton, T. (2011). *Why Marx was right.* New Haven & London: Yale University Press

Edmiston, W. & Duménil, A. (2011). *La France contemporaine.* Boston: Cengage Learning.

Harvey, D. (2006). *The limit of Capital*. London: Verso.

Miller, H. K. (1955). *Pratical Psychology*. London: Morrison and Gibb ltd

Poulantzas, N. (1978), *L'Etat, le pouvoir, le socialisme.* Paris: PUF.

Rocher, G. (2005). *Introduction à la sociologie générale, l'action sociale.* Tome 1, Paris: Le Seuil.

Zimbardo, G. P. & Ruch, L. F. (1979). *Psychology and Life*. Illinois: Scott, Foresman and Company.

E. SITES INERNETS

htt://gallica.bnf.fr/ (Bibliothèque Nationale de France)

http://scd.unistra.fr/ressources/thèses/ (Université de Lille)

http://www.fct.abes.fr (Bibliothèque Nationale France)

http://www.sudoc.abes.fr (Bibliothèque Nationale de France)

http://bibliotheque.uqac.uquebec.ca/index.htm (Université de Québec)

http://www.geocities.com/areqchicoutimi_valin (Université de Québec)

http://www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.htm (Université de Québec)